



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

o

COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DE M. <sup>Jean Marie Napoléon Livié</sup> NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'ÉCOLE NORMALE.

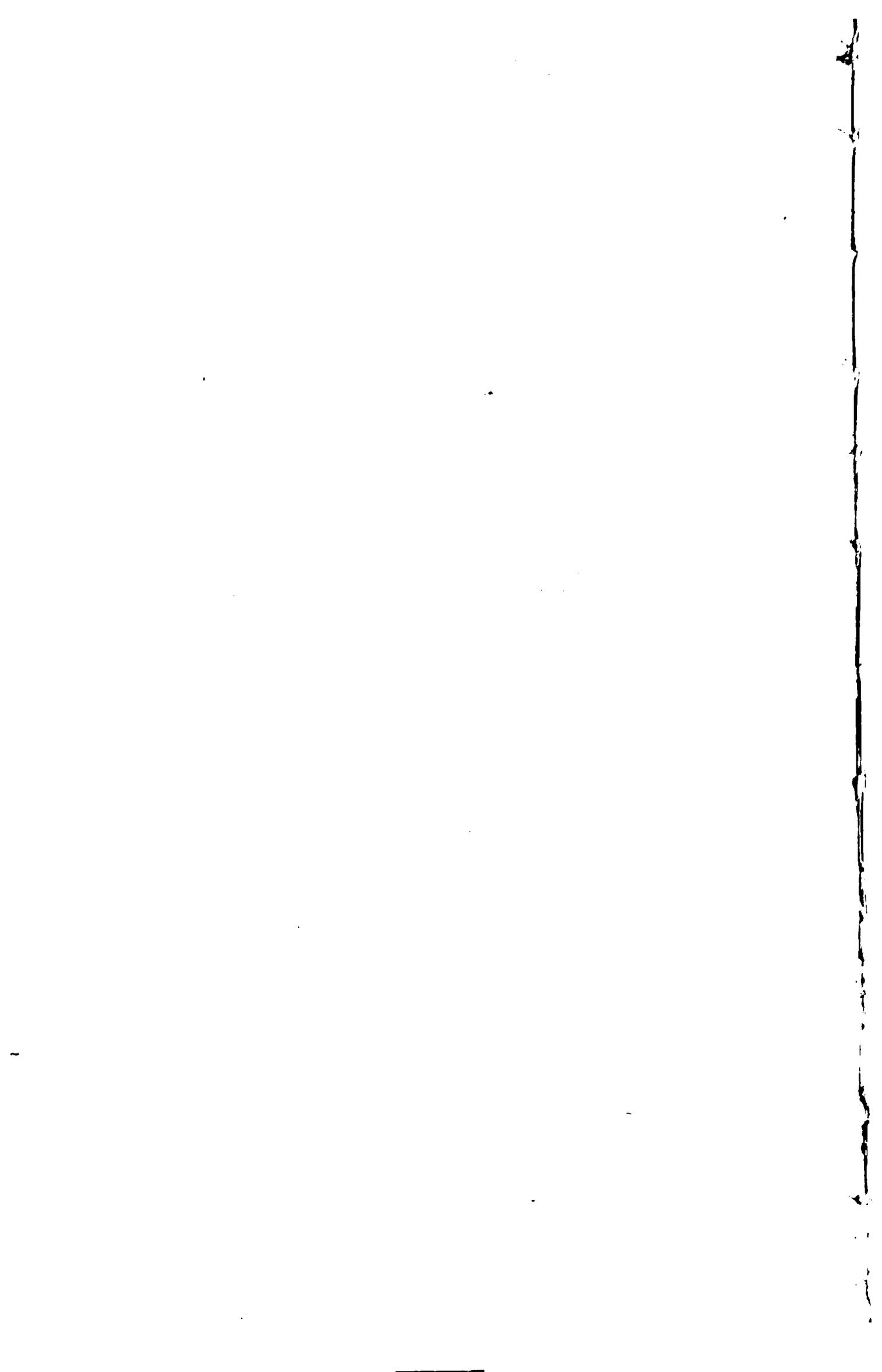
— ❖❖❖ —  
PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56  
— ❖❖❖ —

STACE,  
**MARTIAL,**  
MANILIUS,

LUCILIUS JUNIOR, RUTILIUS,

GRATIUS FALISCUS,

NÉMÉSIANUS ET CALPURNIUS.



0

STACE,  
MARTIAL,  
MANILIUS,  
LUCILIUS JUNIOR, RUTILIUS,  
GRATIUS FALISCUS,  
NÉMÉSIANUS ET CALPURNIUS;

ŒUVRES COMPLÈTES

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE.



PARIS,

J. J. DUBOCHET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,

RUE DE SEINE, N° 33.

1843.

2039.147



*Constantius Fund,*

---

# AVERTISSEMENT

## DES ÉDITEURS.

---

Le volume que nous publions se compose de deux parties très-distinctes. Dans la première figurent Stace et Martial ; la seconde est comme une bibliothèque de tous les poètes justement qualifiés de *poëtæ minores*, qui appartiennent à la latinité païenne, et qui ont laissé des ouvrages ou fragments d'ouvrages de quelque étendue. Aucun rapport sensible ne lie ces deux parties : quelque soin que nous ayons pris jusqu'ici, pour les volumes formés d'auteurs différents, de ne mettre ensemble que des ouvrages offrant d'intéressantes analogies, soit de matières, soit d'époque, il a bien fallu cette fois nous résigner à donner un volume disparate, où le nombre des auteurs compenserait les avantages d'une convenance qui d'ailleurs n'a jamais eu la rigueur scientifique.

Dans la première partie, le rapprochement de Stace et de Martial permet d'apprécier, sous le rapport littéraire, ce qu'étaient, au temps de Domitien, la poésie héroïque et la poésie légère ; l'une, venant après ce modèle incomparable de l'Énéide, que Stace qualifie de *divine*, quoiqu'il n'estimât guère moins la Thébàide ; l'autre, malgré un bon nombre de traits de mauvais goût, trouvant dans l'observation de certains vices de l'époque, ou de ceux qui sont communs à toutes les nations que l'excès de civilisation a corrompues, la matière de petits ouvrages à la fois ingénieux et naturels, malheureusement noyés parmi tant de pièces immondes qui blessent trop le sens moral pour qu'on ose y chercher un plaisir littéraire. Il y a d'ailleurs, dans Stace, toute une partie qui, au point de vue de l'histoire des mœurs romaines, ajoute aux peintures que nous en fait Martial ; ce sont les *Silves*, petit recueil d'improvisations poétiques sur des circonstances de la vie de l'auteur, sur ses amitiés, sur les mœurs de la cour de Domitien, qui expliquent et complètent, en beaucoup d'endroits, les piquantes annales de l'épigrammatiste.

La seconde partie, si l'on en excepte les *Églogues* de Calpurnius, est un recueil de poésies presque exclusivement didactiques, et sous ce point de vue la lecture en est intéressante pour faire apprécier dans quelle mesure les poètes latins ont mêlé les ornements de l'imagination aux notions spéciales et techniques. Le plus considérable est le poème de Manilius, du meilleur temps de la latinité, et où l'inexactitude et l'aridité des détails

qui appartiennent proprement à l'astronomie, sont compensées par l'intérêt des poétiques superstitions de l'astrologie. Dans le poème sur l'Etna, Lucilius Junior nous donne un aperçu des connaissances géologiques et météorologiques de son temps ; Gratius Faliscus et Némésianus nous apprennent ce qu'était l'art de la chasse chez les Romains ; Rutilius Numatianus, dans son Itinéraire des côtes de la Méditerranée, mêle à des détails géographiques des traits de mœurs dignes de remarque. Nous sommes loin de l'abondance de l'âge d'Auguste, et même de la facilité artificielle mais ingénieuse de l'âge suivant : et toutefois la lecture de ces poètes, la plupart mutilés, n'est pas sans fruit, à cause de ce bon sens, de cette sagesse dans les plans, de ce fonds de raison qui se font voir jusque dans les époques les plus stériles de la littérature latine.

Quant aux Églogues de Calpurnius, dans lesquelles nous comprenons celles qu'on attribue généralement à Némésianus, on sait que Fontenelle en faisait plus de cas que de celles de Virgile. Sans adopter ce jugement, qui prouve seulement que Fontenelle, auteur lui-même d'Églogues et de *Bergeries*, lesquelles sentaient plus la ville que les champs, avait intérêt à rattacher les traditions de cet art à un modèle qui devait rendre les comparaisons moins désavantageuses, on n'a aucune peine à reconnaître dans ces Églogues certaines qualités d'invention et de style qui en rendent la lecture agréable, outre que les différences mêmes qui les distinguent de celles de Virgile, en rendra toujours la lecture instructive pour quiconque voudra étudier, dans la suite de ses monuments, l'histoire de la grandeur et de la décadence de la poésie latine.

Les textes suivis par nous sont ceux de la *Collection Lemaire*.



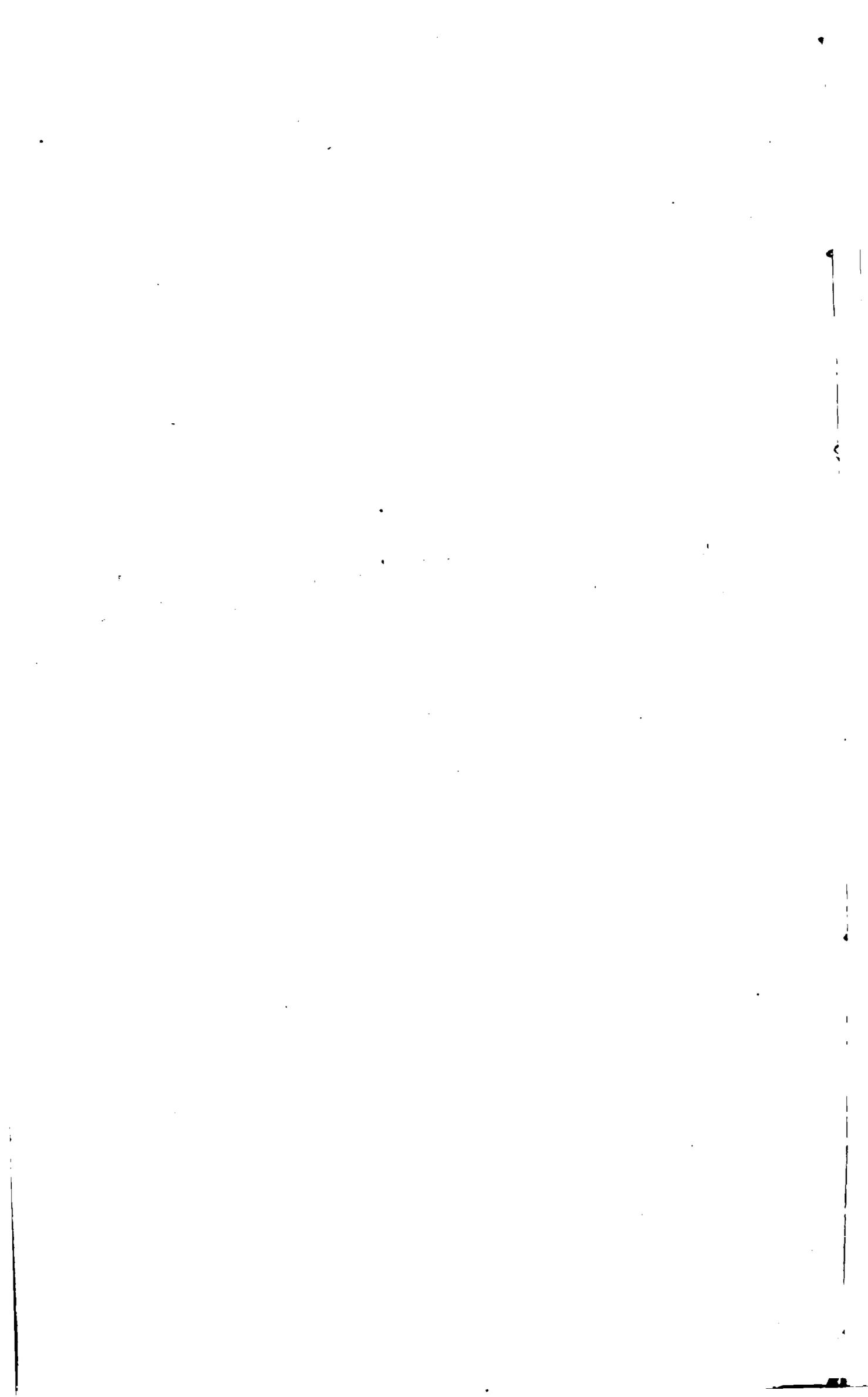
# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

MARCUS MANILIUS.



# EXTRAIT

## DE L'INTRODUCTION DE PINGRÉ

### SUR MANILIUS.

Manilius est ordinairement nommé *Marcus Manilius* : d'autres lui donnent le prénom de *Caïus*, et le nom de *Mallius* ou de *Manlius*. On a même douté s'il portait aucun de ces noms : le plus ancien manuscrit qu'on connaisse de son ouvrage est anonyme de la première main. On n'est pas plus instruit sur la patrie de cet auteur : un vers du quatrième livre a fait penser à quelques critiques qu'il était Romain ; mais nous croyons, ainsi que Bentley, que ce vers n'est pas de Manilius : d'ailleurs il prouverait tout au plus que l'auteur écrivait à Rome, mais non pas qu'il fût Romain d'origine. D'autres ont conjecturé qu'il était étranger ; ils ont cru pouvoir le conclure de son style. En effet, ce poëme est rempli d'expressions, de tournures énergiques et poétiques, il est vrai, mais singulières, et qu'on ne trouverait pas facilement dans un poëte du même siècle. Manilius le sentait sans doute lui-même : il s'en excuse sur la nouveauté et sur la difficulté du sujet qu'il s'était proposé de traiter.

Manilius écrivait sous Auguste ; c'est une vérité qui n'est plus révoquée en doute. Il parle de la défaite de Varus, arrivée cinq ans avant la mort d'Auguste ; la composition de son poëme doit donc être rapportée aux dernières années du règne de ce prince. Mais, a-t-on dit, si Manilius a écrit avant la mort d'Auguste, pourquoi Ovide, pourquoi Quintilien, pourquoi aucun ancien auteur n'a-t-il parlé ni de lui, ni de ses *Astronomiques* ? Le silence d'Ovide n'est pas surprenant. Ce poëte, *Trist. l. 1v, El. 10*, ne nomme que ceux avec lesquels il avait été en relation lorsqu'il était encore jeune ; et *de Pont. l. 1v, El. 16*, il ne fait mention que de ceux qui florissaient à Rome avant son exil. Or Manilius ne florissait pas à Rome, il n'y était peut-être pas même avant l'exil d'Ovide : ou s'il y était, il était du nombre de ceux qu'Ovide n'avait pas droit de nommer, disait-il, parce qu'ils n'avaient rien publié.

*Essent et juvenes, quorum quod inedita causa est,  
Appellandorum nil mihi juris adest.*

Quant aux autres anciens, on a répondu que pareillement aucun d'eux n'avait parlé de Phèdre, de Quinte-Curce, de Velléius Paterculus. On pourrait imaginer une cause assez naturelle de ce silence, par rapport à Manilius. Ce poëte, *l. 1, v. 112 et suiv.*, souhaite une longue et paisible vieillesse, pour avoir le temps de mettre la dernière main à son poëme : nous soupçonnons que ses vœux n'ont pas été exaucés. Son ouvrage est en effet incomplet : il promet de parler du cours et des propriétés des planètes,

des effets de leurs aspects, de leur combinaison avec les décanies et les dodécatémeries des signes ; avec les douze maisons célestes, avec les douze sorts, de l'énergie des constellations à leur coucher, de plusieurs autres objets, dont on ne trouve rien dans son ouvrage. Nous croyons qu'on peut supposer que ce poëme n'a pas été achevé : il n'a pas été publié ; il est resté inconnu jusqu'au règne de Constantin ; il s'est trouvé alors en la possession de Julius Firmicus Maternus, qui nous en a laissé un commentaire, ou plutôt une simple traduction en prose, sans nous instruire de la source où il avait puisé, tant ce qu'il nous dit d'après Manilius que ce qu'il ajoute à la doctrine de ce poëte, sans doute d'après des auteurs également anciens. Depuis Firmicus, l'exemplaire autographe de Manilius sera encore resté enseveli sous la poussière, jusqu'à ce qu'enfin, vers le dixième siècle, il a été retrouvé en fort mauvais état, et presque consumé de vétusté. On a commencé alors par en tirer des copies, dont quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous. Tout cela sans doute n'est qu'une supposition, mais tout cela est possible, tout cela nous paraît même extrêmement probable ; on peut conclure qu'il ne doit point paraître surprenant qu'Ovide, Quintilien, etc., n'aient fait aucune mention d'un ouvrage qui n'avait pas été publié.

Le titre du poëme est *Astronomicon* : à l'exemple de plusieurs savants critiques, et notamment de Bentley, nous croyons que ce mot est un génitif pluriel, et nous le traduisons par les *Astronomiques de Manius*, comme on dit les *Géorgiques* de Virgile. Il serait à plus juste titre intitulé les *Astrologiques* : mais la distinction entre l'astronomie et l'astrologie était inconnue du temps de Manilius. Cet auteur était poëte, son ouvrage le prouve : nous doutons qu'il fût astronome ; il rassemblait et paraît des fleurs de la poésie ce qu'il trouvait en différents auteurs grecs et latins ; il ne faut donc pas s'étonner s'il se contredit quelquefois. Son poëme est divisé en cinq livres.

Le premier livre traite de la sphère céleste. Il s'ouvre par un bel exorde sur les premiers auteurs de l'astronomie et sur les progrès des sciences humaines. Le poëte traite ensuite de l'origine du monde, des diverses opinions des philosophes sur ce sujet, des éléments, et de la rondeur ou sphéricité de la terre, du ciel et des astres. Il fait le dénombrement des signes du zodiaque et des constellations extra-zodiacales. Il démontre l'existence de Dieu par l'ordre constant des mouvements célestes : ce Dieu est,

selon lui, l'âme du monde; en conséquence il attribue la divinité à l'univers. Il développe tout ce qui concerne les cercles de la sphère, au nombre desquels il met la voie lactée: il expose les différentes opinions des philosophes sur la nature de cette voie, ce qui donne lieu à quelques épisodes. Il rapporte enfin les diverses idées des anciens sur la nature et la génération des comètes: il n'oublie pas les désastres dont on prétendait alors que ces astres étaient les avant-coureurs; ce qui amène de nouvelles descriptions dignes d'un poète du siècle d'Auguste. Ce premier livre est intéressant dans sa totalité.

Le second et le troisième livre sont appelés par Scaliger *Isagogiques*, c'est-à-dire introducteurs ou préparatoires, parce qu'ils ne contiennent que des définitions, sans aucune application à l'art de pronostiquer les événements futurs. Dans le second, Manilius donne d'abord un précis des différents sujets traités par Homère, Hésiode et d'autres poètes. Il s'applaudit d'être le premier qui ait entrepris de chanter les propriétés et l'énergie des astres: leur activité sur les corps terrestres est démontrée, selon lui, et tout ce qui la concerne n'est pas au-dessus de la portée de l'intelligence humaine. Ce long exorde est encore intéressant: nous voudrions pouvoir en dire autant du reste du livre; mais ce ne sont plus que d'insipides rêves astrologiques sur les différentes divisions des signes du zodiaque. Il est cependant curieux de voir avec quelle variété, avec quelle force de génie Manilius traite des matières aussi ingrates. Signes masculins, signes féminins; signes diurnes, signes nocturnes; signes terrestres, signes aqueux, signes amphibies; signes fertiles, signes stériles, etc. Aspects des signes, trine, quadrat, sextil, opposé; qualités bonnes ou mauvaises de ces aspects. Signes qui sont sous la protection de chaque dieu; signes qui dominent chaque partie du corps humain; signes qui se voient, qui s'entendent réciproquement, qui s'aiment, qui se haïssent: au sujet de ces derniers, le poète fait une vive et belle sortie contre la dépravation des mœurs de son siècle. Division de chaque signe en douze dodécatémoires; dodécatémoires des planètes. Division du ciel en douze maisons; propriétés et énergie de ces douze maisons. Tels sont les objets, extrêmement importants suivant Manilius, qui forment la matière de son second livre.

L'exorde du troisième livre roule sur ce dont Manilius ne traite pas: il se fait lire avec plaisir. Le poète fait sentir la difficulté de la tâche qu'il s'est imposée. On trouve ensuite la division du zodiaque en douze *athles* ou sorts, dont le premier est celui de la fortune. Moyen de trouver le lieu de ce premier sort, et de déterminer celui de l'horoscope, c'est-à-dire le point de l'écliptique qui est à l'horizon dans la partie orientale du ciel, à tous les instants du jour et de la nuit. Il n'est pas vrai que les signes emploient tous également deux heures à monter au-dessus de l'horizon: l'inégalité des heures qu'on employait alors, et l'obliquité variable de l'écliptique sur l'horizon, doivent produire de l'inégalité dans la durée du lever des signes. Il faut d'abord

employer des heures égales, telles qu'elles sont au temps des équinoxes. On peut aussi mesurer la durée du lever des signes par stades; et *stade*, dans la doctrine de Manilius, est un arc de l'écliptique qui emploie deux minutes de temps à se lever ou à se coucher. Stades contenus dans chaque signe, et temps que chaque signe emploie à monter au-dessus de l'horizon, ou à descendre au-dessous. Différence entre la durée des jours depuis l'équateur, sous lequel les jours et les nuits sont également, durant tout le cours de l'année, de douze heures, jusqu'au pôle, sous lequel il n'y a dans l'année qu'un seul jour et une seule nuit, l'un et l'autre de six mois continus. Règle assez ingénieuse pour trouver, mais à peu près seulement, le temps que chaque signe met à se lever ou à se coucher, sous quelque latitude que ce soit. Autre règle de même espèce, pour déterminer l'accroissement ou le décroissement des jours sous chaque signe. Manilius revient à son astrologie; il prétend nous apprendre quelles années, quels mois, quels jours et quelles heures de notre vie appartiennent à chaque signe, et le nombre d'années de vie qui nous est promis, tant par chacun des douze signes que par chacune des douze maisons célestes. Le livre est terminé par la définition des signes tropiques, ou qui président aux saisons, ce qui donne lieu à une belle description des quatre saisons de l'année.

Scaliger nomme le quatrième et le cinquième livre, *Apotélematiques*, ou décisifs, parce que le poète y traite des décrets des astres, c'est-à-dire de leur action, de leur influence sur les destinées des hommes. Il ouvre le quatrième par un exorde magnifique, dans lequel il prétend prouver que tout est soumis aux lois irréfragables du destin. Nous sommes fort éloignés de souscrire à son opinion sur le fatalisme; mais nous ne pouvons disconvenir qu'il ne l'ait revêtu des plus brillantes couleurs de la poésie. Il nous donne des descriptions intéressantes des arts, des professions, des inclinations, des caractères qui doivent distinguer les hommes nés sous chacun des douze signes du zodiaque. Il divise chaque signe en trois décanies; il distribue ces décanies à différents signes; il détermine les effets de ces distributions. Il fait l'énumération des degrés pernicieux de chaque signe: ce détail n'est pas fort amusant, mais heureusement il est court: on y a admiré la fécondité de Manilius, qui a su exprimer une même idée par des tournures perpétuellement variées. L'efficace prétendue de chaque signe, au moment de son lever, fournit au poète l'occasion de nous donner de nouvelles descriptions d'arts et de caractères. Situation détaillée des côtes de la mer Méditerranée et de ses principales îles, du Pont-Euxin, du Palus-Méotide, de la mer Caspienne, des golfes Arabe et Persique. Description géographique du monde alors connu des Romains; mœurs de chaque peuple, dépendantes des signes qui dominent chaque région. Signes écliptiques, auxquels les éclipses de lune font perdre toute activité. Bel épilogue sur la noblesse de l'homme et sur la portée de son intelligence. On voit, par cet exposé,

que, sauf ce qui est dit des décanies, des degrés pernicieux et des signes écliptiques, ce quatrième livre est un des plus intéressants de tout l'ouvrage.

Le cinquième livre est, à notre avis, supérieur à tous les précédents. Il contient une énumération des constellations extra-zodiacales, et des degrés des douze signes avec lesquels elles se lèvent. Leur lever inspire des inclinations, des mœurs, des caractères; porte à s'adonner à des arts, des professions, des métiers, dont les descriptions, vraiment poétiques, occupent presque tout le livre. Ces descriptions sont entremêlées d'épisodes : on y remarque surtout le bel épisode d'Andromède, que plusieurs savants critiques ont jugé digne de Virgile. Le livre est terminé par la distinction connue des étoiles en six différentes grandeurs.

Tels sont donc les objets traités par Manilius dans

les cinq livres de ses *Astronomiques*. Il s'était proposé d'en traiter beaucoup d'autres; mais, comme nous l'avons dit, la mort ne lui en a pas probablement laissé le temps. Quant à son style, il est poétique, énergique, digne du siècle d'Auguste. Si l'on considère le sujet que Manilius avait à traiter, et qu'on fasse attention qu'il était le premier des Latins qui entreprit de soumettre cette matière aux lois de la poésie, on ne pourra se dispenser d'admirer la variété, la profondeur de génie, la clarté même avec laquelle il a manié ce sujet aussi nouveau que difficile. On dira peut-être que, pour matière de ses chants, il pouvait choisir un objet plus facile et plus intéressant. Nous répondrons d'abord, d'après lui, que les autres sujets avaient déjà été traités : nous ajouterons que l'astrologie était alors autant estimée, qu'elle est méprisée de nos jours.



# ASTRONOMIQUES

DE

## MARCUS MANILIUS.

### LIVRE PREMIER.

J'entreprends, dans mes chants, de faire descendre du ciel des connaissances véritablement divines, et les astres mêmes, confidants du destin, et dont le pouvoir, dirigé par une sagesse suprême, produit tant de vicissitudes dans le cours de la vie humaine. Je serai le premier des Romains qui ferai entendre sur l'Hélicon ces nouveaux concerts, et qui déposerai au pied de ses arbres, dont la cime toujours verte est sans cesse agitée, des dons qu'on ne leur a pas encore offerts. C'est vous, César (1), vous prince et père de la patrie, vous qui, par des lois respectables, régissez l'univers soumis, vous vrai dieu, qui méritez une place dans le ciel où votre illustre père (2) a été admis, c'est vous qui m'inspirez, vous qui me donnez la force nécessaire pour chanter d'aussi sublimes objets. La nature, devenue plus favorable aux vœux de ceux qui cherchent à l'approfondir, semble désirer qu'on révèle, dans des chants mélodieux, les richesses qu'elle renferme. La paix seule peut donner ces loisirs. Il est doux de s'élever au plus haut de l'espace, de passer ses jours à en parcourir les routes immenses, de connaître les signes célestes et les mouvements des étoiles er-

(1) César-Auguste. — (2) Jules-César.

### MARCI MANILII ASTRONOMICON

#### LIBER PRIMUS.

Carmine divinas artes, et conscia fati  
Sidera diversos hominum variantia casus,  
Cœlestis rationis opus, deducere mundo  
Aggredior; primusque novis Heliconæ movere  
Cantibus, ad viridi nutantes vertice silvas  
5 Hospita sacra ferens, nulli memorata priorum.  
Hunc mihi tu, Cæsar, patriæ princepsque paterque,  
Qui regis augustis parentem legibus orbem,  
Concessumque patri mundum Deus ipse mereris,  
Das animum, viresque facis ad tanta canenda.  
10 Jam propiusque favet mundus scrutantibus ipsum,  
Fit cupit æthereos per carmina pandere census.  
Hoc sub pace vacat tantum: juvat ire per altum

rantes (1), opposés à celui de l'univers. Mais c'est peu de s'en tenir à ces premières connaissances: il faut s'efforcer de pénétrer ce que le ciel a de plus secret; il faut montrer le pouvoir que ses signes exercent sur la production et la conservation de tout ce qui respire; il faut décrire ces choses dans des vers dictés par Apollon. Le feu sacré s'allume pour moi sur deux autels: je dois m'encenser à deux temples différents, parce que deux difficultés m'effraient, celle du vers, et celle du sujet. Je m'astreins à une mesure soumise à des lois sévères; et l'univers, faisant retentir autour de moi le bruit imposant des parties qui le composent, m'offre des objets qu'on pourrait à peine décrire dans un langage affranchi des entraves de la poésie.

Quel est l'homme qui pénétra le premier les mystères du ciel, par la faveur des dieux? S'ils s'y fussent opposés, qui aurait osé dérober les secrets de cette puissance souveraine qui règle l'univers? Par quels efforts un audacieux mortel serait-il parvenu à paraître égalier les dieux, malgré les dieux eux-mêmes; [à s'ouvrir les routes sublimes du ciel; à suivre jusque sous l'horizon, et dans tous les retours de l'espace, les astres tou-

(1) Les planètes.

Aera, et immenso spatiantem vivere cœlo,  
Signaque et adversos stellarum noscere cursus. 15  
Quod solum novisse parum est: impensius ipsa  
Scire juvat magni penitus præcordia mundi:  
Quaque regat generetque suis animalia signis  
Cernere, et in numerum, Phœbo modulante, referre.  
Bina mihi positis lucent altaria flammis; 20  
Ad duo templa precor, duplici circumdatus æstu,  
Carminis et rerum: certa cum lege canentem  
Mundus et immenso vatem circumstrepit orbe,  
Vixque soluta suis immittit verba figuris.  
Quem primum interius licuit cognoscere cœlum 25  
Munere cœlestum? quis enim, condentibus illis,  
Clepsisset furto mundum, quo cuncta reguntur?  
Quis foret humano conatus pectore tantum,  
Invitis ut diis cuperet Deus ipse videri,  
[Sublimes aperire vias, immumque sub orbem 30  
Et per inane suis parentia finibus astra

jours fidèles à produire les effets qui leur sont commandés; à connaître les noms, le cours, l'action des constellations célestes?] C'est à vous, ô Mercure, que nous sommes redevables de cette science divine; [c'est vous qui avez découvert à l'homme les mystères du ciel et des astres, pour agrandir ses idées sur l'univers; pour qu'il respectât non-seulement les apparences extérieures du monde, mais surtout le pouvoir énergique des objets qu'il renferme; pour qu'il pût enfin connaître Dieu dans toute l'étendue de son immensité.] Et la nature elle-même a encouragé les hommes à lever le voile qui la couvrait. Elle daigna d'abord se faire connaître aux rois, à ces âmes dont la puissance approche de la majesté divine; qui, dans les contrées de l'orient, ont policé les nations sauvages, [dont les terres sont partagées par l'Euphrate, ou inondées par le Nil:] c'est là que le monde renaît, et voit la lumière s'élever au-dessus des villes enveloppées de ténèbres. Après les rois, les prêtres, choisis pour offrir en tout temps des sacrifices dans les temples et pour présenter aux dieux les hommages du peuple, se concilièrent leur faveur par ce saint office: la divinité, présente en eux, embrasa leur âme généreuse; elle se communiqua à ses ministres et leur manifesta son essence. Ils furent les premiers qui pénétrèrent dans cet auguste sanctuaire; qui, d'après des principes certains, reconnurent que les destinées des hommes dépendent du mouvement des astres. Renfermant dans leurs vastes combinaisons une longue suite de siècles, ils assignèrent à chaque instant l'événement qui s'y rapportait: ils remarquèrent le jour de la naissance de chaque homme, les vicissitudes de sa vie, le rapport de chaque circonstance avec l'heure

à laquelle elle avait eu lieu, les différences surprenantes qu'un moment de plus ou de moins produisait dans les destinées humaines. Lorsque, après quelques révolutions célestes, ils eurent déterminé les parties du ciel où chaque astre doit être observé, et l'espèce de pouvoir que chacun d'eux exerçait sur le cours de notre vie, ils établirent des règles fondées sur une longue expérience: l'observation du passé traça la route pour l'avenir; et, d'après des spéculations profondes, ils reconnurent que les astres ont sur l'homme un empire assujéti à des lois cachées; que les mouvements de l'univers sont réglés par des causes périodiques; que les vicissitudes de la vie dépendent des différentes configurations des corps célestes. En effet, avant ces sages observateurs, les hommes, sans principes, sans discernement, ne s'attachant qu'à ce qui tombait sous leurs sens, ignoraient les causes de tout ce qu'ils voyaient. Le lever du soleil leur paraissait un phénomène surprenant: la disparition des astres était pour eux une perte affligeante, leur réapparition un motif de joie: ils ne soupçonnaient point la cause de l'inégalité des jours et des nuits, ni même pourquoi la longueur des ombres varie selon le plus grand éloignement ou la plus grande proximité du soleil. La sagacité de l'esprit humain n'avait pas encore enfanté les arts; la terre ne fournissait point aux besoins d'habitants qui ne la cultivaient pas; l'or était enseveli dans le sein des montagnes désertes; des mondes nouveaux étaient séparés de nous par un océan qu'on ne fréquentait point; on n'osait confier sa vie à la mer, ni au vent ses espérances; et chacun était content du peu de connaissances qu'il avait. Mais quand la succession des siècles eut exercé l'esprit

Nominaque et cursus signorum, et pandere vires?]

Tu princeps auctorque sacri, Cyllenio, tanti:

[Per te jam cœlum interius, jam sidera nota,

Major uti mundi facies foret, et veneranda

Non species tantum, sed et ipsa potentia rerum:

Sentirentque Deum gentes, qua maximus esset.]

Et natura dedit vires, seque ipsa reclusit;

Regales animos primum dignata movere,

Proxima tangentes rerum fastigia cœlo,

Qui domuere feras gentes oriente sub ipso,

[Quas secat Euphrates, in quas et Nilus inundat,]

Qua mundus redit, et nigras superevolat urbes.

Tum qui templa sacris coluerunt omne per ævum,

Delectique sacerdotes in publica vota

Officio vixere Deum; quibus ipsa potentis

Numinis accendit castam præsentia mentem,

Inque Deum Deus ipse tulit patiturque ministris.

Illi tantum movere decus; primique per artem

Sideribus videre vagis pendentia fata.

Singula nam proprio signarunt tempora casu,

Longa per assiduas complexi secula curas;

Nascendi que cuique dies, quæ vita fuisset;

In quas fortunæ leges quæque hora valeret;

Quantaque quam parvi facerent discrimina motus.

Postquam omnis cœli species, redeuntibus astris,

Percepta in proprias sedes, et reddita certis

Fatorum ordinibus sua cuique potentia formæ;

Per varios usus artem experientia fecit,

Exemplo monstrante viam; speculataque longe

Deprendit tacitis dominantia legibus astra,

Et totum alterna mundum ratione moveri,

Fatorumque vices certis discurrere signis.

Nam rudis ante illos nullo discrimine vita

In speciem conversa, operum ratione carebat,

Et stupefacta novo pendebat lumine mundi:

Tum velut amissis mœrens, tum læta renatis

Sideribus; variosque dies incertaque noctis

Tempora, nec similes umbras, jam sole regresso,

Jam propiore, suis impar discernere causas.

Necdum etiam doctas solertia fecerat artes,

Terraque sub rudibus cessabat vasta colonis.

Tumque in desertis habitabat montibus aurum,

Immotusque novos pontus subduxerat orbes.

Nec vitam pelago, nec ventis credere vota

35

40

45

50

55

60

65

70

75

des mortels, que la peine eut donné l'essor aux réflexions, que la Fortune, en contrariant les désirs de l'homme, l'eut convaincu de la nécessité de veiller à son bien-être; les intelligences s'appliquèrent à l'envi à différents genres d'études, et tout ce qu'une expérience raisonnée fit découvrir devint une source d'utilité publique, par le plaisir que chacun se fit de communiquer le fruit de ses recherches. Alors le langage barbare se polit et s'assujétit à des lois; la terre cultivée produisit toute espèce de fruits; le navigateur inquiet affronta des flots inconnus, et facilita le commerce entre des nations qui ne se connaissaient pas. De là, bientôt, on vit naître l'art de la guerre et les occupations de la paix; une connaissance acquise par l'expérience étant nécessairement le germe d'une découverte nouvelle. Et, pour ne point m'arrêter sur des objets généralement connus, on parvint à entendre le langage des oiseaux, à lire l'avenir dans les entrailles des victimes, à faire périr les serpents par des enchantements, à évoquer les ombres, à ébranler l'Achéron jusque dans ses plus profonds abîmes, à changer le jour en nuit et la nuit en jour: l'industrie de l'homme, toujours susceptible de nouveaux progrès, tenta tout, vint à bout de tout, et ne mit un terme à ses recherches qu'après avoir pénétré jusqu'au ciel, qu'après avoir surpris la nature dans ses plus profondes retraites, qu'après avoir compris tout ce qui est. On sut alors pourquoi les nuages, en se heurtant, produisent un si terrible bruit; pourquoi la neige de l'hiver a moins de consistance que la grêle de l'été: on connut la cause des volcans, des tremblements de terre, de la formation de la pluie, de l'impétuosité des vents; et l'esprit

éclairé cessa d'admirer ces effets naturels comme des prodiges. Arrachant à Jupiter sa foudre et le droit de tonner, il attribua le bruit du tonnerre aux vents, et le feu de l'éclair aux nuages. Après avoir ainsi restitué les effets à leurs véritables causes, l'homme s'appliqua à étudier l'univers au centre duquel il est placé; il voulut connaître tout ce que renferme l'étendue du ciel: il décrivit la forme des signes célestes; il les désigna par des noms convenables; il détermina les lois qui règlent leurs divers mouvements: il découvrit que tous les événements de la vie sont subordonnés à la puissance et à l'état actuel de l'univers; que nos destinées sont sujettes à des variations qui dépendent des diverses dispositions des corps célestes. Tel est le sujet que je me propose de développer, et que personne avant moi n'a consacré par ses chants. Puisse la Fortune favoriser cette grande entreprise! puissent mes jours n'être terminés que par une longue et heureuse vieillesse, qui me laisse le temps de traiter à fond ce sujet immense, et d'entrer dans un détail également intéressant des parties grandes et petites qui en dépendent!

Puisque mes chants embrassent toute la profondeur du ciel, et que je me propose d'amener sur la terre la connaissance des secrets du destin, mon premier soin doit être de tracer le tableau de la nature, et de faire connaître la disposition générale de tout ce qui compose l'univers. Que le monde ne reconnaisse aucun principe de son existence, qu'il ne la doive qu'à soi-même; qu'il ait toujours existé, qu'il doive exister toujours; qu'il n'ait jamais eu de commencement, qu'il ne puisse jamais avoir de fin (1); que le

(1) Tel était le sentiment d'Aristote.

Audebant, se quisque satis novisse putabant.  
Sed cum longa dies acuit mortalia corda,  
Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque  
Advigilare sibi jussit fortuna premendo:  
Seducta in varias certarunt pectora curas;  
Et quodcumque sagax tentando repperit usus,  
In commune bonum commentum læta dederunt.  
Tunc et lingua suas accepit barbara leges,  
Et fera diversis exercita frugibus arva,  
Et vagus in cæcum penetravit navita pontum,  
Fecit et ignotis iter in commercia terris.  
Tum belli pacisque artes commenta vetustas:  
Semper enim ex aliis alia proseminat usus.  
Ne vulgata canam; linguas didicere volucrum,  
Consultare fibras et rumpere vocibus angues,  
Sollicitare umbras, imumque Acheronta movere,  
In noctemque dies, in lucem vertere noctes.  
Omnia conando docilis solertia vicit:  
Ne prius imposuit rebus finemque manumque,  
Quam cælum ascendit ratio, cepitque profundis  
Naturam rerum claustris, viditque quod usquam est.  
Nubila cur tanto quaterentur pulsa fragore,  
Hiberna æstiva nix grandine mollior esset,

Arderent terræ, solidusque tremisceret orbis,  
Cur imbres ruerent, ventos quæ causa moveret, 100  
Pervidit, solvitque animis miracula rerum;  
Eripuitque Jovi fulmen viresque tonandi,  
Et sonitum ventis concessit, nubibus ignem.  
Quæ postquam in proprias deduxit singula causas,  
Vicinam ex alto mundi cognoscere molem 105  
Intendit, totumque animo comprehendere cælum:  
Attribuitque suas formas, sua nomina signis;  
Quasque vices agerent, certa sub sorte notavit:  
Omniaque ad numen mundi faciemque moveri, 110  
Sideribus vario mutantibus ordine fata.  
Hoc mihi surgit opus, non ullis ante sacratum  
Carminibus. Faveat magno fortuna labori,  
Annosa et molli contingat vita senecta;  
Ut possim rerum tantas evincere moles,  
Magnaque cum parvis simili percurrere cura. 115  
Ac quoniam cælo descendit carmen ab alto,  
Et venit in terras fatorum conditus ordo,  
Ipsa mihi primum naturæ forma canenda est,  
Ponendusque sua totus sub imagine mundus:  
Quem sive ex nullis repetentem semina rebus 120  
Natali quoque egere placet, semperque fuisse

chaos l'ait engendré par la séparation des éléments primitivement entremêlés sans aucun ordre; que les ténèbres, après avoir produit un monde éclatant de lumière, aient été contraintes de se retirer au plus profond de l'abîme (1); que le monde ait été produit par le feu; que les astres, ces yeux de la nature, doivent leur existence à une vive flamme répandue dans tous les corps, et formant dans le ciel le terrible tonnerre (2); que l'eau soit le principe universel, sans lequel la matière, toujours engourdie, reste sans action; et qu'elle ait engendré le feu, par lequel elle est elle-même anéantie (3); ou qu'enfin la terre, le feu, l'air et l'eau existent par eux-mêmes; que ces quatre éléments soient les membres de la divinité, qu'ils aient formé l'univers, et que, créateurs de tout ce qui est, ils ne permettent de reconnaître aucun être qui leur soit antérieur; qu'ils aient tout disposé de manière que le froid se combine avec le chaud, le sec avec l'humide, les solides avec les fluides; que, toujours en guerre et toujours agissant de concert, ils se soient trouvés par cela même intimement réunis, capables d'engendrer, assez puissants pour produire tout ce qui subsiste (4); ces diverses opinions seront toujours débattues; l'origine du monde sera toujours un secret au-dessus de l'intelligence des hommes et de celle des dieux. Mais, quelle que soit cette origine, on s'accorde au moins sur la disposition de ses parties, toutes placées dans un ordre invariable. Le feu, plus subtil, monta vers la région la plus élevée, et, se fixant dans le ciel étoilé, il y forma comme une barrière de flamme,

(1) Tel était le sentiment d'Hésiode, d'Euripide, etc. — (2) Id. d'Hé-  
raclite. — (3) Id. de Thalès. — (4) Id. d'Empédoce.

Et fore, principio pariter fatoque carentem:  
Seu permixta chaos primordia quondam  
Discrevit partu, mundumque enixa nitentem  
Fugit in infernas caligo pulsa tenebras: 125  
Sive ignis fabricavit opus, flammæque micantes,  
Quæ mundi fecere oculos, habitantque per omne  
Corpus, et in cælo vibrantia fulmina fingunt:  
Seu liquor hoc peperit, sine quo riget arida rerum  
Materies, ipsumque creat, quo solvitur, ignem: 130  
Aut neque terra patrem novit, nec flamma, nec aer,  
Aut humor, faciuntque deum per quattuor artus,  
Et mundi struxere globum, prohibentque requiri  
Ultra se quicquam; cum per se cuncta creentur,  
Frigida nec calidis desint, aut humida siccis, 135  
Spiritus aut solidis; sitque hæc discordia concors,  
Quæ nexus habiles et opus generabile fingit,  
Atque omnis partus elementa capacia reddit:  
Semper erit genus in pugna; dubiumque manebit,  
Quod latet, et tantum supra est hominemque deumque. 140  
Sed facies, quacumque tamen sub origine, rerum  
Convenit, et certo digestum est ordine corpus.  
Ignis in æthereas volucer se sustulit oras;  
Summaque complexus stellantis culmina cæli,

MANILIUS.

qui sert de rempart à la nature. L'air léger occupa la région qui suivait immédiatement; il s'étendit dans le vide de l'espace, et, placé au-dessous des astres, il fournit au feu l'aliment nécessaire. La troisième place fut occupée par l'eau, dont les flots, toujours agités, ont formé les immenses plaines des mers: ce fluide, en s'exhalant en vapeurs, devient le germe de l'air qu'elle alimente. La terre, par son poids, s'arrondit et se trouva fixée au-dessous des autres éléments: elle n'était d'abord qu'une masse de vase, mêlée de sable mouvant, que le fluide abandonnait pour se porter vers une région plus élevée. Plus ce fluide se raréfiait et se dissipait dans les airs, plus la terre desséchée resserrait les eaux et les forçait de couler dans des vallées. Les montagnes sortirent du fond de la mer, la terre naquit du sein des flots, environnée cependant de tous côtés par le vaste océan. Elle est immobile, parce que l'univers s'écarte d'elle en tout sens avec une égale force; elle est tellement tombée de toutes parts, qu'elle ne peut plus tomber d'aucune: elle est le centre et en même temps le lieu le plus bas de tout l'univers. [Les corps qui la composent, également pressés partout, se soutiennent réciproquement, et ne lui permettent pas de se déplacer.] Si un juste équilibre ne retenait pas la terre au centre du monde, le soleil, suivi de tous les astres du ciel, ne dirigerait plus sa course à l'occident, pour reparaitre ensuite à l'orient; la lune ne roulerait pas son char dans l'espace qui est notre horizon; l'étoile du jour ne brillerait pas le matin, après avoir répandu son éclat du côté de l'occident, sous le nom d'étoile du soir. Or, si la terre n'est pas reléguée au plus bas de l'espace,

Flammarum vallo naturæ mœnia fecit. 145  
Proximus in teneas descendit spiritus auras,  
Aeraque extendit medium per inania mundi:  
Ignem flatus alit vicinis subditus astris.  
Tertia sors undas stravit fluctusque natantes;  
Æquora perfudit toto nascentia ponto: 150  
Ut liquor exhalet, teneas atque evomat auras,  
Aeraque ex ipso ducentem semina pascat.  
Ultima subsedit glomerato pondere tellus,  
Convenitque vagis permixtus limus arenis,  
Paulatim ad summum tenui fugiente liquore. 155  
Quoque magis puras humor secessit in auras,  
Et siccata magis strinxerunt æquora terræ,  
Adjacuitque cavis fluidum convallibus æquor:  
Emersere fretis montes, orbisque per undas  
Exiliit, vasto clausus tamen undique ponto. 160  
Idcircoque manet stabilis, quia totus ab illo  
Tantumdem refugit mundus: fecitque cadendo  
Undique ne caderet: medium totius et imum est.  
[Ictaque contractis consistunt corpora plagis,  
Et concurrêdo prohibent in longius ire.] 165  
Quod nisi librato penderet pondere tellus,  
Non ageret cursus, mundi subeuntibus astris,

mais qu'elle en occupe exactement le milieu, tous les chemins sont libres autour d'elle; toutes les parties du ciel peuvent descendre sous l'horizon à l'occident, et se relever à l'orient. Car enfin l'on ne me persuadera jamais ou que le lever des astres soit l'effet d'un pur hasard, ou que le ciel se reproduise si souvent de nouveau, et que le soleil périsse et renaisse tous les jours, surtout lorsque je considère que la disposition des signes célestes est la même depuis tant de siècles; que le même soleil parcourt les mêmes parties du ciel; que la lune varie ses phases et ses retours dans un ordre invariable; que la nature ne s'entient point à des essais incertains, mais qu'elle suit inviolablement les lois qu'elle s'est imposées elle-même; que le jour, accompagné d'une clarté toujours constante, et parcourant la circonférence de la terre, fait compter successivement à toutes les nations les mêmes heures; qu'un nouvel orient s'offrant sans cesse à la vue de ceux qui s'avancent vers l'orient, et un occident nouveau se présentant toujours à ceux qui voyagent vers l'occident, semblent embrasser, ainsi que le soleil, la circonférence entière du ciel.

Au reste, il ne faut pas s'étonner que la terre demeure ainsi suspendue : le ciel ne l'est-il pas aussi lui-même? Il n'a autour de lui aucun appui, [son mouvement et la rapidité de sa course en sont une preuve convaincante.] Le soleil, suspendu pareillement, promène çà et là son char agile, en se tenant dans les bornes de la route qui lui est prescrite. La lune et les étoiles volent dans l'espace : la terre, se modelant sur les lois céles-

tes, y reste également suspendue. La terre se trouve donc placée au centre de la région éthérée, à une distance égale des parties extrêmes qui la terminent. Sa surface ne s'étend point en une plaine immense; elle est sphérique, elle s'élève et s'abaisse également de toutes parts. Telle est aussi la figure de l'univers. Le ciel, par son mouvement de rotation, imprime cette même forme à tous les astres. Nous voyons que le corps du soleil est rond : il en est de même de celui de la lune; elle reçoit sur une surface convexe les rayons du soleil; et ces rayons, devenant de plus en plus obliques, ne peuvent éclairer toute sa circonférence. Telle est donc la figure invariable des astres; elle est une vive image de la divinité; on ne peut y distinguer ni commencement ni fin; elle se ressemble dans toute son étendue, elle est partout la même. C'est par une conséquence de la sphéricité de la terre, qu'on ne voit pas partout les mêmes constellations. Vous cherchiez en vain Canopus dans le ciel, jusqu'à ce qu'après avoir traversé la mer, vous soyez parvenu sur les rives du Nil. Mais les peuples qui voient cette étoile au-dessus de leur tête ne peuvent découvrir la grande ourse; la convexité de la terre y met obstacle, et leur dérobe la vue de cette partie du ciel. Je vous appelle vous-même à témoin, astre des nuits, de la sphéricité de notre globe. Lorsqu'au milieu de la nuit vous vous trouvez plongé dans d'épaisses ténèbres, l'ombre qui vous couvre n'épouvante pas toutes les nations à la même heure : les peuples orientaux sont les premiers à qui manque votre lumière; cette perte devient ensuite

Phœbus ad occasum, et numquam remearet ad ortus;  
Lunave submersos regeret per inania currus;  
Nec matutinis fulgeret Lucifer horis, 170  
Hesperos emenso dederat qui lumen Olympo.  
Nunc quia non imo tellus dejecta profundo,  
Sed medio suspensa manet, sunt pervia cuncta;  
Qua cadat et subeat cœlum, rursusque resurgat.  
Nam neque fortuitos ortus surgentibus astris, 175  
Nec toties possum nascentem credere mundum,  
Solisve assiduos partus et fata diurna :  
Cum facies eadem signis per secula constet,  
Idem Phœbus eat cœli de partibus iisdem,  
Lunaque per totidem luces mutetur et orbes, 180  
Et natura vias servet quas fecerat ipsa,  
Nec tyrocinio peccet; circumque feratur  
Æterna cum luce dies, qui tempora monstrat  
Nunc his, nunc illis eadem regionibus orbis,  
Semper et ulterior vadentibus ortus ad ortum 185  
Occasumve obitus cœlum cum sole pererret.  
Nec vero tibi natura admiranda videri  
Pendentis terræ debet, cum pendeat ipse  
Mundus, et in nullo ponat vestigia fundo,  
[Quod patet ex ipso motu cursuque volantis;] 190  
Cum suspensus eat Phœbus, currusque reflectat  
Huc illuc agiles, et servet in æthere metas;

Cum luna et stellæ volitent per inania mundi :  
Terra quoque aerias leges imitata pependit.  
Est igitur mediam tellus sortita cavernam 195  
Aeris, e toto pariter sublata profundo;  
Nec patulas distenta plagas, sed condita in orbem  
Undique surgentem pariter, pariterque cadentem.  
Hæc est naturæ facies. Sic mundus et ipse  
In convexa volans teretes facit esse figuras 200  
Stellarum; solisque orbem lunaque rotundum  
Aspicimus, tumido quærentis corpore lumen,  
Quod globus obliquos totus non accipit ignes.  
Hæc æterna manet divisque simillima forma,  
Cui neque principium est usquam, nec finis in ipsa; 205  
Sed similis toto orbe manet, perque omnia par est.  
Idecirco terris non omnibus omnia signa  
Conspicimus. Nusquam invenies fulgere Canopum,  
Donec Niliacas per pontum veneris oras.  
Sed quærent helicen, quibus ille supervenit ignis, 210  
Quod laterum tractus obstant, medioque tumore  
Eripiunt terræ cœlum, visusque coercent.  
Te testem dat, luna, sui glomeraminis orbis;  
Quæ cum mersa nigris per noctem deficiis umbris,  
Non omnes pariter confundis sidere gentes : 215  
Sed prius eorū quærunt tua lumina terræ;  
Post, medio subjecta polo quæcumque feruntur;

sensible à ceux qui vous cherchent dans l'ombre ; l'obscureté de votre char s'étend enfin sur les nations qui peuplent l'occident ; ce sont les dernières qui croient vous rendre votre éclat par le son bruyant des instruments. Si la surface de la terre était plane, il suffirait que vous fussiez sur l'horizon, pour que votre éclipse inquiât à la même heure toutes les nations. Mais la terre étant de figure sphérique, la déesse de Délos éclaire d'abord un peuple, et puis un autre ; elle se lève et se couche au même instant, en tournant autour de la surface convexe de la terre : si elle monte relativement à un point de cette surface, elle descend relativement à un autre ; et quand elle commence à dominer sur une partie, elle cesse de dominer sur la partie voisine. La surface de la terre est habitée par diverses nations, par différentes espèces d'animaux, par des oiseaux. Une partie s'élève vers les deux ourses ; une autre, également habitable, s'étend vers les climats méridionaux ; celle-ci est sous nos pieds, elle nous croit sous les siens : c'est un effet de la pente insensible du globe, dont chaque point est dans un sens plus élevé, dans un autre plus abaissé que celui qui le précède. Lorsque le soleil, parvenu à notre occident, commence à éclairer l'horizon de ces peuples, le jour, renaissant pour eux, les arrache au sommeil, et les rappelle à la nécessité du travail : la nuit commence pour nous, et nous invite aux douceurs du repos. Le vaste océan sépare ces deux parties de la terre, et leur sert de commune enceinte.

Ce bel ouvrage, embrassant le corps entier de l'univers et tous les membres de la nature, produits par les diverses combinaisons de l'air et du

feu, de la terre et de l'eau, est dirigé par une âme céleste : la divinité l'entretient par une influence secrète, en gouverne les ressorts cachés, en réunit toutes les parties par plusieurs sortes de rapports, de manière qu'elles se soutiennent réciproquement, qu'elles se communiquent mutuellement leur énergie, et que le tout reste fermement uni, malgré la variété des parties qui le composent.

Je vais vous nommer maintenant, dans un ordre méthodique, les constellations qui dardent leurs feux étincelants de tous les points du ciel ; et je commencerai par celles qui, de leur cercle oblique, ceignent le milieu de l'univers ; elles jouissent tour à tour de la présence du soleil et de celle des autres étoiles errantes, qui, par leur mouvement propre, semblent lutter contre celui du monde entier. Par un ciel serein, il est facile de les distinguer ; c'est par elles qu'on peut pénétrer les décrets du destin : il est naturel de commencer par la partie de l'univers qui a sur nous le plus d'influence.

Le belier, premier des signes célestes, remarquable par l'or de sa toison, regarde avec admiration le taureau qui vient d'un point opposé, et qui, le front baissé, semble appeler les gémeaux, que suit l'écrevisse, après laquelle se présentent le lion, puis la vierge. La balance, après avoir égalé la durée du jour et de la nuit, se fait suivre du scorpion, qu'on distingue à son feu étincelant. Le sagittaire, composé d'homme et de cheval, tend son arc, et est prêt à décocher sa flèche sur la queue du scorpion. On voit ensuite le capricorne, réduit à un assez petit espace. Après lui, le verseau vide son urne inclinée, et

Ultima ad hesperios infectis volveris alis,  
Seraque in extremis quaeruntur gentibus ara.  
Quod si plana foret tellus, semel orta per omnem 220  
Deficeret, pariter toti miserabilis orbi.  
Sed quia per teretem deducta est terra tumorem,  
His modo, post illis apparet Delia terris,  
Exoriens simul atque cadens ; quia fertur in orbem  
Ventris, et acclivis pariter declivia jungit, 225  
Atque alios superat gyros, aliosque relinquit.  
Hanc circum variæ gentes hominum atque ferarum,  
Aeriaque colunt volucres. Pars ejus ad arctos  
Eminet ; austrinis pars est habitabilis oris,  
Sub pedibusque jacet nostris, supraque videtur 230  
Ipsa sibi, fallente solo declivia longa,  
Et pariter surgente via, pariterque cadente.  
Hanc ubi ad occasus nostros sol aspicit ortus,  
Illuc orta dies sopitas excitat urbes,  
Et cum luce refert operum vadimonia terris : 235  
Nos in nocte sumus, et somno membra levamus.  
Pontus utrosque suis disjungit et alligat undis.  
Hoc opus, immensi constructum corpore mundi,  
Membraque naturæ diversa condita forma

Aeris atque ignis, terræ pelagique jacentis, 240  
Vis animæ divina regit ; sacroque meatu  
Conspirat deus, et tacita ratione gubernat,  
Et multa in cunctas dispensat fœdera partes,  
Altera ut alterius vires faciatque, feratque,  
Summaque per varias maneat cognata figuras. 245  
Nunc tibi signorum lucentes undique flammæ  
Ordinibus certis referam ; primumque canentur  
Quæ medium obliquo præcingunt ordine mundum,  
Solemque alternis vicibus per tempora portant,  
Atque alia adverso luctantia sidera mundo : 250  
Omnia quæ possis cælo numerare sereno ;  
E quibus et ratio fatorum ducitur omnis :  
Ut sit idem primum, mundi quod continet arcem.  
Aurato princeps aries in vellere fulgens  
Respicit, admirans aversum surgere taurum, 255  
Submisso vultu geminos et fronte vocantem.  
Quos sequitur cancer, cancrum leo, virgo leonem.  
Æquato tum libra die cum tempore noctis  
Attrahit ardenti fulgentem scorpionem astro.  
In cujus caudam contentum dirigit arcem 260  
Mixtus equo, volucrem missurus jamque sagittam.

les poissons reçoivent avec avidité l'eau qui en tombe, et où ils vivent ; suivis eux-mêmes du béliier, ils sont les derniers des signes célestes. Tels sont les signes qui divisent le ciel en autant de parties égales ; autant de tableaux étincelants qui en forment comme la voûte. Rien n'est au-dessus d'eux ; ils occupent le faite de l'univers, ils servent d'enceinte à ce palais commun de la nature, dont le centre contient la terre et l'océan. Tous éprouvent, avec le plus admirable concert, les vicissitudes constantes du lever et du coucher, passant successivement des lieux où le ciel se plonge sous l'horizon à ceux où il semble renaitre.

Vers le lieu où le ciel s'élève jusqu'aux ourses, jusqu'à ces deux brillantes constellations qui, du sommet de l'univers, voient en bas tous les astres, [qui ne se couchent jamais, qui, du plus haut du ciel où elles sont différemment placées, font circuler autour d'elles le monde et ses constellations,] un axe sans épaisseur prend naissance au centre des frimas, et coupe également l'univers, dont il peut être regardé comme le pivot. Tout le globe céleste roule autour de lui, tout y est dans un mouvement perpétuel ; lui seul, immobile, traverse diamétralement l'espace et la terre même, et va se terminer près des ourses australes. Cet axe n'a aucune consistance ; ce n'est pas son poids qui lui permet de porter la charge de toute la machine céleste. Mais la substance éthérée étant toujours agitée d'un mouvement circulaire, et toutes ses parties conservant nécessairement ce mouvement primitif, la ligne qui est au centre de cette espèce de tourbillon, et autour de laquelle tout éprouve une rotation continuelle, cette ligne si dépourvue

de toute épaisseur qu'on ne peut la regarder comme tournant autour d'elle-même, cette ligne [incapable de s'incliner, d'éprouver aucun mouvement de rotation,] a été nommée axe, parce que, immobile elle-même, elle voit tout l'univers se mouvoir autour d'elle.

A l'une de ses extrémités sont deux constellations bien connues des infortunés navigateurs : elles sont leurs guides, lorsque l'appât du gain leur fait affronter les périls de la mer. Hélice (1) est la plus grande, et décrit un plus grand cercle ; elle est remarquable par sept étoiles, qui disputent entre elles d'éclat et de beauté : c'est sur elle que les Grecs se règlent dans leurs navigations. Cynosure (2), plus petite, roule dans un espace plus resserré ; elle a moins d'étendue, moins d'éclat, mais plus d'utilité, au jugement des Tyriens : les Carthaginois ne croient pouvoir choisir un meilleur guide, lorsque, sur mer, ils veulent aborder à une côte qui ne paraît pas encore. Ces deux ourses ne sont point placées de front ; chacune tourne sa queue vers le museau de l'autre, de sorte qu'elles paraissent réciproquement se suivre. Entre elles est un dragon qui les environne, les sépare l'une de l'autre, et les renferme dans l'enceinte de ses brillantes étoiles, de manière qu'elles ne peuvent se joindre, ni quitter la place qui leur est assignée. Entre le dragon et le milieu du ciel, où sept astres, précipitant leur course, parcourent les douze signes qui semblent s'opposer à leur marche, on remarque plusieurs constellations, dont les forces, dues à des causes opposées, sont nécessairement mélangées : voisines du pôle d'une part, de l'autre

(1) La grande ourse. — (2) La petite ourse.

Tum venit angusto capricornus sidere flexus.  
Post hunc inflexam defundit aquarius urnam,  
Piscibus assuetas avide subeuntibus undas.  
Quos aries tangit claudentes ultima signa. 265  
Hæc igitur texunt æquali sidera tractu  
Ignibus in varias cælum laqueantia formas.  
Altius his nihil est : hæc sunt fastigia mundi.  
Publica naturæ domus his contenta tenetur  
Finibus, amplectens pontum terrasque jacentes. 270  
Omnia concordi tractu veniuntque, caduntque,  
Qua semel incubuit cælum, versumque resurgit.  
At qua fulgentes cælum consurgit ad Arctos,  
Omnia quæ e summo despectant sidera mundo,  
[Nec norunt obitus, unoque in vertice, tantum 275  
In diversa sitæ, cælumque et sidera torquent,]  
Aera per gelidum tenuis deducitur axis,  
Libratumque regit diverso cardine mundum :  
Sidereus circa medium quem volvitur orbis,  
Æthereosque rotat cursus ; immotus at ille 280  
Austrinas arctos magni per inania mundi  
Perque ipsum terræ directus conspicit orbem.  
Nec vero solido stat robore corporis axis,  
Nec grave pondus habet, quod onus ferat ætheris alti.

Sed cum aer omnis semper volvatur in orbem, 285  
Quoque semel cœpit, totus volat undique in ipsum ;  
Quodcumque in medio est, circa quod cuncta moventur,  
Usque adeo tenue, ut verti non possit in ipsum,  
[Nec jam inclinari, nec se convertere in orbem,]  
Hoc dixere axem, quia motum non habet ullum : 290  
Ipse videt circa volitantia cuncta moveri.  
Summa tenent ejus miseris notissima nautis  
Signa, per immensum cupidus ducentia pontum :  
Majoremque Helice major decircinat arcum.  
Septem illam stellæ certantes lumine signant : 295  
Qua duce per fluctus Graiæ dant vela carinæ.  
Angusto Cynosura brevis torquetur in orbe,  
Quam spatium, tam luce minor ; sed iudice vincit  
Majorem Tyrio : Pœnis hæc certior auctor, 300  
Non apparentem pelago quærentibus oram.  
Nec paribus positæ sunt frontibus ; utraque caudam  
Vergit in alterius rostrum, sequiturque sequentem.  
Has inter fusus, circumque amplexus utramque,  
Dividit et cingit stellis ardentibus anguis ; 305  
Ne coeant, abeantve suis a sedibus unquam.  
Hunc inter, mediumque orbem, quo sidera septem  
Per bisseña volant contra nitentia signa,

des feux du ciel, elles en reçoivent des influences qui, se combattant, modèrent réciproquement leur activité : il arrive de là que ces constellations rendent fertiles les terres au-dessus desquelles elles dominent. On voit d'abord, près des ourses brillantes et de l'aquilon glacé, la constellation toujours agenouillée (1); elle sait sans doute pourquoi elle garde cette posture. Derrière elle est Arctophylax (2), nommé aussi le bouvier, parce qu'il est dans l'attitude d'un homme qui pique des bœufs attelés : il transporte avec lui l'étoile Arcturus (3), placée sur sa poitrine. D'un autre côté paraît le cercle lumineux formé par la couronne : l'éclat n'en est point partout le même; l'étoile qu'on voit dans sa partie la plus élevée surpasse les autres en grandeur, et les feux dont elle brille éclipsent leur tendre blancheur : c'est un monument consacré à Ariadne abandonnée. La lyre, les bras étendus, se distingue aussi parmi les constellations célestes : c'est l'instrument avec lequel Orphée charma autrefois tout ce que ses chants allaient frapper; Orphée, qui s'ouvrit une route jusqu'aux enfers mêmes, et dont la voix mélodieuse en fit révoquer les immuables décrets : de là les honneurs du ciel accordés à sa lyre, qui y exerce le même pouvoir; elle attirait les forêts et les rochers; elle entraîne maintenant les astres, et se fait suivre par le globe immense de l'univers. La constellation nommée par les Grecs Ophiuchos (4) serre le serpent par le milieu, et semble s'appliquer à le retenir, à développer les nœuds de son vaste

(1) On la nomme aujourd'hui Hercule; les anciens l'appelaient *Engonasis*, terme grec qui signifie *agenouillée*. — (2) En grec, *gardien de l'ourse*. — (3) Belle étoile, placée au bas de la robe du bouvier. — (4) Le serpentaire.

Mixta ex diversis consurgunt viribus astra,  
Hinc vicina polo, cœlique hinc proxima flammis :  
Quæ, quia dissimilis, qua pugnat, temperat aer, 310  
Frugiferum sub se reddunt mortalibus orbem.  
Proxima frigentes arctos, boreamque rigentem  
Nixa venit species genibus, sibi conscia causæ.  
A tergo nitet arctophylax, idemque bootes,  
Quod stimulo junctis instat de more juvenis; 315  
Arcturumque rapit medio sub pectore secum.  
At parte ex alia claro volat orbe corona,  
Luce micans varia; nam stella vincitur una  
Circulus, in media radiat quæ maxima fronte,  
Candidaque ardenti distinguit lumina flamma; 320  
Gnossia desertæ hæc fulgent monumenta puellæ.  
At lyra diductis per cælum cornibus inter  
Sidera conspicitur, qua quondam ceperat Orpheus  
Omne quod attigerat cantu, manesque per ipsos  
Fecit iter, domuitque infernas carmine leges. 325  
Hinc cœlestis honos, similisque potentia causæ :  
Tunc silvas et saxa trahens, nunc sidera ducit,  
Et rapit immensum mundi revolubilis orbem.  
Serpentem Graiis ophiuchos nomine dictus  
Dividit, atque etiam toto ingens corpore corpus 330

corps, à en étendre les replis : le serpent tourne cependant vers cet ennemi son cou flexible, se dérobe à cette étreinte, et rend ses efforts inutiles. Près de là est le cygne, que Jupiter même a placé au ciel pour prix de sa beauté, qui lui servit à séduire une amante : ce dieu, descendu du ciel, prit la forme d'un cygne plus blanc que la neige, et prêta son dos couvert de plumes à l'imprudente Lédæ. Le cygne étend encore, comme pour voler, ses ailes parsemées d'étoiles. On voit briller ensuite cette constellation qui a l'aspect et la rapidité de la flèche. Après elle l'oiseau du grand Jupiter (1) cherche à s'élever au plus haut du ciel, et semble porter le foudre en des lieux où il fait son séjour : oiseau digne de Jupiter et des cieux, auxquels il fournit des armes redoutables. Il est suivi du dauphin, sorti du sein des mers pour prendre place entre les astres : ornement de l'océan et du ciel, où il s'est également immortalisé. Le cheval (2), remarquable par la belle étoile de sa poitrine, précipite sa course pour atteindre le dauphin : son train de derrière se perd dans Andromède. A une distance assez considérable de cette constellation, on en voit une que sa figure a fait nommer Deltoton (3) : deux de ses côtés sont égaux, le troisième a moins d'étendue. Près de là sont Céphée, puis Cassiopée dans une attitude convenable à la punition qu'elle s'est attirée; enfin Andromède abandonnée s'épouvante à l'aspect de l'effroyable gueule du monstre (4) qui s'apprête à la dévorer. Cassiopée pleure sur la triste destinée de sa fille exposée et garrottée sur le rocher où elle devrait périr, si Persée, conservant dans le ciel son ancien

(1) L'aigle. — (2) Pégase. — (3) Le triangle. — (4) La balaine.

Explicat, et nodos sinuataque terga per orbis.  
Respicit ille tamen molli cervice reflexus,  
Et redit, elusis per laxa volumina palmis.  
Proxima sors cyni, quem cælo Juppiter ipse 335  
Imposuit, formæ pretio, qua cepit amantem;  
Cum deus in niveum descendit versus olorem,  
Tergaque fidenti subjecit plumea Lædæ.  
Nunc quoque diductas volitat stellatus in alas.  
Hinc imitata nitent cursumque habitumque sagittæ  
Sidera. Tum magni Jovis ales fertur in altum, 340  
Assueto volitans gestet ceu fulmina mundo;  
Digna Jove et cælo, quod sacris instruit armis.  
Tum quoque de ponto surgit Delphinus ad astra,  
Oceani cœlique decus, per utrumque sacratus.  
Quem rapido conatus equus comprehendere cursu 345  
Festinat, pectus fulgenti sidere clarus;  
Et finitur in Andromeda. Succedit iniquo  
Divisum spatio, cui tertia linea dispar  
Conspicitur paribus, deltoton nomine sidus  
Ex simili dictum. Cepheusque, et Cassiepia, 350  
In pœnas signata suas, juxtaque relictam  
Andromedam vastos metuentem pristis hiatus,  
Expositam ponto deflet, scopulisque revinctam,

amour, ne venait pas à son aide, armé de la tête formidable de la Gorgone, dépouille glorieuse pour lui, mortelle pour quiconque a le malheur de la voir. Non loin de là paraît le cocher (1), dont les pieds touchent presque le taureau : son art lui mérita le ciel, et le nom sous lequel il est connu. Jupiter l'ayant vu voler le premier sur un char à quatre chevaux, le transporta parmi les astres. Avec lui paraissent les chevreaux, dont les feux rendent la navigation dangereuse; et la chèvre, dont les illustres mamelles ont nourri le roi du monde : c'est en les quittant que ce dieu devint maître de l'Olympe; il dut à ce lait étranger la force de lancer la foudre et de faire gronder le tonnerre. Jupiter, reconnaissant, donna rang à la chèvre entre les astres éternels; une place dans le ciel devint le juste prix de l'empire du ciel. Les pléiades et les hyades font partie du fier taureau; elles déclinent vers le pôle boréal. Telles sont les constellations septentrionales.

Passons à celles que l'on observe au delà du cours du soleil, qui roulent au-dessus des parties de la terre brûlées par ses feux, ou qui sont comprises entre le signe glacé du capricorne et le pôle inférieur du monde. Sous ces constellations est une autre partie de la terre, où nous ne pouvons pénétrer : les peuples qui l'habitent nous sont inconnus, nous n'avons aucun commerce avec eux. Ils jouissent du même soleil qui nous éclaire, leurs ombres sont opposées aux nôtres, la disposition du ciel paraît renversée à leur égard; les astres se couchent à leur gauche, se lèvent à leur droite. Ils voient un ciel aussi étendu et non moins

(1) Héniocbus, en grec, *teneur de bride*.

Ni veterem Perseus celo quoque servet amorem,  
Auxilioque juvet, fugiendaque Gorgonis ora 355  
Sustineat, spoliisque sibi, pestemque videnti.  
Tum vicina ferens nixo vestigia tauro  
Heniochus, studio mundumque et nomen adeptus;  
Quem primum curru volitantem Juppiter alto  
Quadrijugis conspexit equis, celoque sacravit. 360  
Tunc subeunt haedi claudentes sidere pontum;  
Nobilis et mundi nutrito rege capella;  
Cujus ab uberibus magnum ille ascendit Olympum,  
Lacte fero crescens ad fulmina vinque tonandi.  
Hanc ergo aeternis merito sacravit in astris 365  
Juppiter et caeli caelum mercede rependit.  
Pleiadesque hyadesque, feri pars utraque tauri,  
In boream scandunt. Haec sunt aquilonia signa.  
Aspice nunc infra solis surgentia cursus,  
Quæ super exustas labuntur sidera terras; 370  
Quæque intra gelidum capricorni sidus et axe  
Imo subnixum vertuntur lumina mundum :  
Altera pars orbis sub quis jacet in via nobis,  
Ignotaque hominum gentes, nec transita regna.  
Commune ex uno lumen ducentia sole; 375  
Diversasque umbras, lævaque cadentia signa,  
Et dextros ortus caelo spectantia verso.

éclairé que le nôtre; il ne se lève pas pour eux moins d'étoiles que pour nous. Tout, en un mot, est égal de part et d'autre : nous ne l'emportons sur eux que par le bonheur de posséder un astre tel qu'Auguste; César sur la terre, il sera un jour un des principaux dieux du ciel.

On voit dans le voisinage des gémeaux Orion (1), étendant ses bras dans une grande partie des cieux : sa marche hardie franchit pareillement un vaste espace. Ses brillantes épaules sont marquées de deux belles étoiles; trois autres, obliquement rangées, soutiennent son épée. Sa tête se perd dans le plus haut du ciel : trois étoiles la caractérisent; on les voit à peine, non qu'elles aient moins d'éclat que les autres, mais elles sont à une plus grande distance. Dans leur course rapide, les astres du ciel regardent Orion comme leur chef. La canicule (2) le suit, fournissant sa carrière avec une promptitude extrême : il n'est point de constellation dont la terre doive plus redouter la première apparition. Ceux qui observent son lever de la cime élevée du mont Taurus, en augurent l'abondance ou la disette des fruits de la terre, la température des saisons, les maladies qui régneront, les alliances qui devront se conclure. Elle est l'arbitre de la guerre et de la paix : variant les circonstances de sa première apparition, elle produit des effets relatifs aux aspects qu'elle prend alors, et nous gouverne par son seul regard. Qu'elle ait ce pouvoir, nous en avons pour garant sa couleur, sa vivacité, l'éclat de ses feux : presque égale au soleil, elle n'en diffère

(1) Une des plus grandes et la plus brillante des constellations qui paraissent sur notre horizon. — (2) Le grand chien, ou plutôt l'étoile de sa queue, dite *Sirius*.

Nec minor est illis mundus, nec lumine pejor,  
Nec numerosa minus nascuntur sidera in orbem. 380  
Cetera non cedunt; uno vincuntur in astro  
Augusto, sidus nostro quod contigit orbi;  
Cæsar nunc terris, post celo maximus auctor.  
Cernere vicinum geminis licet Oriona,  
In magnam caeli pandentem brachia partem,  
Nec minus extento surgentem ad sidera passu : 385  
Singula fulgentes humeros cui lumina signant,  
Et tribus obliquis demissus ducitur ensis.  
At caput Orion excelso immersus Olympo  
Per tria subducto signator lumina vultu;  
Non quod clara minus, sed quod magis alta recedant. 390  
Hoc duce per totum decurrunt sidera mundum.  
Subsequitur rapido contenta canicula cursu,  
Qua nullum terris violentius advenit astrum.  
Hanc qui surgentem, primo cum redditur ortu,  
Montis ab excelso speculantur vertice Tauri, 385  
Proventus frugum varios, et tempora discutit;  
Quæque valetudo veniat, concordia quanta.  
Bella facit, pacemque refert, varieque revertens  
Sic movet, ut vidit mundum, vultuque gubernat.  
Magna fides hoc posse, color cursusque micantis 400  
In radios : vix sole minor; nisi quod procul hærens

qu'en ce qu'étant beaucoup plus éloignée, elle ne nous lance que des rayons azurés, dont la chaleur est fort affaiblie. Tous les autres astres pâlissent devant elle; de tous ceux qui se plongent dans l'océan et qui en ressortent pour éclairer le monde, il n'en est aucun dont l'éclat soit comparable au sien. A la canicule succèdent Procyon (1), et le lièvre rapide, et le célèbre navire Argo, qui, des mers où il s'est hasardé le premier, a été transporté au ciel, dont il s'était rendu digne par l'audace de ses courses périlleuses : après avoir sauvé des dieux, il est devenu dieu lui-même. L'hydre est près de lui; ses étoiles brillantes semblent autant d'écailles qui la couvrent. Là aussi on voit l'oiseau consacré à Phébus (2), la coupe chère à Bacchus, et ensuite le centaure à la double forme; homme en partie, il a, depuis la poitrine jusqu'en bas, les membres d'un cheval. Après le centaure est le temple du monde : on y voit briller un autel consacré par les dieux, quand ils eurent à repousser ces énormes géants [armés contr'eux, engendrés des crevasses de leur mère, et aussi remarquables par la diversité des traits de leur visage que par l'immensité de leurs corps]. La terre en fureur les souleva contre le ciel; les dieux alors se crurent abandonnés par les dieux supérieurs : Jupiter hésita lui-même, dans la crainte de ne pouvoir pas ce qu'il pouvait réellement. Il voyait la terre révoltée, la nature bouleversée de fond en comble, les montagnes entassées sur les montagnes, les astres reculant d'effroi à l'approche de ces masses énormes. Il n'avait point encore éprouvé de pareils assauts; il ignorait qu'il pût y avoir des puissances capables de contre-balancer la sienne.

(1) Ou le petit chien — (2) Le corbeau.

Frigida cœruleo contorquet lumina vultu.  
Cetera vincuntur specie, nec clarius astrum  
Tingitur oceano, cœlumve revisit ab undis.  
Tunc procyon veloxque lepus; tum nobilis Argo, 405  
In cœlum subducta mari, quod prima cucurrit,  
Emeritum magnis mundum tenet acta periclis;  
Servando dea facta deos : cui proximus anguis  
Squamea dispositis imitatur lumina flammis :  
Et Phœbo sacer ales; et una gratus Iaccho 410  
Crater; et duplici centaurus imagine fulget,  
Pars homo, sed tergo pectus commissus equino.  
Ipsius hinc mundi templum est, victrixque solutis  
Ara nitat sacris, vastos cum terra gigantas,  
[Arma importantes, et rupta matre creatos, 415  
Discordes vultu, permixtaque corpora, partus]  
In cœlum furibunba tulit. Tum di quoque magnos  
Quasivere deos : dubitavit Juppiter ipse,  
Quod poterat non posse timens; cum surgere terram  
Cerneret, et verti naturam crederet omnem, 420  
Montibus atque aliis aggestos crescere montes,  
Et jam vicinas fugientia sidera moles.  
Necdum hostile sibi quicquam, nec numina norat,  
Si qua forent majora suis. Tunc Juppiter aræ

Il éleva cet autel, et le décora des feux que nous y voyons briller encore aujourd'hui. Près de l'autel est la baleine, roulant son dos couvert d'écailles, se pliant et repliant sur elle-même, et fendant les eaux de sa vaste poitrine : [avide de dévorer sa proie, elle semble prête à la saisir.] Telle autrefois, en s'approchant avec fureur de la fille de Céphée, exposée sur le rocher, elle fit jaillir l'eau de la mer fort au delà de ses limites. Elle est voisine du poisson austral, ainsi appelé du nom de la partie du ciel qu'il occupe. Vers cette même partie coulent, par mille sinuosités, les ondes étoilées que répand le verseau; et ce fleuve, continuant de diriger son cours vers les régions australes, réunit ses eaux à la tête du poisson, et paraît ne faire avec lui qu'un même astérisme. Telles sont les constellations qui sous le nom d'*australes*, que leur ont donné les anciens astronomes, embellissent la partie du ciel la plus éloignée de nous; elle est comprise entre la route du soleil et les ourses qui nous sont invisibles, et qui, vers l'autre pôle, font plier sous leur poids l'essieu de l'univers.

Les astres qui font leur révolution dans la partie la plus basse du ciel, qui servent comme de fondement au brillant palais de l'univers, qui ne se montrent jamais au-dessus de notre horizon, ressemblent sans doute à ceux qui décorent le faite du monde : ce sont, de part et d'autre, les mêmes astérismes, et l'on voit près de chaque pôle deux ourses en des attitudes opposées.

Telles sont donc les constellations dispersées dans les différentes régions du ciel, et qui en occupent la vaste étendue. Mais ne vous figurez pas que vous reconnaîtrez dans le ciel des figures

Sidera constituit, quæ nunc quoque maxima fulget. 425  
Quam propter cetus convolvens squamea terga  
Orbis insurgit tortis, et fluctuat alvo;  
[Intentans morsum, similis jam jamque tenenti :]  
Qualis ad exposita fatum Cepheids ardens,  
Expulit adveniens ultra sua littora pontum. 430  
Tum notius piscis, venti de nomine dictus,  
Exsurgit de parte noti, qua fusa feruntur  
Flexa per ingentes stellarum flumina gyros.  
Ulterius capiti conjungit aquarius undas  
Annis, et in medium cœunt, et sidera miscent. 435  
His, inter solisque vias, arctosque latentes  
Axem quæ mundi stridentem pondere torquent,  
Orbe peregrino cœlum depingitur astris;  
Quæ notia antiqui dixerunt sidera vates.  
Ultima, quæ mundo semper volvuntur in imo, 440  
Quis innixa manent cœli fulgentia templa,  
Nusquam in conspectum redeuntia cardine verso  
Sublimis speciem mundi, similesque figuras  
Astrorum referunt, et versas frontibus arctos.  
Hæc igitur magno divisas æthere sedes 445  
Signa tenent, mundi totum diducta per orbem.  
Tu modo corporeis similes ne quære figuras;

analogues à leurs noms, et qu'un éclat égal vous en fera distinguer tous les membres de manière qu'il ne vous reste rien à désirer, et que tous les linéaments soient marqués par des traits de lumière. Si des feux égaux embrasaient tous leurs membres, l'univers ne pourrait supporter un si grand incendie. En ménageant ces feux, la nature s'est ménagée elle-même; elle a craint de succomber sous le poids: elle s'est donc contentée de distinguer les formes des constellations, et de nous les faire reconnaître à des signes certains. Les étoiles répondent tellement les unes aux autres, celles qui sont au milieu à celles qui occupent les extrémités, les plus basses aux plus hautes, qu'il ne faut qu'un simple trait pour les déterminer; il doit nous suffire que toutes leurs parties ne soient pas invisibles. Lorsque la lune surtout, au milieu de sa révolution, montre tout son disque éclairé, les plus belles étoiles brillent en même temps dans le ciel; les plus petites, peuple vil et sans nom, paraissent fuir devant elle; on peut alors découvrir et compter les astres les plus lumineux, ils ne sont plus confondus avec les plus petits. Voulez-vous reconnaître avec plus de facilité ces brillants astérismes? Remarquez qu'ils ne varient jamais sur le lieu de leur lever et de leur coucher; l'heure de leur lever est pareillement déterminée pour chaque jour de l'année; le temps de leur apparition et de leur disparition est réglé sur des lois invariables. Dans ce vaste univers, rien n'est si étonnant que son uniformité, que l'ordre constant qui en règle tous les ressorts: le nombre des parties ne cause aucune confusion, rien ne se déplace; les mouvements ne se précipitent jamais, jamais ils ne se ralentissent, ils ne changent jamais de direc-

*Omnia ut æquali fulgescant membra colore,  
Deficiat nihil, aut vacuum quid lumine cesset.  
Non poterit mundus sufferre incendia tanta,* 450  
*Omnia si plenis ardebunt sidera membris.  
Quicquid subduxit flammis, natura pepercit,  
Succubitura oneri, formas distinguere tantum.  
Contenta, et stellis ostendere sidera certis.  
Linea designat species, atque ignibus ignes* 455  
*Respondent; media extremis, atque ultima summis  
Redduntur: satis est, si senon omnia celant.  
Præcipue, medio cum luna implebitur orbe,  
Certa nitent mundo; cum luna conditur omne  
Stellarum vulgus, fugiunt sine nomine turba.* 460  
*Pura licet vacuo tum cernere sidera cælo;  
Nec fallunt numero, parvis nec mixta feruntur.  
Et, quo clara magis possis cognoscere signa,  
Non varios obitus norunt variosque recursus;  
Certa sed in proprias oriuntur sidera luces,* 465  
*Natalesque suos occasumque ordine servant.  
Nec quisquam in tanta magis est mirabile mole  
Quam ratio, et certis quod legibus omnia parent.  
Nusquam turba nocet, nihil ullis partibus errat,*

tion. Peut-on concevoir une machine plus composée dans ses ressorts, plus uniforme dans ses effets?

Quant à moi, je ne pense pas qu'il soit possible de démontrer avec plus d'évidence que le monde est gouverné par une puissance divine, qu'il est dieu lui-même; que ce n'est point un hasard créateur qui l'a produit, comme a prétendu nous le persuader ce philosophe (1) qui s'imagina le premier que ce bel univers n'était dû qu'au concours fortuit d'atomes imperceptibles, dans lesquels il devait un jour se résoudre; qui enseigna que ces atomes étaient les vrais principes de la terre, de l'eau, des feux célestes, de l'air même, doué par cela seul de la puissance de former une infinité de mondes, et d'en détruire autant d'autres; qui ajouta que tout retournait à ces premiers principes, et changeait sans cesse de forme. [A qui persuadera-t-on que ces masses immenses sont l'ouvrage de légers corpuscules sans que la divinité s'en soit mêlée, et que le monde est l'ouvrage d'un aveugle hasard?] Si c'est le hasard qui l'a formé, qu'on dise donc que c'est le hasard qui le gouverne. Mais pourquoi le lever successif des astres est-il si régulier? comment leur marche est-elle assujétie à des lois si constantes? pourquoi aucun d'eux ne hâte-t-il sa course, et ne laisse-t-il derrière lui l'astérisme dont il fait partie? pourquoi les nuits d'été sont-elles constamment éclairées des mêmes étoiles; et pourquoi en est-il de même des nuits d'hiver? Pourquoi les mêmes jours de l'année nous ramènent-ils les mêmes figures célestes? pourquoi en font-ils invariablement disparaître d'autres? Dès le temps où les peuples de la Grèce détruisirent

(1) Épicure, en cela précédé par Démocrite.

*Laxius, aut levius, mutatoque ordine fertur.* 470  
*Quid tam confusum specie, quid tam vice certum est?*  
*Ac mihi tam præsens ratio non ulla videtur,  
Qua pateat mundum divino numine verti,  
Atque ipsum esse deum; nec forte coisse magistra;*  
*Ut voluit credi, qui primus mœnia mundi* 475  
*Seminibus struxit minimis, inque illa resolvit:  
Et quæ et maria, et terras, et sidera cœli,  
Ætheraque immensis fabricantem finibus orbes  
Solventemque alios constare; et cuncta reverti* 480  
*In sua principia, et rerum mutare figuras.  
[Quis credat tantas operum sine numine moles  
Ex minimis, cæcæque creatum federe mundum!]  
Si fors ista dedit nobis, fors ipsa gubernet.  
At cur dispositis vicibus consurgere signa,  
Et velut imperio præscriptos reddere cursus* 485  
*Cernimus, ac nullis properantibus ulla relinqui?  
Cur eadem æstivas exornant sidera noctes  
Semper, et hibernas eadem? certamque figuram  
Quisque dies reddit mundo, certamque relinquit?*  
*Jam tum, cum Græciæ verterunt Pergama gentes,* 490  
*Arctos et Orion adversis frontibus ibant:*

Ilion, l'ourse et Orion étaient déjà dans les attitudes opposées où on les voit aujourd'hui : l'ourse se bornait à une révolution circonscrite autour du pôle ; Orion semblait s'élever vers elle comme pour venir à sa rencontre, et ne quittait jamais le milieu du ciel (1). Dès lors on distinguait les temps de la nuit par la position des étoiles, et les heures en étaient gravées au firmament. Depuis la ruine de Troie, combien de trônes renversés ! combien de peuples réduits en captivité ! que de fois la fortune inconstante a fait succéder la puissance à l'esclavage, la servitude à l'autorité ! quel vaste empire elle a fait naître des cendres oubliées de Troie ! la Grèce, enfin, a été soumise au sort qu'elle avait fait subir à l'Asie. Je ne finirais pas, si je voulais compulsier les fastes de tous les siècles, et compter les vicissitudes que les feux du soleil ont éclairées. Tout ce qui est créé pour finir est sujet au changement ; après quelques années, les nations ne se reconnaissent plus elles-mêmes ; chaque siècle en change l'état et les mœurs. Mais le ciel est exempt de ces révolutions ; ses parties n'éprouvent aucune altération, la succession des âges n'en augmente pas le nombre, et la vieillesse ne le diminue pas : il sera toujours le même, parce qu'il a toujours été le même. Tel que l'ont observé nos pères, tel le verront nos neveux : il est dieu, puisqu'il est immuable. Que le soleil ne s'égaré jamais vers les ourses voisines du pôle, qu'il ne varie point dans sa marche, que sa route ne le porte jamais vers l'orient ; que l'aurore naisse constamment dans les mêmes parties de l'horizon ; que la lumière de

(1) L'équateur.

la lune soit assujétie à des progrès certains et limités, qu'elle croisse et décroisse conformément à des lois invariables ; que les astres, suspendus dans l'espace, ne tombent pas sur la terre, mais qu'ils circulent dans des temps déterminés, conjointement avec les constellations dont ils font partie ; ce n'est point un effet du hasard, c'est un ordre établi par la sagesse divine.

Mais quelle est l'étendue de l'espace qu'occupe la voûte du monde ? quelle est celle des douze signes célestes ? La raison seule suffit pour nous en instruire. La raison ne connaît point d'obstacles ; l'immensité des objets, leur obscurité, rien ne l'arrête ; tout cède à sa force ; son activité s'étend jusqu'au ciel même. Elle enseigne que la distance des signes célestes à la terre et à la mer est égale à l'étendue de deux de ces signes. Toute ligne qui traverse une sphère, en passant par son centre, a de longueur le tiers de la circonférence de la sphère ; c'est, à bien peu de chose près, sa juste mesure : donc, puisque quatre signes forment le tiers de l'étendue des douze signes célestes, il s'ensuit que la distance de la partie la plus haute à la partie la plus basse du ciel est de quatre signes, et que la terre, suspendue au milieu de cet espace, est distante de l'intervalle de deux signes de chacune de ces deux extrémités. Donc toute l'étendue que vous voyez au-dessus de vous, cet espace que votre vue embrasse et celui qu'elle ne peut plus atteindre, doit être égalé à deux signes : prise six fois, elle vous donnera la circonférence de cette zone céleste, parcourue par les douze signes qui tapissent le ciel en compartiments égaux. Ne vous étonnez donc pas si, sous

Hæc contenta suos in vertice flectere gyros,  
Ille et diverso vertentem surgere contra  
Obvius, et toto semper decurrere mundo. 495  
Temporaque obscuræ noctis deprendere signis  
Jam poterant, cælumque suas distinxerat horas.  
Quot post excidium Trojæ sunt eruta regna,  
Quot capti populi ! quoties fortuna per orbem  
Servitium imperiumque tulit, varieque revertit !  
Trojanos cineres in quantum oblita refovit 500  
Imperium ! satis Asiæ jam Græcia pressa est.  
Sæcula dinumerare piget, quotiesque recurrens  
Lustrarit mundum vario sol igneus orbe.  
Omnia mortali mutantur lege creata ;  
Nec se cognoscunt terræ, vertentibus annis ; 505  
Exutæ variant faciem per sæcula gentes.  
At manet incolumis mundus, suaque omnia servat ;  
Quæ nec longa dies auget, minuitve senectus :  
Idem semper erit, quoniam semper fuit idem.  
Non alium videre patres, aliumve nepotes 510  
Aspicient : deus est, qui non mutatur in ævo.  
Numquam transversas solem decurrere ad arctos,  
Nec mutare vias, et in ortum vertere cursus,  
Auroræque novis nascentem ostendere terris ;

Nec lunam certos excedere luminis orbes, 515  
Sed servare modum, quo crescat, quove recedat ;  
Nec cadere in terram pendentia sidera cælo ;  
Sed dimensa suis consumere tempora signis ;  
Non casus opus est, magni sed numinis ordo.  
Ipse autem quantum convexo mundus Olympo 520  
Obtineat spatium, quantis bis sena ferantur  
Finibus astra, docet ratio ; cui nulla resistunt  
Clastra, nec immensæ moles ; ceduntque recessus :  
Omnia succumbunt ; ipsum est penetrabile cælum.  
Nam quantum a terris atque æquore signa recedunt, 525  
Tantum bina patent. Quacumque inciditur orbis  
Per medium, pars efficitur tum tertia gyri,  
Exiguo dirimens solidam discrimine summam.  
Summum igitur cælum bis bina refugit ab imo  
Astra, e bis senis ut sit pars tertia signis. 530  
Sed quia per medium est tellus suspensa profundum,  
Binis a summo signis discedit et imo.  
Hinc igitur quodcumque supra te suspicis ipse,  
Qua per inane meant oculi, quaque ire recusant,  
Binis æquandum est signis ; sex tanta rotundæ 535  
Efficiunt orbem zonæ ; qua signa feruntur  
Bis sex, æquali spatio textentia cælum.

les mêmes signes, on voit naître des hommes d'un caractère différent, et dont les destinées sont entièrement opposées : considérez l'étendue de chaque signe, et le temps qu'il met à la parcourir ; un jour entier suffit à peine à leur lever successif.

Il me reste à vous exposer quels sont les limites célestes, les bornes établies au ciel dans un ordre régulier, les termes qui règlent la course des astres étincelants. Un cercle du côté de l'aquilon soutient l'ourse brillante ; six parties entières le séparent du sommet du ciel. Un second cercle passe par l'extrémité la plus boréale de l'écrevisse : c'est là que Phébus semble s'arrêter, lancer ses plus chauds rayons, et, dans des révolutions plus visibles, nous prodiguer le plus longtemps ses feux : ce cercle, déterminant la saison des plus grandes chaleurs, en a pris le nom de *cercle d'été* : il borne, dans cette partie, la course brûlante du soleil ; il est un des termes de sa carrière : sa distance au cercle boréal est de cinq parties. Le troisième cercle, placé précisément au milieu du monde, voit de part et d'autre les deux pôles à des distances égales : c'est là que Phébus, ouvrant, dans sa marche rapide, les saisons tempérées du printemps et de l'automne, règle sur des mesures égales la durée du jour et de la nuit. Ce cercle divise le ciel en deux hémisphères semblables : quatre parties séparent sa trace de celle du cercle d'été. Le cercle qui suit immédiatement porte le nom de *cercle d'hiver* (1) ; il règle les derniers pas que fait le soleil pour s'éloigner de nous ; il ne laisse arriver à nous que par des

(1) Le tropique du capricorne.

rayons obliques les feux affaiblis de cet astre, qu'il retient le moins longtemps possible sur notre horizon. Mais les régions au-dessus desquelles il domine jouissent de leurs plus longs jours ; une chaleur brûlante en prolonge la durée ; à peine ces jours font-ils place à de courtes nuits. Deux fois deux parties écartent ce cercle de celui du milieu du ciel. Il reste encore un cercle (1) voisin de l'extrémité de l'axe, et qui, pressant les ourses australes, les entoure comme d'une ligne de circonvallation : sa distance au cercle d'hiver est de cinq parties ; et il est aussi éloigné du pôle dont il est voisin, que le cercle qui lui correspond de notre côté est distant de notre pôle. Ainsi l'espace compris entre les deux pôles, divisé par le cercle du milieu en deux parties égales, forme par la réunion de ces deux parties la circonférence de l'univers, et cinq cercles, divisant cette étendue, déterminent les limites des astres, et le temps de leur séjour au-dessus de l'horizon. La rotation de ces cercles est la même que celle du monde ; ils n'ont aucune inclinaison l'un vers l'autre ; le lever, le coucher de tous leurs points sont réglés sur des lois uniformes. En effet, la trace de ces cercles étant parallèle à la rotation universelle de la sphère céleste, ils suivent constamment la direction du mouvement du ciel, toujours à des distances égales les uns des autres, ne s'écartant jamais des bornes qui leur sont assignées, des termes qui leur sont prescrits.

Du sommet supérieur du ciel au sommet inférieur, s'étendent deux autres cercles opposés l'un

(1) Le cercle polaire antarctique.

Nec mirere vagos partus eadem esse per astra,  
Et mixtum ingenti generis discrimine fatum ;  
Singula cum tantum teneant, tantoque ferantur 540  
Tempore, vix tota surgentia sidera luce.  
Restat ut aethereos fines tibi reddere coner,  
Filaque dispositis vicibus comitantia cœlum,  
Per quæ dirigitur signorum flammeus ordo.  
Circulus ad boream fulgentem sustinet arcton, 545  
Sexque fugit solidas a cœli vertice partes.  
Alter, ad extremi decurrens sidera cancri,  
In quo consummat Phœbus lucemque moramque,  
Tarda que per longos circumfert lumina flexus,  
Æstivi medio nomen sibi sumit ab æstu ; 550  
Temporis et titulo potitur ; metamque volantis  
Solis et extremos designat fervidus axes ;  
Et quinque in partes aquilonis distat ab orbe.  
Tertius, in media mundi regione locatus,  
Ingenti spira totum præcingit Olympum ; 555  
Parte ab utraque videns axem : quo culmine Phœbus  
Componit paribus numeris noctemque, diemque,  
Veris et autumnii currens per tempora mixta.  
Hic medium aequali distinguit limite cœlum :  
Quatuor et gradibus sua fila reducit ab æstu. 560

Proximus hunc ultra, brumalis nomine gaudens  
Ultima designat fugientis limina solis ;  
Invidaque obliqua radiorum munera flamma  
Dat per iter minimum nobis, sed finibus illis, 565  
Quos super incubuit, longa stant tempora luce ;  
Vixque dies transit candentem extenta per æstum ;  
Bisque jacet binis summotus partibus orbis.  
Unus ab his superest extremo proximus axi  
Circulus, austrinas qui stringit et obsidet arctos.  
Hic quoque brumalem per partes quinque relinquit ; 570  
Et quantum a nostro sublimis cardine gyrus  
Distat, ab adverso tantumdem proximus illi.  
Sic tibi per binas vertex a vertice partes  
Divisus, duplici summa circumdat Olympum,  
Et per quinque notat signantes tempora fines. 575  
His eadem est via, quæ mundo ; pariterque rotantur  
Inclines, sociosque ortus occasibus æquant :  
Quandoquidem textu, quo totus volvitur orbis,  
Fila trahunt, alti cursum comitantia cœli ;  
Intervalla pari servantes limite semper, 580  
Divisisque semel fines, sortemque dicatam.  
Sunt duo, quos recipit ductos a vertice vertex,  
Inter se adversi, qui cunctos ante relatos

à l'autre, et qui, coupant tous les cercles dont nous venons de parler, se coupent eux-mêmes en se rencontrant aux deux pôles du monde; l'axe de la sphère est leur point de réunion à chacune de ses deux extrémités. Ils distinguent les saisons de l'année, et divisent le ciel et les signes célestes en quatre parties égales, dont chacune correspond à un nombre égal de mois. Le premier, descendant de la cime la plus élevée du ciel, traverse la queue du dragon, passe entre les deux ourses, qui ne se plongent jamais dans l'océan, et entre les bassins de la balance, qui s'agitent au milieu du ciel : passant ensuite, dans la partie méridionale, sur la queue de l'hydre et par le milieu du centaure, il gagne le pôle inférieur, d'où il se relève pour venir à la baleine; il traverse le dos écailleux de cette constellation, prolonge les premières étoiles du bélier et celles qui brillent dans le triangle, passe le long des plis de la robe d'Andromède, et près des pieds de sa mère, et se termine enfin au pôle d'où il est primitivement parti. L'autre cercle s'appuie sur ce premier, et sur l'extrémité supérieure de l'axe. De là il traverse les pattes antérieures et la tête de l'ourse, qui, grâce à l'éclat de ses sept belles étoiles, se montre la première de toutes les constellations, après la retraite du soleil, et éclaire les ténèbres de la nuit. Il sépare ensuite l'écrevisse des gémeaux, il côtoie le chien à la gueule étincelante, et le gouvernail du navire victorieux des ondes; il court de là au pôle invisible, en passant par des astérismes placés en travers de ceux sur lesquels le premier cercle a passé, et, partant de cette limite, il se dirige vers vous, signe du capricorne, et, parvenu à vos étoiles, il fixe celles de l'aigle : traversant ensuite

la lyre recourbée et les nœuds du dragon, il s'approche des pattes postérieures de la petite ourse, et traverse sa queue près du pôle, où il se rejoint à lui-même, ne pouvant oublier les lieux d'où il a pris son essor.

Les anciens astronomes ont assigné aux cercles précédents des places fixes, des positions invariables entre les constellations célestes; ils en ont reconnu deux autres susceptibles de déplacement. L'un, prenant son origine à la grande ourse, coupe la route du soleil en deux parties égales; il partage le jour et détermine la sixième heure. Il est à une distance égale du lever et du coucher de tous les astres. Sa trace dans le ciel n'est pas toujours la même : allez à l'orient, allez vers l'occident, vous déterminez au-dessus de vous un cercle, passant par le point qui répond directement à votre tête et par le pôle du monde, et partageant en deux la route visible du soleil : or, en changeant ainsi de lieu, vous changez d'heure; le ciel que vous voyez n'est plus le même; chaque point que vous parcourez a son méridien propre; l'heure vole sur toute la surface de la terre. Lorsque nous voyons l'astre du jour sortir du sein des eaux, les peuples qu'il presse alors de son char étincelant comptent la sixième heure. Il est pareillement six heures pour les peuples occidentaux, lorsque le jour pour nous fait place aux ombres de la nuit : ces deux sixièmes heures nous les comptons l'une pour la première, l'autre pour la dernière heure du jour, et les rayons extrêmes du soleil ne nous procurent qu'une lumière dépourvue de chaleur.

Désirez-vous connaître la trace du second cercle mobile (1)? Portez votre vue de toutes

(1) L'horizon.

Seque secant, gemino coeunt es cardine mundi;  
 Transversoque polo rectum ducuntur in axem : 585  
 Tempora signantes anni, cœlumque per astra  
 Quattuor in partes divisum mensibus æquis.  
 Aller ab excelso decurrens limes Olympo  
 Serpentis caudam, siccas et dividit arctos,  
 Et juga chelarum medio volitantia gyro : 590  
 Extremamque secans hydram, mediumque sub austris  
 Centaurum, adversum concurrat rursus in axem,  
 Et redit in cœtum; squamosaque tergora ceti,  
 Lanigerique notat limes, clarumque trigonum,  
 Andromedæque sinus imos, vestigia matris, 595  
 Principiumque suum repetito cardine claudit.  
 Alter in hunc medium summumque incumbit in axem;  
 Perque pedes primos cervicem transit et ursæ,  
 Quam septem stellæ primam, jam sole remoto,  
 Producent, nigræ præbentem lumina nocti : 600  
 Et geminis cancrum dirimit, stringitque flagrantem  
 Ore canem, clavumque ratis, quæ vicerat æquor.  
 Inde axem occultum per gyri signa prioris  
 Transversa; atque illo rursus de limite tangit  
 Te, capricorne, tuisque aquilam designat ab astris : 605

Perque lyram inversam currens, spirasque draconis,  
 Posteriora pedum cynosuræ præterit astra;  
 Transversamque secat vicino cardine caudam.  
 Hic iterum coit ipse sibi, memor unde profectus.  
 Atque hæc æterna fixerunt tempora sede, 610  
 Immotis per signa locis statione perenni.  
 Hos volucres fecere duos. Namque alter ab ipsa  
 Consurgens helice medium præcidit Olympum,  
 Discernitque diem, sextamque examinat horam,  
 Et paribus spatiis occasus cernit et ortus. 615  
 Hic mutat per signa vices : nam seu quis eos  
 Seu petit hesperios, supra se circinat orbem  
 Verticibus superstantem, mediumque secantem  
 Cœlum, et diviso signantem culmine mundum;  
 Cumque loco terræ cœlumque et tempora mutat; 620  
 Quando aliis aliud medium est : volat hora per orbem :  
 Atque ubi se primis extollit Phœbus ab undis,  
 Illis sexta manet, quos tum premit aureus orbis.  
 Rursus ad hesperios sexta est, ubi cedit in umbras :  
 Nos primam ac summam sextam numeramus utramque, 625  
 Et gelidum extremo lumen sentimus ab igne.  
 Alterius fines si vis cognoscere gyri,

parts jusqu'où elle peut s'étendre : ce cercle, qui vous paraît être la partie la plus basse du ciel et la plus élevée de la terre, qui joint immédiatement la partie visible du ciel avec celle que nous ne voyons pas, qui reçoit comme au sein des flots et nous renvoie les astres étincelants; ce cercle ou plutôt cette ligne indivisible environne tout le ciel qu'elle divise, et cette même ligne parcourt tous les points de l'univers. De quelque côté que vous portiez vos pas inconstants, soit que vous avanciez vers un point de la terre, soit que vous marchiez vers un autre, le cercle qui termine votre vue n'est plus le même, il change à chaque pas; il vous découvre une nouvelle partie du ciel, il en dérobe une autre à votre vue; toujours il vous cache et vous montre la moitié du ciel; mais le terme qui sépare ces deux moitiés varie, et sa trace change toutes les fois que vous changez de place. Ce cercle est terrestre, parce qu'il embrasse la circonférence de la terre, et que son plan l'environne de toutes parts; et comme il sert de borne et de limite, on lui a donné le nom d'*horizon*.

A ces cercles ajoutez deux cercles obliques, dont les directions sont très-différentes. L'un (1) porte ces signes éclatants, sur lesquels Phébus laisse flotter ses rênes : la déesse de Délos le suit, montée sur son char agile, et les cinq étoiles errantes, emportées dans une course opposée à celle de l'univers, semblent y former des pas variés que règlent les lois de la nature. L'écrevisse en occupe le point le plus élevé, et le capricorne le point le plus bas : rencontré deux fois par le cercle qui égale le jour à la nuit, il le coupe au signe du bé-

(1) Le zodiaque.

Circumfer faciles oculos vultumque per orbem.  
 Quicquid erit cœlique inum terræque supremum,  
 Qua coit ipse sibi nullo discrimine mundus, 630  
 Redditque aut recipit fulgentia sidera ponto,  
 Præcingit tenui transversum limite mundum.  
 Hæc quoque per totum volitabit linea cœlum.  
 Nam quacumque vagæ tulerint vestigia plantæ  
 Has modo terrarum, nunc has gradientis in oras, 635  
 Semper erit novus et terris mutabitur arcus :  
 Quippe aliud cœlum ostendens, aliudque relinquens  
 Dimidium teget et referet, varioque notabit  
 Fine, et cum visu pariter sua fila movente.  
 Hic terrestris erit, quia terræ amplectitur orbem, 640  
 Et medium plano præcingit limite, gyrus ;  
 Atque a fine trahens titulum, memoratur horizon.

His adice obliquos adversaque fila trahentes  
 Inter se gyros : quorum fulgentia signa  
 Alter habet, per quæ Phœbus moderatur habenas; 645  
 Subsequiturque suo solem vaga Delia curru ;  
 Et quinque adverso luctantia sidera mundo  
 Exercent varias naturæ lege choreas.  
 Hunc tenet a summo cancer, capricornus ab imo ;  
 Bis recipit lucem qui circulus æquat et umbras, 650  
 Lanigeri et libræ signo sua fila secantem.

lier et à celui de la balance. Ainsi ce cercle, s'appuyant sur trois autres (1), s'écarte, par une marche oblique, du mouvement direct commun à tous les astres. D'ailleurs on ne peut dire de ce cercle ce qu'on pourrait dire de tous les précédents, qu'il est imperceptible aux yeux, et que l'esprit seul peut se le figurer : il forme une ceinture qui resplendit de tout l'éclat des belles étoiles qui la décorent; le ciel est comme ciselé par la brillante lumière qu'il y répand. Sa longueur est de trois cent soixante parties, il en a douze de large; c'est dans cette zone que les étoiles errantes exécutent leurs divers mouvements.

L'autre cercle (2) est placé en travers du précédent; il naît dans le voisinage des ourses; sa trace est voisine du cercle polaire boréal. Il passe dans les étoiles de Cassiopée, renversée sur sa chaise; descendant obliquement, il touche le cygne, il coupe le cercle d'été, l'aigle renversée en arrière, le cercle qui égale le jour à la nuit, et celui que parcourent les coursiers du soleil; et il laisse d'un côté la queue ardente du scorpion, de l'autre la main gauche et la flèche du sagittaire. Il dirige ensuite sa marche sinieuse à travers les cuisses et les pieds du centaure, et commençant à remonter vers nous, il parvient au sommet des mâts du navire, traverse le cercle qui occupe le milieu du ciel, couvre les étoiles les plus basses des gémeaux, entre dans le cocher, et aspirant à vous rejoindre, vous qui l'avez vu partir, Cassiopée, il passe au-dessus de Persée, et termine son circuit dans la constellation où il l'avait commencé. Ce cercle coupe donc en deux

(1) L'équateur et les deux tropiques. — (2) La voie lactée.

Sic per tres gyros inflexus ducitur orbis,  
 Rectaque devexo fallit vestigia clivo.  
 Nec visus aciemque fugit, tantumque notari  
 Mente potest, sicut cernuntur mente priores. 655  
 Sed nitet ingenti stellatus balteus orbe,  
 Insignemque facit cœlato lumine mundum,  
 Et ter vixenas partes patet atque trecentas  
 In longum : bis sex latescit fascia partes,  
 Quæ cohibet vario labentia sidera cursu. 660  
 Alter in adversum positus succedit ad arctos,  
 Et paulum a boreæ gyro sua fila reducit,  
 Transitque inversæ per sidera Cassiopæ.  
 Inde per obliquum descendens, tangit olorem;  
 Æstivosque secat fines, aquilamque supinam, 665  
 Temporaque æquantem gyrum, zonamque ferentem  
 Solis equos, inter caudam, qua scorpius ardet,  
 Extremamque sagittari lævam, atque sagittam.  
 Inde suos sinuat flexus per crura pedesque  
 Centauri alterius; rursusque ascendere cœlum 670  
 Incipit; argivamque ratem per aplustria summa,  
 Et medium mundi gyrum, geminosque per ima  
 Signa secans subit henioclum; teque unde profectus,  
 Cassiopæ, petens, super ipsum Perseæ transit;  
 Orbemque ex illa cœptum concludit in ipsa : 675

points les trois cercles du milieu de la sphère et celui qui porte les signes, et il en est réciproquement coupé en autant de parties. Il ne faut pas se donner beaucoup de peine pour le chercher; il se présente de lui-même, on le voit sans aucun effort, il n'est pas possible de s'y tromper. Dans l'azur du ciel s'offre une bande remarquable par sa blancheur; on la prendrait pour une aurore d'où va poindre le jour, et qui doit ouvrir les portes du ciel. Telle une route, battue par le passage assidu des voitures qui la parcourent, se distingue au milieu des vertes prairies qu'elle partage; ou comme les flots de la mer blanchissent d'écume sous le sillage, et, sortis en bouillonnant du gouffre qui les vomit, déterminent le chemin que suit le navire: telle cette route céleste brille par sa blancheur au milieu des ténèbres qui couvrent l'Olympe, et projette sa vive lumière sur le fond azuré du ciel. Semblable à Iris qui tend son arc dans les nues, elle imprime au-dessus de nos têtes sa trace lumineuse, et force les mortels à la regarder avec étonnement: ils ne peuvent pas ne pas admirer cette lumière insolite qui perce les ombres de la nuit; et ils cherchent, malgré les bornes de leur intelligence, à pénétrer la cause de ces divines merveilles. Est-ce que les deux parties du ciel tendent à se désunir? leur liaison trop faible menace-t-elle de se dissoudre, et la voûte céleste, commençant à se séparer, ouvre-t-elle un passage à cette lumière nouvelle? Comment ne pas frémir à l'aspect du ciel ainsi déchiré, lorsque ces plaies de la nature frappent nos yeux épouvantés! Penserons-nous plutôt qu'une double voûte, ayant formé le ciel, trouve ici sa ligne de

réunion, que les deux moitiés y sont fortement cimentées, que c'est une cicatrice apparente qui réunit pour toujours ces deux parties; que la matière céleste y étant amassée en plus grande quantité, s'y condense, forme un nuage aérien, et entasse une plus grande masse de la matière qui constitue le plus haut des cieux? En croirons-nous une vieille tradition, suivant laquelle, dans des siècles reculés, les coursiers du soleil, tenant une autre route que celle qu'ils suivent aujourd'hui, avaient longtemps parcouru ce cercle? Il s'embrasa enfin, les astres qu'il portait furent la proie des flammes; à leur azur succéda cette couleur blanchâtre, qui n'est que celle de leur cendre: on peut regarder ce lieu comme le tombeau du monde. L'antiquité nous a transmis un autre fait. Phaéon conduisit autrefois le char de son père le long des signes célestes. Mais tandis que ce jeune téméraire s'amuse à contempler de près les merveilles du ciel, qu'il sourit à ces nouveaux objets, qu'il se livre tout entier au plaisir d'être porté sur le char du soleil, qu'il pense même à oser plus que lui, il abandonne la route qui lui est prescrite, et s'en ouvre une toute nouvelle. Les astres qu'il traverse ne peuvent supporter la proximité de ces feux errants auxquels ils ne sont point accoutumés; le char vole en éclats. Pourquoi nous plaindrions-nous des ravages causés par cet incendie dans toute l'étendue de la terre, devenue son propre bûcher, et qui vit toutes ses villes consumées par les flammes? Les éclats dispersés du char du soleil portèrent le feu partout; le ciel même fut embrasé; le feu gagna le monde entier; les astres voisins de la route de Phaéon

Tresque secat medios gyros et signa ferentem  
Partibus e binis, quotiens præciditur ipse.  
Nec quaerendus erit: visus incurrit in ipsos  
Sponte sua; seque ipse docet cogitque notari.  
Namque in cœruleo candens nitet orbita mundo, 680  
Ceum missura diem subito, cœlumque recludens.  
Ac veluti virides discernit semita campos,  
Quam terit assiduo renovans iter orbita tractu  
Ut freta canescunt sulcum ducente carina,  
Accipiuntque viam fluctus spumantibus undis, 685  
Qua tortus verso movit se gurgite vortex:  
Candidus in nigro lucet sic limes Olympo,  
Cœruleum pingens ingenti lumine mundum.  
Utque suos arcus per nubila circinat Iris,  
Sic superincumbit signato culmine limes 690  
Candidus, et resupina facit mortalibus ora,  
Dum nova per cœcam mirantur lumina noctem,  
Inquiruntque sacras humano pectore causas.  
Num se diductis conetur solvere moles  
Segminibus, raraque labeni compagine rimæ, 695  
Admittantque novum laxato tegmine lumen.  
Quid sibi non timeant, magni cum vulnera cœli  
Conspiciant, feriatque oculos injuria mundi?  
An coeat mundus, duplicisque extrema cavernæ

Convenient, cœlique oras et segmina jungant; 700  
Perque ipsos fiat nexus manifesta cicatrix,  
Fusuram faciens; mundi stipatus et orbis  
Aerium in nebulam crassa compagine versus,  
In cuneos alti cogat fundamina cœli.  
An melius manet illa fides, per sæcula prisca 705  
Illac solis equos diversis cursibus isse,  
Atque aliam trivisse viam; longumque per ævum  
Exustas sedes, incoctaque sidera flammis  
Cœruleam verso speciem mutasse colore;  
Infusumque loco cinerem, mundumque sepultam. 710  
Fama etiam antiquis ad nos descendit ab annis,  
Phaethontem patrio curru per signa volantem,  
(Dum nova miratur propius spectacula mundi,  
Et puer in cœlo ludit, curruque superbus  
Luxuriat nitido, cupit et majora parente,) 715  
Monstratas liquisse vias, aliamque recentem  
Imposuisse polo; nec signa insueta tulisse  
Errantes meta flammæ, currumque solutum.  
Quid querimur flammæ totum sævisse per orbem,  
Terrarumque rogam cunctas arsisse per urbes? 720  
Cum vaga dispersi fluitarunt fragmina currus,  
Et cœlum exustum est. Luit ipse incendia mundus,  
Et vicina novis flagrarunt sidera flammis,

en devinrent la proie, et portent encore l'empreinte de cette catastrophe. Les annales anciennes font mention d'un fait moins tragique, que je ne dois pas passer sous silence : quelques gouttes de lait, échappées du sein de la reine des dieux, donnèrent cette couleur à la partie du ciel qui les reçut; et c'est de là que vient le nom de *voie lactée*, nom qui rappelle la cause de cette blancheur. Ne faudrait-il pas plutôt penser qu'une grande quantité d'étoiles sur ce même point y forme comme un tissu de flammes, nous renvoie une lumière plus dense, et rend cette partie du ciel plus brillante par la réunion d'un plus grand nombre d'objets lumineux? Dira-t-on enfin que les âmes des héros qui ont mérité le ciel, dégagées des liens de leurs corps après leur séjour sur la terre, sont transportées dans cette demeure; que ce ciel leur est approprié; qu'elles y mènent une vie céleste, qu'elles y jouissent du monde entier? Là sont honorés les Éacides, les Atrides, l'intrépide fils de Tydée, le souverain d'Ithaque, vainqueur de la nature et sur terre et sur mer, le roi de Pylos, célèbre par trois siècles de vie; tous les autres chefs des Grecs qui combattirent sous les murs d'Ilion, Assaracus; Ilus, tous les héros troyens qui suivaient les étendards d'Hector; le noir fils de l'Aurore, et le roi de Lycie, digne sang de Jupiter. Je ne dois pas vous oublier, belliqueuse Amazone, non plus que la ville de Pella, que la naissance d'un grand conquérant (1) a rendue si célèbre. On y voit aussi ces hommes qui se sont illustrés par l'étendue de leur génie et par l'autorité de leurs conseils, dont toutes les ressources étaient en eux-mêmes : le juste Solon,

(1) Alexandre le Grand.

Nunc quoque præteriti faciem referentia casus.  
 Nec mihi celandæ est famæ vulgata vetustas 725  
 Mollior, e niveo lactis fluxisse liquorem  
 Pectore reginæ divum, cælumque colore  
 Infecisse suo : quapropter lacteus orbis  
 Dicitur, et nomen causa descendit ab ipsa.  
 An major densa stellarum turba corona 730  
 Contextit flammæ, et crasso lumine candet,  
 Et fulgore nitet collato clarior orbis?  
 An fortes animæ dignataque numina cœlo,  
 Corporibus resoluta suis, terraque remissa,  
 Huc migrant ex orbe; summæque habitantia cœlum 735  
 Æthereos vivunt annos, mundoque fruuntur,  
 Atque hic Æacidas, hic et veneramur Atridas,  
 Tydidenque ferum, terræque marisque triumphis  
 Naturæ victorem Ithacum, Pylumque senecta  
 Insignem triplici, Danaumque ad Pergama reges; 740  
 Assaracum, atque illum, totamque sub Hectore Trojam;  
 Auroræque nigrum partum, stirpemque Tonantis  
 Rectorem Lyciæ : nec te, Mavortia virgo,  
 Præteream, regesque alios, quos Græcia misit  
 Atque Asiæ gentes et Magno maxima Pella. 745  
 Quique animi vires et strictas pondere mentes

le sévère Lycurgue, le divin Platon, et celui (1) qui avait été son maître, et dont l'injuste condamnation fit retomber sur Athènes, sa patrie, l'arrêt odieux prononcé contre lui; celui qui vainquit la Perse (2), malgré les innombrables vaisseaux dont elle avait comme pavé la mer; les héros romains, dont les rangs sont aujourd'hui si serrés; les rois de Rome, excepté Tarquin; les Horaces, illustres jumeaux, qui tinrent lieu à leur patrie d'une armée entière; Scévola, que sa mutilation a comblé de gloire; la jeune Clélie, supérieure aux hommes en courage; Coclès, ceint de la couronne murale pour avoir protégé Rome; Corvinus, fier de ses riches dépouilles, et de ce nom glorieux conquis dans un combat où Apollon se fit son compagnon d'armes, sous l'extérieur d'un corbeau; Camille, qui, en sauvant le Capitole, mérita d'être placé au ciel, et d'être regardé comme le second fondateur de Rome; Brutus, qui fonda la république, après avoir expulsé Tarquin; Papyrius, qui ne voulut se venger que par les armes des cruautés de Pyrrhus; Fabricius, les deux Curius; Marcellus, qui, le troisième des Romains, remporta des dépouilles opimes et tua un roi de sa main; Cossus, qui eut le même honneur; les Décii, égaux par leurs victoires et par leur dévouement à la patrie; Fabius, qui devint invincible en temporisant; Livius, qui, secondé de Néron, vainquit le perfide Asdrubal; les deux Scipions, nés pour la ruine de Carthage; Pompée, vainqueur de l'univers, et qui se vit décoré de trois triomphes et le chef de la république avant le temps prescrit par les lois; Cicéron, que son éloquence seule éleva au consulat; la race illustre

(1) Socrate. — (2) Thémistocle.

Prudentes habuere viri, quibus omnis in ipsis  
 Census erat; justusque Solon, fortisque Lycurgus,  
 Æthereusque Platon, et qui fabricaverat illum, 750  
 Danmatusque suas melius damnavit Athenas;  
 Persidos et victor, strarat quæ classibus æquor;  
 Romanique viri, quorum jam maxima turba est,  
 Tarquinioque minus reges, et Horatia proles,  
 Tota acies partus; necnon et Scævola trunco  
 Nobilior, majorque viris et Clælia virgo; 755  
 Et Romana ferens que texit mœnia Cocles;  
 Et commilitio volucris Corvinus adeptus  
 Et spolia et nomen, qui gestat in alite Phœbum;  
 Et Jove qui meruit cælum, Romamque Camillus 760  
 Servando posuit; Brutusque a rege receptæ  
 Conditor; et Pyrrhi per bella Papyrius ultor;  
 Fabricius, Curiique pares; et tertia palma  
 Marcellus, Cossusque prior, de rege necato;  
 Certantes Decii votis, similesque triumphis : 765  
 Invictusque mora Fabius; victorque nefandi  
 Livius Asdrubalis, socio per bella Nerone;  
 Scipiadaque duo, fatum Carthaginis unum;  
 Pompeiusque orbis domitor, per tresque triumphos  
 Ante diem princeps; et censu Tullius oris

des Claudes, les chefs de la famille Émilienne, les célèbres Métellus; Caton, supérieur à la fortune; Agrippa, qui passa du sein maternel aux fatigues de la guerre. La famille des Jules, dont l'origine remonte à Vénus, et qui était descendue du ciel, a peuplé le ciel, maintenant gouverné par Auguste, que Jupiter s'est associé dans cet empire. Elle voit au milieu d'elle le grand et divin Romulus, au-dessus de cette trace lumineuse qui tapisse la voûte éthérée. Ce ciel supérieur est réservé aux dieux; la voie lactée est la demeure des héros qui, semblables aux dieux par la vertu, ont approché d'eux de plus près.

[Il est d'autres astres dont la marche est contraire au mouvement de l'univers, et qui, dans leur vol rapide, sont suspendus entre le ciel et la terre : ce sont Saturne, Jupiter, Mars et le Soleil. Sous eux, Mercure fait sa révolution entre Vénus et la lune.]

Maintenant, avant de faire connaître l'énergie des astres et le pouvoir que les signes exercent sur nos destinées, achevons de décrire ce qu'on observe dans le ciel, et ce qui fait sa richesse. [Tout objet éclatant mérite notre attention, ainsi que le temps où il brille.]

Il est des feux répandus dans l'air, qui naissent d'une matière sans consistance. En effet, aux époques de grandes révolutions, on a vu quelquefois des comètes se dissiper en un instant, et d'autres s'enflammer subitement. La cause en est peut-être que la terre exhalant les vapeurs qu'elle renferme dans son sein, l'humidité de ces vapeurs est détruite par la sécheresse de l'air. Toute la matière des nuages s'étant dissipée dans un

ciel longtemps serein, et les rayons du soleil ayant embrasé l'air, le feu, qui a franchi ses limites, s'empare de ces vapeurs comme d'un aliment qui lui est propre, et la flamme y trouve une matière prête à la recevoir. Comme cette matière n'a aucune solidité, que ce n'est qu'une exhalaison extrêmement raréfiée et semblable à une fumée légère, l'embrasement dure peu, et cesse presque en même temps qu'il commence, on voit ainsi la comète briller d'un vif éclat, et s'éteindre presque au même instant. Si l'extinction de ces feux n'en suivait pas de près la formation, et que cet incendie se prolongeât, la nuit serait changée en jour, le jour à peine fini renaîtrait, et surprendrait la terre, ensevelie dans un profond sommeil. De plus, comme ces vapeurs sèches de la terre ne se répandent pas toujours uniformément dans l'air, et que le feu les trouve diversement rassemblées, il s'ensuit que ces flammes, que nous voyons subitement paraître dans l'obscurité de la nuit, doivent se montrer sous différentes formes. En effet, elles prennent quelquefois celle d'une chevelure éparsée, et le feu lance en tous sens des rayons qui ressemblent à de longs cheveux flottants autour de la tête. Quelquefois ces mêmes rayons s'étendent d'un seul côté, sous la forme d'une barbe enflammée. On voit aussi ce feu, tantôt terminé partout également, représenter ou une poutre carrée, ou une colonne cylindrique; tantôt, enflé par le milieu, offrir l'image d'un tonneau embrasé; ou se rassembler en petits pelotons, dont la flamme tremblante représente comme autant de mentons barbus, et a fait imaginer pour eux le nom de

*Emeritus fascies; et Claudi magna propago,* 770  
*Æmilieque domus proceres, clarique Metelli;*  
*Et Cato fortunæ victor; matrisque sub armis*  
*Miles Agrippa sate. Venerisque ab origine proles*  
*Julia descendit celo, cœlumque replevit;*  
*Quod regit Augustus, socio per signa Tonante;* 775  
*Cernit et in cœtu divum magnumque Quirinum,*  
*Altius ætherei quam candet circulus orbis.*  
*Illa deum sedes; hæc illis proxima divum*  
*Qui virtute sua similes vestigia tangunt.*  
 [Sunt alia adverso pugnancia sidera mundo, 780  
*Quæ cœlum terramque inter volitantia pendent,*  
*Saturni, Jovis et Martis, solisque; sub illis*  
*Mercurius Venerem inter agit lunamque locatus.]*  
 Nunc, prius incipiam stellis quam reddere vires,  
*Signorumque canam fatalia carmine jura,* 785  
*Implenda est mundi facies, censusque per omne.*  
 [Quicquid ubique nitet, vigeat quandoque notandum est.]  
 Sunt etenim raris orti natalibus ignes  
*Aera per liquidum: natosque perire cometas*  
*Protinus, et raptim subitas candescere flammæ,* 790  
*Itara per ingentes viderunt sæcula motus.*  
*Sive quod, ingenitum terra spirante vaporem,*  
*Humidior sicca superatur spiritus aura.*

*Nubila cum longo cessant depulsa sereno,*  
*Et solis radiis areseit torridus aer,* 795  
*Apta alimenta sibi dimissus corripit ignis,*  
*Materiaque sui deprendit flamma capacem.*  
*Et quia non solidum est corpus, sed rara vagantur*  
*Principia aurarum, volucricque simillima fumo,*  
*In breve vivit opus, et cœpta incendia finem* 800  
*Accipiunt, pariterque cadunt fulgentque cometa.*  
*Quod nisi vicinos agerent occasibus ortus,*  
*Et tam parva forent accensis tempora flammis,*  
*Alter nocte dies esset, cœlumque rediret*  
*Immersum, et somno totum deprnderet orbem.* 805  
*Tum quia non una specie dispergitur omnis*  
*Aridior terræ vapor, et comprehenditur igni;*  
*Diversas quoque per facies accensa feruntur*  
*Lumina, quæ subtilis existunt nata tenebris.*  
*Nam modo, ceu longi fluitent de vertice crines,* 810  
*Flamma comas imitata volat; tenuesque capillos*  
*Diffusus radiis ardentibus explicat ignis.*  
*Nunc prior hæc species dispersis crinibus exit,*  
*Et glomus ardentis sequitur sub imagine barbæ.*  
*Interdum æquali laterum compagine ductus,* 815  
*Quadratamve trabem fingit, teretemve columnam.*  
*Quin etiam tumidis exæquat dolia flammis,*

petites chèvres : d'autres fois, divisé en branches lumineuses, il ressemble à ces lampes d'où sortent plusieurs mèches. Par un ciel serein, quand les étoiles scintillent de toutes parts, on en voit qui semblent se précipiter sur la terre, ou errer çà et là dans l'espace, laissant après elles une longue trace de feu ; ou bien, se transportant à de grandes distances avec la rapidité de la flèche, elles marquent pareillement d'un trait de lumière l'intervalle que leur course a embrasé. Le feu pénètre toutes les parties de l'univers. Il est dans ces nuages épais où s'élabore la foudre ; il traverse les entrailles de la terre ; il menace d'incendier le ciel par les bouches de l'Etna ; il fait bouillonner les eaux jusque dans leurs sources ; le caillou le plus dur et la verte écorce des arbres le recèlent ; le bois, dans les forêts, s'embrase par le frottement : tant la nature est partout imprégnée de feu. Ne soyez donc pas étonnés de voir tant de flambeaux s'allumer subitement dans le ciel, et l'air enflammé reluire de leur éclat, quand il a reçu les exhalaisons desséchées qui s'échappent de la terre, exhalaisons dont le feu s'empare, et dont il suit et abandonne successivement la trace. Ne voyez-vous pas les feux du tonnerre s'élançant en serpentant du sein même de la pluie, et le ciel forcé de s'ouvrir devant lui ? Soit donc que la terre, fournissant quelquefois au feu aérien un aliment qui lui est propre, puisse par là contribuer à la génération des comètes ; soit que la nature, en créant les astres, ait en même temps produit ces feux dont la flamme est éternelle, mais que le soleil attire à lui par sa chaleur, et qu'il en-

veloppe dans la sphère de ses rayons, dont ensuite ils se dégagent ; (tel Mercure, telle Vénus, qui, après avoir éclairé le commencement de la nuit, disparaissent souvent, que l'on cherche en vain dans le ciel, et qui bientôt redeviennent visibles :) soit enfin que Dieu, sensible à nos malheurs prochains, nous donne par ces révolutions, par ces incendies du ciel, des avertissements salutaires : jamais les feux célestes ne furent des menaces frivoles. Les laboureurs, frustrés de leur espérance, pleurent la perte de leurs moissons ; accablés de fatigue au milieu de leurs sillons stériles, ils font plier sous un joug inutile des bœufs qui semblent partager leur tristesse. Ou bien une flamme mortelle s'empare des entrailles des hommes, et les consume par des maladies cruelles ou par une langueur contagieuse : des peuples entiers périssent ; les villes deviennent le tombeau, le bûcher commun de tous leurs habitants. Telle fut cette peste affreuse qui, dépeuplant le royaume d'Érechthée, ne fit de l'ancienne Athènes qu'un monceau de cadavres ; ses malheureux habitants périssaient sur les corps mêmes de leurs concitoyens ; la science du médecin n'était d'aucun secours ; on offrait en vain des vœux à la divinité ; les malades étaient abandonnés, les funérailles négligées ; on ne versait point de larmes sur les tombeaux ; le feu, fatigué d'avoir allumé tant de bûchers, avait enfin manqué. On brûlait les corps entassés les uns sur les autres : et ce peuple, autrefois si nombreux, eut à peine un héritier qui lui survécût. Tels sont les malheurs que les brillantes comètes nous annoncent

Procere distenta uteros ; parvasque capellas  
Mentitur, parvos ignis glomeratus in orbes,  
Hirta figurantes tremulo sub lumine menta ; 820  
Lampadas et fissas ramosos fundit in ignes.  
Præcipitant stellæ, passimque volare videntur,  
Cum vaga per nitidum scintillant lumina mundum ;  
Et tenuem longis jaculantur crinibus ignem,  
Excurruntque procul volucres imitata sagittas ; 825  
Arida cum gracili tenuatur semita filo.  
Sunt autem cunctis permixti partibus ignes ;  
Qui gravidas habitant fabricantes fulmina nubes,  
Et penetrant terras Ætnamque minantur Olympo,  
Et calidas reddunt ipsis in fontibus undas, 830  
Ac silice in dura viridique in cortice sedem  
Inveniunt, cum silva sibi collisa crematur.  
Ignibus usque adeo natura est omnis abundans !  
Ne mirere faces subitas erumpere cœlo,  
Aeraque accensum flammis lucere coruscis, 835  
Arida complexum spirantis semina terræ,  
Quæ volucer pascens ignis sequiturque, fugitque ;  
Fulgura cum videas tremulum vibrantia lumen  
Imbribus e mediis, et cœlum fulmine ruptum.  
Sive igitur raro præbentes semina terræ 840  
In volucres ignes possunt generare cometas,  
Sive illas natura faces ut cuncta creavit

Sidera, perpetuis cœlo lucentia flammis ;  
Sed trahit ad semet rapido Titanius æstu,  
Involvitque suo flammantes igne cometas, 845  
Ac modo dimittit (sicut Cyllenius orbis,  
Et Venus, accenso cum ducit vespere noctem,  
Sæpe latent, falluntque oculos, rursusque revisunt) ;  
Seu Deus, instantis fati miseratus, in orbem  
Signa per affectus cœlique incendia mittit :  
Numquam futilibus excaudit ignibus æther. 850  
Squalidaque elusi deplorant arva coloni,  
Et steriles inter sulcos defessus arator  
Ad juga mœrentes cogit frustrata juvencos.  
Aut gravibus morbis et lenta corpora tabe 855  
Corripit exustis letalis flamma medullis,  
Labentesque rapit populos ; totasque per urbes  
Publica succensis peraguntur fata sepulcris.  
Qualis Erechtheos pestis populata colonos  
Extulit antiquas per funera pacis Athenas, 860  
Alter in alterius labens cum fata ruebant.  
Nec locus artis erat medicæ, nec vota valebant.  
Cesserat officium morbis ; et funera deerant  
Mortibus, et lacrymæ ; lassus defecerat ignis,  
[Et coacervatis ardebat corpora membris :] 865  
Ac tanto quondam populo vix contigit heres.  
Talia significant lucentes sæpe cometæ ;

souvent : des épidémies les accompagnent ; elles menacent de couvrir la terre de bûchers ; le monde et la nature entière languissent, et semblent avoir trouvé comme un tombeau dans ces feux. Ces phénomènes présagent aussi des révolutions subites, des invasions clandestines, appuyées sur la fraude, et apportées par des nations étrangères, comme lorsque le féroce Germain, violant la foi des traités, fit périr le général Varus, et teignit le champ de bataille du sang de trois légions romaines. On vit alors des flambeaux menaçants errer çà et là dans toute l'étendue du ciel : la nature même semblait par ces feux nous déclarer la guerre, rassembler ses forces contre nous, et nous menacer d'une destruction prochaine. Au reste, ne soyez pas surpris de ces révolutions et de ces désastres : la cause en est souvent en nous-mêmes : mais nous sommes sourds à la voix du ciel. Quelquefois aussi ces incendies célestes annoncent des divisions intestines, des guerres civiles. Jamais ils ne furent si multipliés que quand des armées, rangées sous les drapeaux de chefs redoutables, couvrirent de leurs bataillons les campagnes de Philippes. Ces plaines étaient encore imbibées de sang romain, et le soldat, pour marcher au combat, foulait aux pieds les membres mutilés de ses concitoyens : l'empire épuisait ses forces contre lui-même. Auguste, père de la patrie, fut vainqueur aux mêmes lieux que Jules son père. Mais nous n'étions pas à la fin de nos malheurs : il fallait combattre de nouveau près d'Actium ; et la mer fut le théâtre où les armes devaient décider si Rome serait la dot d'une reine, et à qui appartiendrait l'em-

pire de l'univers. Rome incertaine craignait de tomber sous le joug d'une femme : c'était la foudre même avec laquelle les sœurs d'Isis osaient se mesurer. On fut bientôt forcé de soutenir une autre guerre contre des esclaves, contre des bandits atroupés par le jeune Pompée, qui, à l'exemple des ennemis de son père, infestait les mers que le grand Pompée avait nettoyées de pirates. Mais que les destins ennemis soient enfin satisfaits ! jouissons des douceurs de la paix ; que la discorde, chargée de chaînes indestructibles, soit reléguée dans des cachots éternels. Que le père de la patrie soit invincible ; que Rome soit heureuse sous son gouvernement ; et que, lorsqu'elle aura fait présent au ciel de cette divinité bienfaitrice, elle ne s'aperçoive pas de son absence sur la terre.

## LIVRE II.

Les combats livrés sous les murs d'Ilion ; Priam, père et roi de cinquante souverains ; la flotte des Grecs incendiée par Hector ; Troie invincible sous ce héros ; les erreurs d'Ulysse, qui durèrent autant que ses exploits, et l'exposèrent sur mer à autant de périls que devant Troie ; les derniers combats qu'il eut à soutenir dans sa patrie pour recouvrer son royaume usurpé : tels sont les événements chantés par ce poète immortel dont la Grèce nous a laissé ignorer la vraie patrie, en lui en assignant sept différentes ; par cet homme divin, dont les écrits sont une source féconde où ont puisé tous les poètes, un fleuve que la postérité, enrichie des trésors d'un seul homme, a partagé

Funera cum facibus veniunt, terrisque minantur  
Ardentes sine fine rogos, cum mundus et ipsa  
Ægrotet natura novum sortita sepulcrum. 870  
Quin et bella canunt ignes, subitoseque tumultus,  
Et clandestinis surgentia fraudibus arma :  
Externas modo per gentes ; ut federe rupto  
Cum fera ductorem rapuit Germania Varum,  
Infecitque triumphum legionum sanguine campos : 875  
Arserunt toto passim mimantia mundo  
Lumina, et ipsa tulit bellum natura per ignes,  
Opposuitque suas vires, finemque minata est.  
Nec mirere graves rerumque hominumque ruinas ;  
Sape domi culpa est : nescimus credere celo. 880  
Civiles etiam motus, cognataque bella  
Significant. Nec plura alias incendia mundus  
Sustinuit, quam cum ducibus jurata cruentis  
Arma Philippeos implerunt agmine campos.  
Vixque etiam sicca miles Romanus arena 885  
Ossa virum, lacerosque prius superastitit artus :  
Imperiumque suis confligit viribus ipsum,  
Perque patris pater Augustus vestigia vicit.  
Necdum finis erat : restabant Actia bella  
Dotali commissa acie, repetitaque rerum 890  
Alea, et in ponto quasitus rector Olympi :

Femineum sortita jugum cum Roma pependit,  
Atque ipsa Isiaco certarunt fulmina sistro.  
Restabant profugo servilia milite bella ; 895  
Cum patrios armis imitatus filius hostes,  
Æquora Pompeius cepit defensa parenti.  
Sed satis hoc fatis fuerit : jam bella quiescant,  
Atque adamanteis discordia vineta catenis  
Æternos habeat frenos, in carcere clausa.  
Sit pater invictus patriæ ; sit Roma sub illo, 900  
Cumque deum cælo dederit, non quarat in orbe.

## LIBER II.

Maximus Iliacæ gentis certamina vates,  
Et quinquaginta regum regemque patremque,  
Hectoreamque facem, tutamque sub Hectore Trojam ;  
Erroremque ducis totidem, quot vicerat, annis  
Intansit pelago, geminataque Pergama ponto ; 5  
Ultimaque in patria captisque penatibus arma,  
Ore sacro cecinit ; patriam cui Græcia, septem  
Dum dabat, eripuit ; cujusque ex ore profusus  
Omnis posteritas latices in carmina duxit,  
Annemque in tenues ausa est diducere rivos, 10  
Unius secunda bonis. Sed proximus illi

en une infinité de rameaux. Hésiode le suivit de près : il a célébré les dieux et ceux dont ils tirent leur origine ; il a montré le chaos engendrant la terre, l'enfance du monde sous l'empire du chaos ; les astres, premières productions de la nature, et encore incertains dans leur marche ; les vieux Titans ; le berceau du grand Jupiter ; son titre d'époux joint à celui de frère ; le nom de mère acquis à Junon sans l'entremise de ce frère ; la seconde naissance de Bacchus sortant de la cuisse paternelle ; enfin toutes les divinités dispersées dans la vaste étendue de l'univers. Il a fait plus : voulant nous faire profiter des dons de la nature, il a dicté les lois de la culture des terres ; il a enseigné l'art de les rendre fertiles : il nous a appris que Bacchus se plaît sur les coteaux, Cérès dans les plaines, Pallas dans ce double séjour, et que par la greffe on peut faire produire aux arbres diverses espèces de fruits ; occupations dignes d'exercer l'homme pendant la paix. Quelques-uns ont décrit les figures des constellations, les signes que nous voyons répandus dans toute l'étendue des cieux ; il les ont rangés en différentes classes, et nous ont dit les causes qui leur ont mérité les honneurs célestes. L'appareil d'un supplice y a conduit Persée et Andromède, la plaignive Cassiopée, et Céphée qui s'efforce de la consoler. La fille de Lycaon (1) y fut enlevée par Jupiter ; Cynosure (2) y est parvenue, pour le soin qu'elle prit du maître des dieux ; la chèvre, pour l'avoir nourri de son lait ; le cygne, pour lui avoir prêté son plumage ; Érigone (3), pour prix de sa piété ; le scorpion, pour avoir lancé son dard à propos ; le lion, pour sa dépouille enlevée par Hercule ; l'écrevisse, pour

(1) Callisto, la grande ourse. — (2) La petite ourse. — (3) La vierge.

avoir mordu ce héros ; les poissons, pour avoir vu Vénus emprunter leur forme ; le bélier, chef des signes célestes, pour avoir triomphé des flots. Il en est de même des autres constellations que nous voyons rouler au haut de l'espace ; les poètes ont puisé dans l'histoire les causes qui les ont élevées au ciel, et le ciel, dans leurs vers, n'est qu'un tableau historique ; ils nous montrent la terre peuplant le ciel, au lieu de nous la représenter comme en étant dépendante. Le poète que la Sicile a vu naître (1) a décrit les mœurs des bergers ; il a chanté Pan enfant ses chalumeaux : ses vers, consacrés aux forêts, n'ont rien d'agreste ; la douceur de ses modulations donne de l'agrément aux lieux les plus champêtres, et les antres, grâce à lui, deviennent le séjour des Muses. Celui-là chante le plumage varié des oiseaux, et les antipathies des animaux ; celui-ci traite des serpents venimeux ; cet autre, des herbes et des plantes dont l'usage peut ou donner la mort, ou rappeler à la vie (2). Il en est même qui évoquent le noir Tartare des ténèbres où il est plongé, le produisent à la lumière, et qui, rompant les liens de l'univers, le déroulent en quelque sorte, pour en bouleverser l'intérieur. Rien n'est resté étranger aux doctes Sœurs ; il n'est point de chemin, conduisant à l'Hélicon, qui n'ait été frayé ; les sources qui en découlent ont donné naissance à des fleuves, dont les eaux réunies ne sont pas encore assez abondantes pour la foule qui s'y précipite. Cherchons quelque prairie dont l'herbe, humectée de rosée, n'ait pas encore été foulée ; une fontaine qui murmure paisiblement au fond de quelque antre solitaire, que le bec des oiseaux n'ait point effleurée, et où le

(1) Théocrite. — (2) Emilius Macer.

Hesiodus memorat divos, divumque parentes,  
Et chaos enixum terras, orbemque sub illo  
Infantem, et primos titubantia sidera partus;  
Titanasque senes, Jovis et cunabula magni; 15  
Et sub fratre viri nomen, sine fratre parentis,  
Atque iterum patrio nascentem corpore Bacchum,  
Omniaque immenso volitantia numina mundo.  
Quin etiam ruris cultus legesque rogavit  
Militiamque soli; quod colles Bacchus amaret, 20  
Quod secunda Ceres campos, quod Pallas ntrumque;  
Atque arbusta vagis essent quod adultera pomis;  
Pacis opus, magnos naturæ condit in usus.  
Astrorum quidam varias dixere figuras,  
Signaque diffuso passim labentia cælo 25  
In proprium cujusque genus causasque tulere:  
Persea et Andromedam pœna, matremque dolentem,  
Solantemque patrem; raptuque Lycaone natam,  
Officioque Jovis cynosuram, lacte capellam,  
Et furto cycnum, pietate ad sidera ductam 30  
Erigonen, ictuque nepam, spolioque leonem,  
Et morsu cancrum, pisces Cythereide versa,

Lanigerum victo ducentem sidera ponto.  
Cæteraque ex variis pendentia casibus astra  
Ælihera per summum voluerunt fixa revolvī: 35  
Quorum carminibus nihil est nisi fabula cœlum,  
Terraque composuit cœlum, quæ pendet ab illo.  
Quin etiam ritus pastorum, et Pana sonantem  
In calamos, Sicula memorat tellure creatus;  
Nec silvis silvestre canit, perque horrida motus 40  
Rura serit dulces, musamque inducit in antra.  
Ecce alius pictas volucres ac bella ferarum,  
Ille venenatos angues, hic gramina et herbas  
Fata refert vitamque sua radice ferentes.  
Quin etiam tenebris immersum Tartaron atra 45  
In lucem de nocte vocant; orbemque revolvunt  
Interiorum versum, naturæ fœdere rupto.  
Omne genus rerum doctæ cœcnere sorores:  
Omnis ad accessus Heliconis semita trita est.  
Et jam confusi manant de fontibus amnes, 50  
Nec capiunt haustum, turbamque ad nota ruentem.  
Integra quæramus rorantes prata per herbas;  
Undamque occultis meditantem murmur in antris,

feu céleste de Phébus n'ait jamais pénétré. Tout ce que je dirai m'appartient ; j'en emprunterai rien d'aucun poëte ; mes vers ne seront point un larcin, mais une œuvre ; le char qui m'élèvera au ciel est à moi ; c'est sur ma propre nacelle que je fendrai les flots. Je chanterai la nature douée d'une secrète intelligence, et la divinité, qui, vivifiant le ciel, la terre et les eaux, tient toutes les parties de cette immense machine unies par des liens communs. Je décrirai ce tout, qui subsiste par le concert mutuel de ses parties, et le mouvement qui lui est imprimé par la raison souveraine. C'est, en effet, le même esprit qui, franchissant les espaces, anime tout, pénètre toutes les parties du ciel, et donne aux corps des animaux la forme qui leur convient. Si cette vaste machine n'était pas un assemblage de parties convenablement assorties, si elle n'était pas soumise aux lois d'un maître, si une sagesse universelle n'en dirigeait pas tous les ressorts, la terre ne serait pas immobile, les astres ne circuleraient pas autour d'elle, le ciel s'arrêterait, et, en perdant son activité, s'endurcirait par le froid ; les signes célestes s'écarteraient de la route qui leur est prescrite ; la nuit ne fuirait pas à l'approche du jour, et ne le mettrait pas en fuite à son tour. Les pluies ne féconderaient pas la terre, les vents n'entreprendraient point l'air, la mer ne fournirait point d'aliment aux nuées, les fleuves n'en serviraient pas à la mer, celle-ci ne ferait pas refluer ses ondes aux sources des rivières ; l'univers, sans un sage moteur, n'aurait plus, dans ses parties, cette juste proportion qui empêche que les eaux ne tarissent ou qu'elles n'inondent la terre, et que les

astres ne précipitent ou ne ralentissent leur course. Le mouvement entretient, mais ne change pas le monde. Tout est donc distribué dans l'univers par la volonté d'une sagesse souveraine. Or c'est Dieu, cette raison, qui gouverne tout, a voulu que les animaux de la terre dépendissent des signes du ciel. Il tient, il est vrai, ces signes à une distance extrême de nous ; mais il nous force de reconnaître par expérience qu'ils décident de la vie et des destinées des nations, des mœurs qui caractérisent tous les êtres. Cette vérité n'exige pas de longs raisonnements. Le ciel agit manifestement sur nos campagnes ; il fait la stérilité ou la fertilité de nos moissons ; il agite la mer, il la pousse sur nos côtes et l'en retire : ces deux mouvements opposés de l'océan sont dus à l'action de la lune, qui s'approche et s'éloigne, et à celle du soleil, qui, dans l'espace d'une année, fournit sa vaste carrière. Des animaux, plongés au fond de la mer, et comme emprisonnés dans leurs écailles, sont de même sensibles au mouvement de la lune : ils suivent, reine de Délos, les vicissitudes de votre force et de votre faiblesse. Et vous-même, déesse de la nuit, ne perdez-vous pas votre lumière, en vous plongeant dans les rayons de votre frère ? ne la recouvrez-vous pas, en vous éloignant de lui ? Autant il vous laisse ou vous communique d'éclat, autant vous en renvoyez à la terre, et votre astre est dépendant du sien. Les quadrupèdes même et les autres animaux terrestres, quoique vivant dans une profonde ignorance d'eux-mêmes et des lois de leur existence, rappelés toutefois par la nature au souverain auteur de tout ce qui est, semblent s'élever jusqu'à lui, et se régler

Quam neque durato gustarint ore volucres,  
Ipse nec æthereo Phœbus libaverit igni. 55  
Nostra loquar ; nulli vatum debebimus orsa ;  
Nec furtam, sed opus venit ; soloque volamus  
In cœlum curru ; propria rate pellimus undas.  
Namque canam tacita naturam mente potentem,  
Infusumque deum cœlo terrisque fretoque, 60  
Ingentem æquali moderantem fœdere molem ;  
Totumque alterno consensu vivere mundum,  
Et rationis agi motu : cum spiritus unus  
Per cunctas habitat partes, atque irriget orbem  
Omnia pervolitans, corpusque animale figuret. 65  
Quod nisi cognatis membris contexta maneret  
Machina, et imposito pareret tota magistro,  
Ac tantum mundi regeret prudentia cœsum ;  
Non esset statio terris, non ambitus astris,  
Hareretque vagus mundus, standoque rigeret, 70  
Nec sua dispositos servarent sidera cursus,  
Noxve alterna diem fugeret, rursumque fugaret ;  
Non imbres alerent terras, non æthera venti,  
Nec pontus gravidas nubes, nec flumina pontum,  
Nec pelagus fontes ; nec staret summa per omnes 75  
Par semper partes æquo digesta parente ;  
Ut neque deficerent undæ, nec sideret orbis,

Nec cœlum justo majusve minusve volaret.  
Motus alit, non mutat opus. Sic omnia toto  
Dispensata manent mundo, dominumque sequuntur. 80  
Hic igitur deus, et ratio quæ cuncta gubernat  
Ducit ab æthereis terrena animalia signis :  
Quæ quamquam longo cogit submota recessu  
Sentiri tamen, ut vitas ac fata ministrent  
Gentibus, ac proprios per singula corpora mores. 85  
Nec nimis est quærenda fides. Sic temperat arva  
Cœlum ; sic varias fruges redditque, rapitque :  
Sic pontum movet, ac terras immittit et aufert ;  
Atque hæc seditio pelagus nunc sidere lunæ  
Mota tenet, nunc diverso stimolata recessu, 90  
Nunc anni spatio Phœbum comitata volantem :  
Sic submersa fretis, concharum et carcere clausa,  
Ad lunæ motum variant animalia corpus,  
Et tua damna, tuas imitantur, Delia, vires :  
Tu quoque fraternis sic perdis in oribus ora, 95  
Atque iterum ex iisdem repetis ; quantumque reliquit  
Aut dedit ille, refers, et sidus sidere constas :  
Denique sic pecudes et muta animalia terris,  
Cum maneant ignara sui legisque per ævum,  
Natura tamen ad mundum revocante parentem, 100  
Attollunt animos, cœlumque et sidera servant ;

sur le mouvement du ciel et des astres. Ceux-ci, par une sorte de lustration, se baignent dès que la lune montre son croissant (1); ceux-là présagent les tempêtes et le retour de la sérénité. Après ces exemples, qui pourra douter qu'un rapport intime existe entre le ciel et l'homme, à qui la nature a accordé le don de la parole, un esprit étendu, un génie pénétrant, et en qui, par un unique privilège, la divinité descend, habite, et s'étudie elle-même? Je passe sous silence d'autres arts (2) proscrits par les lois, féconds en erreurs, et qui sont d'ailleurs étrangers à mon sujet. Je n'insiste pas sur l'inégalité des dons de la nature. Je n'observerai pas qu'il est impossible de résister au destin, que les ordres en sont irrévocables; que le propre de la matière est d'obéir, celui du ciel de commander. Qui pourrait connaître le ciel, si cette science ne lui venait du ciel? Qui se formerait une idée de la divinité, s'il n'était lui-même une partie de la divinité? Qui pourrait juger de la grandeur de ce globe immense et sans bornes, discerner l'ordre des signes, la voûte de feu qui environne l'univers, la marche des étoiles errantes, éternellement opposée à celle des signes célestes, et renfermer ces connaissances dans les étroites limites de son intelligence, si la nature n'avait pas donné des yeux perçants à l'esprit de l'homme, si elle ne tournait pas vers elle-même l'attention de l'âme humaine, douée de la même origine qu'elle, si elle ne présidait pas elle-même à ces sublimes recherches, si ce qui nous appelle au ciel, pour y prendre communication des vérités éternelles, [et des lois primordiales que les astres imposent à l'homme naissant,] pouvait venir

(1) On l'a dit des éléphants. — (2) Il s'agit apparemment ici des arts magiques.

Corpora que ad lunæ nascentis cornua lustrant;  
Venturasque vident hyemes, reditura serena.  
Quis dubitet post hæc hominem conjungere cælo,  
Cui dedit eximiam linguam natura, capaxque 105  
Ingenium, volucrumque animum? quem denique in unum  
Descendit deus atque habitat, sequè ipse requirit?  
Mitto alias artes quarum hæc permissa facultas,  
Infidas adeo, nec nostri munera census.  
Mitto, quod æquali nihil est sub lege tributum. 110  
Mitto, quod et certum est, et inevitabile fatum;  
Materiae que datum est cogi, sed cogere mundo.  
Quis cælum posset, nisi cæli munere, nosse?  
Et reperire deum, nisi qui pars ipse deorum est?  
Quisve hanc convexi molem sine fine patentis, 115  
Signorumque choros, ac mundi flammea tecta,  
Æternum et stellis adversus sidera bellum  
Cernere, et angusto sub pectore claudere posset;  
Ni vegetos animis oculos natura dedisset,  
Cognatamque sul mentem vertisset ad ipsam, 120  
Et tantum dictasset opus; cæloque veniret  
Quod vocat in cælum, sacra ad commercia rerum,  
[Et primas quas dant leges nascentibus astra?]

d'autre part que du ciel? Niera-t-on que ce ne soit un attentat de prétendre se mettre en possession de l'univers malgré l'univers même, et de le montrer aux habitants de la terre, après en avoir fait en quelque sorte notre captif? Mais ne nous arrêtons point à prouver par de longs raisonnements une vérité manifeste: l'expérience seule suffit pour lui donner tout le poids, toute l'autorité qu'elle mérite. La raison ne peut être trompée, et elle ne trompe jamais. Suivons la route qui nous a été frayée d'après des principes certains, et l'événement justifiera toujours la prédiction. Or, qui osera taxer de fausseté ce qui reçoit la sanction du succès? qui se refusera à une telle évidence? Divinement inspiré pour montrer cette énergie des astres, je ne ramperai point sur terre, et n'écrirai pas pour la multitude. Porté seul sur mon char, je le ferai rouler librement dans l'étendue de l'Olympe, où je ne crains aucune rencontre, où aucune autre main ne m'aidera à le conduire. Mes chants seront écoutés au ciel, ils seront admirés des astres; le monde se félicitera d'avoir trouvé un poète digne de lui. J'obtiendrai aussi les applaudissements de ce petit nombre de sages que le ciel n'a pas dédaigné d'admettre dans ce séjour sacré, pour qu'ils pussent y puiser la connaissance de ses merveilles. Quant à ceux qui n'ont d'autre passion que celle des richesses, de l'or, de l'autorité, des faiseaux, du luxe, de l'oisiveté, des concerts harmonieux, d'une musique mélodieuse (et le nombre en est grand), ils dédaigneraient d'employer quelques heures à étudier les décrets du destin; et c'est encore une faveur du destin, qu'une application sérieuse à pénétrer ses lois.

Il faut d'abord observer la nature variée des

Quis neget esse nefas invitum prendere mundum,  
Et velut in semet captum deducere in orbem? 125  
Sed ne circuitu longo manifesta probentur,  
Ipsa fides operi faciet pondusque filemque.  
Nam neque decipitur ratio, nec decipit unquam.  
Rite sequenda via est a veris tradita causis;  
Eventusque datur, qualis prædicitur ante. 130  
Quod fortuna ratum faciat quis dicere falsum  
Audeat, et tantæ suffragia vincere sortis?  
Hæc ego divino cupiam cum ad sidera flatu  
Ferre, nec in terram, nec turbæ carmina condam  
Sed solus vacuo veluti vectatus in orbe, 135  
Liber agam currus, non occurrentibus ullis,  
Nec per iter socios commune regentibus actus.  
Sed cælo noscenda canam, mirantibus astris,  
Et gaudente sui mundo per carmina vatis:  
Vel quibus illa sacros non invidere meatus, 140  
Notitiamque sui; minima est quæ turba per orbem.  
Illa frequens, quæ divitias, quæ diligit aurum,  
Imperia, et fasces, mollemque per otia luxum,  
Et blandis diversa sonis, dulcemque per anres  
Affectum, ut modico noscenda ad fata labore. 145

signes, et les noms qu'ils portent et qui appartiennent aux deux sexes. Six sont masculins, les six autres sont féminins. Le premier de ceux-ci est le taureau : vous le voyez, quand il se lève, reculer, et présenter d'abord la partie postérieure. La différence de sexe est alternative dans toute la suite des signes.

Vous remarquerez aussi des signes à figure humaine; ils inspireront des mœurs douces et honnêtes : d'autres, représentant des animaux brutes et féroces, imprimeront un caractère analogue. Il faut, en outre, observer qu'il y a des signes simples; ils sont, dans toute leur étendue, d'une seule et même nature. D'autres sont doubles, et un second associé contribue puissamment à augmenter la force des influences; la réunion altère en des sens opposés l'énergie réciproque; l'activité de deux figures ainsi appariées peut n'être pas la même : l'une portera au bien, l'autre au mal. Parcourez les signes, vous y voyez deux poissons, vous y voyez deux gémeaux nus; ceux-ci parcourent le ciel, en se tenant tendrement embrassés; ceux-là, opposés l'un à l'autre, semblent tenir des routes différentes. C'est le même nombre de part et d'autre; mais il faut faire attention aux positions contraires. Au reste, entre les signes doubles, les deux que nous avons nommés possèdent en entier tout ce qui convient à leur nature : ils ne sont point étonnés de se voir surchargés de membres étrangers; ils ne regrettent la perte d'aucun de ceux qui leur sont propres. Il est d'autres signes auxquels il manque quelques membres : leur corps est composé de parties étrangères les unes aux autres. Tel est le capricorne, tel est aussi ce signe qui, em-

pruntant les membres d'un cheval, tient son arc continuellement tendu (1) : celui-ci a des membres humains, et il n'y en a point dans le capricorne. [Il faut de plus observer, dans le grand art dont nous traitons, qu'un signe composé de deux figures entières diffère beaucoup de celui qui n'a qu'une figure composée de deux corps différents.] On met aussi Érigone au nombre des signes doubles : elle l'est, en effet, par sa forme (2), et par le rapport qu'elle a avec deux saisons : au milieu de la vierge l'été finit, et l'automne commence. Si les signes tropiques du bélier, de la balance, de l'écrevisse et du capricorne sont toujours précédés par des signes doubles, c'est que ces signes réunissent les forces combinées de deux saisons. Ainsi, des deux frères qui précèdent l'écrevisse, celui-ci nous fait jouir de la saison fleurie du printemps, celui-là nous fait éprouver déjà les ardeurs brûlantes de l'été. Ils sont cependant nus l'un et l'autre, parce qu'ils ressentent, l'un la chaleur du printemps qui finit, l'autre celle de l'été qui commence. Le sort du premier est donc le même que celui du second. Le sagittaire est pareillement représenté sous une figure double; il annonce l'arrivée prochaine du capricorne qui le suit. La saison tempérée de l'automne s'approprie les parties les plus délicates de ce signe, ses membres humains, tandis que sa croupe, hérissée de poils, est l'apanage de l'hiver et en annonce le commencement. Les poissons, dont le bélier est précédé, sont au nombre de deux, et ont rapport à deux saisons : le premier termine l'hiver,

(1) Le sagittaire, représenté sous la figure d'un centaure. — (2) La vierge est représentée avec des ailes d'oiseau.

Hoc quoque fatorum est, legem perdiscere fati.

Et primum astrorum varia est natura notanda  
Nominibus per utrumque genus : nam mascula sex sunt;  
Diversi totidem generis sub principe tauro :  
Cernis ut aversos redeundo surgat in artus? 150  
Alternant genus, et vicibus variantur in orbem.

Humanas etiam species in parte videbis;  
Nec mores distant : pecudum pars atque ferarum  
Ingenium facient. Quaedam signanda sagaci  
Singula sunt animo, propria quæ sorte feruntur. 155  
Nunc binis insiste : dabunt geminata potentes  
Per socium effectus; multum comes addit et aufert;  
Ambiguisque valent, quis sunt collegia, fati  
Ad meritum noxamque. Duos per sidera pisces,  
Et totidem geminos nudatis aspice membris : 160

His conjuncta meant alterno brachia nexu;  
Dissimile est illis iter in contraria versis :  
Par numerus; sed enim dispar positura notanda est.  
Atque hæc ex paribus toto gaudentia censu  
Signa meant; nihil exterius mirantur in ipsis, 165  
Amissumve dolent. Quaedam sunt parte recisa,  
Atque ex diverso commissis corpore membris,  
Ut capricornus, et hic, qui intentum dirigit arcum,

Junctus equo : pars huic hominis, sed nulla priori.  
[Hoc quoque servandum est alta discrimen in arte; 170  
Distat enim, gemina duo sint duplæ figura.]  
Quin etiam Erigone binis numeratur in astris,  
Et facie et ratione duplex : nam desinit æstas,  
Incipit autumnus media sub virgine utrimque.  
Idcirco tropicis præcedunt omnibus astra 175  
Bina; ut lanigero, chelis, cancroque, caproque;  
Quod duplices retinent connexo tempore vires.  
Ut, quos subsequitur cancer per sidera fratres,  
E geminis alter florentia tempora veris  
Sufficit, æstatem sitientem provehit alter : 180  
Nudus uterque tamen, sentit quia uterque calorem,  
Ille senescentis veris, subeuntis et ille  
Æstatis; par est primæ sors ultima sorti.  
Quin etiam arcitenens, qui te, capricorne, sub ipso  
Promittit, duplici formatus imagine fertur. 185  
Mittit autumnus molles sibi vindicat artus  
Materiamque hominis; fera tergo membra rigentem  
Excipiunt hiemem, mittuntque in tempora signum.  
Quosque aries præ se mittit, duo tempora pisces  
Bina dicant; hiemem hic claudit, ver inchoat alter. 190  
Cum sol æquoreis revolans decurrit in astris,

le second commence le printemps. Alors le soleil, accourant vers nous, parcourt des signes humides : les pluies d'hiver se marient avec les rosées du printemps ; les unes et les autres revendent les poissons, comme leur appartenant.

De plus, trois signes consécutifs semblent s'opposer à la marche des neuf autres : on croirait qu'une guerre intestine va diviser le ciel. Observez qu'en se levant le taureau présente d'abord sa croupe, les gémeaux leurs pieds, l'écrevisse sa cuirasse écaillée, tandis que les autres signes se lèvent dans une position droite et naturelle. Ne soyez donc pas surpris si le soleil, en parcourant ces signes qui lui font obstacle, retarde sa marche, et rend conséquemment les mois de l'été plus longs que les autres.

Remarquez encore qu'il y a des signes nocturnes et des signes diurnes, et appliquez-vous à les bien distinguer. Cette différence ne vient pas de ce que les uns roulent au-dessus de nous pendant le jour, et les autres durant la nuit : autrement il aurait fallu les désigner tous par le même nom, parce qu'il n'est point d'heure qui ne les voie briller successivement : [ils sont sur l'horizon tantôt le jour et tantôt la nuit.] Mais la nature, créatrice de l'univers, a attribué pour toujours à chaque signe des parties du temps absolument invariables. Le titre de signes diurnes est échu en partage au sagittaire, au lion furieux, à celui qui détourne la tête pour contempler l'or de sa toison, aux poissons, à l'écrevisse, au dangereux scorpion : ces signes ou se suivent immédiatement, ou sont séparés par des intervalles égaux.

*Hiberni coeunt cum vernis roribus imbres ;  
Utraque coors humoris habet fluitantia signa.*

*Quin tria signa novem serie conjuncta repugnant ;  
Et quasi seditio cœlum tenet : aspice taurum 195  
Clunibus, et geminos pedibus, testudine cancrum  
Surgere ; cum rectis oriantur cetera membris.  
Nec mirere moras, cum sol adversa per astra  
Æstivum tardis attollat mensibus annum.*

*Nec te prætereat, nocturna diurna que signa 200  
Quæ sint, perspicere, et propria deducere lege ;  
Non tenebris aut luce suam peragentia sortem ;  
Nam commune foret nullo discrimine nomen,  
Omnia quod certis vicibus per tempora fulgent,  
[Et nunc illa dies, nunc noctes illa sequuntur :] 205  
Sed quibus illa parens mundi natura sacratas  
Temporis attribuit partes statione perenni.  
Namque sagittari signum, rabidique leonis,  
Et sua respiciens aurato vellere terga,  
Tum pisces, et cancer, et acri scorpions ictu, 210  
Aut vicina loco, divisa aut partibus æquis,  
Omnia dicuntur simili sub sorte diurna.*

*[Cetera sex numero, consortia, vel vice sedis]  
Interjecta locis totidem, nocturna feruntur.*

[Les six autres ou contigus, ou, relativement au lieu qu'ils occupent,] espacés comme les premiers, sont appelés nocturnes. D'autres ont donné le nom de diurnes aux six signes consécutifs commençant par le bélier, chef de tous les signes ; et celui de nocturnes aux six autres qui se suivent, depuis la balance. Enfin il a plu à quelques-uns de regarder comme diurnes les signes masculins, et de reléguer les féminins dans la paix et les ténèbres de la nuit.

Il est des signes qui doivent évidemment leur origine à Neptune : telle est l'écrevisse, qui peuple nos rivières ; tels sont les poissons, qui habitent l'océan et les fleuves. D'autres sont censés avoir une nature terrestre, comme le taureau, chef du gros bétail ; le bélier, fier de son empire sur les bêtes à laine ; le lion, ennemi et destructeur de l'un et de l'autre ; et le scorpion, qui aime à fréquenter les buissons. D'autres signes enfin tiennent une sorte de milieu entre les précédents ; ils réunissent en eux les propriétés des deux éléments associés : ainsi le capricorne tient en partie à la terre, le verseau a un même rapport avec les ondes.

Nous ne devons pas négliger ici les plus petits détails ; tout a sa raison, rien n'a été créé inutilement. La fécondité est une propriété de l'écrevisse, du scorpion âpre à la piqure, et des poissons, qui peuplent les mers. Mais la vierge est stérile, comme le lion son voisin : le verseau ne conçoit, ou du moins n'engendre aucun fruit. Le capricorne, dont le corps est formé de membres disparates, tient le milieu entre ces deux extrêmes, ainsi que le sagittaire, qui fait briller l'arc dont il est armé. Le bélier est dans la même

*Quin etiam sex continuis dixere diurnas 215  
Esse vices astris, quæ sunt a principe sigao  
Lanigeri ; sex a chelis nocturna videri.*

*Sunt quibus esse diurna placet, quæ mascula surgunt,  
Femineam sortem noctis gaudere tenebris.*

*Quin nonnulla tibi nullo monstrante loquuntur 220  
Neptuno debere genus, populosus in undis  
Cancer, et effuso gaudentes æquore pisces.*

*Ut quæ terrena censentur sidera sorte,  
Princeps armenti taurus, regnoque superbus  
Lanigeri gregis est aries, pestisque duorum 225  
Prædatorque leo, et dumosis scorpions arvis.  
Sunt etiam mediæ legis communia signa,  
Ambiguus terræ capricornus, aquarius undis,  
Humida terrenis æquali fœdere mixta.*

*Nou licet a minimis animum deflectere curis ; 230  
Nec quicquam rationis eget, frustrave creatum est.  
Fœcundum est proprie cancri genus, acer et ictu  
Scorpions, et partu complentes æquora pisces.*

*Sed sterilis virgo est, simili conjuncta leoni ; 235  
Nec capit aut captos effundit aquarius ortus.  
Inter utrumque manet capricornus corpore mixto,  
Et qui Cretæo fulget centaurus in arcu,*

classe, et y retient avec lui la balance qui égale la nuit au jour, les gémeaux et le taureau.

N'allez pas croire que ce soit sans motifs que la nature a donné aux signes différentes attitudes. Les uns sont *courants*, comme le lion, le sagittaire, et le bélier aux cornes menaçantes. D'autres sont *debout*, entretenant tous leurs membres dans un juste équilibre, tels que la vierge, les gémeaux et le verseau, qui vide continuellement son urne. Quelques-uns, images naturelles des esprits indolents, sont *assis*, comme s'ils étaient accablés de lassitude : tels sont le taureau, qui s'assoupit sur le joug dont il est affranchi; la balance (1), qui se repose de la fatigue d'un long travail; et vous, capricorne, dont un froid glacial contracte tous les membres. Les autres enfin sont *couchés*, comme l'écrevisse affaissée sur son large ventre, comme le scorpion allongé sur la terre, comme les poissons, qui restent toujours obliquement étendus sur le côté.

Si vous examinez le ciel avec attention, vous vous apercevrez qu'il y a des signes privés de leurs membres. Le scorpion n'a point de serres; la balance les absorbe : le taureau s'affaisse sur une jambe recourbée qui ne peut le soutenir : l'écrevisse est aveugle : il reste un œil au sagittaire, qui a perdu l'autre. C'est ainsi que le ciel nous console de nos malheurs; il nous apprend par ces exemples à les supporter patiemment, puisque nous voyons tous les événements dépendre de lui, et les signes célestes eux-mêmes n'être point exempts de ces disgrâces.

Les signes se distinguent encore par leurs rap-

(1) La balance était autrefois représentée sous la figure d'une femme assise, tenant en main une balance.

Communisque aries æquantem tempora libram,  
Et geminos, taurumque pari sub sorte recenset.  
Nec tu nulla putes in eo momenta locasse 240  
Naturam rerum, quod sunt currentia quædam,  
Ut leo, et arciteneus, ariesque in cornua torvus :  
Aut quæ recta suis librantur stantia membris,  
Ut virgo, et gemini, fundens et aquarius undas :  
Vel quæ fessa sedent, pigras referentia mentes, 245  
Taurus depositis in collo sopitus aratris,  
Libra sub emenso considens orbe laborum,  
Tuque tuo, capricorne, gelu contractus in astris.  
Strata jacent, cancer patulam distentus in alvum,  
Scorpius incumbens plano sub pectore terræ, 250  
In latas obliqui pisces semperque jacentes.  
Quod si solerti circumspicis omnia cura,  
Fraudata invenies amissis sidera membris.  
Scorpius in libra consumit brachia : taurus  
Succidit incurvo claudus pede : lumina cancro 255  
Desunt : centauro superest et quaritur unum.  
Sic nostros casus solatur mundus in astris,  
Exemploque docet patienter damna subire;  
Omnis cum cælo fortunæ pendeat ordo,  
Ipsaque debilibus formentur sidera membris. 260

ports avec les saisons. Les gémeaux donnent naissance à l'été, la vierge à l'automne; l'hiver commence au sagittaire, le printemps aux poissons : trois signes consécutifs sont attribués à chacune des quatre saisons; les signes d'hiver sont opposés aux signes d'été, ceux du printemps à ceux de l'automne.

Il ne suffit pas de connaître les qualités propres à chacun des douze signes : ils s'allient ensemble, et nos destinées dépendent de leurs combinaisons; ils se prêtent des forces relatives à leur énergie, et au lieu qu'ils occupent. Suivez la courbure du cercle entier des signes, et portez une même ligne trois fois sur sa circonférence, de manière que la division se termine au point précis où elle a commencé : les signes que déterminera l'extrémité de cette ligne sont nommés *trigones* (1), parce que les trois angles formés par l'inflexion de la ligne tombent sur trois signes séparés les uns des autres par trois signes intermédiaires. C'est ainsi que le bélier voit à des intervalles égaux, mais de deux côtés différents, les signes du lion et du sagittaire : le capricorne est dans la même position relativement à la vierge et au taureau : les autres signes trigones sont pareillement espacés à de semblables distances (2). Mais si la ligne, devenant dans son inflexion perpendiculaire à elle-même, divise le cercle en quatre parties égales, les signes où cette ligne rebrousse sont nommés *tétragones* (3). C'est ainsi que le capricorne regarde la balance,

(1) Les signes *trigones* ou triangulaires sont dits être en *trius aspect*. — (2) Les deux autres suites de signes trigones sont composées des gémeaux, de la balance, du verseau et de l'écrevisse, du scorpion, des poissons. — (3) *Tétragones*, ou quadrangulaires, ou carrés; et ces signes sont dits être en *quadrat aspect*.

Temporibus quoque sunt propriis pollentia signa.  
Ætas a geminis, autumnus virgine surgit,  
Bruma sagittifero, ver piscibus incipit esse.  
Quattuor in partes scribuntur sidera terna;  
Hiberna æstivis, autumnis verna repugnant. 265  
Nec salis est proprias signorum noscere sortes :  
Consensu quoque fata movent, et fœdere gaudent,  
Atque alias alia succedunt sorte locoque.  
Circulus ut flexo signorum clauditur orbe,  
In tres æquales discurrit linea ductos, 270  
Inque vicem extremis jungit se finibus ipsa;  
Et quæcumque ferit, dicuntur signa trigona,  
In tria partitus quod ter cadit angulus astra;  
Quæ divisa manent ternis distantia signis.  
Laniger e paribus spatiis duo signa, leonis 275  
Atque sagittari diverso conspicit ortu.  
Virginis et tauri capricorno consonat astrum.  
Cetera sunt simili ratione triangula signa  
Per totidem partes. At quæ divisa quaternis  
Partibus æquali laterum stant condita ductu, 280  
Quorum designat normalis virgula sedes,  
Hæc quadrata ferunt. Libram capricornus, et illum  
Conspicit hinc aries, atque ipsum a partibus æquis

et est regardé par le bélier; c'est ainsi qu'à des distances égales l'écrevisse voit le bélier, et est vue de la balance, qui la suit à sa gauche; car tout signe qui précède un autre signe est censé être à sa droite. On peut, sur ce modèle, faire d'autres distributions pareilles, et trouver dans les douze signes trois suites de signes tétragones, qui suivent l'ordre que nous venons de proposer (1), et qui ont la même énergie.

Mais si quelqu'un se contentait de déterminer les tétragones en divisant le ciel de quatre en quatre signes, ou les trigones en étendant la division jusqu'au cinquième signe, il serait fort éloigné de découvrir par ce procédé les forces réunies, les positions heureuses, les aspects favorables, les relations réciproques des astres. En effet, quoiqu'on ait exactement compté cinq signes, celui qui serait né sous l'aspect de ces signes ainsi espacés n'éprouverait pas pour cela l'influence du trigone: ce serait un trine aspect, mais de nom seulement; il n'en aurait ni le nombre, ni la vraie position, ni par conséquent les propriétés. Les degrés du cercle des signes parcouru par l'astre brûlant de Phébus sont au nombre de trois cent soixante; le tiers de ce nombre doit former le côté du trigone, puisque le trigone divise le cercle en trois parties égales. Or vous ne trouverez pas cette somme, si vous vous contentez de compter depuis un signe jusqu'à l'autre, au lieu de compter depuis tel degré du premier signe jusqu'à pareil degré du second. La raison en est que, quoique vous ayez deux signes

(1) Ces trois suites sont, 1<sup>o</sup> celle que le poëte vient d'exposer, du bélier, de l'écrevisse, de la balance et du capricorne; 2<sup>o</sup> celle du taureau, du lion, du scorpion, du verseau; 3<sup>o</sup> enfin celle des gémeaux, de la vierge, du sagittaire et des poissons.

Cancer, et hunc læva subeuntis sidera libræ.  
Semper enim dextris censentur signa priora. 285  
Sic licet in totidem partes deducere cuncta,  
Ternaque bis senis quadrata effingere signis;  
Quorum proposito redduntur in ordine vires.  
Sed si quis contentus erit numerasse quadrata,  
Divisum ut signis mundum putet esse quaternis, 290  
Aut tria sub quinis signis formare trigonum,  
Ut socias vires et amicos exigat ortus,  
Fœdera que inveniat mundi cognata per astra,  
Falsus erit. Nam quina licet sint undique signa,  
Qui tamen ex signis, quæ quinto quoque feruntur 295  
Posta loco, fuerint nati, sentire trigoni  
Non poterunt vires, licet illud nomine servant:  
Amisere loco dotes, numerisque repugnant.  
Nam cum sint partes orbis per signa trecentæ  
Et ter vicinæ, quas Phœbi circuit ardor; 300  
Tertia pars ejus numeri latus efficit unum  
In tres perducti partes per signa trigoni.  
Hanc autem numeri non reddit linea summam,  
Si signum a signo, non pars a parte notetur:  
Quod, quamvis duo sunt, ternis dirimentibus, astra; 305  
Si tamen extremum lævi primumque prioris

séparés l'un de l'autre par trois intermédiaires, si vous comptez depuis le commencement du premier signe jusqu'à la fin du cinquième, la somme s'étendra jusqu'à cent cinquante degrés; elle sera trop forte, et empiétera sur le second côté du trigone. Donc, quoique les signes soient trigones entre eux, leurs degrés que l'on compare ne le sont pas. On se tromperait également en suivant le même procédé pour les signes tétragones. Trois fois trente degrés sont la quatrième partie de la circonférence du cercle des signes: or, si pour côté du tétragone vous tirez une ligne depuis le premier degré du premier signe jusqu'au dernier degré du quatrième, vous aurez un côté de deux fois soixante degrés. Si, au contraire, on ne compte que depuis le dernier degré du signe précédent jusqu'au premier du signe suivant, la ligne traversera les deux signes intermédiaires, et restera bornée à cette longueur; elle ne sera que de deux fois trente degrés, trop courte d'un tiers: en vain l'on dira qu'on a compté depuis un signe jusqu'au quatrième signe suivant; la valeur d'un signe s'évanouit dans la supputation des degrés. Il ne suffit donc pas de régler le trigone par le nombre de cinq signes, ni de donner quatre signes à chaque côté du tétragone. Si vous voulez obtenir un tétragone régulier, ou un trigone dont les trois côtés soient parfaitement égaux, prenez une étendue de cent degrés, augmentée d'une part de sa cinquième partie, diminuée de l'autre de sa dixième, et vous aurez les mesures précises qu'il faut employer. Alors tous les points du cercle des signes où le trait diviseur formera un angle du tétragone, et tous ceux où la ligne qui détermine les côtés du trigone rebroussera pour former

Inter se conferre voles, numerumque notare;  
Ter quinquagenas implebunt ordine partes:  
Transibit numerus formam, finesque sequentis 310  
Consumet ductus. Licet ergo signa trigona  
Dicantur, partes non servant illa trigonas.  
Hæc eadem species fallit per signa quadrata:  
Quod, cum totius numeri qui construit orbem  
Ter triginta quadrum partes per sidera reddant 315  
Evenit ut, prima signi de parte prioris  
Si partem ad summam ducatur virga sequentis  
Bis sexagenas faciat: sin summa prioris  
Et pars confertur subuncti prima, duorum  
Signorum in quadro numerum transitque refertque;  
Triginta duplicat partes, pars tertia deerit: 320  
Et quamvis quartum a quarto quis computet astrum  
Naufragium facient partes unius in ipsis.  
Non igitur satis est quinis numerasse trigonum,  
Quadrative fidem quarri per signa quaterna.  
Quadrati si forte voles effingere formam, 325  
Aut trinis paribus facies cum membra trigoni;  
Hic poscit quintam partem centesima summa,  
Illic amittit decimam: sic convenit ordo.  
Et quicumque quater junctus favet angulus usque,

un nouveau côté, ont reçu de la nature une liaison étroite, une association d'activité, un droit réciproque de se seconder. Il s'ensuit que toute nativité ne ressent pas les influences des signes trigones de celui qui la domine; et que deux signes peuvent être en quadrat aspect, sans avoir entre eux la correspondance qui conviendrait à des tétragones. En effet, un aspect qui mesure exactement la circonférence du cercle est fort différent de celui qui se refuse à cette mesure exacte, et qui, répété trois ou quatre fois, s'étend à plus de signes qu'il n'y en a dans toute la circonférence du cercle céleste. Au reste, l'énergie des signes trigones est fort supérieure à celle des tétragones. Le côté de ces derniers est plus élevé, plus voisin du ciel: la ligne, au contraire, qui forme le côté du trigone est plus voisine de nous, plus éloignée du ciel; les signes trigones regardent la terre de plus près, ils nous font respirer un air plus imprégné de leurs influences.

On a aussi assigné des rapports, mais moins certains, aux signes qui se suivent alternativement. La liaison réciproque de ces signes est peu constante, parce que la ligne qui décrit l'hexagone se laisse courber comme malgré elle, après n'avoir soutenu qu'un petit arc. Cette trace est en effet formée en passant successivement un signe, et en se courbant en angle au signe suivant: elle éprouve en conséquence six rebroussements: du taureau elle passe à l'écrevisse; de là, après avoir touché la vierge, elle entre dans le scorpion; elle va vous joindre ensuite, capricorne glacé, et vous quitte pour aller aux poissons: elle termine enfin la division au signe du taureau,

où elle l'avait commencée. Le trait du second hexagone doit passer par tous les signes que le premier hexagone n'a pas touchés, et exclure tous ceux qui viennent d'être nommés; il est d'ailleurs, dans sa marche et pour le nombre de ses rebroussements, entièrement semblable au premier. Les signes de l'hexagone ne se voient donc qu'indirectement, ils sont obligés de détourner les yeux, et ne se regardent que de côté; ils voient à peine leur voisin: un aspect direct est bien plus efficace. [Un troisième signe est comme caché, l'enfoncement des angles étant presque insensible.] D'ailleurs, lorsque la ligne qui joint les signes est si voisine de la convexité du ciel, et qu'elle ne passe alternativement les signes que de deux en deux, elle erre en quelque sorte au plus haut du ciel; son activité s'exerce fort loin de nous, et elle ne peut nous transmettre que de faibles influences. Toutefois ces signes sont amis à titre d'affinité, parce qu'en raison de leur position alternative ils sont tous d'un même sexe: les signes masculins correspondent aux signes masculins, et les féminins entretiennent entre eux un commerce réciproque. Ainsi, quoique ces signes ne soient qu'alternatifs, la nature cède à leur influence; ils ont entre eux des affinités fondées sur la ressemblance du sexe.

Les signes qui se touchent ne peuvent former entre eux aucune liaison, l'amitié ne pouvant exister entre ceux qui ne se voient point. Une secrète inclination unit les astres avec les astres éloignés, parce que ceux-ci sont à la portée de leur vue. Les astres voisins sont d'ailleurs de sexe différent: un signe masculin est pressé de part et d'autre par

Quæque loca in triplici signarit linea ductu,	330	A tauro venit in cancrum; tum, virgine lacta,	
Cum curvata viae linquet compendia rectæ;		Scorpion ingreditur; tum te, capricorne, rigentem,	355
His natura dedit communi fœdera lege,		Et geminos a te pisces, aversa que tauri	
Inque vicem affectus, et mutua jura favoris.		Sidera contingens, finit, qua cœperat, orbem.	
Quocirca non omnis habet genitura trigonis		Alterius ductus locus est per transita signa:	
Consensum signis: nec cum sunt forte quadrata,	335	Utque ea prætereas quæ sunt mihi singula dicta,	
Continuo inter se servant commercia rerum.		Flexibus hic totidem similis fit circulus illi.	360
Distat enim, an partes consumat linea justas,		Transversos igitur fugiunt sexangula visus,	
Detrectetne modum numeri quem circulus ambit;		Quod nimis inclinant aciem, limisque videntur,	
Nunc tres efficiat, nunc quattuor undique ductus,		Vicinoque latent: ex recto certior ictus.	
Quos in plura jubet ratio procedere signa	340	[Tertia connexo conduntur signa recessu:]	
Interdum, quam sunt numeris memorata per orbem.		Et quæ succedit convexo linea cœlo,	365
Sed longe major vis est per signa trigonis,		Singula circuitu quæ tantum transmeant astra,	
Quam quibus est titulus sub quarto quoque quadratis.		Vis ejus procul est, altoque vagatur Olympo,	
Altior est horum submoto linea templo:		Et tenues vires ex longo mittit in orbem.	
Illa magis vicina meat, colloque recedit,	345	Sed tamen est illis fœdus sub lege propinqua;	
Et propius terras accedit visus eorum,		Quod non diversum est genus, alternantibus astris;	370
Aeræque infectum nostras demittit ad auras.		Mascula sed maribus respondent; cetera sexus	
At dubia alternis data sunt commercia signis,		Feminei secum jungunt commercia mundi.	
Mutua nec magno consensu fœdera servant,		Sic quamquam alternis paret natura figuris,	
Invita angusto quod linea flectitur orbe.	350	Et cognata jacent generis sub legibus astra.	
Nam cum pertransit formatus singula lines		Jam vero nulla est hærentibus addita signis	27
Sidera, et alterno devertitur angulus astro,		Gratia: nam consensus hebet, quia visus ademptus:	
Sexque per anfractus curvatur virgula in orbem;		In seducta fertunt animos, quæ cernere possunt.	

deux féminins : la concorde est impossible entre des signes si disparates.

Les signes qui se suivent de six en six ne peuvent se communiquer aucune activité, en ce que la ligne qui les unit étant redoublée ne peut jamais terminer le cercle : elle formera un second côté, le long duquel deux signes extrêmes en renfermeront quatre intermédiaires : mais la circonférence sera complète avant que le troisième côté soit terminé.

Quant aux astres qui lancent leurs feux des parties les plus éloignées du monde, et qui, suspendus en des points de l'espace directement opposés, sont séparés les uns des autres de toute l'étendue du ciel ou d'un intervalle de sept signes, leur éloignement, quel qu'il soit, ne nuit pas à leur activité : ils réunissent leurs forces, ou pour allumer la guerre ou pour procurer la paix, suivant les circonstances qui les déterminent ; les étoiles errantes pouvant leur inspirer tantôt des pensées de concorde, et tantôt le désir de tout brouiller. Voulez-vous connaître les noms des signes qui sont en opposition, et les lieux qu'ils occupent dans le ciel ? Observez que le solstice d'été est opposé aux frimas, l'écrevisse au capricorne, le bélier à la balance ; le jour est égal à la nuit dans ces deux signes ; Érigone est opposée aux poissons, le lion au verseau et à son urne : quand le scorpion est au haut du ciel, le taureau en occupe le bas ; enfin le sagittaire disparaît, lorsque les gémeaux montent sur l'horizon. [Les signes contraires observent réciproquement leurs cours.] Quoique les signes contraires soient diamétralement opposés, leur nature les rend souvent amis, et de la ressemblance de sexe naît une mutuelle bienveil-

lance. C'est un signe masculin opposé à un masculin, ou bien les signes opposés sont tous les deux de l'autre sexe. Les poissons et la vierge s'avancent contrairement l'un à l'autre ; ils sont cependant disposés à s'entr'aider ; la nature agit plus fortement que l'opposition directe ; mais cette ressemblance de nature a moins d'énergie que l'opposition des saisons. L'écrevisse, signe féminin, vous est hostile, ô capricorne, quoique vous soyez du même sexe ; mais c'est que l'hiver et l'été diffèrent trop : d'un côté, les glaces, les frimas, les campagnes blanchies par la neige ; de l'autre, la soif ardente, les sueurs, les coteaux arides et desséchés : ajoutez que les nuits froides de l'hiver égalent les jours de l'été. Ainsi la nature paraît se contrarier elle-même, et l'année ne ressemble point à l'année ; il n'est donc pas étonnant que de tels signes ne puissent s'accorder entre eux. Mais il n'y a pas une répugnance entière entre le bélier et la balance, quoique le printemps et l'automne soient deux saisons différentes, que l'une produise les fleurs, et que l'autre porte les fruits à parfaite maturité. Ces deux signes ont un rapport commun, l'égalité des jours et des nuits : ils nous procurent deux saisons dont la température est semblable ; douce température qu'ils entretiennent de concert, et qui est l'effet de la position de ces deux signes à une égale distance des deux solstices. De tels astres ne peuvent avoir l'un pour l'autre une antipathie déclarée. Tels sont les rapports d'aspect qu'on peut remarquer entre les signes.

Après ces observations, notre soin principal doit être de rechercher quels sont les dieux qui président à chaque signe, et quels sont les signes

Sunt etiam adversi generis connexa per orbem  
 Masculina femineis, semperque obsessa vicissim :  
 Disparibus non ulla datur concordia signis. 380  
 Sexta quoque in nullas numerantur commoda vires,  
 Virgula per totum quod par non ducitur orbem ;  
 Sed duo signa ferit mediis submota quaternis ;  
 Tertius assumpto ductus non sufficit orbe.  
 At quæ diversis e partibus astra refulgent, 385  
 Per medium adverso mundum pendentia vultu,  
 Et toto divisa manent contraria celo,  
 Septima quæque, loco quamvis submota feruntur,  
 Ex longo tamen illa valent, viresque ministrant  
 Vel bello, vel pace suas, ut tempora poscunt, 390  
 Nunc sedus stellis, nunc et dictantibus iras.  
 Quod si forte libet quæ sint contraria signa  
 Per titulos celebrare suos sedesque ; memento  
 Solstitium brumæ, capricornum opponere cancro,  
 Lanigerum libræ ; par nox in utroque diesque ; 395  
 Piscibus Erigonen, juvenique urnæque leonem :  
 Scorpions e summo cum fulget, taurus in imo est :  
 Et cadit arcitenens, geminis orientibus orbi.  
 [Observant inter sese contraria cursus.]  
 Sed quamquam adversis fulgent contraria signis, 400

Natura tamen interdum sociata feruntur,  
 Et generis vinculis concordia mutua surgit ;  
 Masculina quod maribus, vel quod diversa suorum  
 Respondent generi. Pisces et virginis astrum 405  
 Adversi volitant ; sed amant communia jura,  
 Et vincit natura locum ; sed vincitur ipsa  
 Temporibus ; cancerque tibi, capricorne, repugnat  
 Femina femineo, quia brumæ dissidet æstas.  
 Hinc rigor et glacies, nivibusque albertia rura :  
 Hinc sitis et sudor, nudusque in collibus orbis ; 410  
 Æstivosque dies æquat nox frigida brumæ.  
 Sic bellum natura gerit, discordat et annus :  
 Ne mirere in ea pugnancia sidera parte.  
 At non lanigeri signum libræque repugnant  
 In totum, quia ver autumno tempore differt ; 415  
 Fructibus hoc implet maturis, floribus illud.  
 Sed ratio par est, æquata nocte diebus ;  
 Temporaque efficiunt simili concordia textu,  
 Permixtosque dies, mediis hiemem inter et astum  
 Articulis, uno servantia utrimque tenore ; 420  
 Quo minus infesto decertent sidera bello.  
 Talis erit ratio diversis addita signis.  
 His animadversis, restat (quæ proxima cura)

que la nature a mis plus particulièrement sous la protection de chaque dieu, dès le temps où, donnant aux plus augustes vertus le caractère de la divinité, elle nous en a représenté l'énergie sous des noms sacrés, afin que la majesté de la personne nous rendît la chose plus respectable. Pallas protège le bélier, la déesse de Cythère le taureau, Apollon les aimables gémeaux. Vous présidez, Mercure, à l'écrevisse; et vous, Jupiter, vous commandez au lion, avec la mère des dieux. La vierge, avec son épi, appartient de droit à Cérés, et la balance à Vulcain, qui l'a forgée. Le scorpion belliqueux s'attache à Mars; Diane protège le chasseur, moitié homme et moitié cheval. Le capricorne rétréci est attribué à Vesta; le verseau, astre de Junon, est opposé à celui de Jupiter: Neptune revendique au ciel les poissons, comme originaires de son empire. Ces principes peuvent vous être d'un grand secours pour pénétrer dans la science de l'avenir. Lorsque vous promenez votre pensée parmi les étoiles et les signes célestes, vous devez tirer des conséquences de tous leurs rapports, de tous leurs mouvements, afin que les règles de l'art vous fassent découvrir tous les ressorts de la puissance divine, et que votre certitude soit aussi inébranlable que les arrêts du ciel.

Remarquez la distribution des parties du corps humain entre les signes célestes, et la dépendance où est chaque membre de son propre signe, qui déploie principalement sur lui toute l'énergie de son pouvoir. Le bélier, chef de tous les signes, a reçu la tête en partage: le cou, embellé par les grâces, est celui du taureau: les

bras jusqu'aux épaules sont échus par le sort aux gémeaux: la poitrine est placée sous le pouvoir de l'écrevisse: les flancs et les épaules appartiennent au lion: les reins sont le propre apanage de la vierge: la balance préside aux parties charnues sur lesquelles on s'assied, le scorpion à celles de la génération: les cuisses sont du ressort du sagittaire: le capricorne commande aux deux genoux: les jambes forment l'empire du verseau; et les poissons exercent leur empire sur les pieds.

Les astres ont de plus entre eux certains rapports particuliers, suivant lesquels ils se forment à eux-mêmes d'autres espèces de correspondance. Ils se regardent, ils s'écoutent les uns les autres; ils s'aiment, ils se haïssent; quelques-uns ne tournent que vers eux-mêmes des regards complaisants. Il arrive de là que des signes opposés se prêtent quelquefois des secours; que d'autres, liés par des affinités, se font réciproquement la guerre; que quelques-uns, quoique dans des aspects défavorables, versent sur les hommes, à leur naissance, le germe d'une amitié inaltérable; que quelques autres enfin, résistant à l'impulsion et de leur nature et de leur position, s'évitent mutuellement. La cause en est que Dieu, en donnant des lois au monde, inspira diverses affections aux signes célestes; il assortit entre eux les yeux de ceux-ci, les oreilles de ceux-là; il en unit quelques-uns par les liens d'une étroite amitié: de manière que ces signes pussent en voir, en écouter d'autres, aimer ceux-ci, faire à ceux-là une guerre éternelle; que plusieurs même fussent tellement satisfaits de leur sort, qu'ils n'eussent d'inclination que pour eux seuls, qu'ils se

Noscere tutelae, adjectaque numina signis,  
Et quae cuique deo rerum natura dicavit, 425  
Cum divina dedit magnis virtutibus ora,  
Condidit et varias sacro sub nomine vires,  
Pondus uti rebus persona imponere possit.  
Lanigerum Pallas, taurum Cytherea luetur,  
Formosos Phoebus geminos; Cyllenie, cancrum, 430  
Tuque, pater, cum matre deum, regis ipse leonem;  
Spicifera est virgo Cereris, fabricataque libra  
Vulcani; pugnae Mavortii scorpium haeret;  
Venantem Diana virum, sed partis equinae;  
Atque angusta fovet capricorni sidera Vesta; 435  
E Jovis adverso Junonis aequarius astrum est;  
Agnoscitque suos Neptunus in aethere pisces.  
Hinc quoque magna tibi venient momenta futuri.  
Cum ratio tua per stellas et sidera curret,  
Argumenta petes omni de parte viaque, 440  
Artis ut ingenio divina potentia surgat,  
Exaquentque fidem caelo mortalia corda.

Accipe divisas hominis per sidera partes,  
Singulaque propriis parentia membra figuris,  
In quis praecipuas toto de corpore vires 445  
Exercent. Aries caput est ante omnia princeps  
Sortitus, censusque sui pulcherrima colla

Taurus; et in geminos aequali brachia sorte  
Scribuntur connexa humeris; pectusque locatum  
Sub cancro est; laterum regnum scapulaeque leonis; 450  
Virginis in propriam concedunt illa sortem;  
Libra regit clunes; et scorpium inguine gaudet;  
Centauri femina accedunt; capricornus utrisque  
Imperitat genibus; crurum fundentis Aquari  
Arbitrium est; piscesque pedum sibi jura reposcunt. 455  
Quin etiam propriis inter se legibus astra  
Conveniunt, ut certa gerant commercia rerum;  
Inque vicem praestant visus, atque auribus haerent,  
Aut odium foedusve gerunt; conversaque quaedam  
In semet, proprio ducuntur plena favore. 460  
Idcirco adversis nonnumquam est gratia signis;  
Et bellum sociata gerunt; alienaque sede  
Inter se generant conjunctos omne per aevum,  
Utrique aut sorti pugnant, fugiuntque vicissim,  
Quod deus, in leges mundum cum conderet omnem, 465  
Affectus quoque divisit variantibus astris,  
Atque aliorum oculos, aliorum contulit aures;  
Junxit amicitias horum sub foedere certo:  
Cernere ut inter se possent audireque quaedam,  
Diligenter alia et noxas bellumque moverent; 470  
His etiam propria foret indulgentia sortis,

portassent une affection exclusive. Nous voyons des hommes de ce caractère; ils le tiennent des astres qui ont présidé à leur naissance. Le bélier est son propre conseil à lui-même, cela convient à un chef; il s'écoute, regarde la balance, et s'abuse en aimant le taureau. Ce dernier lui tend des embûches, et voit plus loin les poissons étincelants, il les écoute : mais son âme est éprise de la vierge. Tel il avait autrefois porté sur son dos la belle Europe, qui de sa main gauche se retenait à ses cornes : il prêtait alors sa forme à Jupiter. L'oreille des gémeaux se porte vers le jeune homme qui fournit aux poissons des eaux intarissables; les poissons sont l'objet de leur complaisance, le lion celui de leur attention. L'écrevisse et le capricorne, diamétralement opposés, se regardent eux-mêmes et se prêtent réciproquement l'oreille : l'écrevisse cherche à faire tomber le verseau dans ses pièges. Le lion dirige sa vue vers les gémeaux, son oreille vers le sagittaire; il aime le capricorne. Érigone regarde le taureau, écoute le scorpion, et cherche à tromper le sagittaire. La balance se consulte elle-même : elle ne voit que le bélier, elle chérit tendrement le scorpion, qui est au-dessous d'elle. Celui-ci voit les poissons, et hait souverainement la balance. Le sagittaire prête habituellement une oreille attentive au terrible lion; il ne détourne pas les yeux de l'urne du verseau; entre tous les signes, il n'affectionne que la vierge. Le capricorne au contraire se contemple lui-même : pourrait-il porter sa vue sur un signe plus noble? Il a eu le bonheur d'éclairer la naissance d'Auguste :

Ut se diligenter semper, sibique ipsa placerent :  
Sicut naturas hominum plerasque videmus,  
Qui genus ex signis ducunt formantibus ortus.  
Consilium ipse suum est aries, ut principe dignum est, 475  
Audit se, libramque videt, frustratur amando  
Taurum; lanigero qui fraudem nequit, et ultra  
Fulgentes videt atque audit per sidera pisces;  
Virgine mens capitur. Sic quondam vexerat ante  
Europam dorso retinentem cornua læva, 480  
Indutusque Jovi est. Geminorum ducitur auris  
Ad juvenem æternas fundentem piscibus undas;  
Inque ipsos animus pisces, oculique leonem.  
Cancer, et adverso capricornus conditus astro  
In semet vertunt oculos, in mutua tendunt 485  
Auribus; et cancri captatur aquarius astro.  
At leo cum geminis aciem conjungit, et aurem  
Centauri gemino, capricorni diligit astrum.  
Erigone taurum spectat, sed scorpionem audit,  
Atque sagittifero conatur nequere fraudem. 490  
Libra suos sequitur sensus, solumque videndo  
Lanigerum, atque animo complexa est scorpionem infra.  
Ille videt pisces, oditque per omnia libram.  
Necnon arcitenens magno parere leoni  
Auribus, atque oculis sinum fundentis aquari 495  
Conspicere assuevit, solumque ex omnibus astris

il écoute l'écrevisse, qui brille à la partie la plus élevée du ciel. Le verseau, toujours nu, écoute attentivement les gémeaux; il cultive l'amitié de la brûlante écrevisse, et regarde les flèches acérées du sagittaire. Les poissons tournent la vue vers le bouillant scorpion, et désirent entendre le taureau. Telles sont les propriétés que la nature a données aux signes, lorsqu'elle les a placés au ciel : ceux qui naissent sous eux ont les mêmes inclinations; ils écoutent volontiers ceux-ci, voient ceux-là avec plaisir; ils haïssent les uns, et ont la plus tendre amitié pour les autres; ils tendent des pièges à celui-ci, et ils se laissent tromper par celui-là.

Il règne même des inimitiés entre les trigones : le trait de la ligne qui les forme, étant alternativement posé, occasionne des guerres entre eux. C'est ainsi que la nature est toujours uniforme dans ses opérations. Le bélier, le lion, le sagittaire, unis pour faire un seul trigone, ne veulent se prêter à aucune alliance avec le trigone formé par la balance, les gémeaux et le verseau. Deux causes nous forcent à reconnaître la réalité de cette inimitié : les trois premiers signes sont en opposition directe avec les trois autres, et de plus il existe une guerre éternelle entre l'homme et la bête. La balance a une figure humaine; le lion en a une différente. Les animaux brutes plient sous l'homme, parce que la raison doit l'emporter sur les plus grandes forces. Le lion brille au ciel, mais après avoir été vaincu; le bélier ne doit cet honneur qu'à sa riche toison, qui lui fut enlevée; le sagittaire même, considéré dans les

Diligit Erigonen. Contra capricornus in ipsum  
Convertit visus; quid enim mirabitur ille  
Majus, in Augusti felix cum fulserit ortum?  
Auribus et summi captat fastigia cancri. 500  
At nudus geminis intendit aquarius aurem,  
Sublimemque colit cancrum, spectatque reducta  
Tela sagittiferi. Pisces ad scorpionem aciem  
Direxere aciem, cupiuntque attendere taurum.  
Has natura vices tribuit, cum sidera fixit. 505  
His orti similes referunt per mutua sensus,  
Audire ut cupiant alios, aliosque videre;  
Horum odio, nunc horum iidem ducantur amore;  
Illis insidias tendant, captentur ab illis.  
Quin adversa meant etiamque trigona trigonis; 510  
Alteraque in bellum diverso limite ducit  
Linea. Sic veri per totum consonat ordo.  
Nanque aries, leo et arcitenens, sociata trigono  
Signa, negant chelis sædus, totique trigono,  
Quod gemini excipiunt, fundens et aquarius undas. 515  
Idque duplex ratio cogit verum esse fateri;  
Quod tria signa tribus signis contraria fulgent;  
Quodque æterna manent hominum bella atque ferarum;  
Humana est facies libræ, diversa leoni.  
Ideirco et cedunt pecudes, quod viribus amplis 520  
Consilium est majus. Victus leo fulget in astris;

parties qu'il tient du cheval, est dompté par l'homme. La puissance de l'homme est telle, que je serais fort étonné si le trigone de l'éclatante balance pouvait être vaincu par ces trois animaux brutes. Il est une observation plus simple encore, que l'on peut faire sur les signes célestes. Tous les signes qui brillent sous une forme humaine sont ennemis, et restent vainqueurs de ceux qui n'ont que des figures d'animaux. Mais ils ont chacun des sentiments qui leur sont propres, et ils livrent des combats à leurs ennemis secrets. Ceux à la naissance desquels préside le bélier sont en lutte contre ceux qui naissent sous la vierge ou sous la balance, contre ceux enfin que l'eau des deux poissons a vus naître. Quiconque voit le jour sous le taureau se défendra contre ceux qui doivent leur existence à l'écrevisse, à la balance, au scorpion ardent, et aux poissons. Quant à ceux qu'engendrent les gémeaux, ils sont en guerre avec le bélier et tout son trigone. Ceux qui sont nés sous l'écrevisse sont continuellement harcelés par ceux qui ont vu le jour sous le capricorne, la balance, le signe de la vierge et celui du taureau, dont la marche est contraire à la leur. Le lion rugissant a les mêmes ennemis que le bélier, les mêmes signes à combattre (1). Érigone craint les assauts du taureau, du sagittaire armé de son arc, des poissons, et les vôtres aussi, capricorne glacé. La balance a une foule d'ennemis, le capricorne et l'écrevisse, directement opposés l'un à l'autre, et formant avec elle un tétragone; et de plus tous les signes qui composent le trigone du bélier. Les ennemis du scorpion ne sont pas

(1) C'est-à-dire la vierge, la balance et les poissons, ou, si l'on veut, le verseau.

moins nombreux : ce sont le jeune homme épanchant son urne, les gémeaux, le taureau, le lion; il évite aussi Érigone et la balance, de laquelle il est redouté lui-même. Ceux qui naissent sous les gémeaux, la balance, la vierge et le verseau, oppriment, autant qu'il est en eux, ceux que le sagittaire a vus naître; et ces mêmes signes, par une suite nécessaire de leur nature (1), haïssent ceux que le capricorne a formés. Ceux qui sont, en naissant, arrosés des eaux que le verseau ne cesse de répandre, ont à repousser les attaques du lion de Némée et de tout son trigone, troupe d'animaux brutes, auxquels un jeune homme seul a le courage de résister : le verseau, voisin des poissons, attaque ceux qui leur doivent le jour : il est secondé dans cette guerre par les gémeaux, par ceux qui sont nés sous la vierge, par ceux enfin à la naissance desquels le sagittaire a présidé. Plusieurs causes concourent à inspirer aux hommes des inimitiés réciproques, à faire germer en eux des semences de haine ou d'affection mutuelle, dès l'instant de leur naissance. D'ordinaire les signes pris de trois en trois se haïssent; ils ne se voient qu'obliquement, et cet aspect est mauvais. En quelque lieu du ciel que l'on considère deux signes opposés, placés à sept signes l'un de l'autre, et se jetant par conséquent des regards opposés, on remarquera toujours que les signes qui forment le trigone d'un de ces signes sont troisièmes l'un et l'autre à l'égard de l'autre signe. Or est-il étonnant que des signes ne puissent se concilier avec d'autres signes, qui regardent leur ennemi sous le plus favorable aspect?

(1) C'est-à-dire parce que tous ces signes sont de figure humaine

Aurea lanigero conc ssit sidera pellis;  
 Ipse feræ partis centaurus tergoce cedit.  
 Usque adeo est hominis virtus, quo mirer ab illis  
 Fulgentis libræ superari posse trigonum. 525  
 Quin etiam brevior ratio est per signa sequenda.  
 Nam quæcumque nitent humana condita forma  
 Astra, manent illis inimica et victa ferarum.  
 Sed tamen in proprias secedunt singula mentes,  
 Et privata gerunt secretis hostibus arma. 530  
 Lanigero genitis bellum est cum virgine natis,  
 Et libra; et gemini piscis quos protulit unda.  
 In partus tauri sub cancro nata feruntur  
 Pectora, et in chelis, et quæ dat scorpions acer,  
 Et pisces. At quos geminorum sidera formant, 535  
 His cum lanigero bellum est, ejusque trigono.  
 In cancro genitos capricorni semina lædunt,  
 Et libræ partus; et quos dat virginis astrum,  
 Quique sub aversi numerantur sidere tauri.  
 Lanigeri communis erit rabidique leonis 540  
 Hostis, et a totidem bellum subscribitur astris.  
 Erigone taurumque timet, geminumque sub arcu  
 Centaurum, et pisces, et te, capricorne, rigentem.  
 Maxima turba petit libram, capricornus, et illi  
 Adversus cancer, chelis quod utrumque quadratum est, 545

Quæque in lanigeri numerantur signa trigonum.  
 Scorpions in totidem fœcundus creditur hostes :  
 Æquoreum juvenem, geminos, taurum atque leonem,  
 Erigonen, libramque fugit, metuendus et ipse.  
 Quique sagittari veniunt de sidere partus, 550  
 Hos geminis nati, libraque, et virgine, et urna  
 Depressisse volunt. Naturæ et lege jubente,  
 Hæc eadem, capricorne, tuis inimica feruntur.  
 At quos æternis perfundit aquarius undis,  
 Ad pugnam Nemeæus agit, totumque trigonum, 555  
 Turba sub unius juvenis virtute ferarum.  
 Piscibus exortos vicinus aquarius urget,  
 Et gemini fratres, et quos dat virginis astrum,  
 Quique sagittari descendunt sidere nati.  
 Nec sola est ratio, quæ dat nascentibus arma, 560  
 Inque odium generat partus, et mutua velle :  
 Sed plerumque manent inimica tertia quæque  
 Lege, in transversum vultu defixa maligno;  
 Quoque manent quæcumque loco contraria signa,  
 Adversosque gerunt inter se septima visus, 565  
 Tertia quæque illis utriusque trigona feruntur.  
 Ne sit mirandum si fœdus non datur astris,  
 Quæ sunt adversi signis cognata trigoni.  
 Per tot signorum species contraria surgunt

tant sont nombreuses les combinaisons de signes qui inspirent aux hommes naissants des haines réciproques ; tant doivent être fréquents les effets de cette espèce d'influence ! C'est pour cela qu'une tendre et sincère amitié est le plus précieux et le plus rare présent de la nature. On ne cite qu'un seul Pylade, on ne cite qu'un seul Oreste qui ait voulu mourir pour son ami : c'est, dans le cours de plusieurs siècles, le seul exemple que nous ayons d'un semblable débat, l'un se dévouant de grand cœur à la mort, l'autre ne voulant pas le permettre. Ce bel exemple a eu depuis deux imitateurs : le répondant formait des vœux pour que son ami ne pût revenir : celui-ci craignait que le premier ne fût victime de son amitié. Oui, qu'on remonte le cours des années, des âges, des générations ; qu'on jette un coup d'œil sur toutes ces guerres, sur les calamités qui nous affligent, même en temps de paix ; on conviendra que, si la fortune cherche la probité, la bonne foi, il s'en trouve à peine quelque vestige. Au contraire, quelle énorme quantité de crimes dans tous les siècles ! sous quel poids de dissensions et de haines la terre s'est vue accablée, sans qu'on pût alléguer aucune raison qui les justifiait ! [Les pères et les mères sont vendus et livrés à la mort par des fils ingrats ; le soleil recule à l'aspect des crimes, et refuse d'éclairer la terre]. Parlerai-je des villes renversées, des temples profanés, des forfaits commis au sein de la paix, des empoisonnements fréquents, des pièges tendus dans le forum, des assassinats dans les villes, des horreurs auxquelles une multitude effrénée se livre sous le voile de l'amitié ? Le crime est épidémique, tout regorge de fureurs. Justice, injustice, tout est confondu : la scélératesse se

couvre du manteau de la loi pour exercer sa barbarie ; les forfaits sont enfin devenus plus grands que les supplices. Si la paix a disparu de la terre, si la bonne foi est devenue si rare, si l'on en voit si peu d'exemples, c'est sans doute parce qu'un trop grand nombre de signes jette dans le cœur des hommes naissants des semences de discorde. Le ciel n'étant pas d'accord avec lui-même, il doit en être de même de la terre : une fatalité impérieuse entraîne les nations à des haines implacables.

Si vous désirez cependant connaître les signes amis, ceux qui réunissent les cœurs par de tendres liens et se secondent réciproquement, joignez le bélier aux autres signes de son trigone. Toutefois le bélier a plus de générosité : il favorise ceux qui sont nés sous le lion ou sous le sagittaire, avec plus de franchise qu'il n'est favorisé lui-même par ces deux signes. Il est d'un naturel plus traitable ; on peut lui nuire impunément, il n'use d'aucun artifice ; son caractère est aussi doux que sa toison. Les deux autres signes sont farouches et cupides ; leurs inclinations vénales les portent quelquefois à sacrifier la bonne foi à leurs intérêts, et à oublier les bienfaits qu'ils ont reçus. Il faut cependant remarquer que l'influence du sagittaire, signe composé, qui tient en partie de l'homme, est plus efficace que la vôtre, ô lion de Némée, qui n'avez qu'une forme simple ! Pour toutes ces raisons, les trois signes vivent en paix, mais non sans quelque mélange de discorde. Le taureau est pareillement uni avec le capricorne, mais cette union n'est pas plus solide que celle des signes précédents. Ceux qui naissent sous le taureau ont une tendre amitié pour ceux que produit la vierge ; mais il s'y mêle de fréquents sujets de

Corpora, totque modis, totiens inimica creantur! 570  
 Idcirco nihil ex semel natura creavit  
 Pectore amicitiae majus, nec rarius unquam.  
 Unus erat Pylades, unus qui mallet Orestes  
 Ipse mori : lis una fuit per sæcula mortis ;  
 Alter quod raperet fatum, non cederet alter. 575  
 Et duo qui potuere sequi vestigia ; tum cum  
 Optavitque reum sponsor non posse reverti,  
 Sponsorique reus timuit ne solveret ipsum.  
 Perque tot ætates hominum, tot tempora, et annos,  
 Tot bella, et varios etiam sub pace labores, 580  
 Cum fortuna fidem quaerat, vix invenit usquam.  
 At quanta est scelerum moles per sæcula cuncta !  
 Quantum onus invidiæ non excusabile terris !  
 [Venales ad fata patres, matrumque sepulchra  
 Imposuit Phœbus noctem, terrasque reliquit.] 585  
 Quid loquar eversas urbes, et prodita templa,  
 Et varias pacis clades, et mixta venena,  
 Insidiasque fori, cædesque in mœnibus ipsis,  
 Et sub amicitiae grassantem nomine turbam ?  
 In populo scelus est, et abundant cuncta furore 590  
 Et fas atque nefas mixtum ; legesque per ipsas  
 Sævit nequities : pœnas jam noxia vincit.

Scilicet in multis quoniam discordia signis  
 Corpora nascuntur, pax est sublata per orbem ;  
 Et fidei rarum fœdus, paucisque tributum. 595  
 Utque sibi cælum, sic tellus dissidet ipsi ;  
 Atque hominum gentes inimica sorte feruntur.  
 Si tamen et cognata cupis dignoscere signa  
 Quæ jungant animos, et amica sorte ferantur ;  
 Lanigeri partus cum toto junge trigono. 600  
 Simplicior tamen est aries, meliusque leone  
 Prosequitur genitos et te, centaure, creatos,  
 Quam colitur : namque est natura mitius astrum,  
 Expositumque suæ noxæ, sine fraudibus ullis ;  
 Nec minus ingenio molli, quam corpore constat. 605  
 Illis est feritas signis, prædæque cupido,  
 Venalisque animus nonnumquam vendere cogit  
 Commoditate fidem, nec longa est gratia facti.  
 Plus tamen in duplici numerandum est roboris esse,  
 Cui commixtus homo est, quam te, Nemeæc, sub uno. 610  
 Idcirco et pax est signis, et mixta querela.  
 Quin etiam tauri capricorno jungitur astrum ;  
 Nec magis illorum coeunt ad fœdera mentes.  
 Virgineos etiam partus quicumque creantur  
 Tauro complecti cupiunt ; sed sæpe queruntur. 615

plainte. Ceux qui voient le jour sous la balance, le verseau et les gémeaux, n'ont qu'un cœur et qu'une âme; leur union est indissoluble; ils ont aussi l'heureux talent de se faire un grand nombre d'amis. Le scorpion et l'écrevisse réunissent par les liens d'une amitié fraternelle ceux à la naissance desquels ils président; et cette union s'étend à ceux qui naissent sous les poissons. Mais la ruse vient souvent se mêler à ce commerce; le scorpion, sous le voile de l'amitié, enfante des querelles. Pour ceux que les poissons éclairent au moment de leur naissance, ils ne sont jamais fermes dans un même sentiment; ils en changent souvent; ils rompent et renouent leurs liaisons: sous un extérieur serein, ils cachent des haines secrètes, mais peu constantes. Telles sont les inimitiés, telles sont les sympathies annoncées par les astres: telles sont les destinées des hommes, prononcées dès l'instant de leur naissance. Il ne faut pas considérer les signes célestes seuls, et comme isolés les uns des autres: leur position altère leurs propriétés; leurs aspects changent leur influence: le tétragone a ses droits, le trigone a les siens; il en faut dire autant de la ligne qui divise le cercle en six parties égales, et de celle qui traverse diamétralement le ciel. En conséquence, l'état actuel du ciel tantôt augmente et tantôt diminue l'énergie des signes; ils concevront ici des inimitiés que, transportés ailleurs, ils déposeront: [car leur activité n'est pas la même lorsqu'ils se lèvent, lorsqu'ils montent ou lorsqu'ils descendent sous l'horizon.] Les signes opposés se haïssent le plus souvent: il y a de l'affinité entre les signes d'un tétragone, de l'amitié entre ceux d'un trigone. La

raison n'en est pas difficile à concevoir. Les signes que la nature a espacés de quatre en quatre ont entre eux des rapports évidents. Quatre de ces signes divisent le ciel en quatre parties, que Dieu même a établies pour déterminer les quatre saisons de l'année. Le bélier donne naissance au printemps, l'écrevisse aux dons de Cérés, la balance à ceux de Bacchus, le capricorne à l'hiver et aux mois glacés par la rigueur des frimas. Les signes doubles sont pareillement espacés de quatre en quatre: ce sont les deux poissons, les deux gémeaux, la vierge, qui est censée être un signe double, et le sagittaire, composé d'homme et de cheval, ne formant cependant qu'un seul corps. Les signes simples enfin sont pareillement disposés en tétragone: le taureau n'a point d'associé; nul n'est le compagnon du terrible lion; le scorpion, sans collègue, ne craint personne; le verseau est au rang des signes simples. Ainsi tous les signes qui dans le ciel sont disposés en tétragone ont entre eux un rapport relatif ou à leur figure ou aux saisons qu'ils président. Ceux-ci sont unis entre eux par une affinité naturelle; ils désignent en conséquence les parents, les alliés, ceux qui tirent leur origine d'une même source: les signes qui les suivent immédiatement exercent leur action sur les voisins, et les quatre autres sur les hôtes: tel est l'ordre de l'influence de ces huit derniers signes, relatif à leur différente distance des quatre signes cardinaux des saisons. Mais quoique ces signes, divisant le ciel en quatre parties égales, forment de vrais tétragones, ils ne possèdent cependant pas toutes les propriétés de cet aspect: l'analogie de leurs figures a moins de force que leur place

Quosque dabunt gemini, chelæque et aquarius ortus,  
Unum pectus habent, fideique immobile vinculum:  
Magnus et in multos veniet successus amicos.  
Scorpius et cancer fraterna in nomina ducunt  
Ex semet genitos; necnon et piscibus orti 620  
Concordant illis: sæpe est et subdolos astus,  
Scorpius aspergit noxas sub nomine amici.  
At quibus in lucem pisces venientibus adsunt,  
His non una manet sæpè sententia cordi:  
Commutant animos interdum, et fœdera rumpunt, 625  
Ac repetunt, lectæque lues sub fronte vagantur.  
Sic erit e signis odium tibi paxque notanda:  
In terris geniti tali sub lege creantur.  
Nec satis hoc tantum solis insistere signis:  
Parte genus variant, et vires linea mutat. 630  
Nam sua quadratis veniunt, sua jura trigonis,  
Et quæ per senos decurrit virgula tractus,  
Quæque secat medium transverso limite cælum.  
Hinc modo dat mundus vires, modo deterit idem;  
Quæque illic sumunt iras, huc acta, reponunt. 635  
[Distat enim surgantæ eadem, subeantæ, cadantæ.]  
Crebrius adversis odium est; cognata quadratis  
Corpora censentur signis, et amica trigonis.  
Nec ratio obscura est: nam quantum quodque locavit

Ejusdem generis signum natura per orbem. 640  
Quattuor æquali cœlum discrimine signant,  
In quibus articulos anni deus ipse creavit.  
Ver aries, Cererem cancer, Bacchumque ministrat  
Libra, caper brumam genitosque ad frigora menses.  
Necnon et duplici quæ sunt connexa figura, 645  
Quantum quæque locum retinent. Duo cernere pisces  
Et geminos juvenes, duplicemque in virgine formam,  
Et duo centauri licet uno corpora textu.  
Sic et simplicibus signis stat forma quadrata.  
Nam neque taurus habet comitem, nec jungitur ulli 650  
Horrendus leo, nec metuit sine compare quemquam  
Scorpius, atque uno censetur aquarius astro.  
Sic, quæcumque manent quadrato condita templo  
Signa, parem referunt numeris aut tempore sortem.  
Hæc veluti cognata manent sub fœdere tali: 655  
Idcirco affines signant, gradibusque propinquis  
Accedunt, unaque tenent ab origine natos,  
Proxima vicinis subscribunt; tertia quæque  
Hospitibus: sic astrorum servabitur ordo,  
Quotquot cardinibus, serie variante, moventur. 660  
Quæ quamquam in partes divisi quattuor orbis  
Sidera quadrata efficiunt, non lege quadrati  
Censentur; minor est numeri quam cardinis usus.

aux points cardinaux des saisons. Le côté du triangle, parcourant trois signes entiers intermédiaires, est plus long, occupe un plus grand espace que le côté du tétragone. Aussi les signes d'un triangle unissent nos cœurs par le charme d'une tendre amitié, dont la force égale celle du sang et de la nature. Se regardant à de plus grandes distances, ils n'en ont que plus d'activité pour nous faire franchir l'intervalle qui nous tenait séparés. Cette douce affection qui réunit les âmes est sans doute préférable aux liaisons, souvent trompeuses, que la parenté seule a formées. Combinez les signes avec leurs parties, et ces parties avec les signes : car ici rien d'isolé ne peut avoir d'effet : toutes les parties du ciel sont dans une dépendance réciproque les unes des autres; elles se communiquent mutuellement leur énergie; c'est ce que j'expliquerai bientôt dans un ordre convenable. Dans l'art dont nous traitons, il ne faut négliger aucun de ces détails, si l'on veut distinguer les signes favorables de ceux qui sont pernicieux.

Considérez maintenant un objet, bien simple en apparence, mais en réalité très-important. Je ne puis le désigner que par un terme grec, celui de dodécatomorie, qui exprime bien la nature de la chose. Chaque signe céleste a trente degrés : on divise cette étendue en douze parties égales; et l'on conçoit facilement que chaque partie comprendra deux degrés et demi. Il est donc certain que telle est la mesure précise de la dodécatomorie, et que dans chaque signe il y a douze dodécatomories, que le créateur de l'univers a attribuées aux douze signes célestes, afin qu'ils se trouvassent tous réunis par des combinaisons al-

Longior in spatium porrecta est linea majus,  
 Quæ tribus emensis signis facit astra trigona : 665  
 Hæc ad amicitias imitantes jura gradumque  
 Sanguinis, atque animis hærentia fœdera ducunt.  
 Utque ipsa ex longo coeunt submota recessu,  
 Sic nos conjungunt majoribus intervallis.  
 Hæc meliora putant mentes quæ jungere possunt, 670  
 Quam quæ nonnumquam fœdus sub sanguine fallunt.  
 Adde suas partes signis, sua partibus astra,  
 Nam nihil in totum servit sibi; mixta feruntur.  
 Ipsi dant vires astris capiuntque vicissim :  
 Quæ mihi mox certo digesta sub ordine surgent. 675  
 Omnibus ex istis ratio est repetenda per artem,  
 Pacata infestis signa ut discernere possis.  
 Perspice nunc tenuem visu rem, pondere magnam,  
 Et tantum Graio signari nomine passam,  
 Dodecatemonia, in titulo signantia causas. 680  
 Nam cum tricenas per partes sidera constant,  
 Rursus bis senis numerus diducitur omnis.  
 Ipsa igitur ratio binas in partibus esse  
 Dimidiasque docet partes. His finibus esse  
 Dodecatemonium constat, bis senaque cuncta 685  
 Omnibus in signis : quæ mundi conditor ille

ternatives; que le ciel fût partout semblable à lui-même; que tous les signes se renfermassent réciproquement les uns les autres; que, par cette communication mutuelle, tout fût entretenu en paix, et que l'intérêt, devenu commun, contribuât à la conservation de la machine. Des enfants peuvent donc naître sous un même signe, et avoir des mœurs différentes, des inclinations opposées. Quelle variété ne voyons-nous pas dans la production des animaux? Après un mâle naît une femelle, et c'est le même signe qui a éclairé les deux naissances. C'est que le signe varie lui-même par l'effet de sa division : sa dodécatomorie change l'influence qu'il devrait naturellement avoir. Mais quelles sont les dodécatomories de chaque signe? à qui faut-il les attribuer? dans quel ordre faut-il les compter? C'est ce que je vais expliquer, pour que vous puissiez éviter toute incertitude, toute erreur dans la pratique de ces divisions. La première dodécatomorie d'un signe appartient à ce signe même, la seconde au signe qui suit immédiatement, les autres aux signes suivants, toujours dans le même ordre, jusqu'au dernier signe, auquel on attribuera la dernière dodécatomorie. Ainsi chaque signe s'attribue successivement deux degrés et demi, et la somme totale rend les trente degrés compris dans l'étendue de chaque signe.

Les dodécatomories ne se bornent pas à une seule espèce; il est plus d'un moyen de les déterminer. La nature a lié la vérité à différentes combinaisons; elle a croisé les routes qui conduisent jusqu'à elle, afin que nous la cherchassions partout. Voici donc, sous le même nom de dodécatomorie, une autre espèce de combinaison. Re-

Attribuit totidem numero fulgentibus astris;  
 Ut sociata forent alterna sidera sorte,  
 Et similis sibi mundus, et omnia in omnibus astra;  
 Quorum mixturis regeret concordia corpus, 690  
 Et tutela foret communi mutua causa.  
 Idcirco quamquam signis nascantur eisdem,  
 Diversos referunt mores, inimicæque vota.  
 Et sæpe in pecudes errat natura, maremque  
 Femina subsequitur, miscentur sidere partus; 695  
 Singula divisim variant quod partibus astra,  
 Dodecatemoniis proprias mutantia vires.  
 Nunc quæ sint ejusque canam, quoque ordine constant;  
 Ne vagus ignotis signorum partibus erres.  
 Ipsa suo retinent primas in corpore partes 700  
 Sidera; vicinæ subeuntibus attribuuntur.  
 Cetera pro numero ducunt ex ordine sortes :  
 Ultima et extremis ratio conceditur astris.  
 Singula sic retinent binas in sidere quoque  
 Dimidiasque sibi partes, et summa repletur 705  
 Partibus exactis triginta sidere in omni.  
 Nec genus est unum, ratio nec prodita simplex;  
 Pluribus inque modis verum natura locavit,  
 Diduxitque vias, voluitque per omnia quærî.

marquez le degré où se trouve la lune au moment d'une naissance; multipliez ce degré par douze, parce que c'est là le nombre des signes qui brillent au plus haut du ciel. Sur le produit, attribuez au signe où est la lune le nombre de degrés dont elle est avancée dans ce signe, sans oublier les degrés qui lui restent à parcourir dans le même signe, et donnez trente degrés par ordre aux signes suivants. [Lorsqu'il vous restera moins de trente degrés, divisez ce reste en parties égales de deux degrés et demi chacune, et attribuez ces parties au signe sur lequel vous vous êtes arrêté, et à ceux qui le suivent.] Le signe où cette distribution sera épuisée sera celui de la dodécatémerie de la lune. Cet astre occupera ensuite les dodécatémeries suivantes, conformément à l'ordre des signes célestes.

Pour ne pas vous tromper dans toute cette science, remarquez ce qui suit. La dodécatémerie la moins étendue est la plus efficace, parce que c'est dans les parties mêmes de la dodécatémerie qu'on trouve la base d'une nouvelle dodécatémerie. Pour cela divisez la première en cinq parties, parce qu'on voit briller au ciel cinq étoiles errantes : chacune de ces étoiles s'attribuera un demi-degré, et dans ce partage elle acquerra de nouveaux droits, une plus grande activité. Il faut donc observer en quelle dodécatémerie sont les planètes, et le temps où elles s'y trouvent; car la dodécatémerie à laquelle il faut rapporter une planète ne manquera pas de produire un effet proportionné à l'énergie de cette planète. Il ne faut négliger aucune de ces combinaisons, qui sont le fondement de tous les événements.

Mais je reviendrai à cet objet, et je le traiterai dans l'ordre convenable. Il me suffit, pour le présent, d'avoir dévoilé plusieurs vérités, en démontrant l'usage qu'on en pouvait faire. Par là l'intelligence des parties séparées facilitera celle du tout; et mes chants pourront plus facilement persuader les vérités générales, lorsque j'aurai fait concevoir les vérités particulières. On apprend d'abord aux enfants à connaître la forme et le nom des lettres; on leur en montre l'usage, on leur enseigne ensuite à les réunir pour en former des syllabes; bientôt la lecture des mots les conduit à la connaissance de leur construction; alors on leur fait concevoir la force des expressions et les règles de l'art; ils parviennent successivement à arranger des pieds, à former des vers : il faut qu'ils aient passé par tous les préliminaires précédents; si on ne les avait pas bien affermis dans ces premières connaissances, si les maîtres s'étaient trop pressés, les préceptes prématurés seraient devenus inutiles, parce qu'on n'aurait pas observé la marche convenable. Ainsi, m'étant proposé de parcourir dans mes chants l'univers entier, de dévoiler les secrets les plus impénétrables du destin, d'en assujétir même l'exposition au langage des Muses, de faire descendre la divinité du haut du ciel, où elle a son trône; je dois avancer par degrés vers ce but, et expliquer chaque partie dans l'ordre convenable, afin qu'après les avoir toutes comprises, on puisse en tirer plus facilement la connaissance de leurs différents usages. Lorsque l'on veut construire une ville sur la cime inculte de quelque montagne, le fondateur, après avoir choisi l'éminence qu'il

Hæc quoque comperta est ratio sub nomine eodem. 710

Quacumque in parte nascentum tempore luna  
Constiterit, numeris hanc ter dispone quaternis,  
Sublimi totidem quia fulgent sidera mundo.

Inde suas illi signo, quo luna refulsit,  
Quæque hinc defuerant, partes numerare memento. 715

Proxima tricenas pariterque sequentia ducunt.

[Hic ubi deficit numerus, tunc summa relicta  
In binas sortes, adjecta parte locetur  
Dimidia, reliquis tribuatur ut ordine signis.]

In quo destituent, ejus tum luna tenebit 720  
Dodecatemorium signi : post cætera ducet  
Ordine quæque suo, sicut stant astra locata.

Hæc quoque te ratio ne fallat, perspice paucis.  
Major in effectu, minor est; quod partibus ipsis

Dodecatemorii quid sit, quod dicitur esse 725  
Dodecatemorium. Namque id per quinque notatur  
Partes; nam totidem præfulgent sidera cælo

Quæ vaga dicuntur : ducunt et singula sortes  
Dimidias, viresque in eis et jura capessunt.

In quocumque igitur stellæ quandoque locatæ 730  
Dodecatemorio fuerint, spectare decebit.

Cujus enim stella in fines in sidere quoque  
Inciderit, dabit effectus pro viribus ejus.

Undique miscenda est ratio, per quam omnia constant.

Verum hæc posterius proprio cuncta ordine reddam. 735

Nunc satis est docuisse suos ignota per usus :

Ut cum perceptis steterit fiducia membris,

Hinc totum corpus facili ratione notetur,

Et bene de summa veniat post singula carmen.

Ut rudibus pueris monstratur littera primum, 740

Per faciem nomenque suum; tum ponitur usus :

Tunc et vincita suis formatur syllaba nodis.

Hinc verbi structura venit per membra legendi.

Tunc rerum vires, atque artis traditur usus;

Perque pedes proprios nascentia carmina surgunt 745

Singulaque in summam prodest didicisse priora.

Quæ nisi constiterint primis fundata elementis,

Vel sua præpropere dederint præcepta magistri,

Effluit in vanum rerum præposterus ordo.

Sic mihi per totum volitanti carmine mundum, 750

Obrutaque abstrusa penitus caligine fata,

Pieridum numeris etiam modulata, canenti,

Quaque deus regnat revocanti numen ab arce,

Per partes ducenda fides, et singula rerum 755

Sunt gradibus tradenda suis; ut cum omnia certa

Notitia steterint, proprios revocentur ad usus.

Ac velut in nudis cum surgunt montibus urbes;

vent entourer de murs, ne commence pas d'abord l'ouverture du fossé : il commence par méditer sur l'ensemble de son projet. Aussitôt le chêne tombe sous des coups redoublés, la forêt abattue s'étonne de voir un nouveau soleil et des astres qui lui avaient été si longtemps inconnus; les oiseaux, les bêtes sauvages, chassés de leurs anciennes retraites, sont obligés d'en chercher d'autres. Ici l'on tire de la carrière la pierre qui doit servir à la construction des murs, on arrache des entrailles de la terre le marbre qui décorera les temples; là on donne au fer la trempe qui doit le durcir : tous les arts, tous les métiers concourent à ces préparatifs : ce n'est qu'après tous ces préliminaires qu'on procède à l'exécution du plan projeté; si l'on eût renversé cet ordre, mille obstacles auraient interrompu la construction. De même, avant d'exécuter la haute entreprise que j'ai formée, je dois rassembler d'abord les matériaux, sans entrer dans le détail de leurs usages : grâce à cette marche, les raisons que j'en donnerai ensuite seront plus intelligibles, et le fil de mes raisonnements ne sera pas interrompu par de nouvelles choses qu'il faudrait expliquer.

Appliquez-vous donc à bien connaître les cercles cardinaux : ils sont au nombre de quatre, leur position dans le ciel est toujours la même; ils font varier les vertus des signes qui les traversent. Le premier, placé dans la partie où le ciel s'élève sur l'horizon, commence à voir la terre également divisée. Le second répond à la partie du ciel directement opposée; là les astres nous abandonnent, et se précipitent dans le Tartare. Le troisième a sa place au plus haut du ciel, où Phébus fati-

gué arrête ses chevaux hors d'haleine, s'apprête à faire baisser le jour, et détermine la longueur des ombres méridiennes. Le quatrième occupe le plus bas du ciel, dont il peut s'enorgueillir d'être comme le fondement : c'est là que les astres cessent de descendre, et commencent à remonter vers nous; ce cercle voit leur lever et leur coucher à des distances égales. Ces quatre parties du ciel ont la plus grande activité; elles influent le plus puissamment sur les destinées des hommes, parce qu'elles sont comme les gonds célestes sur lesquels l'univers est inébranlablement appuyé. En effet, si le ciel, emporté par un mouvement circulaire et continu, n'était retenu par ces cercles, s'il n'était pas fortement retenu tant sur les deux côtés qu'à son point le plus élevé et à sa partie la plus basse, toute la machine croulerait bientôt, et s'anéantirait.

Cependant chaque cercle cardinal a une énergie différente, et variée suivant la place et le rang qu'il occupe. Le premier est celui qui domine au plus haut du ciel, et qui, par un trait imperceptible, le divise en deux parties égales : il est le plus noble de tous, à raison de la place éminente où il est élevé. Ce poste sublime exige qu'il ait sous sa protection tout ce qui est grand et relevé, qu'il dispense en souverain les honneurs et les distinctions. Il est la source de la faveur et des dignités imposantes, il concilie l'affection du peuple : c'est par lui qu'on brille au forum, qu'on donne des lois à l'univers, qu'on contracte des alliances utiles avec les nations étrangères, et qu'on se fait un nom digne de son rang et de sa condition. Le second cercle occupe, il est vrai,

Conditor, ut vacuos muris circumdare colles  
Destinat, ante manu quam tentet scindere fossas,  
Versat opus. Ruit ecce nemus saltusque vetusti 760  
Procumbunt, solemque novum, nova sidera cernunt :  
Pellitur omne loco volucrum genus atque ferarum,  
Antiquasque domos et nota cubilia linquunt.  
Ast alii silicem in muros, et marmora templis  
Rimantur; ferrique rigor per tempora nota 765  
Quæritur : huc artes, huc omnis convenit usus.  
Tunc demum consurgit opus, cum cuncta supersunt;  
Ne medios rumpat cursus præpostera cura.  
Sic mihi cunctanti tantæ succedere moli  
Materies primum rerum, ratione remota, 770  
Tradenda est; ratio sit ne post irrita, neve  
Argumenta novis stupeant nascentia rebus.  
Ergo age, noscendis animum compone sagacem  
Cardinibus, qui per mundum sunt quattuor omnes  
Dispositi semper, mulantque volantia signa. 775  
Unus ab exortu cœli nascentis in orbem,  
Qui primum terras æquali limite cernit.  
Alter ab adversa respondens ætheris ora,  
Unde fugit mundus, præcepseque in tartara tendit  
Tertius excelsi signat fastigia cœli, 780  
Quo defessus equis Phœbus subsistit anhelis,

Declinatque diem, mediasque examinat umbras.  
Ima tenet quartus fundato nobilis orbe;  
In quo principium est reditus, finisque cadendi  
Sideribus; pariterque occasus cernit et ortus. 785  
Hæc loca præcipuas vires, summosque per artem  
Fatorum effectus referunt; quod totus in illis  
Nititur æternis veluti compagibus orbis.  
Quæ nisi perpetuis alterna sorte volantem  
Cursibus excipiant, nectantque in vincula, bina 790  
Per latera, atque imum templi summumque cacumen;  
Dissociata fluat resoluta machina mundo.  
Sed diversa tamen vis est in cardine quoque;  
Et pro sorte loci variant, atque ordine distant.  
Primus erit, summi qui regnat culmine cœli, 795  
Et medium tenui partitur limite mundum;  
Quem capit excelsa sublimem gloria sede.  
Scilicet hæc tutela decet fastigia summa,  
Quicquid ut emineat sibi vindicet, et decus omne  
Asserat, et varios tribuendo regnet honores. 800  
Hinc favor, et species, atque omnis gratia vulgi;  
Reddere jura foro, componere legibus orbem;  
Fœderibusque suis externas jungere gentes;  
Et pro sorte sua cujusque extollere nomen.  
Proximus est, ima quamquam statione locatus, 805

le lieu le plus bas; mais il soutient le ciel, appuyé sur lui comme sur une basse solide et éternelle. Les effets en sont moins brillants en apparence, mais en réalité ils sont plus utiles : il procure le fondement de toute félicité; les richesses viennent de lui. [ Il comble les vœux des hommes, en arrachant du sein de la terre les métaux, et tout ce qu'elle nous cache de plus précieux ]. Le troisième cercle est aussi un des fondements du monde : il occupe le point brillant de l'orient, où les astres se lèvent, où renaît le jour, d'où l'on commence à compter les heures : c'est pour cela que les Grecs l'ont appelé horoscope, nom qui exprime ce qu'il est; les Latins ne lui en ont point donné d'autre. Ce cercle est l'arbitre de la vie; il forme les mœurs, il favorise d'un succès heureux les projets, il donne de l'activité aux arts, il préside aux premières années qui suivent la naissance, et à l'éducation de l'enfant; c'est de lui que ressortit la noblesse de l'extraction. Mais, sur tous ces objets, il faut que l'activité de l'horoscope soit secondée par celle des signes où il se trouve. Le dernier cercle est celui qui reçoit les astres, lorsqu'ils ont fourni leur carrière au-dessus de l'horizon : placé à l'occident, il voit au-dessous de lui la partie de la terre plongée sous les ondes : il préside à la conclusion de toutes les affaires, au terme de nos travaux, au mariage, aux festins, aux derniers moments de la vie, au repos, à la société, au culte des dieux.

Il ne suffit pas d'observer les cercles cardinaux, il est essentiel de faire encore attention aux intervalles qui les séparent : ils forment quatre grands espaces, et chaque espace a son énergie particulière. Le premier, qui s'étend depuis le

cercle de l'orient jusqu'au plus haut du ciel (1), préside aux premières années, à celles qui suivent immédiatement la naissance. Ce qui suit, en descendant du comble de la voûte céleste jusqu'au cercle de l'occident, succède aux années de l'enfance, et tient sous son pouvoir la tendre jeunesse. L'espace qui se trouve sous le cercle occidental, et qui descend jusqu'au bas du ciel, régit l'âge mûr, que fortifient le passé même et les leçons réitérées de l'expérience. Enfin, l'intervalle qui, pour compléter le ciel entier, commence à remonter, et gravit lentement, avec peine, ce qui reste d'espace jusqu'au cercle oriental, embrasse les dernières années de la vie, son déclin, la tremblante vieillesse.

Tout signe, quelle que soit sa figure, reçoit de nouvelles propriétés de la partie du ciel où il se trouve : le lieu domine les astres, et leur imprime des qualités bonnes ou mauvaises. Les signes, roulant successivement par tout le ciel, acquièrent ici une certaine activité; ils la perdent ailleurs. La nature de la maison est plus forte que celle du signe; elle veut que ses lois soient observées dans toute l'étendue de son domaine; elle force ces signes passagers à se plier à son caractère : telle maison dispense les honneurs et les dignités, telle autre est stérile; les signes qui la traversent portent la peine de leur passage. La maison qui est au-dessus du cercle de l'orient (2), la troisième après le milieu du ciel, est une maison funeste qui prépare un fâcheux avenir, et n'annonce que des maux de toute sorte. Ce défaut ne lui est pas particulier; la maison qui est direc-

(1) C'est-à-dire, jusqu'au méridien. — (2) La douzième maison des astrologues.

Sustinet æternis nixum radicibus orbem :  
Effectu minor in specie, sed major in usu,  
Fundamenta tenet rerum, censusque gubernat.  
[Quam rata sint fossis scrutatur vota metallis,  
Atque ex occulto quantum contingere possis.] 810  
Tertius æquali pollens in parte, nitentem  
Qui tenet exortum, qua primum sidera surgunt,  
Unde dies redit, et tempus describit in horas;  
Hinc inter Graias horoscopus editur urbes;  
Nec capit externum, proprio quia nomine gaudet. 815  
Hic tenet arbitrium vitæ, hic regula morum est;  
Fortunamque dabit rebus, ducetque per artes;  
Qualiaque excipiant nascentes tempora prima,  
Quos capiant cultus, quali sint sede creati;  
Ut cumque admixtis subscribent viribus astra. 820  
Ultimus, emenso qui condit sidera mundo,  
Occasumque tenens submersum despicit orbem,  
Pertinet ad rerum summas, finemque laborum,  
Conjugia atque epulas, extremaque tempora vitæ,  
Otiaque et cœtus hominum, cultusque deorum. 825  
Nec contentus eris percepto cardine quoquam.  
Intervalla etiam memori sunt mente notanda,  
Per majus dimensa, suas reddentia vires.

Quicquid ab exortu summum curvatur in orbem  
Ætatis primæ nascentisque asserit annos. 830  
Quod summo premitur devexum culmine mundi,  
Donec ad occasus veniat, puerilibus annis  
Succedit, teneramque regit sub sede juventam.  
Quæ pars occasus infra est, inumque sub orbem  
Descendit, regit hæc maturæ tempora vitæ, 835  
Et propria serie varioque exercita cursu.  
At qua perficitur cursus quadrante sub imo,  
Tarda supinatum lassatis viribus arcum  
Ascendens, seros demum complectitur annos,  
Labentemque diem vitæ, tremulamque senectam 840  
Omne quidem signum sub qualicumque figura  
Partibus inficitur mundi : locus imperat astris,  
Et dotes noxamque facit : vertuntur in orbem  
Singula, et accipiunt vires, altoque remittunt.  
Vincit enim natura genus, legesque ministrat 845  
Finibus in propriis, et prætereuntia cogit  
Esse sui moris, vario nunc dives honore,  
Nunc sterilis; pœnamque ferent ea sidera sedis.  
Quæ super exortum est, a summo tertia cœlo,  
Infelix regio, rebusque inimica futuris, 850  
Et vitio secunda nimis : nec sola, sed illi

tement opposée (1) n'est pas plus favorable : toutes deux sont *abattues*, et craignent la chute dont elles sont menacées : on les appelle *portes du travail*; là il faut toujours monter, et ici tomber toujours. Le sort du monde n'est pas plus heureux dans les maisons qui sont immédiatement au-dessus de celle de l'occident (2) ou au-dessous de celle de l'orient (3); celle-ci est penchée sur le bord du précipice, celle-là est comme suspendue dans l'espace : l'une appréhende d'être écrasée par la maison orientale, l'autre craint de tomber, si le cercle de l'occident vient à manquer sous elle. C'est donc avec beaucoup de raison qu'on les a regardées l'une et l'autre comme les horribles *maisons de Typhée*. La terre courroucée produisit ce géant, lorsqu'elle s'arma contre le ciel. On vit naître des enfants monstrueux, dont la taille égalait presque celle de leur mère : mais, frappés de la foudre, ils rentrèrent bientôt dans le sein qui les avait portés, et les montagnes qu'ils avaient entassées retombèrent sur eux. Le même tombeau mit fin à la guerre et à la vie de Typhée ; ce géant, devenu la proie des flammes au fond du mont Etna, fait encore trembler sa mère. La maison qui suit la cime éclatante du ciel (4) le cède à peine à celle dont elle est voisine : mieux fondée dans ses espérances, prétendant à la palme, victorieuse des maisons qui l'ont précédée, elle les surpasse toutes en élévation, elle touche au sommet des cieux : mais ensuite elle ne pourra que déchoir, et ne formera plus que des vœux inutiles. Il ne faut donc pas s'étonner si, pour caractériser cette maison, attenante au faite du ciel, et qui le suit immédiatement, on l'a consacrée à la *bonne Fortune* ; c'est ainsi que

(1) La sixième. — (2) La huitième. — (3) La seconde. — (4) La onzième maison.

Par crit, adverso quæ fulget sidere sedes.  
 Utraque prætenta fertur dejecta ruina :  
 Porta laboris erit; scandendum est atque cadendum.  
 Nec melior super occasus, contraque sub ortu, 855  
 Sors agitur mundi : præceps hæc, illa superne  
 Pendens, aut metuit vicino cardine finem,  
 Aut fraudata cadet. Merito Typhonis habentur  
 Horrendæ sedes, quem tellus sæva profudit,  
 Cum bellum cœlo peperit : vix matre minores 860  
 Extiterunt partus; sed fulmine rursus in alvum  
 Compulsi, montesque super rediere cadentes.  
 Cessit et in tumultum belli vitæque Typhæus.  
 Ipsa tremit mater flagrantem monte sub Ætnæ.  
 At quæ fulgentis sequitur fastigia cœli, 865  
 Proxima non ipsi cedat cui jungitur astro :  
 Spe melior, palmamque petens, victrixque priorum  
 Altius insurgit, summæ comes addita fini :  
 In pejusque manent cursus, nec vota supersunt.  
 Quocirca minime est mirum, si proxima summæ 870  
 Atque eadem interior, Fortunæ sorte dicatur  
 Cui titulus felix : cœsum sic proxima Graiæ

notre langue participe de l'énergie de la langue grecque, en traduisant par cette expression le nom que les Grecs ont donné à cette maison. Elle est la demeure de Jupiter; fiez-vous à la fortune qui y préside. Sur un point directement opposé, et dans la partie inférieure du ciel, est une maison semblable (1), contiguë au cercle cardinal du bas du ciel. Elle est comme fatiguée de la carrière qu'elle a parcourue; destinée à une course nouvelle, elle va succéder à la maison cardinale, et à son important office : elle ne porte pas encore le poids du ciel, mais elle espère avoir bientôt cet honneur. Les Grecs l'appellent *Démonienne* (2) : nous ne pouvons l'exprimer en latin par aucun terme compatible avec la mesure de nos vers. Mais gravez profondément dans votre mémoire que ce lieu est habité par un dieu puissant, qui le tient sous sa protection : ce souvenir vous sera dans la suite de la plus grande utilité. Cette maison est le siège ordinaire de tout ce qui peut entretenir notre santé : elle recèle aussi les maladies qui nous font intérieurement une guerre cruelle. Elle produit ces deux effets opposés, en raison de la double influence des circonstances et du dieu qui y préside, et qui se plaît à varier alternativement son action sur la santé des hommes. Le soleil préfère à tous les lieux du ciel la maison où il entre après l'heure de midi (3), lorsque, descendant du haut de la voûte céleste, il commence à incliner vers le couchant. Nos corps, par l'action de cet astre, y contractent des qualités bonnes et mauvaises, et y participent aussi aux faveurs de la fortune. Les Grecs ont donné le nom de *dieu* à cette maison. Celle qui lui est diamétralement opposée (4), qui du plus bas du

(1) La cinquième. — (2) *Démon* en grec signifie un *génie*, bon ou mauvais. — (3) La neuvième maison. — (4) La troisième.

Nostra subit linguæ, vertitque a nomine nomen.  
 Jupiter hac habitat : fortunæ crede regenti.  
 Huic in perversum similis dejecta sub orbe 875  
 Imaque submersi contingens culmina mundi,  
 Adversa quæ parte nitet; defessa peracta  
 Militia, rursusque novo devota labori,  
 Cardinis et subitura jugum sortemque potentem,  
 Nondum sentit onus mundi, jam sperat honorem. 880  
 Dæmonien memorant Graii : Romana per ora  
 Quæritur in versu titulus. Tu corde sagaci  
 Conde locum, numenque dei nomenque potentis :  
 Quæ tibi posterius magnos revocentur ad usus.  
 Hic momenta manent nostræ plerumque salutis, 885  
 Bellaque morborum cæcis pugnancia telis,  
 Viribus ambigua in geminis casusque, dei que,  
 Nunc huc, nunc illuc sortem mutantis utramque.  
 Sed medium post articulum, curvataque primum  
 Culmina nutantis summo de vertice mundi, 890  
 Degere Phœbus amat : sub quo quoque corpora nostra  
 Dotes et vitia et fortunam ex viribus ejus  
 Conciunt. Deus ille locus sub nomine Graio

ciel s'élève la première, et commence à nous ramener les astres, est d'une couleur sombre, et préside à la mort : elle est sous la domination de la lune, qui de ce lieu contemple le brillant séjour de son frère, placé à l'opposite du sien ; [ et qui, perdant peu à peu sa lumière vers la fin de sa révolution, est une image des derniers instants de la vie.] Cette maison est appelée *déesse* par les Romains ; les Grecs lui donnent un nom dont la signification est la même. Au plus haut du ciel, dans ce lieu où les astres, cessant de monter, commencent à descendre ; dans cette maison (1) qui, à égale distance du lever et du coucher des astres, semble tenir le monde dans un parfait équilibre, la déesse de Cythère a établi le trône de son empire : de là elle offre en quelque sorte à l'univers le spectacle de ses charmes ; c'est par eux qu'elle gouverne la terre. La fonction particulière de cette maison est de présider au mariage, au lit nuptial, à la cérémonie des noces : lancer des traits qui aillent jusqu'au cœur est un art digne de Vénus. Ce lieu du ciel s'appelle la *Fortune* : ne l'oubliez pas, je vous prie, afin que, si mon poëme est long, j'en puisse au moins abréger les détails. Dans la partie du ciel la plus basse, dans cette maison cardinale (2) qui est le fondement de l'univers, et qui voit au-dessus de soi le monde entier ; dans ces lieux de ténèbres, Saturne, dépouillé de l'empire des dieux et renversé du trône de l'univers, exerce sa puissance : père, il répand ses influences sur les destinées des pères ; celles des vieillards dépendent aussi de lui. Ce dieu est le premier qui, de ce séjour,

(1) La dixième, ou celle du milieu du ciel. — (2) La quatrième.

étende une double protection sur les pères, et sur les enfants nouveaux nés. Il est austère et attentif : les Grecs lui ont donné le nom de *Démon*, nom qui exprime bien le pouvoir qu'on lui attribue. Portez maintenant vos regards sur la partie du ciel qui s'élève vers le premier cercle cardinal (1), où les astres renaissants recommencent à fournir leur carrière accoutumée, où le soleil, humide encore, sort du sein glacé de l'océan ; ses rayons affaiblis reprennent par degrés leur chaleur et leur lumière dorée : il est alors dans le temple qu'on dit vous être consacré, ô Mercure, fils de Maia ! C'est là que la nature a déposé les destinées des enfants, et suspendu l'espérance des pères. Il reste encore la maison de l'occident (2) : elle précipite le ciel sous la terre ; les astres sont plongés par elle dans l'obscurité des ténèbres : elle avait vu le soleil en face, elle ne le voit plus que par derrière. Il n'est pas étonnant qu'on l'ait appelée porte de Pluton, qu'elle préside à la vie, qu'elle soit consacrée à la mort : le jour même vient mourir en cette partie du ciel ; elle le dérobe successivement à la terre, elle enferme le ciel dans les prisons de la nuit. Elle préside d'ailleurs à la bonne foi et aux sages conseils. Telle est l'énergie de cette maison, qui rappelle à elle et nous cache le soleil, qui le reçoit de nous pour le rendre à d'autres peuples, et qui perpétue le jour autour de la terre. Telles sont les observations que vous devez faire sur les temples célestes et sur leurs propriétés. Tous les astres les traversent ; ils en reçoivent les influences, ils leur communiquent les leurs. Les planètes les parcourent pareillement,

(1) La première maison, celle de l'héroscope. — (2) La septième.

Dicitur. Huic adversa nitens, quæ prima resurgit  
Sedibus ex imis, iterumque reducti olympum, 895  
Pars mundi, furvumque nitet, mortisque gubernat ;  
Et dominam agnoscit Phœben, fraterna videntem  
Regna, per adversas cœli fulgentia partes,  
[Fataque damnosis imitantem finibus oris.]  
Huic parti dea nomen erit Romana per ora : 900  
Græcia voce sua titulum designat eundem.  
Arce sed in cœli, qua summa acclivia finem  
Inveniunt, qua principium declivia sumunt,  
Culminaque insurgunt occasus inter et ortus,  
Suspenduntque suo libratum examine mundum ; 905  
Asserit hanc Cytherea sibi per sidera sedem,  
Et velut in facie mundi sua collocat ora,  
Per quæ humana regit. Propria est hæc reddita parti  
Vis, ut connubia et thalamos tædasque gubernet.  
Hæc tutela decet Venerem, sua tela movere. 910  
Nomen erit Fortuna loco, quod percipie mente,  
Ut brevia in longo compendia carmine præstem.  
At qua subsidit converso cardine mundus  
Fundamenta tenens, adversum et suspicit orbem,  
Ac media sub nocte jacet ; Saturnus in illa 915  
Farte suas agit vitæ, dejectus et ipse  
Imperio quondam mundi solioque deorum :

Et pater in patrios exercet numina casus,  
Fortunamque senum : prima est tutela duorum  
Nascentum atque patrum, quæ tali condita parte est. 920  
Asper et attentus, titulum cui Græcia fecit  
Dæmonium, signatque suas pro nomine vires.  
Nunc age, surgentem primo de cardine mundum  
Respice, qua solitos nascentia signa recursus  
Incipiunt, udus gelidis et Phœbus ab undis 925  
Enatat, et fulvo paulatim accenditur igne :  
Hæc tua templa ferunt, Maia Cyllenie nate,  
In quis fortunam natorum condidit omnem  
Natura, eque illis suspendit vota parentum.  
Unus in occasu locus est super : ille ruentem 930  
Præcipitat mundum, tenebris et sidera mergit :  
Tergaque prospectat Phœbi, qui viderat ora.  
Ne mirere, nigri si Ditis janua fertur,  
Et finem vitæ retinet, mortique dicatur.  
Hic etiam ipse dies moritur, terrasque per orbem 935  
Subripit, et noctis cœlum sub carcere claudit.  
Necnon et fidei tutelam vindicat ipsam,  
Pectoris et pondus : tanta est in sede potestas,  
Quæ vocat et condit Phœbum, recipitque refertque,  
Continuatque diem. Tali sub lege notandæ 940  
Temporum tibi sunt vires, quæ pervolat omnis

suivant l'ordre que la nature a déterminé; elles en font varier l'énergie lorsqu'elles se trouvent dans un domaine qui n'est pas le leur, et que, comme étrangères, elles s'arrêtent dans un domicile qui ne leur appartient pas. Mais cette matière me fournira d'autres chants, lorsque je traiterai des étoiles errantes. Il me suffit maintenant d'avoir expliqué les distinctions établies entre les diverses parties du ciel, les noms qu'on leur donne, les propriétés de chaque lieu, quels sont les dieux qui y président, et à quelle partie le premier auteur de cet art a donné le nom d'*octo topos*. L'ordre demande que j'expose maintenant les lois du mouvement des étoiles, lorsque, dans leur course errante, elles traversent ces maisons célestes.

## LIVRE III.

Je prends un nouvel essor; j'ose au delà de mes forces; je ne crains pas de m'engager en des chemins où personne n'a marché avant moi. Muses, soyez mes guides; je travaille à reculer les bornes de votre empire; je veux puiser d'autres chants dans vos fontaines intarissables. Je ne prends pas pour sujet la guerre entreprise contre le ciel, les Titans frappés de la foudre et ensevelis dans le sein de leur mère; les rois conjurés contre Troie, la destruction de cette ville célèbre, Priam portant au bûcher son fils Hector, dont il a racheté les dépouilles sanglantes; l'impudique Médée vendant le trône de son père, et déchirant son frère en morceaux; une moisson de soldats engendrés de la terre, des taureaux vomissant des flammes, un dragon veillant sans cesse; la jeunesse rendue à un vieillard; un in-

Astrorum series, ducitque et commodat illis  
Ipsa suas leges; stellæque ex ordine certo,  
Ut natura sinit, lustrant, variasque locorum  
Efficiunt vires, utcumque aliena capessunt  
Regna, et in externis subsidunt hospita castris  
Hæc mihi sub certa stellarum parte canentur.  
Nunc satis est cæli partes titulosque notasse,  
Effectusque loci per se cujusque, deosque :  
Cui parti nomen posuit, qui condidit artem  
*Octo topos*; per quos stellæ in diversa volantes  
Quos reddant motus, proprio venit ordine rerum.

## LIBER III.

In nova surgentem, majoraque viribus ausum,  
Nec per inaccessible metuentem vadere saltus,  
Ducite, Pierides : vestros extendere fines  
Conor, et irriguos in carmina ducere fontes.  
Non ego in excidium cæli nascentia bella,  
Fulminis et flamma partus in matre sepultos;  
Non conjuratos reges, Trojæque cadente  
Hectora venalem cineri, Priamumque ferentem;  
Colchida nec referam vendentem regna parentis,

condie, fruit d'un présent perfide; la naissance criminelle des enfants de Médée, et leur mort plus criminelle encore. Je ne peindrai point le long siège de la coupable Messène; les sept chefs devant Thèbes, la foudre garantissant cette ville de l'incendie, et cette même ville vaincue et sacagée parce qu'elle avait été victorieuse. Je ne montrerai pas des enfants frères de leur père et petits-fils de leur mère; les membres du fils servis sur la table du père; les astres reculant d'horreur, le jour fuyant la terre; un Perse déclarant la guerre aux ondes, et les ondes disparaissant sous la multitude de ses vaisseaux; un nouveau bras de mer creusé entre les terres, une route solide établie sur les flots. Je ne chanterai pas les conquêtes d'un grand roi (1), faites en moins de temps qu'il en faudrait pour les célébrer dignement. L'origine du peuple romain, ses généraux, ses guerres, ses loisirs, ses succès étonnants, qui ont rangé toute la terre sous les lois d'une seule ville, ont exercé plusieurs poètes. Il est facile de naviguer, lorsque le vent est favorable : un sol fertile se prête de lui-même à toute espèce de culture; il est aisé d'ajouter un nouvel éclat à l'or et à l'ivoire, la matière brute en ayant déjà par elle-même : célébrer en vers des actions héroïques, rien de plus simple, et plusieurs l'ont tenté avec succès. Mais, dans le projet d'assujétir aux lois de la poésie des choses dont les noms mêmes ne sont pas déterminés, les temps, les différentes circonstances, les effets des mouvements de l'univers, les diverses fonctions des signes célestes, leurs divisions et celles de leurs parties; que d'obstacles n'ai-je pas à craindre?

(1) Alexandre le Grand.

Et lacerum fratrem stupro; segetesque virorum,  
Taurorumque truces flammas, vigilemque draconem,  
Et reduces annos, auroque incendia facta,  
Et male conceptos partus, pejusque necatos :  
Non annosa canam Messanæ bella nocentis;  
Septenosve duces, ereptaque fulmine flammis  
Mænia Thebarum, et victam, quia vicerat, urbem :  
Germanosve patris referam, matrisque nepotes;  
Natorumve epulas, conversaque sidera retro,  
Ereptumque diem; nec Persica bella profundo  
Indicta, et magna pontum sub classe latentem;  
Immissumque fretum terris, iter æquoris undis :  
Non regis magni spatium majore canenda,  
Quam sint acta, loquar : Romanæ gentis origo,  
Totque duces urbis, tot bella atque otia, et omnis  
In populi unius leges ut cesserit orbis,  
Differtur : facile est ventis dare vela secundis,  
Fecundumque solum varias agitare per artes;  
Auroque atque ebori decus addere, cum rudis ipsa  
Materies niteat : speciosis condere rebus  
Carmina vulgatum est opus, et componere simplex.  
At mihi per numeros ignotaque nomina rerum,  
Temporaque et varios casus, momentaque mundi,

Concevoir tous ces objets, première difficulté; les exprimer, difficulté plus grande encore; le faire en des termes propres au sujet, et orner l'expression des grâces de la poésie, quel embarras extrême! O vous, qui que vous soyez, qui pouvez prêter à mon travail une attention suivie, écoutez-moi, c'est la vérité que je vous annoncerai; appliquez-vous à la comprendre. Mais ne cherchez pas ici les charmes d'une douce poésie; la matière que je traite n'est pas susceptible d'agrémens, elle ne permet que l'instruction. Et si je suis quelquefois obligé d'emprunter les mots d'une langue étrangère, ce sera la faute du sujet, et non celle du poète: il est des choses qu'on ne peut mieux exprimer que par les termes qui leur ont été primitivement appliqués.

Commencez donc par vous bien pénétrer d'une doctrine de la plus grande importance: vous en retirerez les plus précieux avantages; elle vous conduira, par une route sûre, à la connaissance des décrets du destin, si vous réussissez à la graver profondément dans votre esprit. Lorsque la nature, principe de tout, dépositaire de ce qu'il y a de plus caché, a formé des masses immenses (1) qui servissent d'enceinte à l'univers; qu'elle y a placé des astres innombrables qui environnent la terre, partout suspendue au milieu de ce vaste espace; qu'elle a composé un seul corps de ces membres divers, et qu'elle les a unis par les liens d'un ordre constant et immuable; qu'elle a ordonné à l'air, à la terre, au feu et à l'eau de se fournir des aliments réciproques, afin que la concorde régnât entre tant d'agents opposés, que le monde se maintint dans une parfaite harmonie,

(1) Les signes et les constellations célestes.

Signorumque vices, parlesque in partibus ipsis,  
Luctandum est: quæ nosse nimis, quid dicere, quantum est?  
Carmine quid proprio? pedibus quid jungere certis? 35  
Huc ades, o quicumque meis advertere ceptis  
Aurem oculosque potes, veras et percipe voces;  
Impendas animum: nec dulcia carmina quæras;  
Ornari res ipsa negat, contenta doceri.  
Et si qua externa referentur nomina lingua, 40  
Hoc operis, non vatis erit: non omnia flecti  
Possunt, et propria melius sub voce notantur.  
Nunc age, subtili rem summam perspice cura,  
Quæ tibi præcipuos usus monstrata ministret,  
Et certas det in arte vias ad fata videnda, 45  
Si bene constiterit vigilantibus condita sensu.  
Principium rerum et custos natura latentum,  
Cum tantas strueret moles per mœnia mundi,  
Et circumfusus orbem concluderet astris  
Undique pendentem in medium, diversaque membra 50  
Ordinibus certis sociaret corpus in unum,  
Aeraque et terras flammamque undamque natantem  
Mutua in alternum præbere alimenta juberet;  
Ut tot pugnautes regeret concordia causas,  
Staretque æterno religatus fœdere mundus; 55

que tout sans exception fût soumis à l'empire de la raison souveraine, et que toutes les parties de l'univers fussent régies par l'univers même; elle a réglé que la vie et les destinées des hommes dépendraient des signes célestes, qui seraient les arbitres du succès de nos entreprises, de notre vie, de notre réputation; que, sans jamais se lasser, ils fourniraient une carrière éternelle; que, placés au milieu et comme au cœur du ciel, ils auraient un pouvoir souvent supérieur à celui du soleil, de la lune et des planètes, à l'action desquels ils seraient cependant obligés de céder à leur tour. La nature leur a confié la direction des choses humaines, elle a attribué à chacun d'eux un domaine particulier; elle a voulu que la somme de nos destinées fût toujours dépendante d'un seul et même ordre de *sorts*. En effet, tout ce qu'on peut imaginer, tous les travaux, toutes les professions, tous les arts, tous les événements qui peuvent remplir la vie des hommes, la nature les a rassemblés et divisés en autant de classes qu'elle avait placé de signes au ciel: elle a attribué à chaque classe des propriétés et des fonctions particulières; elle a ainsi distribué autour du ciel toutes les circonstances de la vie de chaque homme dans un ordre tellement réglé, que chaque classe, toujours limitrophe des mêmes classes, ne pût jamais changer de voisinage. Ces douze sorts répondent aux douze signes, non qu'ils soient éternellement assujétis à la même partie du ciel, et que, pour connaître leur action à la naissance de chaque homme, il faille les chercher aux mêmes degrés des mêmes signes: mais, à l'instant de chaque naissance, ils occupent un lieu déterminé, ils passent d'un signe dans un autre, et chacun

Exceptum a summa ne quid ratione maneret,  
Et quod erat mundi, mundo regeretur ab ipso;  
Fata quoque et vitas hominum suspendit ab astris:  
Quæ summas operum partes, quæ lucis honorem,  
Quæ famam assererent, quæ nunquam fessa volarent; 60  
Quæ, quasi per mediam mundi præcordia partem  
Disposita obtineant, Phœbum lunamque vagasque  
Evincant stellas, necnon vincantur et ipsa.  
His regimen natura dedit, propriasque sacra vit  
Unicuique vices, sanxitque per omnia, summam 65  
Undique uti fati ratio traheretur in unam.  
Nam quodcumque genus rerum, quodcumque laborum,  
Quæque opera atque artes, quicumque per omnia casus  
Humanæ in vitæ poterant contingere sorte  
Complexa est: tot et in partes, quot et astra locarat, 70  
Disposuit; certasque vices, sua nomina cuique  
Attribuit; totumque hominis per sidera censum  
Ordine sub certo duxit, pars semper ut eidem  
Confinis parti vicinis staret in arvis.  
Horum operum sortes ad singula signa locavit; 75  
Non ut in æterna cœli statione manerent,  
Et cunctos hominum pariter traherentur in ortus  
Ex iisdem repetita locis; sed tempore sedes

d'eux les parcourt ainsi successivement tous, de manière qu'aux divers instants de plusieurs naissances successives la forme du ciel se trouve changée, sans qu'il en résulte aucune irrégularité dans les mouvements célestes. Mais dès que la classe des sorts, qui doit occuper le premier rang, a été placée au lieu qui lui convient à l'instant d'une naissance, les autres se succèdent sans interruption, et sont attribués par ordre aux signes suivants. L'ordre dépend de la place du premier sort, les autres suivent jusqu'à ce que le cercle soit complet. Or, suivant que les sept astres errants concourront d'une manière avantageuse ou défavorable avec ces sorts, distribués dans toute l'étendue des signes et arbitres de tous les événements de notre vie, ou selon que la puissance divine combinera leur position avec celle des cercles cardinaux, notre destinée sera douce ou malheureuse, nos entreprises couronnées d'un bon ou d'un mauvais succès. Il est nécessaire que j'entre dans un détail raisonné sur ces sorts, que j'en développe la nature et l'objet, afin qu'on puisse en connaître la position dans le ciel, les noms et les propriétés.

Le premier sort a été attribué à la *fortune*; les astronomes l'ont ainsi nommé, parce qu'il renferme tout ce qui peut contribuer à établir et à soutenir une maison, le nombre d'esclaves et les terres que l'on possédera à la campagne, les palais, les grands édifices que l'on fera construire, pourvu cependant que les étoiles errantes de la voûte céleste favorisent le pronostic. Le sort suivant est celui de la *milice*; dans cette seule classe on comprend tout ce qui concerne l'art militaire,

et tout ce qui doit arriver à ceux qui séjournent dans des villes étrangères. La troisième classe roule sur les *occupations civiles*; c'est une autre espèce de milice : tous les actes entre citoyens y ressortissent; elle renferme les liens dépendant de la bonne foi, elle forme les amitiés, elle engage à rendre des services trop souvent méconnus, elle fait envisager les précieux avantages d'un caractère doux et complaisant; mais il faut que le ciel en favorise l'activité par un concours heureux de planètes. La nature a placé au quatrième rang tout ce qui concerne les *jugements* et tout ce qui a rapport au barreau : l'avocat, qui fait valoir le talent de la parole; le plaideur, qui fonde ses espérances sur l'éloquence de son défenseur; le jurisconsulte, qui de la tribune développe au peuple les lois établies; qui, après avoir examiné les pièces d'un procès, en annonce l'issue d'un seul de ses regards; qui, dans ses décisions, ne se propose que le triomphe de la vérité. En un mot, tout don de la parole qui se rattache à l'exécution des lois doit être rapporté à cette seule classe, et en éprouvera les influences, mais suivant ce qu'en décideront les astres qui domineront alors. La cinquième classe, appropriée au *mariage*, comprend aussi ceux qui sont unis par les liens de la société et de l'hospitalité, ou par les nœuds d'une tendre amitié. De la sixième classe dépendent les *richesses* et leur conservation : nous y apprenons, d'un côté, quelle sera la quantité des biens dont nous jouirons; de l'autre, combien de temps nous les posséderons; tout cela étant toujours subordonné à l'action des astres et à leur position dans les temples célestes. Le sep-

Nascentum acciperent proprias, signisque migrarent,  
Atque alias alii sors quæque accederet astro; 80  
Ut caperet genitura novam per sidera formam,  
Nec tamen incerto confunderet omnia motu.  
Sed cum pars operum, quæ prima condita parte est,  
Accipit propriam nascentis tempore sedem,  
Cetera succedunt, signisque sequentibus hærent. 85  
Ordo ducem sequitur, donec venit orbis in orbem.  
Has autem facies rerum per signa locatas,  
In quibus omnis erit fortunæ condita summa,  
Utcumque aut stellæ septem læduntve juvantve,  
Cardinibusve movet divina potentia mundum : 90  
Sic felix aut triste venit per singula fatum,  
Talis et ullius sors est speranda negoti.  
Hæc mihi solemnè sunt ordine cuncta canenda,  
Et titulis signanda suis rerumque figuris;  
Ut pateat positura operum, nomenque, genusque. 95  
Fortunæ sors prima data est. Hoc illa per artem  
Censetur titulo, quia proxima continet in se  
Fundamenta domus, domuique hærentia cuncta;  
Qui modus in servis, qui sit concessus in arvis,  
Quaque datum magnas operum componere moles; 100  
Ut vaga fulgentis concordant sidera cæli.  
Posthinc militiæ locus est; qua quicquid in armis,

Quodque peregrinas inter versantibus urbes  
Accidere assuevit, titulo comprehenditur uno.  
Tertia ad urbanos statio est numeranda labores. 105  
Hoc quoque militiæ genus est, civilibus actis  
Compositum, fideique tenet parentia vincula :  
Format amicitias, et sæpe cadentia frustra  
Officia, et, cultus contingant præmia quanta,  
Edocet; appositis cum mundus consonat astris. 110  
Judiciorum opus in quarta natura locavit,  
Fortunamque fori, fundentem verba patronum,  
Pendentemque reum lingua; rostrisque loquentem  
Impositum, et populo nudantem condita jura,  
Atque expensa sua solventem jurgia fronte, 115  
Cum judex veri nihil amplius advocat ipso.  
Quicquid propositas inter facundia leges  
Efficit, hoc totum partem concessit in unam;  
Atque, utcumque regunt dominantia sidera, paret.  
Quintus conjuglo gradus est per signa dicatus; 120  
Et socios tenet et comites; atque hospitium una  
Jungitur, et similes conjungens fœdus amicos.  
In sexta dives numeratur copia sede,  
Atque adjuncta salus rerum : quarum altera, quanti  
Contingant usus, monet; altera, quam diuturni; 125  
Sidera ut inclinant vires, et templa gubernant.

tième sort est effrayant par les *périls* extrêmes dont il nous menace, si les positions défavorables des planètes concourent à nous les faire essuyer. La huitième classe, celle de la *noblesse*, nous donne les dignités, les honneurs, la réputation, une haute naissance, et le magnifique éclat de la faveur. La neuvième place est assignée au sort incertain des *enfants*, aux inquiétudes paternelles, et généralement à tous les soins qu'on se donne pour les élever. La classe suivante comprend la conduite de la vie; nous y puisons nos mœurs, nous y apprenons quels exemples nous devons à notre *famille*, et dans quel ordre nos esclaves doivent s'acquitter auprès de nous des emplois qui leur sont confiés. Le onzième sort est le plus important de tous; c'est par lui que nous conservons notre vie et nos forces: il préside à la *santé*; les maladies nous épargnent et nous accablent, suivant l'impression que les astres communiquent au monde. C'est ce sort qu'il faut consulter sur le choix des remèdes et sur le temps d'en faire usage; c'est quand il est favorable que les sucs salutaires des plantes doivent le plus sûrement nous rappeler à la vie. La succession des sorts se termine enfin par celui qui nous fait obtenir l'objet de nos *vœux*: il renferme tout ce qui peut contribuer au succès de nos résolutions, et des démarches que l'on fait tant pour soi que pour les siens, soit que, pour réussir, il faille employer les assiduités, recourir même à toute sorte de flatteries; soit qu'on doive tenter, devant les tribunaux, le hasard d'un procès épineux; soit que, porté sur l'aile des vents, on poursuive sur les flots la fortune; soit qu'on dé-

sire que la semence confiée à Cérès devienne une riche moisson, et que Bacchus fasse couler de nos cuves des ruisseaux abondants d'un vin délicieux: cette classe nous fera connaître les jours et les instants les plus favorables, à la condition, toujours nécessaire, d'une position heureuse des planètes dans les signes célestes. J'expliquerai plus tard, dans un ordre convenable, les influences bonnes et mauvaises de ces étoiles errantes, lorsque je traiterai de leur efficacité: maintenant je considère les objets comme isolés: c'est, je pense, le seul moyen d'éviter la confusion.

J'ai donc expliqué dans mes vers les noms et les vertus de tous ces sorts, rangés dans un ordre constant et immuable (les Grecs les nomment *athla*, parce qu'ils renferment tous les événements de la vie humaine, répartis en douze classes): il me reste à déterminer comment et en quel temps ils se combinent avec les douze signes. En effet, ils n'ont point de place fixe dans le ciel; ils n'occupent pas les mêmes lieux à la naissance de chaque enfant: chacun d'eux, sujet à des déplacements continuels, répond tantôt à un signe, tantôt à un autre, de manière cependant que l'ordre originellement établi entre eux demeure invariable. Si donc vous voulez ne vous pas tromper dans la figure d'une nativité, sur laquelle vous avez à placer chaque sort au signe qui lui convient, cherchez d'abord le lieu que la *fortune* doit occuper dans le ciel. Dès que ce sort sera convenablement placé, vous attribuerez par ordre les autres sorts aux signes suivants, et tous occuperont alors les lieux qui leur appartiennent. Mais, pour ne pas errer comme à l'aventure dans la détermination du

Septima censetur sævis horrenda periclis,  
Si male subscribunt stellæ per signa locatæ.  
Nobilitas tenet octavam; qua constat honoris  
Conditio, et famæ modus, et genus, et specioso 130  
Gratia prætextu. Nonus locus occupat omnem  
Gnatorum sortem dubiam, patriosque timores,  
Omniaque infantum mixta nutritia turba.  
Huic vicinus erit, vitæ qui continet actum;  
In quo sortimur mores, et qualibus omnis 135  
Formetur domus exemplis; quaque ordine certo  
Ad sua compositi discedant munera servi.  
Præcipua undecima pars est in sorte locata,  
Quæ summam nostri semper viresque gubernat;  
Quaque valetudo constat, nunc libera morbis, 140  
Nunc oppressa; movent ut mundum sidera cumque.  
Non alia est sedes, tempusve genusve medendi  
Quæ sibi deposcat, vel cujus tempore præstet  
Auxilium in vitæ succos miscere salubres.  
Ultimus et totam concludens ordine summam 145  
Rebus apiscendis labor est, qui continet omnes  
Votorum effectus, et quæ sibi quisque suisque  
Proponit studia atque artes, hæc irrita ne sint:  
Seu ferat officium, nutus blanditus in omnes;  
Aspera sive foro per litem jurgia tentet; 150

Fortunamve petat pelago, ventisque sequatur;  
Seu Cererem plena vincentem credita messe,  
Aut repetat Bacchum per pinguia musta fluentem:  
Hac in parte dies, inque hac momenta dabuntur;  
Si bene convenient stellæ per signa sequentes 155  
Quarum ego posterius vires in utrumque valentes  
Ordine sub certo reddam, cum pandere earum  
Incipiam effectus. Nunc ne permixta legetem  
Confundant, nudis satis est insistere membris.  
Et quoniam certo digestos orbe labores, 160  
Nominaque in numerum, viresque exegimus omnes;  
(Athla vocant Graii, quod cuncta negotia rerum  
In genera et partes bis sex divisa coercent,)  
Nunc quibus ascendant signis, quandoque, canendum est.  
Perpetuas neque enim sedes, eademve per omnes 165  
Sidera nascentes retinent; sed tempore mutant,  
Nunc huc, nunc illuc signorum mota per orbem;  
Incolumis tamen ut maneat qui conditus ordo est.  
Ergo age, ne falsa variet genitura figura,  
Si sua quemque voles revocare ad signa laborem, 170  
Fortunæ conquire locum per sidera cuncta:  
Qui tibi cum fuerit certa ratione repertus,  
Cetera prædicto subeuntibus ordine signis  
Conjunges, teneant proprias ut singula sedes.

lieu de la fortune, voici deux moyens certains de la distinguer. Connaissez bien l'instant de la naissance de l'enfant, et l'état du ciel à cet instant, et placez les planètes aux degrés des signes qu'elles occupaient. Si le soleil est plus élevé que le cercle cardinal de l'orient et que celui qui plonge les astres sous les eaux, prononcez infailliblement que l'enfant est né pendant le jour. Mais si le soleil, plus bas que les deux cercles qui soutiennent le ciel à droite et à gauche, est dans un des six signes abaissés sous l'horizon, la naissance aura eu lieu durant la nuit. Cette distinction faite avec toute la précision possible, si c'est le jour qui a reçu l'enfant au sortir du sein maternel, comptez combien il se trouve de degrés depuis le soleil jusqu'à la lune, en suivant l'ordre des signes; portez ces degrés dans le même ordre sur le cercle des signes, en partant du cercle de l'orient, que, dans l'exacte division du ciel, nous nommons horoscope : le point du cercle des signes où le nombre s'arrêtera sera le lieu de la fortune. Vous attribuerez consécutivement les autres sorts aux autres signes, en suivant toujours l'ordre de ceux-ci. Mais si la nuit couvrait la terre de ses sombres ailes au moment où l'enfant quitta le sein de sa mère, changez de marche, puisque la nature a changé de face. Consultez alors la lune; elle imite l'éclat de son frère, et la nuit est spécialement soumise à son empire : autant il y a de signes et de degrés entre elle et le soleil, autant il en faut compter en deçà du brillant horoscope, jusqu'au lieu que doit occuper la fortune : les autres sorts seront successivement placés dans l'ordre établi par la nature pour la suite des signes célestes.

Vous me ferez peut-être une question qui mérite une attention sérieuse. Comment, à l'instant d'une naissance, déterminera-t-on le point qui, se levant alors, doit être reconnu pour horoscope? Si ce point n'est pas donné avec la plus grande précision, les fondements de notre science s'éroulent, l'ordre établi dans le ciel devient inutile. Tout, en effet, dépend des cercles cardinaux : s'ils sont mal déterminés, vous donnez au ciel une disposition qu'il n'a pas; le point d'où il faut tout compter devient incertain, et ce déplacement en occasionne un dans tous les signes célestes. Mais l'opération nécessaire pour éviter l'erreur est aussi difficile qu'elle est importante, puisqu'il s'agit de représenter le ciel sans cesse emporté par un mouvement circulaire, et parcourant sans interruption tous les signes; de s'assurer qu'on en a saisi la disposition actuelle, de déterminer dans cette vaste étendue la position d'un point indivisible, de reconnaître avec certitude les parties qui sont à l'orient, au sommet de la voûte céleste, à l'occident; celle enfin qui est descendue au plus bas du ciel.

La méthode ordinaire ne m'est point inconnue : on compte deux heures pour la durée du lever de chaque signe; comme ils sont tous égaux, on suppose qu'ils emploient des temps égaux à monter au-dessus de l'horizon. On compte donc les heures écoulées depuis le lever du soleil, et l'on distribue ces heures sur le cercle des signes célestes, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au moment de la naissance de l'enfant : le point où la somme sera épuisée sera celui qui se lève en ce même moment. Mais le cercle des signes est oblique

Et ne forte vagus fortunæ quærere sedem 175  
 Incipias, duplici certam ratione capesse.  
 Cum tibi, nascentis percepto tempore, forma  
 Constititit cœli, stellis ad signa locatis,  
 Transverso Phœbus si cardine celsior ibit,  
 Qui tenet exortum, vel qui demergit in undas; 180  
 Per tempus licet affirmes natum esse diei.  
 At si subjectis senis fulgebit in astris,  
 Inferior dextra lævaque tenentibus orbem  
 Cardinibus, noctis fuerit per tempora natus.  
 Hæc tibi cum fuerint certo discrimine nota, 185  
 Tunc si forte dies nascentem exceperit alma,  
 A sole ad lunam numerabis in ordine partes  
 Signorum : ortivo totidem de cardine duces,  
 Quem bene partitis memorant horoscopon astris.  
 In quodcumque igitur numerus pervenerit astrum, 190  
 Hoc da fortunæ : junges tunc cetera signis  
 Athla suis, certo subeuntibus ordine cunctis.  
 At cum obducta nigris nox orbem texerit alis,  
 Si quis erit, qui tum materna excesserit alvo,  
 Verte vias, sicut naturæ vertitur ordo. 195  
 Consule tum Phœben imitantem lumina fratris  
 Semper, et in proprio regnantem tempore noctis :  
 Quotque ab ea Phœbus partes et signa recedit,

Tot numerare jubet fulgens horoscopos a se.  
 Hunc fortuna locum teneat subeuntibus athlis, 200  
 Ordine naturæ sicut sunt cuncta locata.  
 Forsitan et quæras agili rem corde notandam,  
 Qua ratione queas a tali tempore nati  
 Exprimere immerso surgentem horoscopon orbe.  
 Quod nisi subtili visum ratione tenetur, 205  
 Fundamenta ruunt artis, nec consonat ordo :  
 Cardinibus quoniam falsis, qui cuncta gubernant,  
 Mentitur faciem mundus, nec constat origo,  
 Flexaque momento variantur sidera templi.  
 Sed quanta effectu res est, tam plena laboris, 210  
 Cursibus æternis mundam per signa volantem  
 Ut totum lustret curvatis arcibus orbem,  
 Exprimere, et vultus ejus componere certos,  
 Ac tantæ molis minimum comprehendere punctum;  
 Quæ pars exortum, vel quæ fastigia mundi, 215  
 Aut terat occasus, aut imo siderit orbe.  
 Nec me vulgatæ rationis præterit ordo,  
 Quæ binas tribuit signis surgentibus horas,  
 Et paribus spatiis æqualia digerit astra;  
 Ut parte ex illa, qua Phœbi cœperit orbis, 220  
 Discedat numerus, summanque accomodet astris,  
 Donec perveniat nascentis tempus ad ipsum;

relativement au mouvement du ciel ; d'où il arrive que quelques signes se lèvent très-obliquement, tandis que l'ascension des autres est beaucoup plus droite : cette différence dépend de ce que les uns sont plus voisins, les autres plus éloignés de nous. A peine l'écrevisse permet-elle que le jour finisse, à peine l'hiver souffre-t-il qu'il commence : ici le cercle diurne du soleil est aussi court qu'il est long en été : la balance et le bélier nous donnent des jours égaux aux nuits. On voit donc une opposition entre les signes extrêmes et ceux du milieu, entre les plus élevés et ceux qui le sont moins ; et la durée de la nuit ne varie pas moins que celle du jour : on remarque seulement que la différence de l'un et de l'autre est la même dans les mois opposés. Pour peu qu'on réfléchisse sur ces variations, sur ces inégalités des jours et des nuits, est-il possible de se persuader que les signes célestes emploient tous le même temps à monter sur l'horizon ? Ajoutez à cela que la durée des heures n'est pas la même ; celle qui suit est plus ou moins longue que celle qui a précédé : puisque les jours sont inégaux, leurs parties doivent être sujettes à la même inégalité, tantôt croître et tantôt décroître. Cependant, quelle que puisse être à chaque instant la disposition du ciel, six signes sont constamment au-dessus de l'horizon, six sont au-dessous. Cela ne peut se concilier avec l'attribution de deux heures au lever de chaque signe, ces heures étant dans leur durée si différentes les unes des autres, et douze d'entre elles formant constamment un jour. Cette correspondance des heures avec les signes paraît d'abord raisonnable : veut-on en faire l'application, on en découvre l'insuffisance.

Atque ubi substiterit, signum dicatur oriri.  
Sed jacet obliquo signorum circulus orbe,  
Atque alia inflexis oriuntur sidera membris ; 225  
Ast illis magis est rectus surgentibus ordo ;  
Ut propius nobis aliquod, vel longius astrum est.  
Vix finit luces cancer, vix bruma reducit ;  
Quam brevis ille jacet, tam longus circulus hic est.  
Libra ariesque parem reddunt noctemque diemque 230  
Sic media extremis pugnant extremaque summis.  
Nec nocturna minus variant quam tempora lucis ;  
Sed tantum adversis idem stat mensibus ordo.  
In tam dissimili spatium, variisque dierum  
Umbrarumque modis, quis possit credere in auras 235  
Omnia signa pari mundi sub lege meare ?  
Adde quod incerta est horæ mensura, neque ullam  
Altera par sequitur ; sed sicut summa dierum  
Vertitur, et partes surgunt, rursusque recedunt :  
Cum tamen in quocumque dies deducitur astro, 240  
Sex habeat supra terras, sex signa sub illis.  
Quo fit ut in binas non possint omnia nasci,  
Cum spatium non sit tantum pugnantibus horis ;  
Si modo bis senæ servantur luce sub omni :  
Quem numerum debet ratio, sed non capit usus. 245

Vous ne parviendrez jamais à suivre les traces de la vérité, si, après avoir divisé le jour et la nuit en heures égales, vous ne déterminez la durée de ces heures dans les différentes saisons, et si, pour cet effet, vous ne choisissez des heures régulièrement égales, qui puissent servir comme de module pour mesurer et les plus longs jours et les plus courtes nuits. C'est ce qu'on trouve pour la balance, lorsque les nuits commencent à surpasser les jours, ou lorsqu'au cœur du printemps la durée du jour commence à dépasser celle de la nuit. C'est alors seulement que le jour et la nuit, égaux entre eux, contiennent chacun douze heures égales, le soleil parcourant le milieu du ciel. Lorsque cet astre, repoussé dans les signes méridionaux par les glaces de l'hiver, brille dans le huitième degré du capricorne à double forme, le jour, ayant alors la plus courte durée qu'il puisse avoir, ne contient que neuf heures équinoxiales et demie ; et la nuit, qui semble oublier qu'elle nous redoit le jour, outre quatorze heures pareilles, contient encore une demi-heure, pour compléter le nombre de vingt-quatre. Ainsi les douze heures qu'on a coutume de compter se trouvent compensées de part et d'autre, et l'on retrouve au total la somme que la nature a prescrite pour la durée d'un jour entier. Les nuits diminuent ensuite et les jours croissent, jusqu'à ce qu'ils subissent une inégalité semblable au signe de la brûlante écrevisse : alors les heures sont les mêmes qu'en hiver, mais en sens contraire ; celles du jour égalent en durée celles des nuits d'hiver, et les nuits ne sont pas plus longues que ne l'étaient alors les jours ; et cette supériorité alternative dépend des divers lieux que le soleil occupe

Nec tibi constabunt aliter vestigia veri,  
Ni lucem noctemque pares dimensus in horas,  
In quantum vario pateant sub tempore noris ;  
Regulaque exacta primum formetur in hora,  
Quæ segnemque diem, celeres perpendat et umbras. 250  
Hæc erit, in libra cum lucem vincere noctes  
Incipiunt, vel cum medio concedere vere.  
Tunc etenim solum bis senas tempora in horas  
Æqua patent, medio quod currit Phœbus Olympo.  
Is cum per gelidas hiemes submotus in austros 255  
Fulget in octava capricorni parte biformis ;  
Tunc angusta dies vernaes fertur in horas  
Dimidiam atque novem : sed nox oblita diei  
Bis septem, apposita, numerus ne claudicet, hora  
Dimidia. Sic in duodenas exit utrimque, 260  
Et redit in solidum naturæ condita summa.  
Inde cadunt noctes, surguntque in tempora luces ;  
Donec ad ardentis pugnarint sidera cancri.  
Atque ibi conversis vicibus mutantur in horas  
Brumales, noctemque dies, lucemque tenebræ 265  
Hibernam referunt, alternaque tempora vincunt ;  
Nunc huc nunc illuc gradibus per sidera certis  
Impulsæ : quarum ratio manifesta per artem

dans le cercle des signes. La science des astres nous fournit des preuves démonstratives de cette doctrine; je les exposerai dans la suite de cet ouvrage. Telle est donc la mesure des jours et des nuits dans les contrées que le Nil arrose, après avoir été grossi par les torrents dont il reçoit en été les eaux : ce fleuve imite les astres du ciel, en se dégorgeant par sept embouchures dans la mer, dont il fait refluer les flots.

Je vais maintenant expliquer combien chaque signe a de stades (1), et combien il emploie de temps à se lever ou à se coucher. Le sujet est intéressant, et je serai concis; prêtez-moi une sérieuse attention, si vous ne voulez pas que la vérité vous échappe. Le noble signe du bélier, qui précède tous les autres, s'approprie quarante stades à son lever, le double de ce nombre à son coucher : son lever dure une heure et un tiers; la durée de son coucher est une fois plus longue. Chacun des signes suivants a pour son lever huit stades de plus que celui qui le précède; il en perd huit, lorsqu'il descend sous les ombres glacées de la nuit. Le temps du lever doit être, à chaque signe, augmenté d'un quart d'heure, et de la quinzième partie de ce quart d'heure. Tels sont les accroissements qui ont lieu pour le lever des signes jusqu'à celui de la balance : les diminutions sur la durée des couchers suivent la même progression. Quant aux signes qui suivent la balance, il faut renverser l'ordre : les variations sont les mêmes, mais suivant une marche opposée. Autant nous avons compté d'heures et de

stades pour que le bélier montât sur l'horizon, autant la balance en emploiera pour descendre au-dessous; et l'espace ou le temps que le bélier met à se coucher est précisément celui qu'il faut attribuer au lever de la balance. Les cinq signes suivants se règlent sur la même marche. Lorsque vous vous serez bien pénétré de ces principes, il vous sera facile de déterminer à chaque instant le point de l'horoscope, puisqu'alors vous connaîtrez le temps qu'il faut attribuer à la durée du lever de chaque signe, et la quantité de signes et de parties de signes qui répond à l'heure proposée, en commençant à compter depuis le degré du signe où est alors le soleil, ainsi que je l'ai expliqué plus haut.

Mais de plus la longueur des jours et des nuits n'est point partout la même; la variation des temps est sujette à différentes lois; l'état du ciel est le même, et la durée des jours est fort inégale. Dans les contrées situées sous la toison du bélier de Phryxus, ou sous les serres du scorpion et les bassins uniformes de la balance, chaque signe emploie constamment deux heures à se lever, parce que toutes les parties du cercle des signes se meuvent dans une direction perpendiculaire à l'horizon, et qu'elles roulent uniformément sur l'axe du monde. Là les jours et les sombres nuits sont toujours dans un parfait accord; l'égalité des temps n'est jamais troublée. Sous tous les signes on a l'automne, sous tous les signes on jouit du printemps, parce que Phébus y parcourt d'un pas égal une même carrière. Dans quelque signe qu'il se trouve, qu'il brûle l'écrevisse de ses feux, ou qu'il soit dans le signe opposé, il n'en résulte aucune variation. Le cercle des signes s'étend obliquement, il est vrai, sur

(1) Le stade, dans la doctrine de Manlius, est un arc de l'écliptique, qui emploie deux minutes de temps à monter au-dessus de l'horizon, ou à descendre au-dessous.

Collecta est, venietque suo per carmina textu.  
Atque hæc est illas demum mensura per oras, 270  
Quas rigat æstivis gravidus torrentibus amnis  
Nikus, et erumpens imitatur sidera mundi  
Per septem fauces, atque ora fugantia pontum.  
Nunc age, quot stadiis et quanto tempore surgant  
Sidera, quotque cadant, animo cognosce sagaci; 275  
Ne magna in brevibus pereant compendia dictis.  
Nobile lanigeri sidus, quod cuncta sequuntur,  
Dena quater stadia exoriens, duplicataque ducit,  
Cum cadit; atque horam surgens ejusque trientem  
Occupat, occiduus geminat. Tum cetera signa 280  
Octonis crescunt stadiis orientia in orbem,  
Et totidem amittunt gelidas vergentia in umbras.  
Hora novo crescit per singula signa quadrante,  
Tertiaque in quartas partes pars ducitur ejus.  
Hæc sunt ad libræ sidus surgentibus astris 285  
Incrementa; pari momento damna trahuntur,  
Cum subeunt orbem. Rursusque a sidere libræ,  
Ordine mutato, paribus per tempora versa  
Momentis redeunt. Nam per quot creverat astrum  
Lanigeri stadia aut horas, tot libra recedit. 290

Occiduusque aries spatium tempusque cadendi  
Quod tenet, in tantum chelæ consurgere perstant.  
Ejus in exemplum se signa sequentia vertunt.  
Hæc ubi constiterint vigilantia condita mente,  
Jam facile est tibi, quod quandoque horoscopes astrum, 295  
Noscere, cum liceat certis surgentia signa  
Ducere temporibus, propriisque ascribere in horas  
Partibus; ut ratio signis ducatur ab illis,  
In quis Phœbus erit; quorum mihi reddita summa est.  
Sed neque per terras omnes mensura dierum 300  
Umbrarumque cadem est, simili nec tempora summa  
Mutantur: modus est varius statione sub una.  
Nam qua Phryxæi ducuntur vellera signi,  
Chelarumque fides, justæque examina libræ,  
Omnia consurgunt bias ibi signa per horas: 305  
Quod medius recto præcingitur ordine mundus,  
Æqualisque super transversum vertitur axem.  
Illic perpetua junguntur pace diebus  
Obscuræ noctes; æquo stat fœdere tempus. 310  
Omnibus autumnus signis, ver omnibus unum;  
Una quod æquali lustratur linea Phœbo.  
Nec refert tunc quo Phœbus decurrat in astro;

les trois cercles du milieu du ciel (1), mais toutes ses parties s'élèvent dans des directions uniformes et parallèles, et conservent ces directions tant au-dessus qu'au-dessous de l'horizon ; les intervalles de temps entre leurs levers respectifs sont proportionnels à leurs distances réciproques ; et le ciel, exactement divisé, montre et cache uniformément toutes les parties qui le composent. Mais écarterez-vous de cette partie de la terre, et, portant vos pas vers l'un des pôles, avancez sur la convexité de notre globe, auquel la nature a donné dans tous les sens une figure sphérique, et qu'elle a suspendu au centre du monde : à chaque pas que vous ferez en gravissant cette circonférence, montant toujours et descendant en même temps, une partie de la terre se dérobera, une autre s'offrira à votre vue : or cette inclinaison, cette pente de notre globe influera sur la position du ciel, qui s'inclinera pareillement ; les signes qui montaient directement sur l'horizon s'y élèveront obliquement : ce cercle qui les porte, et qui, semblable à un baudrier, entourait également le ciel des deux côtés, prendra une forme moins régulière en apparence. La position en est cependant toujours la même ; c'est nous qui avons changé de place. Il doit résulter de là une variation sensible dans les temps, et l'égalité des jours ne peut plus subsister, puisque les signes plus ou moins inclinés suivent maintenant des routes obliques à l'horizon, puisque ces routes sont les unes plus voisines, les autres plus éloignées de nous. La durée de la présence des signes sur l'horizon est proportionnée à leur distance :

(1) L'équateur et les deux tropiques.

Littoreumne coquat cancrum, contrane feratur :  
 Quod, quamquam per tres signorum circulus arcus  
 Obliquus jaceat, recto tamen ordine zonæ 315  
 Consurgunt, supraque caput subterque feruntur,  
 Et paribus spatiis per singula puncta resurgunt :  
 Ac bene divisio mundus latet orbe patetque.  
 At simul ex illa terrarum parte recedas,  
 Quicquid ad extremos temet proverteris axes, 320  
 Per convexa trahens gressum fastigia terræ,  
 Quam tereti natura solo decircinat orbem  
 In tumidum, et mediam mundo suspendit ab omni :  
 Ergo ubi conscendes orbem scandensque rotundum  
 Degrediere simul ; fugiet pars altera terræ, 325  
 Altera reddetur : sed quantum inflexerit orbis,  
 Tantum inclinabit cœli positura volantis.  
 Et modo quæ fuerant surgentia limite recto  
 Sidera, curvato ducentur in æthera tractu.  
 Atque erit obliquo signorum balteus orbe, 330  
 Qui transversus erat : statio quando illius una est,  
 Nostræ mutantur sedes. Ergo ipsa moveri  
 Tempora jam ratio cogit, variosque referre  
 Sub tali regione dies ; cum sidera flexo  
 Ordine conficiant cursus obliqua malignos ; 335  
 Longius atque aliis aliud propiusve recumbat.

les plus voisins de nous décrivent de plus grands arcs visibles ; les plus éloignés sont plus tôt plongés dans les ombres de la nuit. Plus on approchera des ourses glacées, plus les signes d'hiver se déroberont à la vue ; levés à peine, ils descendront déjà sous l'horizon. Si l'on avance plus loin, des signes entiers disparaîtront ; et chacun amènera trente nuits consécutives, qui ne seront interrompues par aucun jour. Ainsi la durée des jours décroît peu à peu ; ils sont enfin anéantis par la destruction des heures qui les composaient. Les signes lumineux disparaissent par degrés ; le temps pendant lequel ils étaient visibles se déroband par parties, ils descendent successivement sous la convexité de la terre ; on les chercherait en vain sur l'horizon. Phébus disparaît avec eux, les ténèbres prennent plus de consistance, jusqu'à ce moment où l'année devient défectueuse par la suppression de plusieurs mois. Si la nature permet à l'homme d'habiter sous le pôle, sous ce sommet du monde, que l'axe glacé soutient et unit par des liens inflexibles, au milieu de neiges éternelles, dans ce climat rigoureux, voisin de la fille de Lycaon, changée en ourse, le ciel lui paraîtra se tenir debout ; sa circonférence sera emportée, comme celle de la toupie, par un tournoiement continu : six signes formant un demi-cercle obliquement placé seront perpétuellement sur l'horizon, sans pouvoir jamais cesser d'être visibles ; tous leurs points traceront dans le ciel des cercles parallèles à l'horizon. Un seul jour, égal en durée à six mois, répandra pendant la moitié de l'année une lumière non interrompue, parce que le soleil ne se couchera pas tant que

Pro spatio mora cuique datur. Quæ proxima nobis  
 Consurgunt, longos cœli visuntur in orbes :  
 Ultima quæ fulgent citius merguntur in umbras.  
 Et quanto ad gelidas propius quis venerit arctos, 340  
 Tam magis effugiunt oculos brumalia signa ;  
 Vixque ortis occasus erit. Si longius inde  
 Procedat, totis condentur singula membris,  
 Tricenasque trahent connexo tempore noctes,  
 Et totidem luces adiment. Sic parva dici 345  
 Efficitur mora, et attritis consumitur horis ;  
 Paulatimque perit statio fulgentibus astris.  
 Pluraque, per partes subrepto tempore, signa  
 Quærentur, medio terræ celata tumore ;  
 Abducentque simul Phœbum, texentque tenebras, 350  
 Mensibus ereptis donec sit debilis annus.  
 Si vero natura sinat sub vertice cœli,  
 Quem gelidus rigidis fulcit compagibus axis,  
 Æternas super ire nives, orbemque rigentem  
 Prona Lycaonia spectantem membra puellæ ; 355  
 Stantis erit cœli species ; laterumque meatu  
 Turbinis in morem recta vertigine curret.  
 Inde tibi obliquo sex tantum signa patebunt  
 Circuitu, nullos umquam fugientia visus,  
 Sed teretem inclini mundum comitantia spira. 360

son char parcourra les six signes élevés : il paraîtra comme voltiger sans cesse autour de l'axe du monde. Mais dès qu'il commencera à descendre de l'équateur vers les six signes abaissés sous l'horizon, et qu'il promènera ses coursiers dans la partie la moins élevée du cercle des signes, une seule nuit prolongera les ténèbres de ceux qui habitent sous le pôle durant un égal nombre de mois. Car quiconque est placé dans l'axe d'une sphère ne peut jamais voir que la moitié de cette sphère ; la partie inférieure lui est nécessairement cachée, parce que ses rayons visuels ne peuvent comprendre toute la sphère, divisée par son renflement même en deux hémisphères. De même, lorsque le soleil se promène dans les six signes inférieurs, il n'est pas possible de le voir si l'on est sous le pôle, jusqu'à ce qu'ayant parcouru ces six signes pendant autant de mois, il revienne au point d'où il était parti, remonte vers les ourses, ramène la lumière, et chasse devant lui les ténèbres. Un seul jour, une seule nuit, séparés par la distinction des deux hémisphères, forment en ce lieu la division de toute l'année.

Nous avons démontré que les jours et les nuits ne sont point égaux partout ; nous avons exposé les degrés et les causes de ces inégalités : il nous reste à exposer les moyens de déterminer, pour quelque contrée que ce soit, le nombre d'heures que chaque signe emploie à se lever ou à se coucher, afin qu'on connaisse l'heure précise à laquelle chaque degré de ces signes est au point de l'orient, et que le doute ne nous conduise point à déterminer faussement l'horoscope. Voici une loi

générale à laquelle on peut s'arrêter : car d'assigner des nombres exacts, des temps précis pour chaque lieu, c'est ce que la trop grande différence d'obliquité des mouvements célestes ne peut permettre. Je propose la loi ; chacun suivra la route que je vais tracer, fera lui-même l'application, mais me sera redevable de la méthode. En quelque lieu de la terre qu'on se propose de résoudre ce problème, il faut d'abord déterminer le nombre d'heures égales comprises dans la durée du plus long jour et de la plus courte nuit de l'été. La sixième partie du nombre d'heures que contient le plus long jour doit être attribuée au lion, qui se présente au sortir du temple de l'écrevisse. Partagez de même en six la durée de la plus courte nuit, et assignez une de ces parties au temps que le taureau emploie à s'élever à reculons au-dessus de l'horizon. Prenez ensuite la différence entre la durée du lever du taureau, et celle qui aura été assignée au lever du lion de Némée, et partagez-la en trois. A la première de ces deux durées ajoutez successivement un tiers de la différence, et vous aurez d'abord la durée du lever des gémeaux, puis celle de l'écrevisse, enfin celle du lion, qui se trouvera la même que celle qu'on avait obtenue d'abord, en prenant la sixième partie du plus long jour. L'addition consécutive du même tiers donnera la durée du lever de la vierge. Mais il faut remarquer que cette addition doit toujours être faite à la durée entière du lever du signe qui précède immédiatement, de manière que les durées aillent toujours en croissant. Cet accroissement ayant eu lieu jusqu'à la balance, les

Hic erit una dies per senos undique menses,  
Dimidiumque trahens contextis lucibus annum;  
Numquam erit occiduus quod tanto tempore Phœbus,  
Dum his terna suis perlustrat cursibus astra;  
Sed circumvolitans recto visetur ab orbe. 365  
At simul e medio præceps descenderit orbe,  
Inferiora petens dejecto sidera cursu;  
Et dabit in primum laxas effusus habenas;  
Per totidem menses junget nox una tenebras  
Vertice sub cœli. Nam quisquis spectat ab axe, 370  
Dimidium e toto tantum videt orbe rotundi:  
Pars latet inferior. Neque enim circumvenit illum  
Recta acies, mediaque tenuis distinguitur alvo.  
Effugit ergo oculos summo spectantis ab orbe,  
Dum sex submersis vectatur Phœbus in astris: 375  
Sideribus donec totidem quot mensibus actis,  
Cesserat unde redit, geminasque ascendit ad arctos;  
Adducitque simul lucas, tenebrasque relinquit.  
Hic locus in binas annum noctesque diesque  
Per duo partitæ dirimit divortia terræ. 380

Et quoniam quanto variantur tempora motu,  
Et quibus e causis dictum est; nunc accipe, signa  
Quot surgant in quoque loco, cedantque per horas:  
Partibus ut prendi possint orientia certis,  
Ne falsus dubia ratione horoscopus erret. 385

Atque hoc in totum certa sub lege sequendum,  
(Singula quod nequeunt, per tot distantia motus,  
Temporibus numerisque suis exacta referri,)  
A me sumat; iter positum sibi quisque sequatur;  
Perque suos tendat gressus; mihi debeat artem. 390  
Quacumque hoc parte in terrarum quisque requiret,  
Deducat proprias noctemque diemque per horas,  
Maxima sub cancro minimis quæ cingitur umbris:  
Et sextam summæ fuerit quæ forte diurnæ  
Vicino tribuat post cancri templa leoni. 395  
At quæ nocturnis fuerit mensura tenebris,  
In totidem partes simili ratione secunda est;  
Ut, quantum una ferat, tantum tribuatur ad ortus  
Temporis averso nascentis sidere tauri.  
Has inter, quasque accipiet Nemeæus in ortus, 400  
Quod discrimen erit, per tres id divide partes;  
Tertia ut accedat geminis, quæ tempora tauro  
Vinciat, atque eadem cancro, similisque leoni.  
Sic erit ad summam ratio perducta priorem,  
Quam modo divisit Nemeæus duxerat horis. 405  
Inde pari virgo procedat temporis auctu:  
Sed certa sub lege, prioris semper ut astri  
Incolorem servent summam, crescantque novando.  
Hic usque ad chelas horarum partibus aucta,  
Per totidem a libra decrescent sidera partes. 410

durées décroîtront ensuite dans la même proportion. Or, autant chaque signe met de temps à monter au-dessus de l'horizon, autant le signe qui lui est diamétralement opposé en doit employer pour se plonger entièrement dans l'ombre. Cette méthode générale du calcul des heures doit aussi s'appliquer à celui des stades que chaque signe parcourt en se levant et en se couchant. Les stades sont au nombre de sept cent vingt. Otez de cette somme une partie proportionnelle à celle que le soleil a réservée sur vingt-quatre heures, pour en former la nuit d'été, lorsqu'au plus haut du ciel il détermine le solstice. Ce qui reste après la soustraction étant divisé en six parties égales, attribuez une de ces parties au signe brûlant du lion; la sixième partie de ce qui a été retranché, comme répondant à la plus courte nuit, sera donnée au taureau. Le nombre de stades dont le lever du lion surpasse celui du taureau, ou la différence du nombre des stades attribués à ces deux signes, doit être partagée en trois tiers, dont un sera ajouté au nombre du taureau, pour avoir celui des gémeaux. Une pareille augmentation, toujours faite au nombre complet des stades d'un signe, donnera les stades des signes immédiatement suivants, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au point équinoxial de la balance. Il faut alors diminuer dans la même proportion le nombre des stades, jusqu'à ce qu'on ait atteint le bélier. Les accroissements et les diminutions de la durée du coucher de tous les signes sont les mêmes, mais dans un ordre inverse du précédent. Par cette méthode on connaîtra le nombre des stades de chaque signe, et le temps que chacun emploie à se lever. Combinant tout cela

avec l'heure courante, on n'aura aucune erreur à craindre dans la détermination du point de l'horoscope, puisqu'on pourra attribuer à chaque signe le temps qui lui convient, en commençant à compter du lieu que le soleil occupe.

Je vais maintenant expliquer d'une manière claire et concise un objet fort important, le progrès de l'accroissement des jours pendant les mois de l'hiver. Cet accroissement, en effet, n'est pas le même sous chacun des trois signes que le soleil parcourt, jusqu'à ce qu'ayant atteint la brillante toison du bélier, il réduise le jour et la nuit sous le joug de la plus parfaite égalité. Il faut d'abord déterminer la durée du jour le plus court et celle de la nuit la plus longue, telles qu'elles nous sont données par le signe du capricorne. La quantité dont la plus longue nuit excédera la nuit moyenne, ou celle dont le jour moyen surpassera le plus court, doit être divisée en trois, et le tiers de l'excès sera attribué au second signe d'hiver, qui, s'étant approprié cet accroissement, doit excéder d'un demi-tiers le premier signe, et être surpassé lui-même d'une pareille quantité par le troisième. C'est ainsi qu'il faut distribuer l'accroissement des jours [sur les trois signes d'hiver, de manière que l'application de chaque excès à un signe suivant soit toujours faite au nombre entier du signe précédent.] Par exemple, qu'au solstice d'hiver la nuit soit trop longue de trois heures, le capricorne diminuera cet excès d'une demi-heure; le verseau, pour sa part, en retranchera une heure, outre la diminution déjà faite sous le signe précédent: enfin les poissons opéreront une réduction nouvelle, égale à la somme des diminutions faites

Et quantis utrimque modis tollentur ad ortus,  
 Diversam in sortem tantis mergentur ad umbras.  
 Hæc erit horarum ratio ducenda per orbem;  
 Sidera ut in stadiis orientur quæque, cadantque.  
 Quæ septingenta in numeris vicenaque cum sint; 415  
 Detrahatur summæ tota pars, quotam ademit utrimque  
 Omnibus ex horis æstivæ nomine noctis,  
 Solstitium summo peragit dum Phœbus Olympo.  
 Quodque his exsuperat demptis, id didito in æquas  
 Sex partes, sextamque ardenti trade leoni. 420  
 Rursus qui steterit numerus sub nomine noctis,  
 Ejus erit signo tauri pars illa dicanda.  
 Quodque hanc exsuperat partem, superatur ab illa,  
 Distinguitque duas mediò discrimine summas;  
 Tertia pars ejus numero superaddita tauri 425  
 Traditur et geminis. Simili tunc cetera lucro  
 Procedunt, numeros semper tutata priores;  
 Augenturque novo vicinas munere summas,  
 Donec perveniant ad justæ sidera libræ.  
 Ex illa totidem per partes sic breviantur, 430  
 Lanigeri ad fines: conversaque omnia lege  
 Accipiunt perduntque pares cedentia sortes.  
 Hæc via monstrabit stadiorum ponere summas,

Et numerare suos ortus per sidera cuncta.  
 Quod bene cum propriis simul acceptaveris horis, 435  
 In nulla fallet regione horoscopus umquam:  
 Cum poterunt certis numerari singula signa  
 Temporibus, parte ex illa quam Phœbus habebit.  
 Nunc quibus hiberni momenti surgere menses  
 Incipiant (neque enim paribus per sidera cuncta 440  
 Procedunt gradibus, nivci dum vellera signi  
 Contingant, æquum lucas cogentia et umbras  
 Ferre jugum) magna est ratio, breviterque docenda.  
 Principio capienda tibi est mensura diei,  
 Quam minimam capricornus agit; noctisque per horas 445  
 Quam summam: quoque ab justo superaverit umbra,  
 Et trepidant lucas, ejus pars tertia signo  
 Tradenda est mediò semper; qua sorte retenta,  
 Dimidia vincat primum, vincatur et ipsum  
 Extremo: totum in partes ita digere tempus. 450  
 [His opibus tria signa valent: sed summa prioris  
 Accedit numeri conjuncta sequentibus astris.]  
 Sic erit, ut ternis fueris si longior horis  
 Brumali nox forte die, capricornus in hora  
 Dimidia attollat lucas; et aquarius horæ 455  
 Ipse suam sortem ducat, summæque priori

par les deux autres signes ; et après, avoir anéanti l'excès des trois heures, ils remettront au bélier le soin d'ouvrir le printemps par l'égalité du jour et de la nuit. La trop longue durée de la nuit diminue donc d'abord d'une sixième partie ; la diminution est double sous le second signe, triple sous le dernier. Ainsi les jours recouvrent ce qui leur manquait ; les nuits leur ont restitué les heures qu'elles avaient empiétées sur eux. Après l'équinoxe, elles continuent de céder aux jours une partie de leur durée, mais en suivant une marche inverse. Le bélier diminue la durée de la nuit autant qu'elle avait été déjà diminuée par les poissons ; le taureau lui enlève encore une heure, et, pour mettre le comble à tous ces échecs, les gémeaux y ajoutent encore une demi-heure. Ainsi donc entre ces six signes (1) l'action du premier est égale à celle du dernier : il faut en dire autant des deux signes qui les touchent immédiatement : enfin cette égalité d'action a pareillement lieu entre les signes du milieu, et ceux-ci contribuent plus que tous les autres à faire varier l'inégalité du jour et de la nuit. Tel est l'ordre suivant lequel les nuits décroissent et les jours augmentent après le solstice d'hiver. Mais quand le soleil atteint le signe de la lente écrevisse, tout change de face ; la nuit d'été n'est pas plus longue que le jour d'hiver, et la longue durée du jour égale celle de la nuit de l'autre saison : le jour diminue ensuite, par la même loi qu'il a suivie en augmentant.

Voici une autre méthode pour déterminer le point du cercle des signes qui, s'élevant du sein

(1) Les six signes depuis le capricorne jusqu'aux gémeaux.

Adjungat ; pisces tantum sibi temporis ipsi  
 Constituant, quantum accipiant de sorte priorum ;  
 Et tribus expletis horis, noctemque diemque  
 Lanigero tradant æquandam tempore veris. 460  
 Incipit a sexta tempus procedere parte  
 Dividum ; duplicant vires hærentia signa ;  
 Ultimaque acceptas triplicant. Ita summa diebus  
 Redditur ; æquato solvuntur fenere noctes ;  
 Rursus et incipiunt propria de sorte diebus 465  
 Cedere conversa labentia tempora lege.  
 Namque aries totidem deducit noctibus horas,  
 Quot prius abstulerant proprio sub nomine pisces.  
 Hora datur tauro : cumulentque ut damna priora,  
 Dimidiam adjungunt gemini. Sic ultima primis 470  
 Respondent, pariterque illis quæ proxima fulgent :  
 Et media æqualis censentur viribus astra,  
 Præcipuosque gerunt varianda ad tempora motus.  
 Hac vice descendunt noctes a sidere brumæ,  
 Tollunturque dies ; annique invertitur orbis, 475  
 Solstitium tardi cum fit sub sidere cancri :  
 Tuncque diem brumæ nox æquat, tempora noctie  
 Longa dies, similique redit, quo creverat, actu.  
 Illa etiam poterit nascens via ducere ad astrum  
 Quod quandoque vadis emissum redditur orbi. 480

de l'Océan, commence à reparaitre sur l'horizon. Il faut d'abord déterminer l'heure du jour (1), si la nativité est diurne, et multiplier cette heure par quinze, vu qu'à chaque heure il s'élève au-dessus de l'horizon quinze degrés du cercle des signes. Ajoutez au produit le nombre des degrés que le soleil a parcourus dans le signe où il se trouve. De la somme qui en résultera vous attribuez trente degrés à chaque signe, en commençant par celui où est alors le soleil, et en suivant d'ailleurs l'ordre même des signes où la somme se trouvera épuisée ; le degré au delà duquel il ne restera rien à compter sera le signe et le degré qui se lève actuellement. Il faut suivre le même procédé au travers des feux de la nuit. Lorsque vous aurez déterminé comme auparavant la somme convenable, vous en distribuerez les degrés, trente par trente, sur chaque signe, jusqu'à ce qu'elle soit épuisée : le degré où la distribution finira sera celui qui vient de naître sur l'horizon avec le corps de l'enfant : l'un et l'autre ont commencé à paraître au même instant de la nuit. C'est par ces méthodes que vous pouvez déterminer entre les signes célestes la partie qui naît à tout instant donné, ou le point ascendant de l'horoscope. Connaissant ainsi avec certitude ce premier point cardinal, vous ne pourrez vous tromper ni sur celui qui occupe le faite de la voûte céleste, ni sur celui de l'occident ; et le bas du ciel, qui en est comme le fondement, sera pareillement déterminé. Vous assignerez à chaque partie les propriétés et la classe de sorts qui lui conviennent.

(1) C'est-à-dire, le nombre d'heures écoulées depuis le lever précédent du soleil.

Nam quota sit lucis, si luce requiritur, hora  
 Aspicias ; atque hunc numerum revocabis in ipsum  
 Multiplicans decies ; adjunctis insuper eidem  
 Quinque tamen summis : quia qualicumque sub hora  
 Ter quinas mundi se tollunt sidera partes. 485  
 Hic ubi constiterit numerus, conjungere et illas,  
 Quæ superent Phœbo partes per signa, memento.  
 Ex hac tricenas summa per sidera partes  
 Distribues ; primamque vicem, quo Phœbus in astro  
 Fulserit, inde aliis, solem quæcumque sequentur. 490  
 Tum quo subsistet numerus consumptus in astro.  
 Quæve in parte suam summam momenve relinquit ;  
 Hæc erit exoriens et pars, et forma. Per ignes  
 Continua partes. Ubi summam feceris unam,  
 Tricenas dabis ex illa per singula signa, 495  
 Donec deficiat numerus : quaque ille sub astri  
 Parte cadat, credas illam cum corpore natam  
 Esse hominis, pariterque orbem vidisse per ignes.  
 Sic erit ipse tibi rapidis quærendus in astris  
 Natalis mundi, certoque horoscopus ortu : 500  
 Ut cum exacta fides steterit sub cardine primo,  
 Fallere non possint summi fastigia cœli,  
 Non seri te obitus, stent fundamenta sub imo ;  
 Omniaque in proprias vires sortesque recedant.

Je vais maintenant donner une idée générale du rapport qui existe entre le temps et les signes célestes. Chaque signe s'approprie des années, des mois, des jours, des heures; et c'est sur ces parties du temps qu'il exerce principalement son énergie. Le soleil, parcourant le cercle des signes, détermine l'année; donc la première année de la vie appartient au signe où est le soleil à l'instant de la naissance, la seconde année au signe suivant, et ainsi de suite, selon l'ordre naturel des signes. La lune, fournissant sa carrière en un mois, règle de même la présidence des mois. Le signe où est l'horoscope prend sous sa protection le premier jour et la première heure; il abandonne les jours et les heures suivantes aux signes qui lui succèdent. C'est la nature qui a voulu que les années, les mois, les jours, les heures même fussent ainsi distribués entre les signes, afin que tous les instants de notre vie fussent dépendants des astres, que la succession des parties de ce temps fût relative à celle des étoiles, et que ces parties acquissent par cette combinaison l'énergie de tous les signes successifs. De cet ordre naît la vicissitude étonnante des choses de ce monde, cet enchaînement de biens et de maux, cette alternative de larmes et de plaisir, cette inconstance de la fortune, qui semble ne tenir à rien, tant elle est sujette à varier, qui enfin ne se fixe nulle part les révolutions continuelles : que ses caprices nous font essuyer lui ont fait, avec raison, perdre tout crédit. Une année ne ressemble point à une année, un mois diffère d'un autre mois, le jour succède au jour et n'est jamais le même, une heure enfin n'est pas semblable à l'heure qui l'a précédée. C'est que les

parties du temps qui composent la durée de cette courte vie s'approprient différents signes, aux impulsions desquels elles sont obligées d'obéir : en conséquence elles nous communiquent des forces, et nous menacent d'accidents analogues aux propriétés des astres qui nous dominent successivement.

Comme on commence à compter les heures du jour lorsque le soleil est au cercle de l'orient, quelques astronomes ont pensé que ces supputations de temps correspondants aux signes devaient pareillement commencer par ce même cercle; que de ce seul et unique point devait partir la distribution des années, des mois, des jours et des heures, entre le signe ascendant et ceux qui le suivent. En effet, disent-ils, quoique toutes ces périodes aient une même origine, elles ne marcheront pas toujours de front; les unes s'achèvent plus promptement, les autres ont une plus longue durée : un signe est rencontré deux fois en un jour par la même heure, et une fois en un mois par le même jour; un seul mois peut lui correspondre dans le cours d'une année; enfin la période des années n'est complète qu'après douze révolutions du soleil. Il est difficile que tout cela se combine de manière que l'année et le mois appartiennent au même signe. [Il arrivera de là que, l'année appartenant à un signe heureux,] le mois sera dominé par un signe fâcheux : si le mois est gouverné par un signe favorable, le jour sera présidé par un signe pernicieux; le jour ne promet que du bonheur, mais il contiendra des heures funestes. C'est ainsi qu'on ne peut trouver un rapport constant entre les signes et les années, les années et les mois,

Nunc sua reddentur generatim tempora signis, 505  
 Quæ divisa etiam proprios ducuntur in annos,  
 Et menses, lucisque suas, horasque dierum;  
 Per quæ præcipuas ostendunt singula vires.  
 Primus erit signi, quo sol effulserit, annus;  
 Annua quod lustrans consumit tempora mundum 510  
 Proximus atque alii subeuntia signa sequuntur.  
 Luna dabit menses, peragit quod menstrua cursum.  
 Tutelæque suæ primas horoscopus horas  
 Asserit atque dies, traditque sequentibus astris.  
 Sic annum, mensesque suos natura, diesque, 515  
 Atque ipsas voluit numerari signa per horas;  
 Omnia ut omne foret divisum tempus in astra,  
 Perque alterna suos variaret sidera motus;  
 Ut cujusque vices ageret redeuntis in orbem.  
 Idcirco tanta est rerum discordia in ævo, 520  
 Et subtexta malis bona sunt, lacrymæque sequuntur  
 Vota, nec in cunctos servat fortuna tenorem;  
 Usque adeo permixta fluit, nec permanet usquam;  
 Amisitque fidem variando cuncta per omnes.  
 Non annis anni, nec menses mensibus usque 525  
 Conveniunt, sequæ ipse dies, aliumque revisit,

Horaque non ulli similis producitur horæ.  
 Tempora quod sic stant propriis parentia signis,  
 Per numeros omnes ævi divisa volantis :  
 Talesque efficiunt vires, casusve minantur, 530  
 Qualia sunt, quorum vicibus tum vertimur, astra.  
 Sunt quibus et cæli placeat nascentis ab ortu,  
 Parte quod ex illa describitur hora diebus,  
 Omne genus rationis agi per tempora et astra;  
 Et capite ex uno menses annosque diesque 535  
 Incipere atque horas, traditque sequentibus astris :  
 Et quamquam socia nascuntur origine cuncta,  
 Diversas tamen esse vices; quod tardius illa,  
 Hæc citius peragunt orbem. Venit omnis ad astrum  
 Hora die bis, mense dies semel, unus in anno 540  
 Mensis, et exactis bis sex jam solibus annus.  
 Difficile est in idem tempus concurrere cuncta,  
 Unius ut signi pariter sit mensis et annus.  
 [Sic erit, ut mitis qui signi duxerit annum]  
 Asperioris agat mensem, si mensis in astrum 545  
 Lætius inciderit, signum sit triste diei;  
 Si fortuna diem foveat, sit durior hora.  
 Idcirco nihil in totum sibi credere fas est;

les mois et les jours, les jours et toutes les heures qui les composent. De ces parties du temps, les unes s'écoulent plus vite, les autres plus lentement. Le temps que l'on désire manque à ceux-ci, se présente à ceux-là; il arrive, il disparaît alternativement; il fait place à un autre temps, il est soumis à des variations journalières et perpétuelles.

Nous avons traité des différents rapports qu'on pouvait observer entre les parties du temps et les divers événements de la vie; j'ai montré à quel signe il fallait rapporter les années, les mois, les jours et les heures. L'objet qui doit maintenant nous occuper roulera sur la durée totale de la vie, et sur le nombre d'années que promet chaque signe. Faites attention à cette doctrine, et tenez un compte exact du nombre d'années attribué à chaque signe, si vous voulez déterminer par les astres quel sera le terme de la vie. Le bélier donne dix ans, et une onzième année diminuée d'un tiers. A cette durée, taureau céleste, vous ajoutez deux ans: mais autant vous l'emportez sur le bélier, autant les gémeaux l'emportent sur vous. Quant à vous, écrevisse du ciel, vous prolongez la vie jusqu'à deux fois huit ans et deux tiers. Mais vous, lion de Némée, vous doublez le nombre neuf et vous lui ajoutez huit mois. Érigone à deux fois dix ans joint deux tiers d'année. La balance accorde à la durée de la vie autant d'années que la vierge. La libéralité du scorpion est la même que celle du lion. Le sagittaire règle la sienne sur celle de l'écrevisse. Pour vous, ô capricorne, vous donneriez trois fois cinq ans de vie, si l'on ajoutait quatre mois à ce que vous promettez. Le verseau, après avoir triplé quatre ans, ajoutera encore huit mois. Les poissons et le bélier sont voisins, leurs forces sont

égales; ils procureront deux lustres et huit mois entiers de vie.

Mais, pour connaître la durée de la vie des hommes, il ne suffit pas de savoir combien d'années sont promises par chaque signe céleste: les maisons, les parties du ciel ont aussi leurs fonctions dans ce pronostic; elles ajoutent des années à la vie, avec des restrictions cependant, relatives aux lieux qu'occupent alors les étoiles errantes. Mais pour le moment je ne parlerai que de l'énergie des temples célestes; je traiterai ailleurs en détail des autres circonstances, et des effets que leurs combinaisons produisent. Lorsque l'on aura commencé par bien établir les fondements de ces opérations, l'on n'aura plus à craindre le désordre que pourrait occasionner le mélange des différentes parties qui viendraient se croiser. Si la lune est favorablement placée dans la première maison (1), dans cette maison cardinale qui rend le ciel à la terre, et qu'à l'heure de la naissance de l'enfant elle renaisse elle-même à l'orient, huit fois dix années, moins deux ans, constitueront la durée de la vie. Il faut retrancher trois ans de cette durée, si la lune est au haut du ciel (2). La seule maison occidentale (3) donnerait libéralement à l'enfant nouveau-né quatre-vingts ans de vie, s'il ne manquait une olympiade (4) à ce nombre. Le bas du ciel, maison fondamentale (5) de l'univers, s'approprie deux fois trente ans, avec un surcroît de deux fois six mois. La maison qui forme l'angle le plus à droite du premier trigone (6) accorde soixante ans, augmentés de deux fois quatre; et celle qui occupe la gauche de ce

(1) C'est-à-dire, si son influence n'est pas contrariée par un aspect malin de quelque autre planète, ou par une position défavorable du sort de la fortune, ou de quelque autre sort. — (2) Dans la dixième maison. — (3) La septième maison. — (4) Quatre ans. — (5) La quatrième maison. — (6) C'est celle qui précède le haut du ciel, ou la neuvième.

Non annos siguis, menses vertentibus annis,  
Mensibus aut lucas, aut omnes lucibus horas : 550  
Quod nunc illa nimis properant, nunc illa morantur;  
Et modo deest aliis, modo adest; vicibusque recedit,  
Aut redit; atque alio mutatur tempore tempus  
Interpellatum variata sorte dierum.  
Et quoniam docui, per singula tempora, vitæ 555  
Quod quandoque genus veniat, cujusque sit astri  
Quisque annus, cujus mensis, simul hora, diesque;  
Altera nunc ratio, quæ summam continet ævi,  
Reddenda est, quot quæque annos dare signa ferantur.  
Quæ itibi, cum finem vitæ per sidera quæris, 560  
Respicienda manet ratio, numerisque notanda.  
Bis quinos annos ari, unumque triente  
Fraudatum dabit. Appositis tu, taure, duobus  
Vincis; sed totidem geminorum vinceris astro.  
Tuque bis octonos, cancer, binosque trientes : 565  
Bisque novem, Nemere, dabis, bessemque sub illis.  
Erigone geminatque decem, geminatque trientem.  
Nec plures fuerint libræ quam virginis anni.  
Scorpions æquabit tribuentem dona leonem.

Centauri fuerint eadem quæ munera cancri. 570  
Ter quinos, capricorne, dares, si quattuor essent  
Appositi menses. Triplicabit aquarius annos  
Quattuor, et menses vitam producet in octo.  
Pisces atque aries et sorte et finibus hærent;  
Lustra duo tribuent solidis cum mensibus octo. 575  
Nec satis est annos signorum noscere certos,  
Ne lateat ratio finem quærentibus ævi.  
Templa quoque et partes cæli sua munera norunt,  
Et proprias tribuunt certo discrimine summas,  
Cum bene constiterit stellarum conditus ordo. 580  
Sed mihi templorum tantum nunc jura canentur :  
Mox veniet mixtura suis cum viribus omnis.  
Cum bene materies steterit præcognita rerum,  
Non interpositis turbabitur undique membris.  
Si bene constiterit primo sub cardine luna, 585  
Qua redit in terras mundus, nascensque tenebit  
Exortum, octonos decies ducetur in annos,  
Si duo decedant. At cum sub culmine summo  
Consistet, tribus hic numerus fraudabitur annis.  
Bis quadragenis occasus dives in ortos 590

même trigone (1), et qui suit les trois temples dont il se compose, ajoute trois ans au double de trente. La maison qui se trouve à la troisième place au-dessus du cercle de l'orient (2), et qui est contiguë au haut du ciel, retranche trois de trois fois vingt ans. Celle qui est abaissée d'autant au-dessous du même cercle (3) borne sa bienfaisance à cinquante hivers. La maison immédiatement placée sous l'horoscope (4) détermine pour la durée de la vie quatre fois dix révolutions du soleil, y ajoute deux autres révolutions, et ne permet pas d'aller au delà. Mais celle qui précède la maison cardinale de l'orient (5) accordera seulement vingt-trois ans de vie à l'enfant ; il sera enlevé dans la fleur de la jeunesse, ayant à peine commencé à en goûter les douceurs. Le temple qui est au-dessus de l'occident (6) bornera la vie à dix ans, augmentés de trois années ; celui qui est au-dessous (7) sera funeste à l'enfant ; une mort prématurée terminera ses jours après douze années de vie.

Il faut surtout graver profondément dans sa mémoire quelle est l'activité de ces signes qui, opposés les uns aux autres, divisent le ciel en quatre parties égales. On les appelle *tropiques*, parce que c'est sur eux que roulent les quatre saisons de l'année ; ils en désunissent les nœuds, ils font prendre au ciel une disposition nouvelle, en faisant varier les parties fondamentales qui le soutiennent ; ils amènent avec eux un nouvel ordre de travaux ; la nature change de face.

(1) La cinquième maison — (2) La onzième. — (3) La troisième. — (4) La seconde. — (5) La douzième. — (6) La huitième. — (7) La sixième.

Solus erat, numero nisi deesset olympias una.  
Imaque tricenos bis fundamenta per annos  
Censetur, bis sex adjectis mensibus ævo.  
Quodque prius natum fuerit dextrumque trigonum,  
Hoc sexagenos tribuit duplicatque quaternos. 595  
Quod fuerit lævum, prælataque signa sequetur,  
Tricenos annos duplicat, tres insuper addit.  
Quæque super signum nascens a cardine primum  
Tertia forma est, et summo jam proxima cælo,  
Hæc ter vicenos geminat, tres abstrahit annos. 600  
Quæque infra veniet spatio divisa sub æquo,  
Per quinquagenas complet sua munera brumas.  
Quemque locum superat nascens horoscopus, ille  
Dena quater revocat vertentis tempora solis,  
Accumulatque duos cursus, juvenemque relinquit. 605  
At qui præcedit surgentis cardinis horam,  
Vicenos ternosque dabit nascentibus annos,  
Vix degustatam rapiens sub flore juventam.  
Quod super occasus templum est, hoc dena remittit  
Annorum spatia, et decimum tribus ampliat annum. 610  
Inferius puerum interimet; bis sexque peracti  
Immatura trahent natales corpora morti.  
Sed tamen in primis memori sunt mente notanda,  
Partibus adversis quæ surgunt condita signa,  
Divisumque tenent æquo discrimine cælum; 615

L'écrevisse lance ses feux du sommet de la zone brûlante de l'été ; elle nous procure les plus longs jours ; ils décroissent, mais très-peu, et ce qui est retranché de la durée du jour est ajouté à celle de la nuit ; la somme de l'un et de l'autre reste constamment la même. Alors le moissonneur s'empresse de séparer le grain de la tige fragile qui le soutenait ; on se livre à différents exercices du corps, à toute espèce de jeux gymniques : la mer attiédie entretient ses eaux dans un calme favorable. D'un autre côté, Mars déploie l'étendard sanglant de la guerre ; les glaces ne servent plus de rempart à la Scythie ; la Germanie, n'étant plus défendue par ses marais desséchés, cherche des contrées où elle ne puisse être attaquée ; le Nil enflé inonde les plaines. Tel est l'état de la nature, lorsque Phébus ayant atteint l'écrevisse, y forme le solstice, et roule dans la partie la plus élevée de l'Olympe.

Le capricorne, dans la partie opposée, préside à l'hiver engourdi : sous lui, les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues de l'année ; le jour croît cependant, et la longueur de la nuit diminue ; il compense sur la durée de l'un ce qu'il retranche sur la durée de l'autre. Dans cette saison, le froid durcit nos campagnes, la mer est interdite, les camps sont silencieux ; les rochers, couverts de frimas, ne peuvent supporter la rigueur de l'hiver ; et la nature, sans action, languit dans l'inertie.

Les deux signes qui égalent le jour à la nuit produisent des effets assez analogues entre eux, et se ressemblent par leur efficacité. Le bélier ar-

Que tropica appellant, quod in illis quattuor anni  
Tempora vertuntur signis, nodosque resolvunt ;  
Totumque emittunt converso cardine mundum,  
Inducuntque novas operum rerumque figuras.  
Cancer ad æstivæ fulget fastigia zonæ, 620  
Extenditque diem summum, parvoque recessu  
Destruit; et quanto fraudavit tempore lucas,  
In tantum noctes auget : stat summa per omne.  
Tunc Cererem fragili properat destringere culmo  
Messor, et in varias denudant membra palastras; 625  
Et tepidum pelagus sedatis languet in undis.  
Tunc et bella fero tractantur Marte cruenta ;  
Nec Scythiam defendit hiems; Germania sicca  
Jam tellure fugit; Nilusque tumescit in arva.  
Hic rerum status est, cancri cum sidere Phœbus 630  
Solstitium facit, et summo versatur Olympo.  
Parte ex adversa brumam capricornus inertem  
Per minimas cogit lucas et maxima noctis  
Tempora; producitque diem, tenebrasque resolvit ;  
Inque vicem nunc damna facit, nunc tempora supplet. 635  
Tunc riget omnis ager, clausum mare, condita castra :  
Nec tolerant medias hiemes sudantia saxa ;  
Statque uno natura loco, paulumque quiescit.  
Proxima in effectu, et similes referentia motus,  
Esse ferunt noctes æquantia signa diebus. 640

rête le soleil au milieu de la carrière que cet astre parcourt pour regagner l'écrevisse : il divise le ciel de manière à ce qu'une parfaite harmonie règne entre le temps de la lumière et celui des ténèbres. Il change la face de la nature : comme, durant l'hiver, le jour a toujours été moindre que la nuit, il lui ordonne de prendre le dessus, et à la nuit de plier sous le jour, jusqu'à ce que l'un et l'autre aient atteint le signe de l'ardente écrevisse. Alors la mer commence à calmer ses flots soulevés; la terre, ouvrant son sein, ose produire toutes sortes de fleurs; les troupeaux, les oiseaux de toute espèce, épars dans les riches campagnes, y goûtent les plaisirs de l'amour, et se hâtent de se reproduire; la forêt retentit d'harmonieux concerts, et les feuilles verdoyantes renaissent de toutes parts : tant la nature a retrouvé de forces, au sortir de son engourdissement!

A l'opposite du bélier brille la balance, qui a des propriétés semblables, et réunit la nuit et le jour par les liens de l'égalité. Mais à ce changement de saison, c'est la nuit qui, précédemment plus courte que le jour, commence à prendre le dessus; et elle le conserve jusqu'au commencement de l'hiver. Dans cette saison, Bacchus se détache de l'ormeau fatigué; nos cuves voient écumer la liqueur précieuse exprimée du raisin; on confie les dons de Cérès aux sillons; le sein de la terre, ouvert par la douce température de l'automne, est disposé à les recevoir.

Ces quatre signes sont de la plus grande importance en astronomie; comme ils changent les saisons, ils déterminent aussi des vicissitudes surprenantes dans le cours des choses humaines :

Namque aries Phœbum repetentem sidera cancri  
Inter principium reditus finemque coerces,  
Tempora diviso jungens concordia mundo;  
Convertitque vices, victumque a sidere brumæ  
Exsuperare diem jubet, et succumbere noctes; 645  
Æstivi donec veniant ad sidera cancri.  
Tunc primum miti pelagus consternitur unda;  
Et varios audet flores emittere tellus.  
Tunc pecudum volucrumque genus per pabula læta  
In venerem partumque ruit, totumque canora 650  
Voce nemus loquitur, frondemque virescit in omnem.  
Viribus in tantum sognis natura movetur.  
Huic ex adverso simili cum sorte refulget  
Libra, diem noctemque pari cum fudere ducens  
Tantum quod victas usque ad se vincere noctes 655  
Ex ipsa jubet ad brumam, cum tempora vertit.  
Tum Liber gravida descendit plenus ab ulmo,  
Pinguique expressis despumant musta racemis.  
Mandant et sulcis Cererem, dum terra tepore  
Autumni resoluta patet, dum semina ducit. 660  
Quattuor hæc et in arte valent, ut tempora vertunt,  
Sic hos aut illos rerum flectentia casus,  
Nec quicquam in prima patientia sede manere

rien ne peut alors demeurer dans l'état antérieur. Mais ces révolutions et ces changements de saisons n'appartiennent pas à la totalité de ces signes, à toutes les parties qui les composent. Lorsque le bélier et la balance nous ramènent le printemps et l'automne, il n'y a, sous chacun de ces signes, qu'un seul jour égal à une seule nuit. De même il n'y a qu'un seul plus long jour sous le signe de l'écrevisse, et sous celui du capricorne une seule nuit égale à ce plus long jour. Les jours et les nuits qui suivent ont déjà reçu quelque accroissement ou subi quelque diminution. Il n'y a donc, dans les signes tropiques, qu'un seul degré à considérer, degré capable de changer la face de la nature, d'opérer la succession des saisons, de rendre nos démarches inutiles, de faire échouer nos projets, de faire naître des circonstances tantôt contraires, tantôt favorables à nos desseins. Cette énergie est attribuée par quelques astronomes (1) au huitième, par d'autres (2) au dixième degré des signes. Il en est même (3) qui pensent que le premier degré est le véritable siège du changement des saisons, et de toutes les vicissitudes qui en sont la suite.

#### LIVRE IV.

Pourquoi consumons-nous en tant de vains projets tous les moments de notre vie? Tourmentés sans cesse par la crainte ou par d'aveugles desirs, en proie à des passions inquiètes qui hâtent notre vieillesse, nous cherchons le bonheur, et nous suivons une route qui nous en éloigne : nos

(1) C'était le sentiment des Chaldéens. — (2) On ne connaît plus personne qui ait été de cet avis. — (3) Les Égyptiens, Hipparque, Ptolémée, et généralement tous ceux qui sont venus depuis.

Sed non per totas æqua est versura figuras,  
Omnia nec plenis flectuntur tempora signis. 665  
Una dies sub utroque æquat sibi sidere noctem,  
Dum libra atque aries autumnum verque figurant.  
Una dies toto cancri longissima signo,  
Cui nox æqualis capricorni sidere fertur.  
Cetera nunc urgent vicibus, nunc tempore cedunt. 670  
Una ergo in tropicis pars est cernenda figuris,  
Quæ moveat mundum, quæ rerum tempora mutet,  
Facta novet, consulta alios declinet in usus,  
Omnia in adversum flectat, contraque revolvat. 675  
Has quidam vires octava in parte reponunt.  
Sunt quibus esse placet decimam : nec defuit auctor,  
Qui primæ momenta daret frænosque dierum.

#### LIBER IV.

Quid tam sollicitis vitam consumimus annis?  
Torquemurque metu, cæcæque cupidine rerum;  
Æternisque senes curis, dum quærimus ævum,  
Perdimus; et nullo votorum sine beati  
Victuros agimus semper, nec vivimus unquam? 680

vœux immodérés nous empêchent d'être heureux : nous nous proposons toujours de vivre, et nous ne vivons jamais. Plus on accumule de richesses, et plus on est réellement pauvre : ce que l'on a ne touche point; on se porte tout entier vers ce que l'on n'a pas. La nature se contente de peu : pourquoi, par d'insatiables désirs, nous précipitons-nous vers notre ruine? L'opulence nous inspire l'amour du luxe; le luxe conduit à des moyens illégitimes de s'enrichir; et l'unique fruit de nos richesses est de les prodiguer en de folles dépenses. O hommes, renoncez à ces soins inutiles, à ces inquiétudes superflues; cessez de murmurer en vain contre les décrets du ciel. Le destin règle tout, tout est soumis à ses lois immuables; tous les événements sont irrévocablement liés aux temps qui doivent les produire. L'instant qui nous voit naître a déterminé celui de notre mort; notre fin dépend du premier moment de notre existence. De ce même principe découlent les richesses, les dignités, souvent même la pauvreté, les succès dans les arts, les mœurs, les défauts, les malheurs, la perte ou l'augmentation des biens. Ce que le destin nous prépare ne peut nous manquer; nous n'acquerrons jamais ce qu'il nous refuse. En vain essayerions-nous de prévenir par nos désirs les faveurs ou les menaces de la fortune : il faut que chacun se soumette au sort qui lui est réservé. Et si le destin ne disposait pas souverainement de la vie et de la mort, Énée aurait-il survécu à l'embrasement de Troie? Cette ville, ne substant plus que dans un seul homme, se serait-elle relevée de ses cendres, victorieuse et triomphante? Une louve se serait-elle présentée pour allaiter deux enfants exposés? Quelques pauvres cabanes auraient-elles été le berceau de Rome?

Des pères réunis auraient-ils converti leurs viles chaumières en ces forteresses qui défendent le mont Capitolin; et Jupiter se serait-il restreint à habiter le Capitole, pour en faire la capitale de l'univers? Une nation vaincue serait-elle devenue victorieuse du monde entier? Mucius, après avoir éteint le feu sacré sous les flots de sang qui sortaient de sa plaie, serait-il rentré triomphant dans Rome? Horace seul eût-il défendu le passage d'un pont et les approches de la ville contre une armée entière? Une jeune Romaine (1) eût-elle osé violer un traité? Trois frères auraient-ils succombé sous le courage d'un seul? Jamais armée ne remporta une victoire aussi importante; le salut de Rome dépendait d'un homme; sans lui cette ville, destinée à être reine de l'univers, passait sous le joug. Rappellerai-je ici la journée de Cannes; l'ennemi sous nos murs; Varron, grand dans sa fuite, parce qu'il croit qu'il est possible de vivre même après la déroute de Thrasimène; Fabius, célèbre par sa sage lenteur; la fière Carthage vaincue et soumise à nos lois; [Annibal, que nous espérions charger de chaînes, ne s'y dérochant que par une mort volontaire; juste punition de la fuite qui l'avait soustrait à notre joug?] Joignez à cela les guerres soutenues contre l'Italie, Rome armée contre ses alliés : ajoutez-y les guerres civiles, Marius sur passant Cinna, César l'emportant sur Marius; ce même Marius passant de six consulats à l'exil, et de l'exil à un septième consulat, réfugié sur les ruines de Carthage, qui lui offrent un tableau fidèle de son propre désastre, et ne sortant de ces décombres que pour recouvrer le pouvoir souverain. La fortune seule n'aurait pu frapper ces coups, si le

(1) Clélie.

Pauperiorque bonis quisque est, quo plura pararit;  
 Nec quod habet, numerat; tantum quod non habet, optat?  
 Cumque sibi parvos usus natura reposcat,  
 Materiam struimus magnæ per vota ruinæ;  
 Luxuriamque lucris enimus, luxuque rapinas;  
 Et summum census pretium est effundere censusum?  
 Solvite, mortales, animos, curasque levate,  
 Totque supervacuis vitam deplete querelis.  
 Fata regunt orbem, certa stant omnia lege,  
 Cunctaque per certos signantur tempora casus.  
 Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.  
 Hinc et opes et regna fluunt, et sapius orta  
 Paupertas; artesque datæ, moresque creatis,  
 Et vitia, et clades, damna, et compendia rerum.  
 Nemo carere dato poterit, nec habere negatum,  
 Fortunamve suis invitam prendere votis,  
 Aut fugere instantem : sors est sua cuique ferenda.  
 An, nisi fata darent leges vitæque necisque,  
 Fugissent ignes Æneam? Troja sub uno  
 Non eversa viro fatis vicisset in ipsis?  
 An lupa projectos nutrisset Martia fratres?  
 Roma casis enata foret; pecudumque magistri

In Capitolinos auxissent culmina montes?  
 Includive sua potuisset Juppiter arce?  
 Captus et a captis orbis foret? igne sepulto  
 Vulneribus, victor repetisset Mucius urbem?  
 Solus et oppositis clausisset Horatius armis  
 Pontem urbemque simul? rupisset fœdera virgo?  
 Tresque sub unius fratres virtute jacerent?  
 Nulla acies tantum vicit; pendebat ab uno  
 Roma viro, regnumque orbis sortita jacebat.  
 Quid referam Cannas, admolaque mœnibus arma?  
 Varronemque fuga magnum, quod vivere possit  
 Postque tuos. Thrasimene, lacus, Fabiumque morantem?  
 Accepisse jugum victæ Carthaginis arces;  
 [Speratum Annibalem nostris cecidisse catenis,  
 Exiliumque rei furtiva morte luisse?]  
 Adde etiamque Italas acies, Romanamque suismet  
 Pugnans membris; adice et civilia bella,  
 Et Cinnam in Mario, Mariumque in Cæsare victum;  
 Quod consul totiens, exul; quod de exule, consul;  
 Quod jacuit Libycis compar jactura ruinis,  
 Eque crepidinibus cepit Carthaginis orbem.  
 Hoc nisi fata darent, numquam fortuna tulisset.

destin ne l'avait décréto. Quelle apparence, ô grand Pompée, qu'après vos victoires sur Mithridate, après avoir rétabli la sûreté des mers, après trois triomphes mérités aux extrémités du monde, lorsque, pour être grand, il suffisait d'un de vos regards, on dût vous voir périr sur les bords du Nil, et que, pour votre bûcher funéraire, il fallût employer les misérables débris d'une barque échouée? Quelle autre cause que l'ordre du destin eût pu produire cette étonnante révolution? Ce héros même, descendu des cieux où il est remonté, ce héros, qui, après avoir par ses victoires terminé les guerres civiles, s'occupait du soin de protéger les droits du sénat, ne put éviter le triste sort qui lui avait été si souvent prédit. Le sénat entier était présent : César tenait à la main l'avis de la conspiration et la liste des conjurés; il effaça leurs noms de son sang : il fallait que l'arrêt du destin eût son entier effet. Rappellerai-je tant de villes détruites et de rois renversés du trône; Crésus mourant sur un bûcher; le corps de Priam séparé de sa tête et abandonné sur le rivage, sans que Troie embrasée puisse lui tenir lieu du bûcher funéraire; la puissance de Xerxès éprouvant un naufrage plus grand que l'immensité même de la mer; le fils d'une esclave (2), devenu roi des Romains; le feu sacré sauvé d'un incendie qui consume un temple, mais respecte la piété d'un seul homme (2)? Combien de personnes, jouissant d'une santé robuste, sont surprises par une mort imprévue? Combien d'autres échappent à une mort prochaine, qui semble se fuir elle-même, et s'écarter du bûcher déjà prêt? Quelques-uns même sont sortis vivants de la

(1) Servius Tullius. — (2) Métellus, souverain pontife.

tombe où ils étaient ensevelis : ceux-ci ont eu en quelque sorte une double vie; ceux-là peuvent dire à peine qu'ils aient joui d'une seule. Une infirmité légère conduit au tombeau; on réchappe d'une maladie dangereuse : tout l'art du médecin échoue, le raisonnement devient inutile; le soin qu'on prend du malade a de pernicieux effets, la négligence a d'heureuses suites; souvent, au contraire, le délai entraîne de fâcheuses conséquences. La nourriture la plus saine devient nuisible, et les poisons rappellent à la vie. Les enfants dégénèrent de leurs ancêtres, ils les surpassent quelquefois; d'autres fois ils les égalent. La fortune oublie celui-ci; elle comble celui-là de ses faveurs. L'un, aveuglé par l'amour, brave la fureur des flots, il sera la cause du désastre de Troie; l'autre sera destiné à dicter des lois. D'autre part je vois des fils assassiner leur père, des pères égorger leurs enfants, des frères armés contre leurs frères, et se baignant dans leur sang. Ces forfaits doivent-ils être attribués aux hommes? Non, mais au destin qui les entraîne, qui les force à se punir, à se déchirer eux-mêmes. Si tous les siècles ne produisent point des Décies, des Camille, un Caton qui, vaincu, garde un cœur invincible; ce n'est pas que le germe de ces héros n'existe point dans la nature; mais la loi du destin s'oppose à leur production. Ce n'est point la pauvreté qui décide de la brièveté de la vie; de longs et heureux jours ne s'achètent pas avec des richesses immenses : la fortune se plaît à faire sortir la mort et le deuil du palais le plus somptueux, elle dresse le bûcher des souverains, elle leur ordonne de mourir. Quelle autorité que celle qui commande aux rois mêmes! Bien plus, la vertu

Quis te Niliaco periturum littore, Magne,  
Post victas Mithridatis opes, pelagusque receptum,  
Et tres emenso meritos ex orbe triumphos,  
Cum jam etiam posses alium componere magnum,  
Crederet; ut corpus sepeliret naufragus ignis,  
Ejectaque rogam facerent fragmenta carinae?  
Quis tantum mutare potest sine numine fati?  
Ille etiam caelo genitus, caeloque receptus,  
Cum bene compositis victor civilibus armis  
Jura togae regeret, tollens praedicta cavere  
Vulnera non potuit : toto spectante senatu,  
Judicium dextra retinens nomenque, cruore  
Delevit proprio; possent ut vincere fata.  
Quid numerem eversas urbes, regumque ruinas?  
Inque rogo Cræsum, Priamumque in littore truncum,  
Cui nec Troja rogam? Quid Xerxen, majus et ipso  
Naufragium pelago? Quid capto sanguine regem  
Romanis positum? raptosque ex ignibus ignes,  
Cedentemque viro flammam, quae templa ferebat?  
Quot subita veniunt validorum in corpora mortes;  
Seque ipsae rursus fugiunt, errantque per ignes?  
Ex ipsis quidam elati rediere sepulchris :  
Atque his vita duplex, illis vix contigit una.

50 Ecce levis perimit morbus, graviorque remittit :  
Succumbunt artes, rationis vincitur usus,  
Cura nocet, cessare juvat; mora saepe malorum 75  
Dat causas : haeduntque cibi, parcuntque venena.  
Degenerant nati patribus, vincuntque parentes,  
55 Ingeniumque suum retinent. Transitque per illum,  
Ex illo fortuna venit. Furit alter amore,  
Et pontum tranare potest, et vertere Trojam : 80  
Alterius sors est scribendis legibus apta.  
Ecce patrem nati perimunt, natosque parentes;  
Mutuaque armati coeunt in vulnera fratres.  
60 Non hominum hoc scelus est; coguntur tanta moveri,  
Inque suas ferri pernas, lacerandaque membra. 85  
Quod Decios non omne tulit, non omne Camillos  
Tempus, et invicta devictum mente Catonem;  
Materies in rem superat, res lege repugnat.  
Et neque paupertas breviores excipit annos,  
Nec sunt immensis opibus venalia fata. 90  
Sed rapit ex tecto fumus fortuna superbo,  
Indicitque rogam summis, statuitque sepulchrum.  
70 Quantum est hoc regnum, quod regibus imperat ipsis?  
Quin etiam infelix virtus et noxia felix;  
Et male consultis pretium est, prudentia fallit, 95

est souvent malheureuse, tandis que le crime prospère; des démarches inconsidérées réussissent où la prudence échoue : la fortune ne pèse rien, elle est sans égards pour le mérite : toujours inconstante, elle erre çà et là, et ne reconnaît d'autre règle que ses caprices. C'est qu'il est un autre pouvoir plus fort qui nous gouverne, qui nous subjugue, qui nous force d'obéir à ses lois, qui, donnant la naissance aux hommes, détermine en même temps la durée de leur vie et les vicissitudes de leur fortune. Il produit souvent un bizarre assemblage de membres humains et de membres d'animaux bruts : la cause de ce monstrueux mélange n'est pas dans les principes de la génération : qu'y a-t-il de commun entre nous et les bêtes ? et peut-on dire qu'une telle production soit la juste peine d'un coupable adultère ? C'est le ciel même qui produit ces formes étranges ; de telles difformités sont l'œuvre des astres. [Enfin comment pourrait-on développer les lois du destin, si elles n'existaient pas ? comment prédirait-on avec certitude le temps et les circonstances des événements futurs ?]

Ne concluez cependant pas que nous ouvrons la porte au crime, ou que nous privons la vertu des récompenses qui lui sont dues. En effet, ferons-nous servir les plantes vénéneuses à notre nourriture, parce que leur production n'est pas un effet de notre libre volonté, mais une suite nécessaire de la qualité de leur semence ? Userons-nous moins volontiers des aliments sains et agréables, parce que c'est la nature, et non un libre choix, qui les a produits ? De même nous devons d'autant plus estimer la vertu, qu'elle est un don de la bonté du ciel ; et d'autant plus haïr les scélérats, qu'ils ne sont nés que pour

commettre des crimes, et les expier par de justes supplices. Le crime est toujours crime, quelle que soit son origine : si le destin y pousse un malheureux, il a aussi déterminé qu'il en subirait le châtement. Ceci bien établi, il me reste à exposer avec ordre par quels degrés celui qui veut prévoir les événements futurs peut s'élever à la connaissance de la vertu et des propriétés des astres.

Je vais d'abord parler des mœurs, des affections, des inclinations, des professions vers lesquelles nous entraînent les signes célestes. Le bélier, dont la riche toison produit une laine abondante, espère toujours en réparer la perte ; toujours placé entre une fortune brillante et une ruine instantanée, il ne s'enrichira que pour s'appauvrir, et son bonheur sera le signal de sa chute. D'un côté, ses tendres agneaux seront conduits à la boucherie ; de l'autre, ses toisons formeront le fonds de mille commerces lucratifs ; on rassemblera les laines en pelotons, le cardeur les épurera, le fuseau en formera des fils déliés, l'ouvrier en façonnera des étoffes, le négociant les achètera, et en fabriquera des habits, objet de première nécessité pour toutes les nations ; ces habits revendus produiront un nouveau profit ; et tous ces usages précieux sont indépendants du luxe. Pallas elle-même n'a pas dédaigné de travailler la laine, et regarda comme un triomphe glorieux et digne d'elle celui qu'elle remporta sur Arachné. Telles sont les occupations que le bélier destine à ceux qui naîtront sous lui. Mais il leur donnera aussi de la timidité, ils se détermineront difficilement ; ils seront toujours portés à se faire valoir, à se louer eux-mêmes.

Le taureau prescrira l'agriculture aux labo-

Nec fortuna probat causas, sequiturque merentes,  
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.  
Scilicet est aliud, quod nos cogatque regatque,  
Majus, et in proprias ducat mortalia leges,  
Attribuatque suos ex se nascentibus annos, 100  
Fortunæque vices. Permiscet sæpe ferarum  
Corpora cum membris hominum : non seminis ille  
Partus erit ; quid enim nobis commune ferisque ?  
Quisve in portentis noxam peccarit adulter ?  
Astra novant formas, cœlumque interpolat ora. 105  
[Denique, si non est, fati cur traditur ordo ?  
Cunctaque temporibus certis ventura canuntur ?]  
Nec tamen hæc ratio facinus defendere pergit,  
Virtutemve suis fraudare in præmia donis.  
Nam neque mortiferas quisquam magis ederit herbas, 110  
Quod non arbitrio veniunt, sed semine certo :  
Gratia nec levior tribuetur dulcibus escis,  
Quod natura dedit fruges, non ulla voluntas.  
Sic hominum meritis tanto sit gloria major,  
Quod cælo gaudente venit : rursusque nocentes 115  
Oderimus magis, in culpam penasque creatos.  
Nec refert scelus unde cadat, scelus esse fatendum.

Hoc quoque fatale est, sic ipsum ex pendere fatum.  
Quod quoniam docui, superest nunc ordine certo  
Cœlestes fabricare gradus, qui ducere recto 120  
Tramite prudentem valeant ad sidera vatem.  
Nunc tibi signorum mores, summumque colorem  
Et studia, et varias artes, ex ordine reddam.  
Dives fecundis aries in vellera lanis,  
Exutusque, novis rursus spem semper habebit ; 125  
Naufragiumque inter subitum censusque beatos  
Crescendo cadet, et votis in damna feretur :  
In jugulumque dabit fructus, et mille per artes  
Vellera diversos ex se parientia quæstus :  
Nunc glomerare rudes, nunc rursus solvere lanas, 130  
Nunc tenuare levi filo, nunc ducere tela :  
Nunc emere, et varias in quæstum vendere vestes,  
Quis sine non poterant ullæ subsistere gentes :  
Vel sine luxuria tantum est opus. Ipsa suismet  
Asseruit Pallas manibus dignumque putavit 135  
Seque in Arachneæ magnum portasse triumphum.  
Hæc studia et similes dicet nascentibus artes ;  
At dubia in trepido præcordia pectore tinget,  
Seque sua semper cupientia vendere laude.

rieux cultivateurs ; il les verra s'adonner aux travaux de la campagne ; les fruits de la terre, et non de fades éloges, seront la juste récompense de leurs peines. Le taureau céleste baisse la tête, et semble y appeler le joug. Lorsqu'il porte entre ses cornes le globe de Phébus, il ordonne de ne laisser aucun repos à la terre : modèle de travail, il veut qu'on reprenne la culture des terres laissées en repos : on ne le voit pas couché mollement dans les sillons ; il ne se roule pas sur la poussière. C'est lui qui forma les Serranus et les Curius ; lui qui fit offrir les faisceaux à des laboureurs, et enlever un dictateur à la charrue traînée par un taureau. Il donne à ceux qu'il voit naître l'amour de la gloire, un caractère taciturne, un corps pesant et robuste : le dieu de l'amour établit volontiers sur leur front le trône de son empire.

Les gémeaux président à des occupations plus douces, et font couler la vie plus agréablement : on la passe à chanter, à former des concerts ; on accompagne de la voix les tendres sons de la lyre ou du chalumeau ; les plaisirs même paraissent quelquefois un travail. Point de trompettes, point d'instruments de guerre ; on écarte toute idée d'une triste vieillesse : du repos et une jeunesse éternelle passée dans les bras de l'amour, tel est le vœu de ceux qui naissent sous les gémeaux. Ils se frayent aussi un chemin jusqu'à la connaissance des astres ; et, continuant à parcourir le cercle des sciences, ils étudient les nombres et les mesures, et laissent bien loin derrière eux l'étude du ciel. La nature, moins vaste que leur génie, se prête à toutes leurs recherches, tant sont variées les connaissances dont ce signe inspire le goût !

Taurus simplicibus dictabit rura colonis, 140  
 Pacatique labor venit : nec præmia laudis,  
 Sed terræ tribuet partus. Submittit in astris  
 Colla, jungunq̄ suis posci cervicibus ipse.  
 Ille, suis Phœbi portat cum cornibus orbem,  
 Militiam incidit terris, et segnia rura 145  
 In veteres revocat cultus, dux ipse laboris ;  
 Nec jacet in sulcis, volvitque in pulvere pectus.  
 Serranos Curiosque tulit, fascisque per arva  
 Tradidit, eque suo dictator venit aratro.  
 Laudis amor, tacitæ mentes, et corpora tarda 150  
 Mole valent, habitatque puer sub fronte Cupido.  
 Mollius e geminis studium est, et mitior atas ;  
 Per varios cantus, modulataque vocibus ora,  
 Et graciles calamos, et nervis insita verba,  
 Ingenitumque sonum : labor est etiam ipsa voluptas. 155  
 Arma procul, lituosque volunt, tristemque senectam.  
 Otia et æternam peragunt in amore juventam.  
 Inveniunt et in astra vias, numerisque modisque  
 Consummant orbem, postque ipsos sidera linquunt.  
 Natura ingenio minor est, perque omnia servit. 160  
 In tot fecundi gemini commenta feruntur.

L'écrevisse, placée dans le cercle brûlant de l'été, et que le soleil, revenu à son point le plus élevé, inonde de ses feux, est comme à la cime du monde, et nous renvoie de là une éblouissante lumière. Ferme en ses desseins, et ne se laissant pas facilement pénétrer, elle est féconde en ressources, et elle ouvre différentes voies à la richesse, soit en liant avec l'étranger un commerce lucratif, soit en confiant sa fortune aux vents, si elle prévoit qu'une disette prochaine fera rechercher les denrées, et permettra de revendre au monde les biens du monde même ; soit en établissant divers genres de négoce entre des nations inconnues, en demandant de nouveaux tributs à un autre ciel, et en amassant une ample fortune par le prompt débit de ces marchandises. On parcourt les mers, et, aspirant à une prompte échéance, on vend le temps de manière à doubler bientôt le principal par des intérêts usuraires. On a, sous ce signe, l'esprit subtil et ardent pour ses intérêts.

Qui ne connaît la nature du terrible lion, et les occupations qu'il prescrit à ceux à la naissance desquels il préside ? Celui-là déclare une guerre sanglante aux bêtes fauves, les poursuit sans relâche, se charge de leurs dépouilles, vit de leur chair. Celui-ci se plaît à décorer les colonnes de son palais de la peau des animaux féroces : il suspend sa proie aux murs de ses habitations, il répand dans la forêt le silence et la terreur ; il vit aussi de sa chasse. Il en est d'autres dont les inclinations sont les mêmes ; l'enceinte des murailles ne leur est point un obstacle ; ils font la guerre aux bêtes dans les villes mêmes ; ils en exposent les membres sanglants au devant de leurs boutiques, offrant ainsi un ali-

Cancer ad ardentem fulgens in cardine metam,  
 Quam Phœbus summis revocatus curribus ambit,  
 Articulum mundi retinet, lucisque reflectit.  
 Ille tenax animi, nullosque effusus in usus 165  
 Attribuit varios quæstus artemque lucrorum ;  
 Merce peregrina fortunam ferre per urbes,  
 Et gravia annonæ speculantem incendia ventis  
 Credere opes, orbisque orbi bona vendere posse,  
 Totque per ignotas commercia jungere terras, 170  
 Atque alio sub sole novas exquirere prædas,  
 Et rerum pretio subitos componere census.  
 Navigat, et celeres optando sortibus annos,  
 Dulcibus usuris, æquo quoque, tempora vendit.  
 Ingenium solers, suaque in compendia pugnax. 175  
 Quis dubitet vasti quæ sit natura leonis ?  
 Quasque suo dictet signo nascentibus artes ?  
 Ille novas semper pugnax, nova bella ferarum  
 Apparat, et spolio vivit, pecorumque rapinis.  
 Hoc habet hic studium, postes ornare superbos 180  
 Pellibus, et captas domibus præfigere prædas,  
 Et pacare metu silvas, et vivere rapto.  
 Sunt quorum similes animos nec mœnia frecent ;

ment au luxe de leurs concitoyens, et se faisant un commerce lucratif de la dépravation des mœurs. Ils sont d'ailleurs aussi faciles à s'apaiser que prompts à s'emporter; ils sont intègres, et incapables de déguisement.

Érigone, retenue par un des quatre nœuds du cercle des signes, préside à l'enseignement : elle formera par l'étude les mœurs de ceux dont elle a éclairé la naissance; ils perfectionneront leur esprit par la pratique des beaux-arts; ils seront moins curieux de multiplier leurs revenus, que de pénétrer les causes et les propriétés des choses naturelles. Ce signe donnera le talent de la parole et le sceptre de l'éloquence; il ouvrira les yeux de l'esprit pour distinguer tous les effets, si épaisses que soient les ténèbres qui nous en voilent les causes. Il procurera aussi le talent d'écrire avec célérité; une lettre tiendra lieu d'un mot; la main sera plus prompte que la langue; un petit nombre de notes représentera les longues phrases d'un orateur véhément. Celui qui naît sous ce signe sera ingénieux : mais, durant sa jeunesse, son extrême modestie nuira beaucoup au succès des grands talents qu'il aura reçus de la nature. Il n'aura pas la fécondité en partage : peut-on l'avoir sous l'empire d'une vierge?

La balance, rétablissant le jour et la nuit dans un juste équilibre, lorsque nous jouissons des nouveaux dons de Bacchus parvenus à leur maturité, enseignera l'usage des poids et des mesures. Qui naîtra sous elle deviendra l'émule de ce Palamède qui le premier appliqua les nombres aux choses, distingua les sommes par des noms, et réduisit le tout à des mesures et à des figures

déterminées. Ce signe donne aussi le talent d'interpréter le livre des lois, d'approfondir tout ce qui en traite, de déchiffrer les écrits qui s'y rapportent, si abrégés qu'en puissent être les caractères. C'est par lui qu'on connaît ce qui est licite, et les peines que la loi impose à ce qui ne l'est pas; on devient, pour ainsi dire, un préteur perpétuel, toujours en état de juger dans son cabinet les causes des citoyens. Sous ce signe était sans doute né Servius Sulpitius, qui, expliquant les lois, paraissait moins un interprète qu'un législateur. Enfin tout ce qui est mis en litige, et ne peut être décidé sans quelque autorité, le sera par l'aiguille de la balance.

Le scorpion, terrible par le dangereux aiguillon de sa queue, avec laquelle, tout en conduisant dans le ciel le char de Phébus, il ouvre le sein de la terre et enrichit les sillons de nouvelles semences, rend l'homme ardent pour la guerre, et lui inspire un courage martial : mais ce même homme se plaît à répandre le sang; il aime le carnage encore plus que le butin. Il ne dépose pas les armes, même pendant la paix : les bois sont alors son champ de bataille; il parcourt les forêts, et fait une guerre continuelle tantôt contre les hommes, tantôt contre les bêtes féroces. D'autres se dévouent à la mort et aux périls de l'arène : ils cherchent encore des ennemis, quand la guerre terminée ne leur en offre plus. Il en est enfin qui se plaisent à des simulacres de batailles, à des jeux imitant les combats, tant est grande leur ardeur pour la guerre. Au sein de la paix, ils apprennent à manier les armes, et font leur étude de tout ce qui touche à l'art militaire.

Sed pecudum membris media grassentur in urbe,  
Et laceros artus suspendant fronte tabernæ,  
Luxuriæque parent cœnam, moresque lucrentur.  
Ingenium ad subitas facilesque receptus  
Æquale, et puro sententia pectore simplex.

185

At quibus Erigone dixit nascentibus ævum,  
Apta magisterio, nodoque coercita virgo,  
Ab studio ducet mores, et pectora doctis  
Artibus instituet; nec tam compendia census  
Quam causas viresque dabit perquirere rerum.  
Illa decus linguæ faciet, regnumque loquendi,  
Atque oculos menti, quis possit cernere cuncta,  
Quamvis occultis naturæ condita causis.  
Hic et scriptor erit velox, cui littera verbum est,  
Quique notis linguam superet, cursimque loquentis  
Excipiat longas nova per compendia voces.  
Ingenio bonus, at teneros pudor impedit annos,  
Magnaque naturæ colibendo munera frenat.  
Nec fecundus erit (quid mirum in virgine?) partus.

190

195

200

Librantes noctem chelæ cum tempore lucis,  
Cum nova maturi gustamus munera Bacchi,  
Mensuræ tribuent usus, ac pondera rerum,  
Et Palamodeis certantem viribus ortum,

205

Qui primus numeros rebus, qui nomina summis  
Imposuit, certumque modum, propriasque figuras.  
Ilic etiam legum tabulas et condita jura  
Noverit, atque notis levibus pendencia verba;  
Et licitum sciet, et vetitum quæ pœna sequatur,  
Perpetuus populi privato in limine prætor.  
Non alio prorsus genitus sit Servius astro,  
Qui leges potius posuit, quam jura rexitit.  
Denique in ambiguo fuerit quodcumque locatum,  
Et rectoris egeus, diriment examina libræ.

210

215

Scorpios armatus violenta cuspide caudam,  
Qua, sua cum Phœbi currum per sidera ducit,  
Rimatur terras, et sulcis semina miscet,  
In bellum ardentis animos, et Martia corda  
Efficit, et multo gaudentem sanguine civem;  
Nec præda quam cæde magis. Quin ipsa sub armis  
Pax agitur : capiunt saltus, silvasque pererrant.  
Nunc hominum, nunc bella gerunt violenta ferarum;  
Nunc caput in mortem vendunt et funus arenæ;  
Atque hostem sibi quisque parat, cum bella quiescunt.  
Sunt quibus et simulacra placent, et ludus in armis :  
(Tantus amor pugnae) discuntque per otia bellum,  
Et quodcumque pari studium producitur arte.

220

225

230

At quibus in bifero centauri corpore sors est

Quant à ceux auxquels il est donné de naître sous le sagittaire à double forme, ils se plaisent à faire voler un char, à dompter la fougue des chevaux, à suivre des troupeaux paissant dans de vastes prairies, à donner à toute espèce de quadrupèdes des maîtres qui les rendent traitables, à calmer la fureur du tigre, à apprivoiser le lion, à se faire entendre de l'éléphant, et à dresser habilement cette masse énorme à nous donner des spectacles variés. Ce signe, étant un buste humain placé au-dessus des membres d'un quadrupède, doit assurer à l'homme l'empire sur les brutes; et comme il bande un arc armé d'une flèche prête à partir, il donne de la force aux muscles, de la vivacité au génie, de l'agilité aux membres, à tout l'homme une vigueur infatigable.

Quant à vous, ô capricorne, Vesta entretient vos feux dans son sanctuaire : de là les goûts et les inclinations que vous inspirez. Tous les arts où le feu entre comme agent nécessaire, tous les métiers qui exigent l'entretien d'un feu continu, sont de votre ressort. Vous enseignez à fouiller les mines, à arracher les métaux des entrailles de la terre. L'art de mettre l'or et l'argent en œuvre, la fusion du fer et de l'airain dans des creusets ardents, le secret de donner, à l'aide du feu, une dernière préparation aux dons de Cérés, sont autant de présents que nous tenons de votre libéralité. Vous donnez aussi du goût pour les habits, et pour les marchandises dont le froid accélère le débit. C'est que vous présidez toujours aux frimas : trouvant les nuits parvenues à leur plus grande longueur, vous faites renaitre l'année, en augmentant la durée des jours. De là viennent l'incertitude des choses humaines, l'in-

Nascendi concessa, libet subjungere currus,  
Ardentes et equos ad mollia ducere frena,  
Et totis armenta sequi pascentia campis,  
Quadrupedum omne genus positis domitare magistris,  
Exorare tigres, rabienque auferre leoni, 235  
Cumque elephante loqui, tantumque aptare loquendo  
Artibus humanis varia ad spectacula molem.  
Quippe feræ mixtum est hominis per sidera corpus;  
Impositumque manet : quocirca regnat in illas.  
Quodque intenta gerit curvato spicula cornu; 240  
Et nervos tribuit membris, et acumina cordi,  
Et celeres motus, nec delassabile pectus.

Vesta tuos, capricorne, fovet penetralibus ignes;  
Hinc artes studiumque trahis. Nam quicquid in usus  
Ignis eget, poscitque novas ad munera flammæ,  
Sub te censendum est : scrutari cæca metalla,  
Depositæ et opes terrarum exquirere venis;  
Quicquid et argento fabricetur, quicquid et auro;  
Quod ferrum calidi solvant atque æra camini,  
Consummentque foci Cererem, tua munera surgent. 250  
Addis et in vestes studium, mercemque fugacem  
Frigore, brumalem servans per sæcula sortem,  
Qua retrahis ductas summa ad fastigia noctes,

constance des entreprises, l'irrésolution des esprits. La partie postérieure de ce signe, terminée en poisson, promet une vieillesse plus heureuse : la partie antérieure porte à la passion de l'amour; on n'épargne pas même le crime pour la satisfaire.

Ce jeune homme qui, de son urne inclinée, fait couler une fontaine intarissable, le verseau donne des inclinations analogues à son occupation. On découvre alors des veines d'eau cachées sous terre, on les convertit en ruisseaux apparents, on les dénature en les faisant jaillir jusqu'aux astres; le luxe affronte la mer, à laquelle il assigne de nouvelles limites; il creuse des lacs et des fleuves factices; il fait couler sur le toit des maisons des ruisseaux dont la source est lointaine. On doit à ce signe une infinité d'arts qui ont l'eau pour agent. Il produit aussi ces rares génies qui pénètrent la sphère céleste, en expliquent les mouvements, en annoncent les variations, et les réduisent à des périodes déterminées. Ceux qui naissent sous ce signe ont un caractère doux, des mœurs faciles, une âme noble; ils dépensent volontiers; ils ne connaissent jamais ni la disette, ni la trop grande abondance : telles sont aussi les propriétés de l'urne du verseau.

Ceux qui voient le jour sous les poissons, dernier signe céleste, aimeront les hasards de la mer; ils confieront leur vie aux ondes; ils construiront ou armeront des vaisseaux; ils prépareront tout ce qui est nécessaire à la navigation. Ce penchant embrasse une infinité d'arts, et à peine trouverait-on assez de noms pour les faire connaître; il y en a autant que de parties dans un navire. Ajoutez-y l'art de gouverner un vaisseau; un bon pilote connaît nécessairement les astres; le ciel

Nascentemque facis, revocatis lucibus, annum.  
Hinc et mobilitas rerum, mutataque sæpe 255  
Mens nafat : at melior, juncto sub pisce senecta est;  
Pars prior at Veneri mixto cum crimine servit.  
Ille quoque, inflexa fontem qui projicit urna,  
Cognatas tribuit juvenilis aquarius artes.  
Cernere sub terris undas, inducere terris, 260  
Ipsaque conversis aspergere fluctibus astra,  
Littoribusque novis per luxum illudere ponto,  
Et varios fabricare lacus et flumina ficta,  
Et peregrinantes domibus suspendere rivos.  
Mille sub hoc habitant artes, quas temperat unda. 265  
Quippe etiam mundi faciem, sedesque movebit  
Sidereas, cælumque novum versabit in orbem.  
Mite genus, dulcesque fluunt ab sidere partus;  
Pectora nec sordent; faciles in damna feruntur;  
Nec decet, nec superest census. Sic profluit urna. 270  
Ultima quos gemini producunt sidera pisces,  
His erit in pontum studium, vitamque profundo  
Credent, et puppes, aut puppibus arma parabunt,  
Quicquid et in proprios pelagus desiderat usus.  
Innumerae veniunt artes : vix nomina rebus 275  
Sufficiunt : tot sunt parvæ quoque membra carinæ.

est la règle de ses opérations maritimes : il ne doit pas ignorer la position des terres, des fleuves et des ports, non plus que la direction des vents. Ici il communique rapidement au gouvernail les mouvements nécessaires pour diriger la marche du navire et pour fendre directement les flots : là il manie l'aviron avec dextérité, et, à l'aide des rames, il accélère la navigation. D'autres, armés de filets, se plaisent à balayer le fond d'une mer tranquille ; ils exposent sur le rivage un peuple de poissons captifs, ou bien ils cachent sous l'appât des hameçons perfides, ou enfin ils déploient des rets dont le poisson ne peut se dégager. Ce même signe inspire aussi un goût vif pour les batailles navales, pour ces combats qu'on livre sur un théâtre mobile, et où les flots se rougissent de sang. La fécondité, l'amour de la volupté, la légèreté et l'inconstance sont le partage de ceux qui naissent sous les poissons.

Telles sont les mœurs, telles sont les occupations que les douze signes inspirent à l'homme naissant ; ils jouissent eux-mêmes d'attributs individuels analogues à ces inclinations. Mais aucun d'eux ne produit de soi-même son entier effet. Ils se divisent tous également, pour associer leurs forces avec d'autres signes auxquels ils accordent un droit d'hospitalité, liant avec eux un commerce, et leur cédant leurs propres droits sur une partie de leur domaine. On a donné à ces divisions le nom de *décanies*, nom analogue au nombre de leurs degrés. En effet, chaque signe contenant trente degrés est divisé en trois parties égales, et cède dix degrés à chacun des signes qu'il s'associe ; et tous deviennent successi-

vement le domicile de trois signes. C'est ainsi que la nature s'enveloppe toujours de nuages presque impénétrables ; le siège de la vérité est au centre des ténèbres ; il faut, pour la trouver, percer de grandes obscurités ; le chemin qui y conduit est long et pénible : le ciel ne connaît pas de voie courte et abrégée. Un signe, opposé à un autre, peut jeter dans l'erreur ; il fait méconnaître sa force et son énergie : ce n'est pas avec les yeux du corps, mais par ceux de l'esprit, qu'il faut dissiper ces ténèbres ; c'est à fond, et non superficiellement, qu'on doit étudier la divinité.

Afin donc que vous connaissiez les forces que les signes acquièrent dans les lieux qui leur sont étrangers, je vais dire quelle est leur association, avec quels signes et dans quel ordre ils la contractent. Le bélier se réserve sa première partie ; il cède la seconde au taureau, la troisième aux gémeaux : il se trouve ainsi partagé entre trois signes, et répand autant d'influences qu'il a fait de parts de son autorité. Il n'en est pas de même du taureau, qui, ne se réservant aucune de ses décanies, donne la première à l'écrevisse, celle du milieu au lion, et la dernière à la vierge ; sa nature n'est cependant pas anéantie : il unit ses forces à celles des signes qu'il s'est associés. La balance s'approprie les dix premiers degrés des gémeaux ; le scorpion, les dix suivants ; les dix derniers sont au sagittaire. Le nombre de degrés attribué à chaque signe est toujours le même ; ils suivent d'ailleurs l'ordre qu'ils occupent dans le ciel. L'écrevisse, en opposition directe avec le capricorne, le gratifie de ses dix premiers degrés ; il

Adde gubernandi studium. Pervenit in astra,  
Et pontum cœlo conjunxit. Noverit orbem  
Fluminaque et portus mundi ventosque necesse est  
Jamque huc atque illuc agilem convertere clavum, 280  
Et frenare ratem, fluctusque effindere rectos ;  
Aut remos agitare, et lentas flectere tonsas ;  
Et placidum inductis everrere retibus aquor,  
Littoribusque suis populos exponere captos,  
Aut uncas celare cibis aut carcere fraudem. 285  
Navales etiam pugnas, pendentia bella  
Attribuunt, pelagique infectos sanguine fluctus.  
Fecundum genus est natis et amica voluptas,  
Et celeres motus, mutataque cuncta per ævum.  
Hos tribuunt mores atque has nascentibus artes 290  
Bis sex natura propria pollentia signa.  
Sed nihil in semet totum valet. Omnia vires  
Cum certis sociant signis sub partibus aquis,  
Et velut hospitio mundi commercia jungunt,  
Conceduntque suas partes retinentibus astris. 295  
Quam partem decimam dixere decania gentes  
A numero nomen positum est, quod partibus astra  
Condita tricenis triplici sub sorte feruntur,  
Et tribuunt denas in se cœuntibus astris,

Inque vicem ternis habitantur singula signis. 300  
Sic altis natura manet consepta tenebris,  
Et verum in cæco est, multaque ambagine rerum.  
Nec brevis est usus, nec amat compendia cœ  
Verum aliis alia opposita est, et fallit imago,  
Mentiturque suas vires, et munia celat, 305  
Quæ tibi non oculis, alta sed mente fuganda est  
Caligo ; penitusque deus, non fronte notandus.  
Nunc quæ sint conjuncta, quibus, quove ordine reddam,  
Ne lateant aliæ vires aliena per astra.  
Namque aries primam partem sibi vindicat ipsi ; 310  
Altera sors tauro, geminis pars tertia cedit.  
Sic inter trinos divisum ducitur astrum,  
Totque dabit vires, dominos quotcumque recepit.  
Diversa in tauro ratio est, nec parte sub ulla  
Censetur : cancro primam, mediamque leoni, 315  
Extremam Erigonæ tribuit. Natura per astrum  
Stat tamen, et proprias miscet per singula vires.  
Libra decem partes geminorum prima capessit ;  
Scorpios adjunctas ; centauri tertia sors est.  
Nec quisquam numero discernitur, ordine cedit. 320  
Cancer in adversum capricorni dirigit astrum,  
Bis quinas primum partes dignatus in illo

existe entre ces deux signes une espèce d'affinité, relative aux saisons qu'ils gouvernent; l'écrevisse nous donne des jours aussi longs que les nuits d'hiver : ainsi l'un et l'autre signe, quoique opposés, suivent des lois analogues. Les feux des dix degrés suivants sont arrosés par le verseau; les poissons le suivent, et occupent les derniers degrés de l'écrevisse. Le lion n'oublie pas le signe qui lui est associé dans un même trigone; il donne sa première décanie au bélier, la seconde au taureau, qui lui est pareillement uni dans un tétragone; il réserve la troisième aux gémeaux, avec lesquels le côté d'un hexagone lui donne quelque rapport. La vierge donne chez elle la place d'honneur ou sa première décanie à l'écrevisse; la décanie voisine vous est abandonnée, ô lion de Némée, par droit de voisinage; Érigone se réserve la dernière, contente d'occuper la place que les deux autres signes ont dédaignée. La balance se laisse entraîner par l'exemple; son modèle est le bélier; celui-ci, quoique dans une autre saison, s'accorde avec elle sur les limites du jour et de la nuit; il maintient l'équilibre du printemps; elle préside à l'égalité des heures de l'automne. En conséquence elle ne cède à aucun signe sa première décanie; elle accorde la suivante au signe qui la suit, et la troisième appartient au sagittaire. Le scorpion a établi le capricorne dans sa première partie; il a soumis la seconde à celui qui tire son nom de l'eau qu'il ne cesse de verser; il a voulu que la dernière fût dominée par les poissons. Celui qui, l'arc tendu, menace toujours de décocher sa flèche, cède la première place au bélier par droit de communauté de trigone,

la suivante au taureau, la dernière aux gémeaux. On ne reprochera point au capricorne le crime honteux de l'ingratitude : reconnaissant envers l'écrevisse, qui l'a admis dans son domaine, il l'admet dans le sien; elle y occupe le premier rang, le lion règne ensuite, la vierge s'approprie les derniers degrés. Le jeune homme, qui se glorifie de faire sortir de son urne une source intarissable, confie à la balance le gouvernement de sa première partie; le scorpion s'attribue les dix degrés suivants; les dix derniers sont occupés par le sagittaire. Il ne reste plus que les poissons, dernier des signes célestes : ils accordent au bélier le premier rang dans l'étendue de leur empire, et après vous avoir admis, ô taureau, à gouverner les dix degrés du milieu, ils se réservent ce qui reste; et comme ils complètent la série des signes, ils n'exercent un pouvoir exclusif sur les derniers degrés de leur domaine. Ce rapport réciproque sert à développer les forces secrètes du ciel; il le divise de différentes manières, et assigne à ses parties différents principes d'activité : elles contractent ainsi des affinités d'autant plus grandes, qu'elles sont plus multipliées. Ne vous laissez pas séduire par des titres dont vous croyez connaître la signification : les astres se déguisent, et ne se montrent pas à découvert aux mortels. Il faut que la sagacité de l'esprit humain s'élève plus haut : les signes doivent être cherchés dans d'autres signes; il faut combiner les forces de ceux qui agissent ensemble. Chacun apporte en naissant les inclinations convenables au degré du signe sous lequel il voit le jour, et il est censé naître sous le signe qui y do-

Temporis articulo, sub quo censetur et ipse,  
 Quod facit æquales luces brumalibus umbris,  
 Cognatamque gerit diverso in cardine legem. 325  
 Alterius partis perfundit aquarius ignes,  
 Quem subeunt pisces extremo sidere cancri.  
 At leo consortis meminit sub lege trigoni,  
 Lanigerumque ducem recipit, taurumque quadrato  
 Coniunctum sibi : sub geminis pars tertia fertur : 330  
 Hos quoque coniungit per senos linea flexus.  
 Præcipuum Erigone cancro concedit honorem,  
 Cui primam tribuit partem : vicina relicta est,  
 Vicino, Nemeæ, tibi : pars ipsius ima est,  
 Quæ fastidito concessa est jure potiri. 335  
 Sed libra exemplo gaudet, pariterque regentem  
 Noctes atque dies diverso in tempore secum  
 Lanigerum sequitur. Veris juga temperat ille ;  
 Hæc autumnales componit lucibus horas.  
 Nulli concedit primam, traditque sequenti 340  
 Vicinam partem ; centauri tertia summa est.  
 Scorpions in prima capricornum parte locavit ;  
 Alterius dominum fecit, cui nomen ab undis ;  
 Extremas voluit partes sub piscibus esse,  
 At qui contento minuitur spicula nervo, 345  
 Lanigero primas tradit sub jure trigoni,

Et medias tauro partes, geminisque supremas.  
 Nec manet ingratus capricornus crimine turpi,  
 Sed munus reddit cancro, recipitque receptus,  
 Principiumque sui donat ; conjuncta leonis 350  
 Regna ferunt, summas partes at virginis esse.  
 Fontibus æternis gaudens urnaque fluenti  
 Jura sui libæ permittit prima regenda ;  
 Hærentesque decem partes nepa vindicat ipsi ;  
 Summas centaurus retinet juvenile per astrum. 355  
 Jam superant gemini pisces, qui sidera claudunt :  
 Lanigero primos tradunt in finibus usus.  
 Perque decem medias partes tu, taure, receptus.  
 Quod superest ipsi sumunt ; utque orbe feruntur  
 Extremo, sic et sortis pars ultima cedit. 360  
 Hæc ratio retegat latitantis robora mundi,  
 In pluresque modos repetitaque nomina cœlum  
 Dividit, et melius sociat, quo sapius, orbem.  
 Nec tua sub titulis fallantur pectora notis :  
 Dissimulant, non se ostentant mortalibus astra. 365  
 Altius est acies animi mittenda sagacis ;  
 Inque alio quaerenda manent, junctisque sequentum  
 Viribus : et cujus signi quis parte creatur,  
 Ejus habet mores, atque illo nascitur astro  
 Talis per denas sortis natura fertur. 370

mine; tel est le principe de l'énergie de toutes les décanies. J'en prends à témoin cette variété d'êtres qui naissent sous un même signe : dans ces milliers d'animaux à la naissance desquels un même astérisme a présidé, on remarque autant d'habitudes différentes que d'individus; ce sont des caractères analogues à des signes différents de celui sous lequel on est né; on n'aperçoit que confusion dans la naissance des hommes et des animaux. La cause en est que les signes se réunissent les uns aux autres dans plusieurs de leurs parties : ils conservent leurs noms, mais leurs différents degrés suivent des lois différentes. Le bélier ne se borne pas à fournir de la laine, le taureau à conduire la charrue, les gémeaux à protéger les Muses, l'écrevisse à négocier; le lion n'est pas exclusivement occupé de la chasse, ni la vierge de l'instruction, ni la balance des poids et mesures, ni le scorpion des armes; le sagittaire ne se contente pas d'inspirer de l'inclination pour les animaux, le capricorne pour le feu, le verseau pour l'eau qu'il répand, les poissons pour la mer : ces signes acquièrent d'autres propriétés par les diverses associations qu'ils forment entre eux.

C'est, me direz-vous, un travail immense et bien délicat, que celui que vous m'imposez; vous replongez mon esprit dans les plus épaisses ténèbres, au moment même où je croyais mes yeux ouverts à la lumière. Mais quel est l'objet de vos recherches? la divinité même. Vous voulez vous élever jusqu'au ciel; pénétrer le destin, dont les décrets font que vous existez; reculer les bornes de votre intelligence; jouir de l'univers entier. Le travail doit être proportionné au bien que l'on espère; de si hautes connaissances

ne s'acquièrent pas sans peine. Ne soyez pas étonné des détours et des obstacles qui s'offrent sur la route : c'est beaucoup que d'y être une fois engagé; le reste ne doit dépendre que de nous. Vous n'obtenez l'or qu'après avoir creusé les montagnes; la terre ensevelit ses richesses, et s'oppose à votre désir de les posséder. [On traverse l'univers entier pour acquérir des perles.] On affronte les mers pour obtenir des pierres. Le laboureur inquiet s'épuise en vœux éternels; mais quel prix peut-il espérer de ses récoltes souvent trompeuses? Chercherons-nous à nous enrichir par un commerce maritime? ou l'espérance du butin nous enrôlera-t-elle sous les drapeaux de Mars? Rougissons de payer si cher des biens périssables. Le luxe même est une fatigue; l'estomac veille pour se ruiner; le débauché soupire souvent après des plaisirs qui le conduisent au tombeau. Que ferons-nous pour le ciel? à quel prix achèterons-nous ce qui n'a pas de prix? L'homme doit se donner tout entier lui-même, pour devenir le temple de la divinité.

Telles sont les lois qui décident des mœurs que l'enfant naissant doit avoir. Mais il ne suffit pas de savoir quels signes dominent dans les décanies des autres signes, et quelles sont leurs propriétés : il faut distinguer aussi entre leurs degrés ceux qui sont engourdis par le froid ou embrasés par une chaleur excessive, ou, qui péchant soit par l'excès soit par le manque d'humidité, sont également stériles. Toutes ces circonstances contribuent à mélanger les influences des signes, dont les degrés se suivent sans se ressembler. Rien n'est uniforme. Parcourez l'étendue de la terre, celle de l'Océan et des fleuves, dont l'onde fugitive court s'y réunir; vous apercevez partout le désordre partout

Testis erit varius sub eodem sidere fœtus,  
 Quodque in tam multis animantium millibus, uno  
 Quæ veniunt signo, tot sunt, quot corpora, mores;  
 Et genus externum referunt aliena per astra,  
 Confusique fluunt partus hominum atque ferarum. 375  
 Scilicet in partes junguntur condita plures,  
 Diversasque ferunt proprio sub nomine leges.  
 Nec tantum lanas aries, nec taurus aratra,  
 Nec gemini Musas, nec merces cancer amabit;  
 Nec leo venator veniet, nec virgo magistra, 380  
 Mensuris aut libra potens, aut scorpions armis,  
 Centaurusque feris, igni capricornus, et undis  
 Ipse suis juvenis, geminique per æquora pisces :  
 Mixta sed in plures sociantur sidera vires.  
 Multum, inquis, tenuemque jubes me ferre laborem; 385  
 Rursus et in magna mergis caligine mentem,  
 Cernere cum facili lucem ratione viderer.  
 Quod quæris, deus est : conaris scandere cœlum,  
 Fataque fatali genitus cognoscere lege,  
 Et transire tuum pectus, mundoque potiri? 390  
 Pro pretio labor est, nec sunt immunia tanta,  
 Nec mirere viæ flexus, rerumque catenas.

Admitti potuisse sat est; sint cetera nostra.  
 At nisi perfossis fugiet te montibus aurum,  
 Obstatique suis opibus superaddita tellus. 395  
 [Ut veniant gemmæ, totus transibitur orbis.]  
 Nec lapidum pretio pelagus cepisse pigebit.  
 Annua solliciti consummant vota coloni :  
 Et quantæ mercædis erunt fallacia rura?  
 Quæremus lucrum navi, Martemque sequemur 400  
 In prædas? pudeat tanto bona velle caduca.  
 Luxuriæ quoque militia est, vigilatque ruinis  
 Venter, et ut pereant, suspirant sæpe nepotes.  
 Quid cœlo dabimus? quantum est, quo veneat omne?  
 Impendendus homo est, deus esse ut possit in ipso. 405  
 Hac tibi nascentum mores sunt lege notandi.  
 Nec satis est signis dominantia discere signa  
 Per denos numeros, et quæ sint insita cuique.  
 Sed proprias partes ipsas spectare memento,  
 Vel glacie rigidas, vel quas exusserit ignis, 410  
 Et, steriles utroque modo, quas largior humor,  
 Quasve minor jam succus obit. Namque omnia mixtis  
 Viribus et vario consurgunt sidera textu.  
 Est æquale nihil. Terrenos aspice tractus,

vous voyez le mal à côté du bien. Une année de stérilité frappe quelquefois les meilleures terres, et fait périr en un instant les fruits, avant qu'ils aient atteint leur maturité. Sur cette côte où vous avez reconnu un bon port, vous voyez maintenant un redoutable écueil : le calme de la mer vous plaisait, il est bientôt suivi de la bourrasque. Le même fleuve roule tantôt entre les rochers, et tantôt coule paisiblement dans la plaine; il suit le lit qu'il trouve tracé, ou, formant mille détours, il semble chercher la route qu'il doit tenir. Les parties du ciel subissent de semblables variations : autant un signe diffère d'un autre signe, autant diffère-t-il de lui-même; la plus légère circonstance le prive de son énergie naturelle, de ses salutaires influences. L'espérance que tel de ses degrés faisait concevoir est bientôt frustrée; son effet est détruit, ou mélangé d'accessoires pernicieux. Je dois donc maintenant exposer, dans des vers appropriés au sujet, les degrés défavorables des signes. Mais comment assujétir tant de nombres aux lois de la poésie? comment revenir si souvent sur les mêmes degrés? comment exprimer toutes ces sommes différentes? comment représenter ces objets avec quelque variété de style? Répéterai-je les mêmes termes? J'ai de la peine à m'y résoudre; mon ouvrage serait dépourvu d'agrément : or on méprise facilement des vers qui ne flattent pas l'oreille. Mais puisque je veux faire connaître les arrêts du destin et les mouvements sacrés du ciel, je ne puis avoir qu'un langage conforme aux lois que j'expose. Il ne m'est pas permis de feindre ce qui n'est pas; je ne dois montrer que ce qui est. Ce sera beaucoup pour moi d'avoir dévoilé les secrets de la divinité; elle saura se recommander

elle-même : en vain prétendrions-nous la relever par nos expressions; ce qu'elle est est au-dessus de ce que nous pouvons en dire. Je croirai n'avoir pas peu réussi, si je puis seulement apprendre à distinguer les parties dangereuses des signes. Voyons donc quelles sont celles dont il faut se méfier.

Le quatrième degré du bélier est malfaisant; le sixième, le septième, le dixième et le douzième ne sont pas favorables; ceux qui sont doubles de sept et de neuf, et celui qui surpasse d'une unité le vingtième, sont pernicieux; le cinquième et le septième, au-dessus de vingt, terminent les degrés défavorables de ce signe.

Le neuvième degré du taureau est mauvais, ainsi que le troisième et le septième de la seconde dizaine; les degrés doubles du onzième, du douzième et du treizième sont dangereux, comme celui auquel il ne manque que deux pour arriver à trente; enfin le trentième degré n'est pas moins à redouter.

Le premier et le troisième degré des gémeaux sont pernicieux; le septième n'est pas meilleur; le triple du cinquième est aussi dangereux, ainsi que celui qui précède et celui qui suit immédiatement le vingtième : le vingt-cinquième est d'un aussi mauvais présage, et l'on ne sera pas plus favorisé en ajoutant deux ou quatre à vingt-cinq.

Défliez-vous du premier, du troisième et du sixième degré de l'écrevisse; le huitième leur ressemble; le premier de la seconde dizaine est furieux; le triple du cinquième n'a pas de plus douces influences; le dix-septième et le vingtième ne promettent que le deuil, ainsi que le cinquième, le septième et le neuvième des degrés suivants.

Et maris, et pronis fugientia flumina ripis. 415  
 Crimen ubique frequens, et laudi noxia juncta est.  
 Sic sterilis lactis terris intervenit annus,  
 Ac subito perimit parvos discrimine fœtus :  
 Et modo portus erat pelagi, jam vasta Charybdis;  
 Laudatque cadit post paulum gratia ponti : 420  
 Et nunc per scopulos, nunc campis labitur amnis,  
 Aut faciens iter, aut quærens, curritve reditve.  
 Sic etiam cœli partes variantur in astris.  
 Ut signum a signo, sic a se discrepat ipsum,  
 Momentoque negat vires, usumque salubrem. 425  
 Quodque per has geritur partes, sine fruge creatur;  
 Aut cadit, aut multis sentit bona mixta querelis.  
 Hæ mihi signandæ proprio sunt carmine partes.  
 Sed quis tot numeros totiens sub lege referre,  
 Tot partes iterare queat, tot dicere summas, 430  
 Proque artis causis faciem mutare loquendi?  
 Ingeminem si verba, piget; quod gratia deerit,  
 In vanumque labor cedit, quem despicit auris.  
 Sed mihi per carmen fatalia jura ferenti,  
 Et sacros cœli motus, ad jussa loquendum est; 435  
 Nec fingenda datur, tantum monstranda figura.  
 Ostendisse deum nimis est; dabit ipse sibimet

Pondera : nec fas est verbis splendescere mundum;  
 Rebus erit major. Nec parva est gratia nostri  
 Oris, si tantum poterit signare cavenda. 440  
 Accipe, damnandæ quæ sint per sidera partes.  
 Lanigeri pars quarta nocet, nec sexta salubris.  
 Septima par illi, ac decima, decimæque secunda;  
 Quæque duas duplicat summas, septemque, novemque;  
 Unaque viginti numeris pars addita lædit, 445  
 Et quinta, et duram consummans septima partem.  
 Tauri nona mala est; similis quoque tertia pars est  
 Post decimam, nec non decimæ pars septima juncta;  
 Bisque undena nocens, et bis duodena; nocentes  
 Quæque decem tresque ingeminat, fraudatque duobus 450  
 Tringenta numeros, et tum tricesima summa.  
 Pestifera in geminis pars prima et tertia signis.  
 Septima non melior, ter quinæ noxia par est.  
 Unaque bis denis brevior nocet, unaque major;  
 Et similis noxæ veniet vicesima quinta; 455  
 Cumque duæ subeunt, vel cum se quattuor addunt.  
 Nec cancri prima immunis, nec tertia pars est,  
 Nec sexta; oclava est similis; decimæque peracta  
 Prima rabit; nec ter quinæ clementior usus.  
 Septima post decimam luctum, et viccaima, portat; 460

Vous n'êtes pas moins redoutable, ô lion de Némée, dans votre premier degré; vous nous terrassez sous votre quatrième; ceux qui sont doubles ou triples du cinquième rendent l'air contagieux : le vingt-unième est nuisible; qu'on ajoute trois ou six à ce nombre, le danger est encore le même : le dernier degré enfin n'est pas plus favorable que le premier.

Jamais ni le premier degré de la vierge, ni le sixième, ni ceux qui occupent le premier, le quatrième et le huitième rang après le dixième, n'ont procuré d'avantages; le premier et le quatrième de la dernière dizaine sont à craindre : joignez-y le trentième et dernier degré.

Le cinquième et le septième degré de la balance nuisent par leur excessive chaleur; ajoutez trois à onze, sept à dix, et quatre ou sept à vingt, vous aurez autant de degrés malfaisants : il en est de même du vingt-neuvième et du trentième degré, qui terminent le signe.

Le scorpion est funeste dans ses premier, troisième, sixième et quinzième degrés; dans celui qui double onze; dans le vingt-cinquième; dans ceux enfin qui occupent la huitième et la neuvième place dans la troisième dizaine.

Si le destin vous laisse la liberté du choix, ne le faites pas tomber sur le quatrième degré du sagittaire; évitez aussi le huitième; ceux qui sont doubles du sixième, du huitième et du dixième infectent l'air que nous respirons; portez le même jugement des degrés qui doublent douze ou treize, de celui qui est formé par quatre fois sept, enfin de celui que produit le triple de dix.

Les degrés du capricorne les moins favorables

sont le septième et le neuvième, le troisième de la seconde dizaine, ceux auxquels il manque trois ou un pour atteindre le vingtième, enfin ceux qui excèdent ce vingtième de cinq ou six unités.

On n'éprouve que des malheurs sous le premier degré du jeune homme qui verse une eau intarissable; on regarde comme funeste celui qui suit le dixième, ainsi que le troisième, le cinquième et le neuvième de cette même dizaine, celui qui suit le vingtième, le vingt-cinquième, et enfin le vingt-neuvième, qui surpasse le précédent de quatre degrés.

Dans les poissons, les degrés à craindre sont le troisième, le cinquième, le septième, le onzième, le dix-septième, le quintuple de cinq, et celui qui ajoute deux au degré précédent.

Tous ces degrés, péchant par le froid ou par le chaud, par la sécheresse ou par une humidité surabondante, rendent l'air stérile, soit parce que Mars le traverse alors de ses feux pénétrants, soit parce que Saturne l'engourdit par ses glaces, ou que le soleil l'atténue par ses vapeurs.

Ne vous croyez pas affranchi de toute application, lorsque vous aurez su distinguer les degrés des signes : les circonstances peuvent en changer les qualités; ils acquièrent à leur lever des propriétés qu'ils perdent ailleurs. Voyez, par exemple, le bélier, qui nous montre la courbure de son cou avant ses cornes, lorsqu'il s'élève au-dessus des eaux de l'Océan; il produit des âmes avides, qui, n'étant jamais satisfaites de la fortune présente, se livrent au pillage, et déposent toute honte : une entreprise les flatte par cela même qu'elle est

Et quinta accedens, et septima, nonaque summa.

Tu quoque contactu primo, Nemeæ, timendus;  
Et quarta sub parte premis : bis quina salubri  
Terque caret celo; vicesima et altera lædit;  
Et tribus appositis vitium est, totidemque secutis; 465  
Ultima nec prima melior tricesima pars est.

Erigones nec pars prima est, nec sexta, nec una  
Ad decimam, nec quarta, nec oclava utilis umquam.  
Proxima viginti numeris, et quarta timenda est;  
Et quæ ter decimam claudit sors ultima partem. 470

At quinta in chelis, et septima inutilis æstu,  
Tertia et undecimæ, decimæque et septima juncta,  
Quartaque bis denis actis, et septima, et ambæ  
Quæ numerum claudunt, nona et tricesima partes. 475

Scorpios in prima reus est, cui tertia par est,  
Ut sexta et decima, et quæ ter quoque quina notatur;  
Undecimam geminans, et quæ vicesima quinta est,  
Octavoque manet numero, nonumque capessit.

Si te fata sinant, quartam ne selige partem  
Centauri; fuge et octavam : bis sexque peractis, 480  
Octo bis aut denis metuendus ducitur aër;  
Cumque iterum duodena refert, aut terna decemque,  
Aut septena quater, vel cum ter dena figurat.

Nec pars optanda est capricorni septima; nona

Consentit, decimamque sequens quam tertia signat; 485  
Et tribus aut una quæ te, vicesima, fraudat;  
Quæve auget quinta, numero vel sexta feretur.

Pars est prima nocens fundentis semper aquari;  
Damnanda et decimæ succedens prima peractæ,  
Tertiaque et quinta, et numero quæ condita nono est; 490  
Et post viginti prima, et vicesima quinta;  
Cumque illa quartam accumulans vicesima nona.

Tertia per geminos, et quinta et septima pisces,  
Undecima, et decimæ metuenda est septima juncta;  
Et quinta in quinos numeros revocata, duasque 495  
Accipiens ultra summas, metuenda feretur.

Hæ partes sterilem ducunt et frigore et igni  
Aera, vel sicco, vel quod superaverit humor;  
Seu rapidos Mavors ignes jaculatur in illum,  
Saturnusve suam glaciem, Phoebusve vapores. 500

Nec te perceptis signorum cura relinquat  
Partibus; in tempus quædam mutantur, et ortu  
Accipiunt proprias vires, ultraque remittunt.  
Namque ubi se summis aries extollit ab undis,  
Et cervice prior flexa quam cornibus ibit; 505  
Non contenta suo generabit pectora censu,  
Et dabit in prædas animos, solvetque pudorem.  
Tantum audere juvat. Sic iose in cornua fertur,

hardie. Tel le bélier présente la corne, comme résolu de vaincre ou de mourir. Une vie douce et tranquille au sein des mêmes pénates n'est point du goût des hommes ; ils aiment à visiter de nouvelles villes, à voguer sur des mers inconnues ; ils sont citoyens du monde entier. Ainsi le bélier lui-même teignit autrefois de l'or de sa toison les flots de l'Hellespont, et transporta dans la Colchide, sur les rives du Phaxe, Phrixus, affligé de la triste destinée de sa sœur.

Ceux dont la naissance concourt avec le lever des premières étoiles du taureau sont mous et efféminés. Il ne faut pas en chercher la cause bien loin, si du moins il est vrai qu'on puisse connaître la nature par ses causes : ce signe en se levant présente d'abord sa croupe ; il porte en outre un grand nombre d'étoiles du sexe féminin, le groupe des Pléiades, circonscrit dans un petit espace. Le taureau, conformément à sa nature, promet aussi d'abondantes moissons ; et, pour fendre les guérets, il fait plier sous le joug le cou du bœuf laborieux.

Lorsque l'horizon nous montre une moitié des gémeaux, et retient l'autre moitié cachée sous les eaux, l'enfant qui naît alors a du penchant pour l'étude, des dispositions pour les beaux-arts : ce signe n'inspire point un caractère sombre, mais gai et plein d'aménité ; la musique, ou vocale ou instrumentale, est un de ses présents ; il allie le charme de la voix à la mélodie des instruments.

Quand la noire écrevisse commence à s'élever avec ce nuage sombre (1), qui, tel qu'un feu dont

(1) Amas de petites étoiles qui forment comme un nuage blanchâtre dans la poitrine de l'écrevisse, et qu'on a nommé *præsepe*, ou la *crèche*.

Ut ruat aut vincat. Non illos sedibus iisdem  
Mollia per placidam delectant otia vitam ; 510  
Sed juvat ignotas semper transire per urbes,  
Scrutarique novum pelagus, totius et esse  
Orbis in hospilio. Testis sibi laniger ipse,  
Cum vitreum findens auravit vellere pontum ;  
Orbatumque sua Phrixum per fala sorore 515  
Phasidos ad ripas et Colchida tergo vexit.  
At quos prima creant nascentis sidera tauri,  
Feminei incedunt : nec longe causa petenda est,  
Si modo per causas naturam querere fas est.  
Aversus venit in cœlum, divesque puellis, 520  
Pleiadum parvo referens glomeramine sidus.  
Accedunt et ruris opes, propriaque juvencum  
Dote per inversos exercent vomere campos.  
Sed geminos æqua cum profert unda tegitque  
Parte, dabit studia, et doctas producet ad artes. 525  
Nec triste ingenium, sed dulci tincta lepore  
Corda creat ; vocisque bonis citharæque sonantis  
Instruit, et dotem cantus cum pectine jungit.  
At niger obscura cancer cum nube feretur,  
Quæ velut extinctus Phœbeis ignibus ignis 530

l'éclat serait terni par celui du soleil, paraît s'éteindre, et répand son obscurité sur le signe dont il fait partie, ceux qui naissent alors seront privés de la vue ; le destin semble les condamner à un double trépas, leur vie n'étant en quelque sorte qu'une mort continuelle.

Si, à la naissance d'un enfant, le lion avide montre sa gueule au-dessus des eaux, et que sa mâchoire vorace s'élève alors sur l'horizon, l'enfant, également criminel envers son père et ses descendants, ne leur fera point part des richesses qu'il aura acquises, et engloutira tout en lui-même : son appétit sera si irrésistible et sa faim si dévorante, qu'il mangera tout son bien sans que rien puisse le rassasier ; sa table absorbera jusqu'au prix de sa sépulture et de ses funérailles.

La vierge Érigone, qui fit régner la justice dans les premiers âges du monde, et qui abandonna la terre lorsqu'elle commença à se corrompre, donne à son lever la puissance et l'autorité suprême : elle crée des législateurs, des jurisconsultes, et de dignes ministres des saints autels.

Lorsque la balance, signe qui préside à l'autonne, commence à s'élever sur l'horizon, heureux l'enfant qui naît sous le parfait équilibre de son fléau ! Il deviendra souverain arbitre de la vie et de la mort ; il assujettira les nations, il leur imposera des lois ; les villes, les royaumes trembleront devant lui ; tout se réglera par sa seule volonté ; et, après avoir fourni sa carrière sur la terre, il jouira de la puissance qui lui est réservée dans le ciel.

Quand le scorpion commence à montrer les étoiles qui décorent l'extrémité de sa queue, si quelqu'un naît alors, et que la position des étoiles

Deficit, et multa fuscant caligine sidus ;  
Lumina deficient partus, geminamque creatis  
Mortem fata dabunt : se quisque, et vivit, et effert.  
Si cui per summas avidus produxerit undas 535  
Ora leo, et scandat malis hiscentibus orbem ;  
Ille patri natisque reus, quas cepit ipse  
Non legabit opes, censumque immerget in ipso.  
Tanta famas animumque cibi tam dira cupido  
Corripit, ut capiat semet, neque compleat umquam,  
Inque epulas funus revocet, pretiumque sepulcri. 540  
Erigone surgens, quæ rexit secula prisca  
Justitia, rursusque eadem labentia fugit,  
Alta per imperium tribuit fastigia summum :  
Rectoremque dabit legum jurisque sacrati,  
Sancta pudicitia divorum templa colentem. 545  
Sed cum autumnales cœperunt surgere chelæ,  
Felix æquato genitus sub pondere libræ  
Judex examen sistet vitæque necisque,  
Imponetque jugum terris, legesque rogabit.  
Illum urbes et regna tremant, nutuque regentur 550  
Unius, et cœli post terras jura manebunt.  
Scorpios extremæ cum tollit lumina caudæ,

errantes favorise le pronostic, il bâtilra de nouvelles villes, il attellera des bœufs pour en tracer l'enceinte avec le soc de la charrue; il rasera des villes anciennes, les convertira en terres labourables, et fera naître des moissons où s'élevaient des palais : tant seront grandes et sa valeur et sa puissance!

Lorsque le sagittaire fait briller à l'orient son écharpe, il crée des héros illustres dans la guerre, célèbres par leurs triomphes; il les conduira victorieux dans leur patrie : tantôt ils construiront de nouvelles forteresses, tantôt ils en détruiront d'anciennes. Mais lorsque la fortune prodigue tant de faveurs, elle semble ne les accorder qu'à regret, et se montre souvent cruelle envers ceux qu'elle a le plus favorisés. Ce général redoutable, vainqueur à Trébie, à Cannes, au lac de Trasimène, paya cher ces triomphes, étant devenu, avant sa fuite, un exemple frappant de cette instabilité de la fortune.

La dernière étoile, à l'extrémité de la queue du capricorne, donne de l'inclination pour les exploits maritimes, pour l'art difficile de conduire un vaisseau, et pour une vie toujours active.

Cherchez-vous un homme intègre, irréprochable, d'une probité éprouvée; c'est sous l'ascendant des premières étoiles du verseau que vous le verrez naître.

Mais donnez-vous bien de garde de désirer que ce soient les poissons qui commencent alors à se lever : ce signe ne donne du goût que pour un habil odieux; il empoisonne la langue : on parle bas à toutes les oreilles, pour répandre le venin de la médisance; on divulgue malignement partout les fautes les plus secrètes. Point de bonne

foi dans les procédés, point de retenue dans les passions honteuses; pour les assouvir, on affronte le feu et la flamme. C'est que la déesse de Cythère se transforma en poisson, lorsqu'elle se précipita dans l'Euphrate pour se soustraire [à la fureur de Typhon, ce monstre ailé dont les pieds imitaient les replis du serpent.] Vénus communiqua aux poissons l'ardeur de ses feux. Sous ce signe double, on ne naît pas seul; un frère ou une tendre sœur vous accompagne; ou si une fille naît seule, elle deviendra quelque jour mère de deux jumeaux.

Passons maintenant à la distinction des signes qui dominent sur les différentes régions de la terre : mais il faut d'abord donner une idée générale de la disposition de ces régions. Le globe céleste se divise en quatre parties : celle d'où naît le jour, celle où il disparaît, celle qui nous envoie les plus grandes chaleurs, celle qui est voisine de l'ourse. De ces quatre parties s'élancent autant de vents qui se font la guerre dans le vague de l'air : le fougueux Borée part du pôle, l'Eurus s'échappe de l'orient, l'Autan a son poste au midi, le Zéphyr vient de l'occident. Entre ces vents principaux, chaque partie exhale deux vents intermédiaires qui sont de même nature, et ne diffèrent que par le nom. La terre, flottante au centre du monde, est environnée de l'Océan qui lui sert de couronne, et la resserre en tous sens entre ses bras liquides. Elle admet encore dans son sein une autre mer (1). Celle-ci entre dans les terres du côté du sombre couchant, arrose à droite la Numidie, la brûlante Libye, et les ruines de la superbe Carthage.

(1) La mer Méditerranée.

Si quis erit stellis tum suffragantibus ortus,  
Urbibus augebit terras, junctisque juvenis  
Mœnia subinictus curvo describet aratro : 555  
Aut sternet positas urbes, inque arva reducet  
Oppida, et in domibus maturas reddet aristas.  
Tanta erit et virtus, et cum virtute potestas!  
Nec non arcitenens prima cum veste resurgit,  
Pectora clara dabit bello, magnisque triumphis 560  
Conspicuum patrias victorem ducet ad arcus :  
Altaque nunc statuet, nunc idem mœnia vertet.  
Sed nimium indulgens rebus fortuna secundis  
Invidet in facie, sævitque asperrima fronti.  
Horrendus bello Trebiam, Cannasque, Lacumque 565  
Ante fugam tali pensabat imagine victor.  
Ultimus in caudæ capricornus acumine summo  
Militiam ponto dictat, puppisque colendæ  
Dura ministeria, et vitæ discrimen inertis.  
Quod si quem sanctumque velis, castumque, probum-  
que, 570  
Hic tibi nascetur cum primus aquarius exit.  
Neve sit ut primos aveas procedere pisces.  
Garrulitas odiosa datur, linguæque venenum  
Verba maligna novas mussantis semper ad aures.

JANILUS.

Crimina per populum populi seret ore bilingui. 575  
Nulla fides inerit natis; sed summa libido  
Ardentem medios animum jubet ire per ignes.  
Scilicet in piscem sese Cytherea novavit,  
Cum Babylouiacas submersa profugit in undas  
[Anguipedem alatis humeris Typhona furentem,] 580  
Inseruitque suos squamosis sub piscibus ignes.  
Nec solus fuerit geminis sub piscibus ortus :  
Fratr erit, dulcisve soror, materve duorum.  
Nunc age, diversis dominantia sidera terris  
Percipe; sed summa est rerum referenda figura. 585  
Quattuor in partes cœli describitur orbis,  
Nascentem, lapsumque diem, mediosque calores,  
Teque, Helice. Totidem venti de partibus iisdem  
Erumpunt, secumque gerunt per inania bellum.  
Asper ab axe ruit Boreas, fugit Eurus ab ortu, 590  
Auster amat medium solem, Zephyrusque profectum.  
Hos inter binæ mediis e partibus auræ  
Exspirant, similes mutato nomine flatus.  
Ipsa natal tellus pelagi lustrata corona,  
Cingentis medium liquidis amplexibus orbem; 595  
Inque sinus pontum recipit, qui vespere ab atro  
Admissus, dextra Numidas Libyamque calentem

Quand elle a, dans ses sinuosités, enveloppé les deux Syrtes, golfes dangereux par leurs bancs de sable, elle reprend son cours direct jusqu'aux bouches du Nil. Ces mêmes flots, à gauche, battent d'abord les côtes de l'Espagne, et celles de la Gaule qui l'avoisinent : ils baignent ensuite l'Italie, qui, s'avancant vers la rive droite de cette mer, s'étend jusqu'aux chiens qui aboient autour de vous, ô Scylla, et jusqu'aux gouffres de Charybde. Lorsqu'elle a franchi ce détroit, elle devient mer Ionienne, et fait rouler librement ses eaux dans un plus vaste espace. Se repliant d'abord sur la gauche, elle achève, sous le nom de mer Adriatique, de faire le tour de l'Italie, et reçoit les eaux de l'Éridan (1). Elle arrose et laisse à gauche l'Illyrie; elle baigne l'Épire et la célèbre Corinthe; elle roule autour des amples rivages du Péloponnèse; et, se détournant une seconde fois vers la gauche, elle embrasse dans son vaste contour les côtes de la Thessalie et les campagnes de l'Achaïe. De là, par ce détroit (2) que traversa le jeune Phrixus, et dans lequel Hellé se perdit, elle s'ouvre avec violence un passage dans les terres, et joint l'entrée étroite de la Propontide (3) au Pont-Euxin (4) et au Palus-Méotide (5), qui, placé derrière toutes ces mers, semble la source de toute la Méditerranée. Lorsque le navigateur, ramené vers les détroits, a traversé de nouveau les flots de l'Hellespont, il fend la mer Icarienne et la mer Égée; il admire à sa gauche les belles plaines de l'Asie; il y voit autant de trophées que de pays, une

(1) Le Pô. — (2) Le détroit des Dardanelles, autrefois l'Hellespont. — (3) La mer de Marmara. — (4) La mer Noire. — (5) La mer de Zabache

Adluit, et magnæ quondam Carthaginis arces;  
Littoraque in Syrtes revocans sinuata vadosas,  
Rursum usque ad Nilum directis fluctibus exit. 600  
Læva freti cædunt Hispanas æquora gentes,  
Teque in vicinis hærentem, Gallia, terris;  
Italiaque urbes, dextram sinuantis in undam  
Usque canes ad, Scylla, tuos, avidamque Charybdin.  
Hac ubi se primum porta mare fudit, aperto 605  
Enatat Ionio, laxasque vagatur in undas.  
Et prius in lævam se effundens, circuit omnem  
Italiam, Adriaco mutatum nomina ponto,  
Eridanique bibit fluctus; secat æquore lævum  
Illyricum; Epiroque lavat, claramque Corinthon, 610  
Et Peloponnesi patulas circumvolat oras.  
Rursus et in lævum refluit, vastoque recessu  
Thessaliæ fines, et Achaïca præterit arva.  
Hinc intra juvenisque fretum mersæque puellæ  
Truditur invitum, faucesque Propontidos arctas 615  
Euxino jungit ponto, et Mæolidos undis,  
Quæ tergo conjuncta manet, pontumque ministrat.  
Inde ubi in angustas revocatus navita fauces  
Hellespontiacis iterum se fluctibus effert,  
Icarium, Ægæumque secat, lævaque nitentes 620  
Miratur populos Asiæ, totidemque tropæa

contrée où les populations abondent, le mont Taurus menaçant les flots, les peuples de Cilicie, la Syrie brûlée par les ardeurs du soleil, des terres qui, formant un vaste golfe, paraissent vouloir éviter le voisinage de la mer; jusqu'à ce que la côte, continuant de se courber, vienne se terminer une seconde fois et mourir en quelque sorte à la rencontre du Nil. Tel est le circuit de la mer Méditerranée, telles sont les limites qu'il n'est pas permis à ses eaux de franchir. Mille terres sont semées dans cette vaste étendue de mer. La Sardaigne, dans la mer de Libye, représente l'empreinte d'un pied humain : la Sicile n'est séparée de l'Italie que par un détroit : la Grèce voit avec étonnement vis-à-vis d'elle les montagnes de l'Eubée. La Crète est célèbre pour avoir été le berceau de Jupiter, et l'avoir compté au nombre de ses citoyens. L'île de Chypre est environnée de tous côtés par la mer d'Égypte. Je passe sous silence beaucoup d'îles moins apparentes, élevées cependant au-dessus de la mer, telles que les Cyclades, sur lesquelles semble avoir passé le niveau, Délos, Rhodes, l'Aulide, Ténédos, la Corse voisine de la triste Sardaigne, l'île d'Ivice, qui la première de toutes rompt les flots de l'Océan à son entrée dans l'intérieur des terres, et les autres îles Baléares. Les rochers, les montagnes qui s'élèvent au-dessus de cette mer, sont sans nombre. Et ce n'est pas d'un seul côté que l'Océan, forçant les rivages qui le retenaient, s'est ouvert de nouvelles issues dans les terres; ses flots ont inondé plusieurs côtes; mais de hautes montagnes les ont arrêtés, et ne leur ont pas permis de couvrir la terre entière. Entre

Quot loca, et innumeras gentes, Taurumque minantem  
Fluctibus, et Cilicum populos, Syriamque perustam,  
Ingentique sinu fugientes æquora terras;  
Donec in Ægyptum redeunt curvata per undas 625  
Littora, Niliacis iterum morientia ripis.  
Hæc medium terris circumdat linea pontum,  
Atque his undarum tractum constringit habenis.  
Mille jacent mediæ diffusa per æquora terræ.  
Sardiniam in Lybico signant vestigia plantæ; 630  
Trinacria Italia tantum præcisa recessit :  
Adversa Euboicos miratur Græcia montes,  
Et genitrix Crete civem sortita Tonantem.  
Ægypti Cypros pulsatur fluctibus omnis.  
Totque minora sola, et tamen emergentia ponto 635  
Prætereo, æquales Cycladas, Delonque, Rhodonque,  
Aulidaque, et Tenedon, vicinaque Corsica tristi  
Littora Sardinia, primumque infrantis in orbem  
Oceani victricem Ebusum, et Balearica rura.  
Innumeri surgunt scopuli montesque per altum. 640  
Nec tantum ex una pontus sibi parte reclusit  
Faucibus abruptis orbem : nam littora plura  
Impulit Oceano; potius sed montibus altis  
Est velitus, totam ne vinceret æquore terram.  
Namque inter Borean ortumque æstate nitentem, 645

le septentrion et l'orient d'été, un bras de mer long et très-étroit, facile à traverser, s'échappe de l'Océan, s'élargit au milieu des terres, et forme, sous le nom de mer Caspienne, une mer égale au Pont-Euxin. Vers le midi, l'Océan a fait deux autres invasions sur le continent : ses flots se sont emparés d'une partie des plaines de la Perse, et cette nouvelle mer a usurpé le nom des côtes qu'elle baigne maintenant, et entre lesquelles elle pénètre par une assez large ouverture. Non loin de ce golfe, en Arabie, dans ce pays dont les habitants efféminés jouissent des délices particulières au climat, et respirent des odeurs dont une infinité de plantes parfument l'air, une autre mer mouille tranquillement les rivages où l'on recueille les perles; elle porte le nom du pays qu'elle arrose. L'Arabie sépare ces deux mers.

(*Lacune, vers la fin de laquelle l'Afrique était sans doute nommée.*)

La belliqueuse Carthage y tenait autrefois le premier rang, lorsqu'Annibal réduisit en cendres les forteresses que nous avons construites sur les Alpes, immortalisa Trébie, couvrit Cannes de tombeaux, et transporta l'Afrique en Italie. La nature, ayant en horreur les guerres que Carthage devait soutenir contre Rome, en punit l'Afrique en la rendant le repaire de bêtes féroces et de monstres de toute espèce, d'horribles serpents, d'animaux infectés de venin, nourris de ce qui donne la mort, vrais forfaits de la terre qui les produit. Cette terre barbare, fertile en productions qui la dévastent, porte aussi d'énormes éléphants et des lions furieux : c'est un jeu pour elle de donner naissance à des singes de

la difformité la plus hideuse. Plus tristement partagée que si elle était stérile, elle couvre de monstrueux produits ses sables arides, et elle est telle jusqu'aux frontières où commence l'Égypte.

De là on passe en Asie, terre fertile en productions de toute espèce : l'or roule dans les fleuves; les mers brillent de l'éclat des perles; les forêts sont parfumées par la suave odeur des plantes médicinales. L'Inde est fort au-dessus de ce que la renommée en publie; la région des Parthes paraît un monde entier; le Taurus semble élever sa cime jusqu'au ciel; il est environné d'une multitude de peuples connus sous différents noms; ils s'étendent jusqu'au Tanaïs, qui, en arrosant les plaines de la Scythie, forme la séparation de deux parties du monde [jusqu'au Palus-Méotide, aux eaux dangereuses du Pont-Euxin, et à l'Hellespont qui termine la Propontide :] c'est là que la nature a fixé les limites de la puissante Asie.

Le reste de la terre appartient à l'Europe : cette contrée fut la première qui reçut Jupiter au sortir des flots qu'il avait traversés à la nage; ce dieu y quitta la forme d'un taureau dont il s'était revêtu : [il donna à cette mer le nom de sa chère Europe, et consacra par un titre le monument de son amour.] Cette partie du monde est la plus noble et la plus féconde en héros et en villes savantes. Athènes a remporté la palme de l'éloquence; Sparte est connue par la valeur de ses guerriers, Thèbes par les dieux qui y ont pris naissance : un seul roi (1) a suffi pour immortaliser la Thessalie ainsi que l'Épire; l'Illyrie, qui en est voisine, est renommée pour la beauté de ses côtes; la Thrace a compté Mars au

(1) Achille.

In longum angusto penetrabilis æquore fluctus  
Pervenit, et patulis tum demum funditur arvis,  
Caspiaque Euxini similis facit æquora ponti.  
Altera sub medium solem duo bella per undas  
Intulit Oceanus terris. Nam Persica fluctus 650  
Arva tenet, titulum pelagi prædatus ab isdem  
Quæ rigat ipse locis, latoque infunditur ore.  
Nec procul in molles Arabas, terramque ferentem  
Delicias variaque novos radiceis odores,  
Leniter adfundit gemmantia littora pontus; 655  
Et terræ mare nomen habet : media illa duobus.

. *Multa desunt.*

Quondam Carthago regnum sortita sub armis,  
Ignibus Alpinas cum contudit Hannibal arces,  
Fecit et æternum Trebiam, Cannasque sepulcris  
Obruit, et Libyen Italas infudit in urbes. 660  
Huic varias pestes diversaque monstra ferarum  
Concessit bellis natura infesta futuris.  
Horrendos angues, habitataque membra veneno,  
Et mortis pastu viventia, crimina terræ,  
Et vastos elephantas habet, savosques leones 665  
In pœnas secunda suas parit horrida tellus;

Et portentosos cercopum ludit in ortus,  
Ac sterili peior siccas incestat arenas,  
Donec ad Ægypti ponat sua jura colonos.  
Inde Asiæ populi, divesque per omnia tellus, 670  
Auratique fluunt amnes, gemmisque relucet  
Pontus; odoratæ spirant medicamina silvæ,  
India notitia major, Parthisque vel orbis  
Alter, et in cælum surgentis mœnia Tauri.  
Totque illum circa diverso nomine gentes, 675  
Ad Tanaim Scythicis dirimentem fluctibus orbes,  
[Mæotis lacus, Euxinique aspera ponti  
Æquora, et extremum Propontidos Hellespontum.]  
Hanc Asiæ metam posuit natura potentis.  
Quod superest Europa tenet, quæ prima natantem 680  
Fluctibus exceperitque Jovem, taurumque resolvit,  
[Ille puellari donavit nomine fluctus,  
Et monumenta sui titulo sacravit amoris.]  
Maxima terra viris, et fecundissima doctis  
Urbibus. In regnum florentes oris Athenæ; 685  
Sparta manu, Thebæ divis, et rege vel uno  
Thessalia Epirosque potens, vicinaque ripis  
Illyris, et Thrace Martem sortita colonum;  
Et stupefacta suos inter Germania partus;

nombre de ses citoyens : la Germanie admire avec étonnement la taille de ses habitants ; la Gaule est riche, l'Espagne belliqueuse. L'Italie domine sur tous les peuples ; Rome, capitale du monde entier, lui a communiqué la souveraineté de l'univers, se réservant pour elle-même l'empire du ciel. Telle est la division de la terre et de la mer : la nature en a distribué le domaine entre les signes célestes ; chacun d'eux est chargé de la protection des royaumes, des nations, des villes puissantes qui lui sont attribués, et sur lesquels il doit exercer principalement son énergie. Tel le corps de l'homme est pareillement distribué entre les signes célestes, de manière que, quoique leur protection s'étende sur le corps entier, chaque membre cependant dépend plus particulièrement du signe auquel il est départi : (ainsi le bélier domine sur la tête, le taureau sur le cou ; les bras appartiennent aux gémeaux, la poitrine à l'écrevisse ; les épaules sont votre partage, ô lion de Némée ! et les flancs, celui de la vierge ; les parties inférieures du dos sont soumises à la balance, celles de la génération au scorpion ; les cuisses sont le domaine du sagittaire, et les genoux, celui du capricorne ; les jambes sont sous la protection du verseau, les pieds sous celle des poissons) : de même chaque région de la terre est attribuée à un signe qui la protège plus spécialement.

C'est à ce partage qu'il faut rapporter ces différences de mœurs et de figures que nous remarquons parmi les hommes ; chaque nation est distinguée par ses nuances ; et des traits de ressemblance, des traces de conformité caractérisent les naturels d'un même pays. Les Germains

sont d'un blond ardent et d'une taille élevée. La couleur des Gaulois est à peu près la même, mais cependant moins vive. L'Espagne, plus austère, donne à ses habitants une constitution vigoureuse. Mars, père de la ville de Rome, donne aux Romains un maintien guerrier ; et Vénus, joignant son influence à celle de Mars, y ajoute la grâce. La Grèce, ingénieuse et basanée, montre assez par la couleur de ses habitants qu'ils excellent dans la gymnastique et dans l'exercice de la lutte. Une chevelure crépue est la marque distinctive du Syrien. Le teint noir des Éthiopiens forme dans l'univers une vraie bigarrure ; ils représentent assez bien des peuples qui seraient toujours enveloppés de ténèbres. Les Indiens sont moins brûlés ; un air moins chaud ne les colore qu'à moitié. L'Égypte, plus voisine de notre climat, et rafraîchie par les débordements du Nil, donne à ses habitants une couleur encore moins foncée. L'Africain est desséché par l'ardeur du soleil, au milieu de ses sables brûlants. La Mauritanie, ainsi appelée à cause de la couleur de ceux qui l'habitent, doit ce nom à la lividité de leur teint (1). A ces variétés joignez celle des inflexions de la voix ; autant de langues que de peuples ; des mœurs assorties à chaque nation, partout des coutumes différentes ; les fruits de la terre variés à l'infini, quoique provenant des mêmes semences ; les dons de Cérès communs à tous les pays ; une aussi grande variété dans la production des légumes ; Bacchus ne faisant point partout ses présents avec une égale libéralité, et diversifiant les vins dont il enrichit les

(1) Le nom de Mauritanie vient probablement, suivant Manilius, du grec ἀμαυρός, sombre, obscur.

Gallia per census, Hispania maxima belli ; 690  
 Italia in summa, quam rerum maxima Roma  
 Imposuit terris, colloque adjungitur ipsa.  
 Hos erit in fines orbis pontusque notandus,  
 Quem deus in partes per singula dividit astra,  
 Ac sua cuique dedit tutelæ regna per orbem. 695  
 Et proprias gentes atque urbes addidit altas,  
 In quibus exsererent præstantes sidera vires.  
 Ac velut humana est signis descripta figura,  
 Et quamquam communis eat tutela per omne  
 Corpus, et in proprium divisio artubus exit : 700  
 (Namque aries capiti, taurus cervicibus hæret ;  
 Brachia sub geminis censentur, pectora cancro ;  
 Te scapulæ, Nemeæ, vocant, teque ilia, virgo ;  
 Libra colit clunes, et scorpios inguine regnat ;  
 At femina arcitenens, genua et capricornus amavit ; 705  
 Cruraque defendit juvenis, vestigia pisces ;)  
 Sic alias aliud terras sibi vindicat astrum.  
 Idcirco in varias leges variasque figuras  
 Dispositum genus est hominum, proprioque colore  
 Formantur gentes ; sociataque jura per artus 710  
 Materiamque parem privato fœdere signant.  
 Flava per ingentes surgit Germania partus.

Gallia vicino minus est infecta rubore.  
 Asperior solidos Hispania contrahit artus.  
 Martia Romanis urbis pater induit ora, 715  
 Gradivumque Venus miscens bene temperat artus.  
 Perque coloratas subtilis Græcia gentes  
 Gymnasium præfert vultu, fortesque palæstras.  
 Et Syriam produnt torti per tempora crines.  
 Æthiopes maculant orbem, tenebrisque figurant 720  
 Perfusas hominum gentes. Minus India tostas  
 Progenerat, mediumque facit moderata tenorem.  
 Jam propior, tellusque natans Ægyptia Nilo  
 Lenius inriguis infuscat corpora campis.  
 Phœbus arenosis Afrorum pulvere terris 725  
 Exsiccat populos. Et Mauritania nomen  
 Oris habet, titulumque suo fert ipsa colore.  
 Adde sonos totidem vocum, totidem insere linguas,  
 Et mores pro sorte pares, ritusque locorum.  
 Adde genus proprium simili sub semine frugum, 730  
 Et Cererem varia redeuntem messe per orbem,  
 Nec paribus siliquas referentem viribus omnes ;  
 Nec te, Bacche, pari donantem munere terras,  
 Atque alias aliis fundentem co. libus uvas ;  
 Cinnama nec totis passim nascentia campis

divers coteaux ; les plantes aromatiques ne naissant point dans toutes les campagnes ; les différences entre les animaux domestiques et sauvages d'une même espèce ; les éléphants ne se reproduisant que dans deux parties de la terre. Il y a donc autant de mondes différents que de parties différentes dans le monde ; cela dépend des signes qui dominent chaque région , et qui versent sur elle leurs puissantes influences.

Le bélier, qui, placé au milieu de la route du soleil, à égale distance de l'écrevisse et du capricorne glacé, nous ramène le printemps, exerce son empire sur le bras de mer dont il avait bravé les flots, lorsqu'après la perte de la jeune Hellé il déposa son frère sur le rivage opposé, s'attristant de sentir son fardeau diminué, et son dos déchargé de la moitié du poids qu'il portait. Il est pareillement le signe dominant de la Propon-tide, voisine de ce détroit ; des peuples de la Syrie, des Perses aux manteaux flottants et aux vêtements étroits ; du Nil, que le signe de l'écrevisse fait déborder, et de l'Égypte, qui nage alors dans les eaux de son fleuve. Le taureau règne sur les montagnes de la Scythie, sur la puissante Asie, et sur les Arabes efféminés, dont les bois font la principale richesse. Le Pont-Euxin, qui, par la courbure de ses rivages, imite celle d'un arc de Scythie, vous fait partager, ô Apollon, sous le nom des gémeaux, le culte qu'il rend à votre frère (1). L'habitant des rives du Gange, situé à l'extrémité de la terre, et l'Indien, bruni par l'ardeur du soleil, obéissent au même signe. L'ardente écrevisse brûle les Éthiopiens ; leur couleur le prouve assez. Pour vous, lion de Né-

(1) Hercule. Les deux gémeaux sont ordinairement Castor et Pollux ; mais plusieurs anciens les ont nommés Hercule et Apollon.

Diversas pecudum facies, propriasque ferarum ;  
Et duplici clausos elephantas carcere terræ.  
Quot partes orbis, totidem sub partibus orbis ;  
Et certis descripta nitent regionibus astra,  
Perfunduntque suo subjectas æthere gentes. 740

Laniger in medio sortitus sidera mundo  
Cancrum inter gelidumque caprum, per tempora veris,  
Adserit in vires pontum, quem vicerat ipse,  
Virgine delapsa cum fratrem ad littora vexit,  
Et minui deslevit onus, dorsumque levare. 745

Illum etiam venerata colit vicina Propontis,  
Et Syriæ gentes, et laxo Persis amictu,  
Vestibus ipsa suis hærens, Nilusque tumescens  
In cancrum, et tellus Ægypti jussa natæ.  
Taurus habet Scythiæ montes, Asiamque potentem, 750  
Et molles Arabas, silvarum ditia regna.

Euxinus Scythicos pontus sinuatus in arcus  
Sub geminis te, Phœbe, colit post brachia fratris ;  
Ultimus et colit hos Ganges et decolor Indus.  
Ardent Æthiopes cancro, cui plurimus ignis ; 755  
Hoc color ipse docet. Phrygia, Nemeæ, potiris,  
Idææ matris famulus, regnoque feroci

mée, consacré à la mère des dieux, vous avez sous votre empire la Phrygie, les contrées sauvages de la Cappadoce, les montagnes de l'Arménie, la riche Bithynie, et la Macédoine, qui avait autrefois subjugué la terre. La vierge incorruptible domine sur Rhodes, île également heureuse et sur terre et sur mer ; elle a été le séjour du prince (1) qui doit gouverner l'univers. Consacrée au soleil, elle devint véritablement la maison de cet astre, lorsqu'elle admit dans son enceinte celui qui, après César, est la vraie lumière du monde. Les villes de l'Ionie, les plaines de la Doride, le peuple ancien de l'Arcadie, et la célèbre Carie, sont aussi du ressort de la vierge. Si vous étiez maître du choix, à quel signe attribueriez-vous l'Italie, sinon à celui qui introduit partout la règle et l'ordre, qui pèse, qui mesure, qui calcule tout, qui distingue ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, qui détermine les saisons, qui égale la nuit et le jour ? La balance est le signe propre de l'Italie ; c'est sous elle que Rome fut fondée : c'est par elle que, maîtresse du monde, elle dispose du sort des peuples ; que, les tenant comme dans sa balance, elle les élève ou les abaisse à son gré, et qu'elle régit l'univers, attentif à recevoir et à exécuter ses lois. Le signe suivant domine sur les murs démolis de Carthage, sur la Libye, sur les pays limitrophes de l'Égypte, cédés au peuple romain ; il étend son pouvoir jusque sur les eaux de l'Italie, sur la Sardaigne et sur les autres îles de la même mer. Il en faut cependant excepter la Sicile, heureuse de se voir associée à sa sœur souveraine de l'univers, et qui a été fondée sous le même signe : voisine de l'Italie, dont elle n'est séparée que par un détroit, elle est assujettie aux

(1) Tibère, depuis empereur.

Cappadocum, Armeniaeque jugis : Bithynia dives  
Te colit, et Macetum tellus, quæ vicerat orbem.  
Virgine sub casta felix terraque marique 760  
Est Rhodos, hospitium rectori principis orbem ;  
Tumque domus vere solis, cui lota sacrata est,  
Cum caperet lumen magni sub Cæsare mundi :  
Ioniae quoque sunt urbes, et Dorica rura,  
Arcades antiqui, celebrataque Caria fama. 765  
Quod potius colat Italiam, si seligis, astrum,  
Quam quod cuncta regit, quod rerum pondera novit ;  
Designat summas, et iniquum separat æquo,  
Tempora quo pendunt, coeunt quo noxque diesque ?  
Hesperiam sua libra tenet, qua condita Roma 770  
Orbis in imperio retinet discrimina rerum,  
Lancibus et positis gentes tollitque premitque,  
Et propriis frenat pendentem nutibus orbem.  
Inferius victæ sidus Carthaginis arces,  
Et Libyam, Ægyptique latus, donataque rura 77  
Eligit ; Italiaeque tamen respectat ad undas,  
Sardiniamque tenet, fusasque per æquora terras :  
Non ita Trinacriam, quæ dantem jura sororem  
Subsequitur gaudens, sub eodem condita signo ;

mêmes lois, et n'est pas dominée par un signe différent. La Crète, environnée par la mer, obéit au sagittaire : ainsi le fils de Minos, informe composé de deux corps différents, est sous la protection d'un signe composé. C'est pour cela que les Crétois sont sans cesse armés de flèches rapides, et ont toujours, comme le sagittaire, un arc tendu à la main. Le signe équivoque, en partie terrestre, aquatique en partie, s'approprie les peuples de l'Espagne, ceux de la Gaule opulente, et les vôtres aussi, ô Germanie, contrée digne de ne produire que des bêtes farouches, et sujette à des débordements perpétuels, qui font de vous tantôt une mer, tantôt un continent! Le verseau, jeune homme nu et d'une complexion délicate, exerce son empire sur le climat tempéré de l'Égypte, sur les murs de Tyr, sur les peuples de Cilicie, et sur les plaines de la Carie, qui en sont voisines. L'Euphrate est le partage des poissons : c'est dans les eaux de ce fleuve que Vénus, sous la forme d'un poisson, se plonge pour se dérober à la poursuite de Typhon. La Parthie, vaste contrée baignée par une grande étendue de mer, est aussi du ressort des poissons, ainsi que les peuples domptés en différents temps par les Parthes, la Bactriane, l'Ariane, Babylone, Suse, l'île de Panis, mille autres peuples qu'il serait trop long de nommer, le Tigre, et les agréables rivages du golfe Persique.

Telle est la division de la terre entre les signes célestes : il faut appliquer à chaque région les lois et les propriétés qui conviennent au signe dominant : les nations ont, en effet, entre elles les mêmes relations que les signes : comme on re-

marque entre ceux-ci des amitiés, des inimitiés, des oppositions, des aspects favorables, tels que celui du trigone, et d'autres rapports modifiés par différentes causes ; de même, sur terre, des contrées correspondent avec d'autres contrées, des villes avec d'autres villes, des rivages avec d'autres rivages ; des royaumes sont en guerre avec d'autres royaumes. Avec ces connaissances, chacun peut savoir où il lui sera le plus avantageux de s'établir, où il lui serait pernicieux de résider, où il peut espérer des secours, où il doit craindre des dangers : les astres, du haut du ciel, prononcent ces arrêts.

Apprenez maintenant quels sont les signes qu'on désigne sous le nom grec de signes *écliptiques*, parce que, fatigués d'une carrière qu'ils ont longtemps fournie, ils semblent quelquefois engourdis et privés de toute énergie. C'est que, dans l'immense durée des temps, rien ne reste dans le même état ; tout éclat est bientôt flétri ; une suite d'événements analogues ne peut se perpétuer. Tout varie chaque jour ; chaque année, tout change : ces campagnes fertiles cessent de nous prodiguer leurs fruits, que leur sein fatigué refuse enfin de produire. Ces plaines, au contraire, qui ne rendaient pas même les semences qu'on leur confiait, nous payent maintenant, presque sans culture, des tributs abondants. La terre, appuyée sur des fondements si solides, s'ébranle quelquefois ; elle se dérobe sous nos pas, elle nage en quelque sorte sur elle-même ; l'Océan vomit ses eaux sur elle, et les reprend avec avidité : il ne peut se contenir dans ses bornes. On l'a vu submerger la terre entière, lorsque Deucalion, uni-

Proximaque Italiæ et tenui divisa profundo 780  
Ora, pares sequitur leges, nec sidere rupta est.  
Gnosia Centauro tellus circumdata ponto  
Paret, et in geminum Minois filius astrum  
Ipse venit geminus : celeres hinc Creta sagittas  
Asserit, intentosque imitatur sideris arcus. 785  
Hispanas gentes, et quot fert Gallia dives,  
Teque feris dignam tantum, Germania, matrem  
Asserit ambiguum sidus terræque marisque,  
Æstibus assiduis pontum terrasque tenentem.  
Sed juvenis nudos formatus mollior artus 790  
Ægyptum tepidam Tyriasque recedit ad arces,  
Et Cilicum gentes, vicinaque Caridos arva.  
Piscibus Euphrates datus est, ubi piscis amictu,  
Cum fugeret Typhona, Venus subsedit in undis.  
Magna jacet tellus magnis circumdata ripis, 795  
Parthis, et a Parthis domitæ per secula gentes,  
Bactraque, et Arii, Babylon, et Susa, Panosque,  
Nominaque innumeris vix amplectenda figuris,  
Et Tigris, et rubri radiantia littora ponti.  
Sic divisa manet tellus per sidera cuncta : 800  
E quibus in proprias partes sunt jura trahenda :  
Namque eadem, quæ sunt signis, commercia servant :  
Utque illa inter se coeunt, odiove repugnant,

Nunc adversa polo, nunc et conjuncta trigono ;  
Quæque alia in varios affectus causa gubernat : 800  
Sic terræ terris respondent, urbibus urbes,  
Littora littoribus, regnis contraria regna.  
Sic erit et sedes fugienda petendaque cuique ;  
Sic speranda fides, sic et metuenda pericla,  
Ut genus in terram cælo descendit ab alto. 810  
Percipe nunc etiam quæ sint ecliptica Graio  
Nomine, quod certos quasi delassata per annos  
Nonnumquam cessant sterili torpentia motu.  
Scilicet immenso nihil est æquale sub ævo,  
Perpetuosque tenet flores unumque lenorem. 815  
Mutantur sed cuncta die, variantque per annos :  
Et fecunda suis absistunt frugibus arva,  
Continuosque negant partus, effurta creando.  
Rursus quæ fuerant steriles ad semina terræ,  
Post nova sufficiunt, nullo mandante, tributa. 820  
Concutitur tellus validis compagibus harenis,  
Subduciturque solum pedibus. Natat orbis in ipso,  
Et vomit oceanus pontum, sitiensque resorbet,  
Nec sese ipse capit. Sic quondam merserat urbes,  
Humani generis cum solus constitit heres 825  
Deucalion, scopuloque orbem possedit in uno.  
Necnon cum patrias Phaethon tentavit habenas,

que héritier du genre humain, possédait, dans un seul rocher, toute la terre habitable. De même, lorsque Phaéton tenait en main les rênes des coursiers de son père, la terre fut en feu, le ciel craignit d'être consumé, les signes embrasés redoutèrent la violence de ces flammes inaccoutumées, la nature appréhenda de se voir ensevelie dans un immense bûcher : tant sont grands les changements que tous les corps éprouvent avec le temps ; après quoi tout rentre dans l'ordre primitif. Tels les signes célestes perdent quelquefois et recouvrent ensuite leur activité. Il n'en faut pas chercher la cause ailleurs que dans les éclipses de lune : cet astre, privé de l'aspect de son frère, est plongé dans les ténèbres de la nuit. La terre intercepte les rayons du soleil ; leur lumière, source unique de celle de la déesse de Délos, ne peut plus pénétrer jusqu'à elle. Les signes où elle se trouve alors languissent avec elle ; ils n'ont plus la même vigueur : on dirait qu'ils ont perdu leur souveraine, et qu'ils en portent le deuil. Le nom de *signes écliptiques*, que les anciens leur ont donné, exprime bien ce qu'ils éprouvent alors. Ils s'affaiblissent toujours deux à deux : et les deux signes défailants ne sont pas voisins, ils sont au contraire opposés, d'autant plus que la lune n'est éclipsée que quand elle cesse de voir Phébus, roulant dans un signe diamétralement opposé au sien. Le temps de cet affaiblissement n'est pas le même pour tous les signes : quelquefois toute l'année s'en ressent ; le terme de la défailance est tantôt accéléré, tantôt retardé ; il peut s'étendre au delà d'une révolution du soleil. Lorsque le temps prescrit à la durée du malaise de deux signes, directement opposés, est accompli,

Arserunt gentes, timuitque incendia cœlum,  
Fugeruntque novas ardentia sidera flammæ,  
Atque uno timuit condi natura sepulchro. 830  
In tantum longo mutantur tempore cuncta,  
Atque iterum in semet redeunt! Sic tempore certo  
Signa quoque amittunt vires, sumuntque receptas.  
Causa patet, quod, luna quibus defecit in astris,  
Orba sui fratris, noctisque immersa tenebris, 835  
Cum medius Phœbi radios intercipit orbis,  
Nec trahit in se tum, quo fulget, Delia lumen;  
Hæc quoque signa suo pariter cum sidere languent  
Incurvata simul, solitoque exempta vigore,  
Et velut elatam Phœben in funere lugent. 840  
Ipse docet titulus causas: ecliptica signa  
Dixere antiqui. Pariter sed bina laborant;  
Nec vicina loco, sed quæ contraria fulgent:  
Sicut luna suo tunc tantum deficit orbe,  
Cum Phœbum adversis currentem non videt astris. 845  
Nec tamen æquali languescunt tempore cuncta  
Sed modo in affectus totus producitur annus,  
Nunc brevius lassata manent, nunc longius astra,  
Exceduntque suo Phœbeia tempora casu.  
Atque ubi perfectum est spatium quod cuique dicatur, 850

et qu'ils sont arrivés au terme de leur deuil, leur affaiblissement passe à deux autres signes voisins des deux premiers, et qui se lèvent et se couchent immédiatement avant eux. En tout ceci la terre ne contrarie jamais le ciel ; au contraire, elle en suit tous les mouvements, toutes les variations ; elle ne communique plus des forces qu'elle a perdues, elle ne répand plus la même mesure de biens et de maux : le différent état du ciel produit toutes ces altérations.

Mais pourquoi, direz-vous, étudier le ciel par des moyens si subtils, si notre esprit se refuse à cette étude, si la crainte d'échouer nous ôte l'espérance du succès, et met obstacle à nos recherches? Tout ce que la nature recèle dans le vaste dépôt de ses mystères échappe à nos yeux, et passe les bornes de notre intelligence. En vain dirait-on, pour appuyer la nécessité de cette étude, que tout est réglé sur les décrets du destin, si le destin nous est lui-même absolument impénétrable. Mais pourquoi vous obstiner ainsi à vous dégrader vous-même, à repousser des biens dont Dieu consent que vous jouissiez, à fermer les yeux de votre esprit à la lumière que la nature vous présente? Nous voyons le ciel : pourquoi, par la bienfaisance de ce ciel même, ne nous serait-il pas permis de chercher à pénétrer les propriétés du monde, d'examiner en détail les éléments qui composent cette masse immense, de promener notre esprit par toutes les avenues du ciel auquel il doit son origine, d'étudier ce qui se passe à notre horizon, de descendre au-dessous des parties les plus basses de la terre suspendue au milieu de l'espace, de devenir citoyens de l'univers entier? La nature n'a déjà plus d'obscurité

Implerunt que suos certa statione labores  
Bina per adversum cœlum fulgentia signa,  
Tum vicina labant, ipsis hærentia signis,  
Quæ prius in terras veniunt, terrasque reinquunt:  
Sidereo non ut pugnet contrarius orbis; 855  
Sed qua mundus agit cursus, inclinat et ipse,  
Amittasque negat vires: nec munera tanta,  
Nec similes reddit noxas. Locus omnia vertit.  
Sed quid tam tenui prodest ratione nitentem  
Scrutari mundum, si mens sua cuique repugnat, 860  
Spemque timor tollit, prohibetque a limine cœli?  
Condit enim quicquid vasto natura recessu  
Mortalesque fugit visus, et pectora nostra:  
Nec prodesse potest, quod fati cuncta reguntur,  
Cum fatum nulla possit ratione videri. 865  
Quid juvat in semet sua per convicia ferri?  
Et fraudare bonis, quæ nec deus invidet ipse?  
Quosque dedit natura, oculos deponere mentis?  
Perspicimus cœlum: cur non est munere cœlli  
Inque ipsos penitus mundi descendere census, 870  
Seminiisque suis tantam componere molem,  
Et partum cœli sua per nutritia ferro,  
Extremumque sequi pontum, terræque subire

pour nous ; nous la connaissons tout entière. Le monde est devenu notre conquête ; nous en jouissons à ce titre. Partie nous-mêmes de celui qui nous a donné l'être, nous savons ce qu'il est ; enfants des astres, nous nous élevons jusqu'à eux. Peut-on douter que la divinité n'habite nos âmes, que ces âmes ne nous viennent du ciel, qu'elles ne doivent y retourner ? que, comme le monde est composé de tous les éléments, de l'air, du feu, de la terre et de l'eau, et qu'il y a de plus dans ce monde un esprit qui veille à l'exécution de ce qu'il a ordonné, de même il se trouve en nous un corps formé de terre, un principe de vie résidant dans le sang, et de plus un esprit qui gouverne et dirige l'homme entier ? Est-il étonnant que les hommes puissent connaître le monde, puisque le monde est en eux-mêmes, et que chaque homme est une image, une copie amoindrie de la divinité ? Est-il possible de se figurer que notre origine vient d'ailleurs que du ciel ? Tous les animaux sont courbés vers la terre, ou plongés dans les eaux, ou suspendus dans l'air ; privés de la raison et du don de la parole, ils se livrent au repos, satisfont aux besoins de l'estomac, jouissent des plaisirs des sens. L'homme seul est destiné à examiner tout ce qui est, à parler, à raisonner, à cultiver tous les arts. Produit par la nature pour tout gouverner, il a formé des sociétés dans les villes, il a obligé la terre à produire des fruits, il a forcé les animaux à le servir, il s'est ouvert un chemin sur les eaux ; seul il porte la tête droite et élevée ; supérieur à tout, il dirige vers les astres des regards triomphants ; il observe de plus près le ciel, il y interroge la di-

vinité, et, non content de l'enveloppe extérieure, il veut connaître à fond l'univers : étudiant ainsi le ciel, avec lequel il a tant de rapports, il s'étudie lui-même dans les astres. D'après cela, ne sommes-nous pas en droit d'exiger ici autant de confiance que nous en accordons tous les jours au chant des oiseaux, aux entrailles palpitantes des victimes ? Y a-t-il moins de raison à consulter les sacrés pronostics des astres, qu'à ajouter foi aux présages tirés des bêtes mortes ou du cri des oiseaux ? Et en effet, pourquoi Dieu permet-il que, de la terre, on voie le ciel ; pourquoi se montre-t-il à nous sous cette forme, dans ce qu'il a de corporel, en le faisant rouler sans cesse autour de nous ? pourquoi s'offre-t-il, se jette-t-il en quelque sorte au-devant de nous, si ce n'est pour se faire bien connaître, pour nous apprendre quelle est sa marche, pour fixer notre attention sur ses lois ? Le ciel lui-même nous invite à contempler les astres : puisqu'il ne nous cache pas son pouvoir et ses droits, sa volonté est que nous nous appliquions à les étudier. Dira-t-on qu'il n'est pas permis de connaître ce qu'il est permis de voir ? Et ne méprisez pas vos forces, parce qu'elles sont circonscrites dans les bornes étroites de votre corps : ce qu'il y a de fort en vous est immense. Ainsi l'or, sous un petit volume, excède le prix d'une grande masse d'airain : ainsi le diamant, cette pierre si petite, est encore plus précieux que l'or : ainsi la prunelle de l'œil, principal organe de la vision, est un point, et elle comprend l'image du ciel entier ; elle embrasse les plus vastes objets. Telle l'âme de l'homme réside dans un cœur bien peu vaste ; mais, franchissant ces étroi-

Pendentis tractus, et toto vivere in orbe ?  
 Jam nusquam natura latet ; pervidimus omnem, 875  
 Et capto potimur mundo, nostrumque parentem  
 Pars sua perspicimus, genitique accedimus astris.  
 An dubium est habitare deum sub pectore nostro ?  
 In cœlumque redire animas, cœloque venire ?  
 Utque est ex omni constructus corpore mundus, 880  
 Aeris, atque ignis summi, terræque, marisque,  
 Spiritus et toto rapido, quæ jussa, gubernat :  
 Sic esse in nobis terrenæ corpora sortis,  
 Sanguineasque animas, animum qui cuncta gubernat  
 Dispensatque hominem ? Quid mirum, noscere mundum  
 Si possunt homines, quibus est et mundus in ipsis, 886  
 Exemplumque dei quisque est in imagine parva ?  
 An quoquam genitos, nisi cœlo, credere fas est  
 Esse homines ? Projecta jacent animalia cuncta  
 In terra, vel mersa vadis, vel in aere pendent : 890  
 Et quia consilium non est, et lingua remissa,  
 Omnibus una quies, venter, sensusque per artus.  
 Unus in inspectus rerum, viresque loquendi,  
 Ingeniumque capax, variasque educitur artes.  
 Hic partus, qui cuncta regit, secessit in urbes, 895  
 Edomuit terram ad fruges, animalia cepit,  
 Imposuitque viam ponto, stetit unus in arcem

Erectus capitis, victorque ad sidera mittit  
 Sidereos oculos, propiusque aspectat Olympum,  
 Inquirique Jovem ; nec sola fronte deorum 900  
 Contentus manet, et cœlum scrutatur in alvo,  
 Cognatumque sequens corpus, se quærit in astris.  
 Huic in fata fidem petimus, quam sæpe volucres  
 Accipiunt, trepidæque boum sub pectore fibræ.  
 An minus est sacris rationem ducere signis, 905  
 Quam pecudum mortes, aviumque attendere cantus ?  
 Atque ideo faciem cœli non invidet orbi  
 Ipse deus, vultusque suos corpusque recludit  
 Semper volvendo, seque ipsum inculcat et offert ;  
 Ut bene cognosci possit, doceatque videndus 910  
 Qualis eat, cogatque suas attendere leges.  
 Ipse vocat nostros animos ad sidera mundus ;  
 Nec patitur, quia non condit, sua jura latere.  
 Quis putet esse nefas nosci, quod cernere fas est ?  
 Nec contemne tuas quasi parvo in corpore vires : 915  
 Quod valet immensum est. Sic auri pondera parva  
 Exsuperant pretio numerosos æris acervos.  
 Sic adamas, punctum lapidis, pretiosior auro est.  
 Parvula sic totum pervisit pupula cœlum ;  
 Quoque vident oculi minimum est, cum maxima cernant.  
 Sic animi sedes tenui sub corde locata 920

les limites, elle gouverne tout le corps. Ne mesurez donc pas le volume de la matière qui est en vous, mais pesez vos forces, les forces de votre raison, et non le poids de votre corps; c'est la raison qui triomphe de tout. Ne balancez donc point à reconnaître dans l'homme une intelligence divine. Et ne voyez-vous pas que l'homme fait lui-même des dieux; déjà nous avons enrichi les astres d'une divinité nouvelle; Auguste, gouvernant le ciel, en relève encore la puissance.

## LIVRE V.

Un autre eût ici terminé sa course céleste; après avoir traité des signes dont le mouvement est contrarié par celui des cinq étoiles errantes, de Phébus porté sur un char à quatre chevaux, de Diane qui se promène sur le sien attelé de deux coursiers, il s'abstiendrait de toute autre recherche; il descendrait du ciel, et, sur sa route, il visiterait les orbés inférieurs de Saturne, de Jupiter, de Mars et du Soleil, et, après avoir traversé ceux de Vénus et de Mercure, il étudierait les erreurs de la lune. Le ciel veut que je poursuive ma course: il m'a fait monter sur un char éthéré, qui doit me porter jusqu'à sa cime la plus élevée; il me défend d'en descendre avant de l'avoir parcouru en entier, avant d'en avoir visité toutes les constellations.

D'un côté, je me sens appelé par Orion, partie considérable du vaste firmament; par le navire qui a porté tant de héros, et qui vogue encore parmi les astres; par le fleuve (1) qui serpente au loin dans le ciel; par le centaure, et par la baleine

(1) l'Éridan.

Per totum angusto regnat de limite corpus.  
Materiæ ne quære modum, sed perscipe vires,  
Quas ratio, non pondus habet. Ratio omnia vincit  
Ne dubites homini divinos credere visus : 925  
Jam facit ipse deos, mittitque ad sidera numen;  
Majus et Augusto crescit sub principe cælum.

## LIBER V.

Hic alius finisset iter, signisque relatis,  
Quis adversa meant stellarum numina quinque,  
Quadrijugis et Phœbus equis, et Delia bigis,  
Non ultra struxisset opus, cœloque rediret.  
Ac per descensum medios decurreret ignes 5  
Saturni, Jovis et Martis, solisque sub illis;  
Post Venerem et Maia natum, te, luna, vagantem.  
Me superare viam mundus jubet, omnia circum  
Sidera vectatum, et toto decurrere cœlo;  
Cum semel æthereis jussus conscendere currus 10  
Summum contigerim sua per fastigia culmen.

Hinc vocat Orion magni pars maxima cœli,  
Et ratis heroum quæ nunc quoque navigat astris,  
Fluminaque errantes late sinuantia flexus,

aux dures écailles et à la gueule menaçante; par le gardien vigilant du jardin des Hespérides et de ses pommes d'or; par le grand chien, dont l'univers entier ressent les feux; par l'autel des dieux, auquel l'Olympe paye le tribut de son hommage. Je vois, de l'autre côté, le dragon qui se replie entre les deux ourses; le cocher qui fait encore rouler son char, et le bouvier qui conduit sa charue; la couronne d'Ariadne, présent vraiment céleste; Persée armé de son glaive, et vainqueur de l'horrible Méduse; Céphée et son épouse, qui semblent méconnaître leur fille Andromède; le cheval ailé, tout rayonnant d'étoiles; le dauphin disputant de vitesse avec la flèche; Jupiter sous l'enveloppe d'un oiseau, et plusieurs autres astérismes qui roulent dans l'étendue du ciel. Tels sont les objets que j'entreprends de chanter: je dirai leurs propriétés, leurs influences, soit à leur lever, soit lorsqu'ils se précipitent dans l'Océan; je déterminerai quel degré des douze signes ramène chacune de ces constellations sur l'horizon. C'est le créateur de l'univers qui leur imprima dans l'origine leur énergie particulière, et qui détermina le temps où cette force devait être déployée.

Le chef du troupeau, vainqueur de l'Hellespont, auquel il valut ce nom, en s'y allégeant d'une partie de son fardeau, le bélier qui y perdit même sa précieuse toison, et qui donna occasion à la princesse de Colchos de porter à Iolcos l'art funeste des empoisonnements, et de le répandre de là sur toutes les parties de la terre; le belier, comme s'il fendait encore les flots, traîne à sa suite la poupe du navire Argo, voisine de lui, et à la droite de laquelle il est situé. Cette poupe com-

Et bifer, et cetus squamis atque ore tremendo, 15  
Hesperidumque vigil custos et divitis auri,  
Et canis in totum portans incendia mundum,  
Et canis in totum portans incendia mundum,  
Araque divorum cui votum solvit Olympus :  
Illinc per geminas anguis qui labitur arctos,  
Heniochusque memor currus, plaustrique bootes, 20  
Atque Ariadnæ cœlestia dona coronæ,  
Victor et invisæ Perseus cum falce Medusæ,  
Andromedamque negans genitor cum conjuge Cepheus,  
Quique volat stellatus equus, celerique sagittæ  
Delphinus certans, et Juppiter alite tectus, 25  
Ceteraque in toto passim labentia cœlo.  
Quæ mihi per proprias vires sunt cuncta canenda;  
Quid valeant ortu, quid cum merguntur in undas,  
Et quota de bis sex astris pars quodque reducat.  
His stellis proprias vires et tempora rerum 30  
Constituit magni quondam fabricator Olympi.  
Vir gregis et ponti victor, cui parte relicta  
Nomen onusque dedit, nec pelle immunis ab ipsa;  
Colchidos et magicas artes qui visere Iolcon  
Medæ jussit, movitque venena per orbem; 35  
Nunc quoque vicinam puppim, ceu naviget, Argo  
A dextri lateris ducit regione per astra.

mence à hisser ses premiers fanaux, lorsque le quatrième degré du bélier monte sur l'horizon. Quiconque naîtra sous un tel ascendant commandera un vaisseau; attaché au timon, il préférera la mer à la terre; les vents seront les dépositaires de sa fortune; il voudra parcourir toute l'étendue de l'Océan, et rencontrer à l'embouchure de quelque nouveau fleuve une nouvelle armée d'Argonautes, pour intimider son pilote Typhis, et le forcer de chercher son salut au milieu des plus dangereux écueils. Que le navire ne produise point de tels navigateurs, il n'y aura plus de guerre de Troie; l'effusion du sang ne sera plus le prix du départ d'une flotte, ou de son arrivée au lieu de sa destination; Xerxès n'embarquera pas toute la Perse, ne creusera pas de nouvelles mers, ne construira pas de pont sur les anciennes; le succès des Athéniens à Salamine n'amènera pas leur ruine entière à Syracuse; les débris des flottes de Carthage n'encombreront plus les mers; le monde ne paraîtra pas en suspens à la journée d'Actium, et le sort du ciel ne semblera pas dépendre de l'inconstance des flots. C'est sous la conduite de tels chefs qu'on voit des vaisseaux courir sur toutes les mers, rapprocher toutes les parties de la terre, et nous faire jouir, avec l'aide des vents, de toutes les commodités que ce globe peut fournir.

A la gauche du bélier, et avec son dixième degré, Orion se lève: c'est la plus belle des constellations; elle paraît embrasser toute l'étendue de l'Olympe: lorsqu'elle est sur l'horizon, entraînant le ciel entier, la nuit, émule du jour, semble ne pas vouloir déployer ses ailes téné-

breuses. Orion procure un génie vif, un corps alerte, un caractère prompt à obliger, un courage infatigable dans les plus fâcheuses circonstances. Un seul homme de cette espèce vaut tout un peuple, il habite tous les quartiers d'une ville, il est à toutes les portes, c'est l'ami de tout le monde; et, dès le matin, tout citoyen reçoit de lui le même salut.

Mais lorsque le quinzième degré du bélier se montre à l'orient, le cocher sort du sein des ondes; son char gravit la partie inférieure du ciel, on le voit paraître vers la plage d'où le glacial Boree nous fait sentir le froid piquant de son haleine. Cet astérisme inspire ses propres inclinations, le goût qu'il avait sur terre pour la conduite d'un char, et qu'il conserve encore dans le ciel. On aimera cet exercice, on se plaira à voir écumer le frein dans la bouche de quatre coursiers, à modérer leur trop grande ardeur, à les faire caracoler à propos; ou, des que la barrière sera ouverte et que les chevaux l'auront franchie, on saura hâter leur vol, et, penché en avant, on semblera vouloir devancer les coursiers; les roues toucheront à peine la superficie de l'arène, et l'on surpassera la vitesse du vent; ou, parvenu à la tête de ceux qui disputent le prix de la course, on leur coupera le chemin, pour les empêcher de prendre l'avantage; on emploiera mille ruses pour retarder leur marche et leur fermer en quelque sorte toute la largeur du cirque; ou, si l'on se trouve au milieu des concurrents, assuré de la qualité du sol, on saura tourner à droite aussitôt qu'il en sera temps, s'approcher de la borne le plus près possible, et tenir jusqu'à la fin les esprits indécis sur l'issue de la lutte. On aura aussi

Sed tum prima suos puppis consurgit in ignes,  
 Quattuor in partes cum corniger extulit ora.  
 Illa quisquis erit terris oriente creatus, 40  
 Rector erit puppis, clavoque immobilis hærens  
 Mutabit pelago terras, ventisque sequetur  
 Fortunam, totumque volet trinare profundum  
 Classibus, atque alios Minyas, aliumque videre  
 Phasin, et in cautes Tiphyn superare trementem. 45  
 Tolle istos ortus hominum sub sidere tali;  
 Sustuleris bellum Trojæ, classemque solutam  
 Sanguine et appulsam terris; non invehet undis  
 Persida, nec pelagus Xerxes facietque, tegetque;  
 Vera Syracensis Salamis non merget Athenas; 50  
 Punica nec toto fluitabunt æquore rostra:  
 Actiacosve sinus inter suspensus utrimque  
 Orbis, et in ponto cæli fortuna natabit.  
 His ducibus cæco ducuntur in æquore classes,  
 Et coit ipsa sibi tellus, totusque per usus 55  
 Diversos rerum ventis accessitur orbis.  
 Sed decima lateris surgens de parte sinistri  
 Maximus Orion, magnumque amplexus Olympum  
 (Quod fulgente super terras, columque trahente,  
 Ementita diem nigras nox contrahit alas) 60

Solertes animos, velocia corpora finget,  
 Atque agilem officio mentem, curasque per omnes  
 Indelassato properantia corda vigore.  
 Instar erit populi, totaque habitabit in urbe  
 Limina pervolitans, unumque per omnia verbum 65  
 Mane salutandi portans communis amicus.  
 Sed cum se terris aries ter quinque peractis  
 Partibus extollit, primum juga tollit ab undis  
 Heniochus, clivoque rotas convellit ab imo, 70  
 Qua gelidus Boreas aquilonibus instat acutis.  
 Ille dabit proprium studium, cæloque retentas,  
 Quas prius in terris agitator amaverat, artes;  
 Stare levi curru, moderantem quattuor ora  
 Spumigeris frenata lupis, et flectere equorum  
 Prævalidas vires, ac torto stringere gyro; 75  
 Aut, cum laxato fregerunt cardine claustra,  
 Exagitare feros, pronumque anteire volantes,  
 Vixque rotis levibus summum contingere campum,  
 Vincentem pedibus ventos; vel prima tenentem 80  
 Agmina in obliquum currus agitare malignos,  
 Obstantemque mora totum præcludere circum;  
 Vel medium turbæ, nunc dextros ire per orbis  
 Fidentem campo, nunc meta currere acuta.

le talent de conduire deux chevaux accouplés, de sauter de l'un sur l'autre, de se tenir alternativement debout sur chacun des deux, de voler de l'un à l'autre, et d'accompagner cet exercice de mille tours d'adresse. Ou bien plusieurs rivaux, montés chacun sur un cheval, tantôt s'exerceront armés, et tantôt entrecouperont leur course dans le cirque, en offrant l'image d'un combat simulé. En un mot, on aura tous les talents qui peuvent se rapporter au maniement des chevaux. C'était sous le cocher sans doute qu'était né Salmonée, qui, faisant rouler un quadriges sur un pont d'airain, croyait imiter le ciel, et s'imaginait qu'en contrefaisant la foudre il passerait pour Jupiter descendu sur ce globe. L'insensé s'aperçut bientôt qu'il n'était pas facile d'imiter le tonnerre, et, renversé par un foudre véritable, il éprouva combien son pouvoir était inférieur à celui de Jupiter. Ne doutez pas que cette même constellation n'ait présidé à la naissance de Bellérophon, qui, se frayant vers les cieux une route nouvelle, vola jusqu'aux étoiles. Le ciel était sa carrière; il voyait la terre et l'Océan sous ses pieds: il ne laissa dans sa course aucun vestige de la route qu'il avait tenue. Telles sont les influences du cocher au moment de son lever.

Lorsque le degré ascendant du bélier doublera le nombre de dix, les chevreux commenceront à nous montrer leurs ondoyants mentons, et leurs dos hérissés monteront bientôt après au-dessus de l'horizon, vers la partie boréale du ciel. N'attribuez pas à cette constellation la naissance de ces hommes graves et sévères, austères comme des Catons, qui punissent de mort leur propre fils, comme Manlius, et qui ont le courage d'un

Horace: la charge serait trop pesante pour un tel astérisme; les chevreux pétulants ne sont pas capables d'inspirer des sentiments si nobles; ils s'amuse de choses frivoles, ils sont l'image des cœurs lascifs; ardents à toute sorte de jeux, ils aiment à faire parade de leur intrépide agilité. Ils engagent la jeunesse dans des amours illicites: guidé alors, non par la vertu, mais par la passion, l'on affronte mille dangers; la mort même n'a rien de terrible, pourvu qu'on se satisfasse. [Et cette mort, en effet, est le moindre des malheurs; le plus grand est le crime qui y a conduit.] Les chevreux donnent aussi de l'inclination pour la garde des troupeaux; ils président à la naissance de ceux qui, chargés de les conduire aux pâturages, portent toujours au cou un tendre chalumeau, dont ils tirent des sons mélodieux.

Mais lorsqu'à deux fois dix degrés du bélier il en sera joint sept autres, les hyades se lèveront. Ceux qui naissent alors sont ennemis du repos; l'inaction n'a pour eux aucun attrait; ils sont partisans du peuple, ils cherchent le trouble: les tumultes séditieux, les discussions bruyantes sont de leur goût; ils aiment à entendre les Gracques haranguer du haut de la tribune, à voir le peuple sur le mont Sacré, et Rome presque sans citoyens; ces guerres intestines leur plaisent, et ils tiennent en haleine la vigilance des magistrats. D'autres gardent à la campagne des troupeaux d'animaux immonces: c'est sous ces étoiles sans doute qu'était né le fidèle porcher du fils de Laërte. Tels sont les penchants que les hyades inspirent, lorsqu'elles se lèvent à l'instant de quelque naissance.

Lorsque le bélier, montrant son dernier degré à la terre, est entièrement levé, et sorti du sein

Spemque sub extremo dubiam suspendere casu.  
Necnon alterno desultor sidere dorso 85  
Quadrupedum, et stabiles poterit defigere plantas,  
Perque volabit equos, ludens per terga volantum;  
Aut solo vectatus equo, nunc arma movebit,  
Nunc ciet in longo per cursus prælia circo:  
Quicquid de tali studio formatur, habebit. 90  
Hinc mihi Salmonæus, (qui cælum imitatus in orbe,  
Pontibus impositis, missisque per æra quadrigis  
Expressisse sonum mundi sibi visus, et ipsum  
Admovisse Jovem terris; male fulmina fingi  
Sensit, et immissos ignes super ipse secutus 95  
Morte Jovem didicil) generatus possit haberi.  
Hoc genitum credas de sidere Bellerophontem  
Imposuisse viam mundo per signa volantem;  
Cui cælum campus fuerat, terræque fretumque  
Sub pedibus; non ulla tulit vestigia cursus. 100  
His erit Heniochi surgens tibi forma notanda.

Cumque decem partes aries duplicaverit ortu,  
Incipient hædi tremulum producere mentum,  
Hirtaque tum deum terris promittere terga,  
Qua dexter Boreas spirat. Ne crede severæ 105  
Frontis opus signo; strictos ne crede Catones,

Abreptumque patri Torquatam et Horatia facta:  
Majus onus signo est, hædis nec tanta petulcis  
Conveniunt. Levibus gaudent, lascivaque signant  
Pectora, et in lusus agiles agilemque vigorem 110  
Desudant: vario ducunt in amore juventam.

In vulnus numquam virtus, sed sæpe libido  
Impellit; turpisque emitur vel morte voluptas.

[Et minimum cecidisse malum est, quia crimine victum.]  
Necnon et cultus pecorum nascentibus addunt, 115  
Pastoremque suum generant, cui fistula collo  
Hæreat, et voces alterna per oscula ducat.

Sed cum bis denas augebit septima partes  
Lanigeri, surgent hyades; quo tempore natis  
Nulla quies placet, in nullo sunt otia fructu; 120  
Sed populum turbamque petunt, rerumque tumultus.  
Seditio clamorque juvat; Gracchosque tenentes  
Rostra volunt, montemque sacrum, rarosque Quirites;  
Pacis bella probant, curæque alimenta ministrant.

Immundosve greges agitant per sordida rura; 125  
Et fidum Laertiadæ genuere syboten.

Hos generant hyades mores surgentibus astris.

Ultima lanigeri cum pars excluditur orbi;  
Quæ totum ostendit terris, atque eruit undis;

des ondes, on commence à voir la chèvre ; elle veille à la garde de ses chevreaux , qu'elle a fait passer devant elle : [ elle se lève du côté du pôle glacé , à la partie droite du ciel. ] Nourrice de Jupiter, elle lui tint lieu de mère ; et le lait dont elle abreuva ce dieu encore enfant lui donna la force de lancer la foudre. Ceux qui naissent sous elle sont naturellement timides ; leur esprit craintif prend l'alarme au moindre bruit , et s'effraye des plus vains fantômes. Ils sont d'ailleurs portés à visiter des terres inconnues : telle la chèvre gravit sur les rochers pour y chercher de nouveaux arbustes , et se plaît à avancer toujours , pour paître en des lieux où elle n'a pas encore brouté.

Lorsque le taureau , reculant d'un pas précipité , nous montre la sixième partie de l'espace qu'il occupe (1), il fait lever les pléiades , sœurs célestes , égales en éclat. Ceux dont elles éclairent alors la naissance sont amis de Bacchus et de Vénus. Dans la joie des festins , ils s'abandonnent à la pétulance de leur caractère , et égayent les convives par le sel mordant de la plaisanterie. Ils ont toujours le plus grand soin de leur parure : curieux d'une propreté recherchée , ils disposent leurs cheveux en boucles flottantes , ou les retiennent avec des bandelettes , pour en former une touffe épaisse et élevée ; ou enfin ils changent leur visage , en se couvrant d'une fausse chevelure. Ils ont recours à la pierre-ponce pour adoucir la peau de leurs membres hérissés ; ce qui tient en eux de l'homme leur est un objet d'horreur ; ils voudraient que leurs bras ne se chargeassent jamais d'aucun poil. Ils s'habillent en

(1) C'est-à-dire , ses cinq premiers degrés.

femme ; s'ils sont chaussés , ce n'est pas pour l'usage , mais pour la parure ; leur démarche est efféminée et sautillante. Ils rougissent d'être hommes , et leur aveuglement est tel , qu'avec ces défauts ils ambitionnent de passer pour honnêtes. C'est peu pour eux d'aimer , ils veulent qu'on les tienne pour véritablement amoureux.

Les gémeaux présentent ensuite au-dessus des eaux de l'Océan leurs étoiles , unies par les liens de la fraternité. Le septième degré de ce signe amène le lièvre : ceux qui naissent sous cette constellation ont comme reçu de la nature des ailes et le don de voler , tant est grande l'agilité de leurs membres , qui égale la rapidité des vents. Ils ne sont pas encore partis de la barrière , qu'ils ont déjà remporté le prix de la course ; par la souplesse de leurs mouvements , ils parent les rudes atteintes du ceste , aussi habiles à esquiver les coups de l'adversaire qu'à lui en porter d'assurés. Une balle qui va fuir , ils la reprennent d'un pied agile , qui fait alors l'office de main ; ils sautent après elle dans leurs jeux , et leurs bras , toujours en mouvement , multiplient les coups rapides. Un autre jette en l'air tant de balles , qu'en retombant elles le couvrent tout entier ; alors ses mains se portent à toutes les parties de son corps , prêtes à recevoir et à renvoyer ces balles , qui , pour ainsi dire , instruites de la route qu'elles doivent tenir , obéissent à son ordre , et retombent autour de lui. Ces mortels veillent en dormant (1) ; ils sont ingénieux à écarter tout sujet d'inquiétude , et , dans un paisible loisir , ils ne s'occupent que de varier leurs amusements.

Passons aux astérismes voisins de l'écrevisse :

(1) Ils tiennent cela du lièvre , qui , dit-on , dort les yeux ouverts.

Olenie servans prægressos tollitur hardos , 130  
 [E gelido stellata polo , quæ dextera pars est ,]  
 Officio magni mater Jovis : illa Tonanti  
 Nutrimenta dedit , pectusque implevit hiantis  
 Lacte suo , dedit et dignas ad fulmina vires.  
 Hinc timidæ mentes , tremebundaque corda creantur , 135  
 Suspensa in strepilus , levibusque obnoxia causis.  
 His etiam ingenita est visendi ignota cupido ,  
 Ut nova per montes quærunt arbusta capellæ ,  
 Semper et ulterius pascentes tendere gaudent.  
 Taurus in aversos præceps cum tollitur artus , 140  
 Sexta parte sui certantes luce sorores  
 Pleiadas ducit ; quibus aspirantibus , almam  
 In lucem eduntur Bacchi Venerisque sequaces ;  
 Perque dapes , mensasque super petulantia corda ,  
 Et sale mordaci dulces quærentia risus. 145  
 Illis cura sui cultus , frontisque decoræ  
 Semper erit ; tortos in fluctum ponere crines ,  
 Aut vinclis revocare comas , et vertice denso  
 Fingere , et appositis caput emutare capillis ,  
 Pomicibusque cavis horrentia membra polire , 150  
 Atque odisse virum , sterilosque optare lacertos.

Femineæ vestes , nec in usum tegmina plantis ,  
 Sed speciem ; fractique placent ad mollia gressus.  
 Naturæ pudet , atque habitat sub pectore cæco  
 Ambitio , et morbum virtutis nomine jactant. 155  
 Semper amare , parum est , cupient et amare videri.  
 Jam vero geminis fraterna ferentibus astra  
 In cælum , summoque natantibus æquore ponti ,  
 Septima pars leporem tollit ; quo sidere natis  
 Vix alas natura negat volucrumque meatus. 160  
 Tantus erit per membra vigor referentia ventos ,  
 Ille prius victor stadio quam missus abibit ;  
 Ille cito motu rigidos eludere cæstus ;  
 Nunc exire levis missas , nunc mittere palmas ;  
 Ille pilam celeri fugientem reddere planta , 165  
 Et pedibus pensare manus , et ludere saltu ,  
 Mobilibusque citos ictus glomerare lacertis ;  
 Ille potens turba perfundere membra pilarum ,  
 Per totumque vagas corpus disponere palmas ,  
 Ut teneat tantos orbes , sibique ipse reludat , 170  
 Et velut edoctos jubeat volitare per ipsum.  
 Invigilat somnis , curas industria vincit ;  
 Otia per varios exercet dulcia lusus.

à sa gauche se lèvent les étoiles du baudrier d'Orion (1). Ceux qui les ont pour ascendant vous affectionnent particulièrement, Méléagre, vous qui fûtes consumé par des flammes lointaines, vous dont la mort causa celle de votre mère, vous qui perdiez lentement la vie, avant de rendre le dernier soupir. Ils ont une égale vénération pour celui qui soulagea Atlas du poids de son fardeau ; pour l'héroïne (2) qui combattit sur les rochers de la Calédonie, qui surpassa les hommes en courage, qui porta le premier coup à un monstre qu'il semblait qu'une fille ne pouvait pas même regarder impunément ; pour Actéon enfin, ce modèle du chasseur, avant que le destin en ait fait la proie de ses chiens. Ils chassent aussi aux filets ; de vastes montagnes sont entourées d'épouvantails de plumes ; on prépare des fosses trompeuses, on dispose des pièges perfides ; les bêtes sauvages, au milieu de leur course, se trouvent arrêtées dans les lacs qui leur sont tendus ; le fer ou les chiens terminent la chasse, et l'on emporte la proie. D'autres se plaisent à poursuivre dans la mer toute espèce de poisson, et à étaler sur la grève les animaux monstrueux qu'ils ont tirés des gouffres de l'Océan : ils portent la guerre sur les ondes, et jusque dans les bras de mer les plus orageux ; ils coupent par des filets le courant des fleuves ; ils suivent leur proie avec ardeur, partout où ils la soupçonnent. La terre ne suffit plus au luxe de nos tables, nous sommes dégoûtés de ce qu'elle fournit ; il faut, pour satisfaire nos goûts, que Nérée nous procure des productions d'un autre élément.

(1) Ou, selon d'autres, les *ânes* de l'écrevisse. — (2) Atalante.

Nunc cancro vicina canam, cui parte sinistra  
 Consurgunt jugulæ; quibus aspirantibus orti  
 Te, Meleagre, colunt flammis absentibus ustum  
 Reddentemque tuæ per mortem mutua matri;  
 Cujus et ante necem paulatim vita sepulta est;  
 Atque Atlanticos conatum ferre labores;  
 Et Calydonea bellantem rupe puellam,  
 Vincentemque viros, et, quam potuisse videre  
 Virgine majus erat, sternentem vulnere primo;  
 Quaque erat Actæon sylvis imitandus, et ante  
 Quam canibus nova præda fuit. Ducuntur et ipsi  
 Retibus, et claudunt vastos formidine montes,  
 Mendacesque parant foveas, laqueosque tenaces,  
 Currentesque feras pedicorum compede nectunt,  
 Aut canibus ferove necant, prædasque reportant.  
 Sunt quibus in ponto studium est cepisse ferarum  
 Diversas facies, et cæco mersa profundo  
 Sternere littoreis monstrorum corpora arenis,  
 Horrendumque fretis in bella lacessere pontum,  
 Et colare vagos inductis retibus annes,  
 At per nulla sequi dubitant vestigia prædas.  
 Luxuriæ quia terra parum, fastidiet orbem  
 Venter, et ipse gulam Nereus ex æquore pascet.  
 At Procyon oriens, cum jam vicesima cancri

Procyon (1) paraît, lorsque le vingt-septième degré de l'écrevisse sort de l'onde. Il ne forme pas, à la vérité, des chasseurs, mais il fournit les instruments nécessaires à la vénerie : il enseigne à dresser les jeunes chiens pour la quête, à distinguer leur espèce par la race dont ils sortent, leurs qualités par le lieu de leur naissance ; à faire des filets, de forts épieux garnis de fer, des javelots souples et noueux ; à fabriquer, en un mot, toutes les armes, tout l'équipage convenable à un chasseur : on en fera commerce, et ce sera l'objet d'une profession lucrative.

Lorsque le lion commence à nous montrer sa terrible gueule, le chien se lève, la canicule vomit des flammes : l'ardeur de ses feux la rend furieuse, et double la chaleur du soleil. Quand elle secoue son flambeau sur le globe, et qu'elle nous darde ses rayons, la terre, presque réduite en cendre, semble être à son dernier moment ; Neptune languit au fond de ses eaux, les arbres des forêts sont sans sève, les herbes sans vigueur. Tous les animaux cherchent un asile sous un ciel lointain ; le monde aurait besoin d'un autre monde, où il pût se réfugier. La nature, au milieu de cet incendie, éprouve des maux dont elle-même est la cause, et elle vit en quelque sorte sur son bûcher ; tant est grande la chaleur répandue par tout le ciel ! Les feux de tous les astres semblent concentrés dans un seul. Lorsque cette constellation, sortant des eaux, commence à monter sur le penchant du globe, celui que l'eau de la mer effleure alors au moment de sa naissance sera d'un caractère violent et im-

(1) Procyon, ou l'avant-chien, ou le petit chien.

Septimaque ex undis pars sese emergit in astra,  
 Venatus non ille quidem, verum arma creatis  
 Venandi tribuit; catulos nutrire sagaces, 200  
 Et genus a proavis, mores numerare per urbes;  
 Retiaque, et valida venabula cuspe fixa,  
 Lentaque contextis formare hastilia nodis;  
 Et quodcumque solet venandi poscere cura  
 In proprios fabricare dabit venalia quæstus. 205  
 Cum vero in vastos surget Nemeæus hiatus,  
 Exoriturque canis, latratque canicula flammæ,  
 Et rabit igne suo, geminatque incendia solis:  
 185 Qua subdente facem terris, radiosque movente,  
 Dimicat in cineres orbis, fatumque supremum  
 Sortitur, languetque suis Neptunus in undis,  
 Et viridis nemori sanguis decedit et herbis.  
 Cuncta peregrinos orbis animalia quærunt;  
 190 Atque eget alterius mundus. Natura suismet  
 Ægrotat morbis, nimios obsessa per æstus,  
 Inque rogo vivit. Tantus per sidera fervor  
 Funditur! atque uno ceu sunt in lumine cuncta.  
 Hæc ubi se ponto per pronas extulit oras,  
 195 Nascentem si quem pelagi perstrinxerit unda,  
 Effrenos animos, violentaque pectora finget,  
 220 Irarumque dabit fluctus, odiumque, metumque

pétueux : livré à ses fureurs, il sera pour la foule un objet de terreur et de haine; un tel homme précipite sans raison ses paroles; il n'a pas encore ouvert la bouche, qu'il a déjà montré son emportement : le sujet le plus léger le met hors de lui-même; il écume, il hurle au lieu de parler; il se tord la langue, et ne peut achever son discours. Un autre défaut rend celui-ci plus redoutable encore : Bacchus augmente la fureur de cet insensé, dont l'indomptable rage se porte aux derniers excès. La nuit des forêts, la hauteur des montagnes, la vue d'un lion terrible, les défenses d'un sanglier écumant, les armes dont les bêtes sauvages sont pourvues, rien n'est capable de l'intimider; il déploie sa fureur contre le premier ennemi qui se présente. Au reste, ne soyez pas surpris que cette constellation inspire de telles inclinations. Ne voyez-vous pas qu'elle chasse elle-même dans le ciel? Elle cherche à atteindre dans sa course le lièvre qui fuit devant elle.

Lorsque le dernier degré du vaste signe du lion monte sur l'horizon, on voit paraître la coupe, qui semble comme ciselée par l'éclat des étoiles qui la décorent. Celui qui est redevable à cet astérisme de ses mœurs et de ses inclinations doit aimer les plaines arrosées de ruisseaux, les rivières et les lacs : il se plaira, ô Bacchus, à vous marier avec l'ormeau, à vous donner sur les coteaux des formes symétriques; ou, se fiant à vos forces, il vous étendra en treilles, et vous abandonnera à vous-même; ou bien du principal cep il retranchera des provins, qu'il soutiendra avec des échalas, et dans les intervalles des plants il sèmera des légumes. Et comme les méthodes de culture varient infiniment suivant les lieux, il étudiera et

suivra les usages de chaque contrée. D'ailleurs il ne ménagera pas le vin qu'il aura recueilli; il jouira des fruits que lui donnera la vigne; il boira avec plaisir son vin sans mélange, il noiera volontiers sa raison dans son verre. Il ne se contentera pas des fruits que la terre lui fournira chaque année; il prendra à ferme les impôts sur les denrées; il fera commerce de marchandises, de celles surtout qui doivent à l'eau leur production et leur accroissement. Tel est le caractère de ceux qui naissent sous la coupe, constellation amie de toute chose liquide.

Érigone paraît ensuite : lorsque ses cinq premiers degrés se seront soustraits à la mer, on verra au-dessus des eaux le monument éclatant de la couronne d'Ariadne. Elle inspirera du penchant pour des occupations douces et tranquilles : cela doit être; on voit se lever d'un côté les dons de la vierge, de l'autre la vierge elle-même. On cultivera des parterres émaillés de fleurs, et où naîtront la pâle violette, la jacinthe pourprée, le lis, le pavot, émule des brillantes couleurs de Tyr, la rose, dont la tendre beauté est si agréablement relevée par un rouge incarnat : on ornara les coteaux de bosquets et de gazon toujours vert; on embellira les prairies des couleurs les plus naturelles : ou bien, assemblant diverses fleurs, on en formera des guirlandes, image de la constellation dominante. De plus, on en distillera les sucres, on y mêlera des parfums extraits des bois odoriférants de l'Arabie; on en composera des onguents dont la suave odeur ne le cédera point à celle du laurier de Médie, et que le mélange de tant de sucres exquis rendra bien plus utiles. On recherchera la propreté, la bonne

Totius vulgi. Præcurrunt verba loquentes;  
 Ante os est animus : nec magnis concita causis  
 Corda micant, et lingua rabit, latratque loquendo :  
 Morsibus et crebris dentes in voce relinquit. 225  
 Ardedit vitio vitium, viresque ministrat  
 Bacchus, et in flammam sævas exuscitat iras.  
 Nec silvas rupesque timent, vastosque leones,  
 Aut spumantis apri dentes, atque arma ferarum.  
 Effunduntque suas concesso in robore flammæ.  
 Nec tales mirere artes sub sidere tali : 230  
 Cernis, ut ipsum etiam sidus venetur in astris?  
 Prægressum quærit leporem comprehendere cursu.  
 Ultima pars magni cum tollitur orbe leonis,  
 Crater auratis surgit cælatns ab astris. 235  
 Inde trahit quicumque genus moresque, sequetur  
 Irriguos rivis campos, amnesque, lacusque :  
 Et te, Bacche, tuas nubentem junget ad ulmos,  
 Disponetve jugis, imitatus fronde choreas;  
 Robore vel proprio fidentem in brachia ducet, 240  
 Teque tibi credet semper; quin matre resectum  
 Adjunget calamis, segetemque interseret uvis :  
 Quæque alia innumeri cultus est forma per orbem,  
 Pro regione colet : nec parce vina recepta

Hauriet; emessis et fructibus ipse fructur, 245  
 Gaudebitque mero, mergetque in pocula mentem.  
 Nec solum terræ spem credet in annua vota :  
 Annonæ quoque vectigal, mercesque sequetur,  
 Præcipue quas humor alit; nec deserit unda. 250  
 Tales effinget crater humoris amator.  
 Jam subit Erigone; quæ cum tibi quinque feretur  
 Partibus ereptis ponto, tollentur ab undis  
 Clara Ariadnæ quondam monumenta coronæ,  
 Et molles tribuent artes. Hinc dona puellæ  
 Namque nitent; illinc oriens est ipsa puella. 255  
 Ille colet nitidis gemmantem floribus hortum,  
 Pallentes violas, et purpureos hyacinthos,  
 Liliaque, et Tyrias imitata papavera luces,  
 Vernantisque rosæ rubicundo sanguine florem.  
 Caruleum foliis viridi quin gramine collem 260  
 Conseret, et veris depinget prata figuris;  
 Aut varios nectet flores, sertisque locabit,  
 Effingetque suum sidus : quin mutua pressos  
 Incoquet, eque Arabum silvis miscabit odores;  
 Et Medos unguenta dabit referentia flatus, 265  
 Ut sit adulterio succorum gratia major.  
 Munditiæ cultusque placent, artesque decoræ,

grâce, l'élégance de la parure, tout ce qui fait l'agrément, le plaisir de la vie : l'âge tendre encore de la vierge, les fleurs dont est formée la couronne, semblent commander ces inclinations.

Lorsque l'épi hérissé (t), se levant au dixième degré de la vierge, fera voir les barbes qui le défendent, il inspirera le goût de la campagne et de l'agriculture : on confiera son grain aux sillons, dans l'espérance de grosses usures ; on en obtiendra des intérêts, que l'abondance de la récolte rendra bien plus considérables que le principal ; on préparera des greniers pour recevoir la moisson. C'est en effet là le seul métal que l'homme eût dû chercher dans le sein de la terre ; il n'y eût eu alors ni famine ni indigence ; chacun ayant abondamment le nécessaire, tous eussent été également riches. Si l'on ne peut s'appliquer aux travaux de la campagne, on exercera des arts sans lesquels les faveurs de Cérès et le produit des moissons deviendraient inutiles : on mettra le blé sous le caillou qui doit le broyer ; on donnera le mouvement à la pierre circulaire sous laquelle il sera placé ; on détrempera la farine ; on la fera cuire au feu ; on préparera la nourriture ordinaire de l'homme, et avec la même pâte on fera des mets variés à l'infini. De plus, comme l'épi renferme plusieurs grains, rangés dans un ordre symétrique, et assez semblable à celui que les hommes observent dans leurs constructions, chaque semence ayant sa cellule et son habitation particulière ; l'épi de la vierge donnera le talent d'orner de sculptures les lambris des temples, et de décorer de compartiments les lieux où le maître du tonnerre

(t) L'épi de la vierge est une belle étoile de cette constellation.

Et lenocinium vitæ, præsensque voluptas.  
Virginis hoc anni poscunt, floresque coronæ.  
At cum per decimam consurgens horrida partem 270  
Spica feret præ se vallantes corpus aristas,  
Arvorum ingenerat studium rurisque colendi ;  
Seminaque in fœnus sulcatis credere terris ;  
Usuramque sequi majorem sorte, receptis  
Frugibus innumeris ; atque horrea quærere messi : 275  
(Quod solum decuit mortales nosse metallum :  
Nulla fames, non ulla forent jejunia terris :  
Dives erat census, saturatis gentibus, orbis.)  
Et si forte labor ruris tardaverit, artes  
Quis sine nulla Ceres, non ullus seminis usus, 280  
Subdere fracturo silici frumenta, superque  
Ducere pendentes orbes, et mergere farra,  
Ac torrere focis, hominumque alimenta parare,  
Atque unum genus in multas variare figuras.  
Et quia dispositis habitatur spica per artem 285  
Frugibus, et structo similis componitur ordo,  
Seminibusque suis cellas atque horrea præbet ;  
Sculptentem faciet sanctis laquearia templis,  
Condentemque novum cælum per tecta Tonantis,  
Hæc fuerat quondam divis concessa figura : 290

est honoré. De telles somptuosités étaient autrefois réservées pour les dieux ; elles font aujourd'hui partie de notre luxe : la pompe de nos buffets ne le cède en rien à celle des temples ; couverts d'or, nous voulons que nos tables en soient aussi couvertes.

Voyez maintenant la flèche se lever avec le huitième degré de la balance : c'est d'elle qu'on tiendra l'art de lancer le javelot avec la main, la flèche avec l'arc, le caillou avec la fronde ; d'atteindre un oiseau dans la plus haute élévation de son vol, de percer avec un triple harpon le poisson qui se croit en sûreté. Sous quelle autre constellation placerais-je la naissance de Teucer ? à quelle autre partie du ciel, ô Philoctète, serait-il possible d'attribuer la vôtre ? Teucer, avec son arc et ses flèches, détourne les feux qu' [ Hector lançait contre la nombreuse flotte des Grecs : ] Philoctète portait dans son carquois le sort de la guerre et la destinée d'Iliion : réduit à l'inaction d'un triste exil, il était un ennemi plus redoutable que tous les Grecs armés contre Troie. Ce fut probablement sous la flèche que naquit ce père qui eut le courage de viser et l'adresse de tuer un serpent étendu sur le visage de son fils endormi, et qui lui suçait le sang et la vie. L'amour paternel est un grand maître ; la nature fut plus forte que le danger ; elle arracha en même temps au sommeil et à la mort cet enfant, qui, renaissant une seconde fois, fut soustrait en dormant aux ciseaux de la Parque.

Mais lorsque l'imprudent chevreau, errant dans des plaines écartées, paraît chercher à rejoindre ses frères, et qu'ils se lèvent longtemps après le troupeau dont il a fait partie, il

At jam luxuriæ pars est : triclina templis  
Concertant ; lectique auro, jam vescimur auro.  
Sed parte octava surgentem cerne sagittam  
Chelarum : dabit et jaculum torquere lacertis,  
Et calamum nervis, glebas et mittere virgis ; 295  
Pendentemque suo volucrum deprendere cælo,  
Cuspide vel triplici securum figere piscem.  
Quod potius dederim Teucro sidusve genusve ?  
Teve, Philoctete, cui malim credere parti ?  
Hectoris ille faces arcu teloque fugavit, 300  
[Mittebat qui atros ignes in mille carinas :]  
Hic sortem pharetra Trojæ bellique gerebat,  
Major et armatis hostis subsederat exul.  
Quin etiam ille pater tali de sidere cretus  
Esse potest, qui serpentem super ora cubantem, 305  
Infelix, nati, somnumque animamque bibentem,  
Sustinuit misso petere ac prosternere telo.  
Ars erat esse patrem ; vicit natura periculum,  
Et pariter juvenem somnoque ac morte levavit,  
Tunc iterum natum, et fato per somnia raptum. 310  
At cum secretis improvidus hædus in arvis  
Erranti similis fratrum vestigia quarit,  
Postque gregem longo producitur intervallo,

préside à la naissance de ceux qui ont l'esprit souple et inquiet : pleins de ressources, ils s'immiscent dans toutes les affaires; les leurs ne leur suffisant pas, ils se chargent de celles du public; ils sont perpétuellement chez les magistrats, ils fréquentent tous les tribunaux. Partout où ils se trouvent, il ne manque jamais d'encherisseur aux ventes publiques, d'adjudicataire à la criée des biens confisqués, de délateur contre les coupables de péculat, ou contre les banqueroutiers frauduleux. Ils sont les agents de toute la ville. Ils sont d'ailleurs ardents pour le plaisir de l'amour, et Bacchus leur fait oublier les affaires contentieuses; ils s'exercent à la danse, et s'amolissent sur le théâtre.

Lorsque la lyre se lève, on voit paraître au-dessus des ondes l'image de la tortue, qui, après l'accomplissement de son destin, rendit encore des sons sous les doigts du dieu qui en avait hérité. C'est par elle qu'Orphée, fils d'Œagre, sut donner de l'intelligence aux animaux, du sentiment aux rochers, des oreilles aux forêts; il attendrit même Pluton, et mit un terme à la mort. De là naissent l'harmonie de la voix, celle des instruments, l'expressive mélodie de la flûte, qui, sous des formes différentes, produit de si douces modulations; en un mot, tout ce qui parle sous les doigts, tout ce qui est mis en mouvement par le souffle. On chantera agréablement dans un repas; on ajoutera par le charme de sa voix de nouvelles grâces à Bacchus; on y emploiera des nuits entières. Quoique occupé d'affaires sérieuses, on répétera quelque chanson, l'on murmurer des airs à voix basse; seul, on chantera pour soi-même, sans être entendu d'autres oreilles que des

siennes. C'est la lyre qui inspire ces inclinations; elle commence à montrer ses bras au lever du vingt-sixième degré de la balance.

Mais avec le scorpion, montrant à peine son huitième degré, l'autel paraît; le groupe de ses étoiles représente le feu, qui doit consumer l'encens dont il est chargé. C'est au pied de cet autel que les géants furent autrefois terrassés: Jupiter ne s'arma de son foudre vengeur qu'après y avoir exercé les fonctions de prêtre des dieux. Quels hommes formera cette constellation, sinon ceux qui sont destinés au culte des autels, et qui, admis au troisième degré de ce saint ministère, presque dieux eux-mêmes, chantent d'une voix majestueuse les louanges de la divinité, et peuvent lire dans l'avenir?

Quatre degrés de plus montreront les étoiles du centaure, qui donne des inclinations analogues à sa nature. L'un conduira des mulets ou des chevaux de somme; il mettra sous le joug des quadrupèdes de race mêlée; il dirigera un char avec adresse; il ornera son coursier de riches harnois, et le conduira au combat. Un autre possédera le secret de guérir les maladies des chevaux: c'est un grand art que de pouvoir se passer de la déclaration du malade, que d'appliquer des remèdes aux maladies de bêtes qui ne peuvent les indiquer, que de pressentir leurs souffrances longtemps avant qu'elles les ressentent elles-mêmes.

Le sagittaire vient ensuite; avec son cinquième degré, on voit lever la brillante étoile *Arcturus*. La fortune ne craint pas de confier ses trésors à ceux qui naissent sous cet astre; ils sont destinés à être les dépositaires des finances des

Solertes animos, agitataque pectora in usus  
Effingit varios, nec deficientia curis,  
Nec contenta domo. Populi sunt illa ministra,  
Perque magistratus, et publica jura feruntur.  
Non illo coram digitos quasiverit hasta,  
Defueritque bonis sector, pœnamque lucretur  
Noxius, et patriam fraudarit debitor æris.  
Cognitor est urbis. Necnon lascivit amores  
In varios; ponitque forum, suadente Lyæo;  
Mobilis in saltus, et scenæ mollior arte.  
Nunc surgente lyra, testudinis enatat undis  
Forma, per heredem tantum post fata sonantis;  
Qua quondam mentemque feris Œagrius Orpheus,  
Et sensus scopulis, et silvis addidit aures,  
Et diti lacrymas, et morti denique finem.  
Hinc venient vocis dotes, chordæque sonantis,  
Garrulaque in modulos diversa tibia forma,  
Et quodcumque manu loquitur, flatuque movetur.  
Ille dabit cantus inter convivia dulces,  
Mulcebitque sono Bacchum, noctesque tenebit  
Quin etiam curas inter, secreta movebit  
Carmina, furtivo modulatus murmure vocem;  
Solutus et ipse suas semper cantabit ad aures :

Sic dictante lyra, quæ cornua ducit in astra,  
Chelarum surgit cum pars vicesima sexta.  
Sed regione nepæ vix partes octo trahentis,  
Ara ferens turis, stellis imitantibus, ignem,  
(In qua devoti quondam cecidere gigantes,  
Nec prius armavit violento fulmine dextram  
Juppiter, ante deos quam constitit ipse sacerdos;)  
Quos potius finget partus, quam templa colentes.  
Atque auctoratos in tertia jura ministros,  
Divorumque sacra venerantes numina voce,  
Pene deos, et qui possunt ventura videre?  
Quattuor appositis centaurus partibus effert  
Sidera, et ex ipso mores nascentibus addit.  
Hic mulos aget aut mannos, mixtoque jugabit  
Semine quadrupedes, aut curru celsior ibit;  
Aut ornabit equos phaleris aut ducet in arma.  
Ille tenet medicas artes ad membra ferorum :  
Hoc est artis opus non expectare gementes,  
Et non auditos motorum tollere morbos,  
Et sibi non ægros jamdudum credere tales.  
Nunc subit arcitenens, cujus pars quinta nitentem  
Arcturum ostendit ponto, quo tempore natis  
Fortuna ipsa suos audet committere census,

rois et du trésor public, à régner sous l'autorité de leurs princes, à devenir leurs principaux ministres, ou à se voir chargés des intérêts du peuple, ou à être intendants des grandes maisons, à borner leurs occupations aux soins qu'ils prendront des affaires d'autrui.

Lorsque le sagittaire sera entièrement sorti du sein des eaux, au lever du trentième degré de cet astérisme, le cygne, décoré de ses brillantes étoiles, déploiera ses ailes éclatantes et prendra son vol vers le ciel. L'homme qui, abandonnant le sein maternel, voit alors le jour, s'occupera des habitants de l'air, et de toutes les espèces d'oiseaux qui peuplent le ciel; il en fera commerce. De là mille industries; on fera la guerre dans les airs; on arrêtera les oiseaux au milieu de leur vol, on les surprendra dans leurs nids, on les engagera dans des filets, soit lorsqu'ils sont perchés sur la branche, soit lorsqu'ils prennent à terre leur nourriture. Et tous ces soins n'ont que notre luxe pour objet; celui de la table nous fait pénétrer jusqu'aux contrées que nos armes n'ont pu subjuguier; nous mettons à contribution les extrémités de la Numidie, les bois qui bordent le Phase; on expose, dans nos marchés, des denrées apportées du pays d'où de hardis navigateurs enlevèrent autrefois la toison d'or. On aura de plus le talent de former les oiseaux à notre langage, à nos expressions, de leur apprendre à s'entretenir avec nous, de leur enseigner à faire de leur langue un usage que la nature leur a interdit. Le cygne nous cache un dieu; cette divinité lui prête une espèce de voix; il est plus qu'oiseau, il murmure des paroles au-dedans de lui-même. N'oublions pas ceux qui aiment à élever l'oiseau

de Vénus (1) dans les parties les plus hautes de leur maison, et qui, après l'avoir mis en liberté, savent le rappeler au moyen de certains signaux, ou qui portent par toute la ville des cages renfermant des oiseaux dressés à obéir au commandement: souvent leurs richesses ne consistent qu'en quelques vils passereaux. Tels sont les arts auxquels on est porté par la brillante constellation du cygne.

Le serpentaire, enveloppé dans les replis de son serpent, paraît avec le signe du capricorne, et rend ceux qui naissent alors invulnérables aux traits de ces animaux; ils les mettent dans leur sein, ils les cachent sous leurs robes traînantes; ils baisent impunément ces sales et venimeux reptiles.

Mais lorsque le poisson (2), sortant de l'océan, sa vraie patrie, se lève au-dessus de l'horizon, pour entrer dans un élément étranger, celui qui alors recevra la vie passera ses années sur le bord des fleuves, sur le rivage de la mer: il surprendra le poisson au fond de l'eau; plongeant lui-même dans la mer, il en retirera les perles cachées sous la nacre, et ravira en même temps les maisons qui les recèlent. Il ne reste plus à l'homme de nouveaux périls à braver. On risque de se noyer, pourvu qu'on entrevoie quelque gain. Quelquefois, avec les perles, on retire le corps de celui qui a péri dans cette pêche. Mais c'est qu'ordinairement le profit qu'on en retire est très-considérable: les perles sont aussi estimées que les plus riches domaines. A peine peut-on passer pour riche, si on ne l'est en pierreries; sur les

(1) Le pigeon ou la colombe. — (2) Le poisson austral, constellation distinguée de celle des poissons.

Regales ut opes et sancta araria servant, 360  
Regnantes sub rege suo, rerumque ministri;  
Tutelamve gerant populi, domibusve regendis  
Præpositi, curas alieno limine claudant.

Arcitenens cum se totum produxerit undis  
Ter decima sub parte feri, formantibus astris, 365  
Plumeus in cælum nitidis olor evolat alis:

Quo surgente trahens lucem, matremque relinquens  
Ipee quoque aerios populos cæloque dicatum  
Alituum genus in studium censusque vocabit.

Mille fluent artes; aut bellum indicere mundo, 370  
Et medios inter volucrem prensare meatus;

Aut nido captare suo; ramove sedentem;  
Pascentemve super surgentia ducere lina.

Atque hæc in luxum: jam ventri longius itur, 375  
Quam modo militiæ. Numidarum pascimur oris,

Phasidos et lucis; arcessitur inde macellum,  
Unde aurata novo convecta est æquore pellis.

Quin etiam linguas hominum sensusque docebit  
Aerias volucres, novaque in commercia ducet, 380

Verbaque præcipiet naturæ lego negata.  
Ipsè deum cynus condit vocemque sub illo,

Non totus volucer, secumque immurmurat intus.

Nec te prætereant, clausas qui cumine summo  
Pascere aves Veneris gaudent, et credere campo, 385  
Ac certis revocare notis; totamque per urbem  
Qui gestant caveis volucres ad jussa paratas,  
Quorum omnis parvo consistit passere census.  
Has erit et similes tribuens olor aureus artes

Anguitenens magno circumdatus orbe draconis,  
Cum venit in regione tuæ, capricorne, figuræ, 390  
Non inimica facit serpentum membra creatis.  
Accipient finibusque suis peploque fluenti;  
Osculaque horrendis jungent impune venenis.

At cum se patrio producet ab æquore piscis,  
In cælumque ferens alienis finibus ibit; 395  
Quisquis erit tali capiens sub tempore vitam,  
Littoribus ripisque suos circumferet annos,  
Pendentem et cæco captabit in æquore piscem,  
Cumque suis domibus concha valloque latentes  
Protrahet immersus. Nihil est audere relictum. 400  
Quæstus naufragio petitur, corpusque profundo  
Immissum pariter cum præda exquiritur ipsa.  
Nec semper tanti merces est parva laboris:  
Censibus æquantur conchæ, lapidum absque nitore

richesses de la terre on accumule celles de l'Océan. Tel est donc le sort de celui qui naît sous le poisson : il exerce ses talents le long des rives, ou il emploie à prix d'argent d'autres pêcheurs, profite de leur travail, et fait commerce de toute espèce de marchandise maritime.

Lorsque les étoiles de la Lyre commencent à monter dans le ciel, elles président à la naissance de celui qui sera choisi pour informer des crimes, pour en ordonner la punition, pour rassembler les preuves de ceux qui ont été commis, pour faire paraître au grand jour ceux qu'on espérait tenir perpétuellement cachés. Il faut mettre aussi dans cette classe l'inexorable bourreau, les autres ministres de la justice, ceux qui aiment la vérité, qui haïssent le mal, qui apaisent les querelles, et déracinent du cœur les inimitiés.

Au moment où le dauphin azuré quitte l'Océan pour paraître au milieu des astres, et qu'il fait briller ses étoiles semblables à des écailles, on voit naître des hommes d'une nature amphibie; la terre et l'eau sont à la fois leur élément. Le dauphin aux rapides nageoires fend les ondes, tantôt sillonnant leur surface, tantôt plongeant au fond des eaux : et il retrouve de nouvelles forces dans la sinuosité de ses mouvements, qui nous représente l'inégalité des flots. Ainsi celui qui lui doit la vie paraît voler dans l'eau. Agitant lentement ses bras l'un après l'autre, ou il en frappe l'onde avec bruit, ou il les écarte et les plonge sous l'eau, et s'en sert comme d'avirons cachés qui le dirigent : tantôt il se tient debout dans l'eau; il nage et paraît marcher; on dirait qu'il est sur un gué, et que la mer est pour lui

une plaine unie : tantôt, couché tranquillement sur le dos ou sur le côté, il ne pèse point sur les flots, il n'enfoncé point, c'est sur un lit qu'il repose; on le prendrait pour une nacelle qui n'a pas besoin de rameurs. Celui-là se plaît à chercher la mer dans la mer même, à plonger au fond de l'eau, à visiter Nérée et les nymphes dans leurs grottes profondes : il en rapporte les dépouilles de la mer, les richesses que les naufrages y ont déposées; il fouille avec avidité jusqu'au fond de ses gouffres. C'est de part et d'autre la même inclination, mais appliquée différemment; quoique ainsi partagée, elle n'a qu'une origine. A ces sortes d'industrie on en peut ajouter d'autres qui y rapportent : telle est celle de ces hommes qui, sur une balançoire, s'élèvent et retombent alternativement et font en retombant monter ceux qui sont placés de l'autre côté. Telle est aussi celle de ces gladiateurs qui traversent des flammes ou des cerceaux enflammés, retombent à terre aussi doucement qu'ils tomberaient dans l'eau, et qui, par la flexibilité de leurs mouvements, imitent l'agilité du dauphin, volent sans ailes et se jouent dans les airs. S'ils ne s'appliquent pas à ces exercices, ils y auront du moins la plus grande aptitude; la nature leur aura donné toute la force nécessaire, une grande souplesse dans les membres, une extrême légèreté à la course.

Céphée sortant des eaux, en même temps que les étoiles de l'humide verseau, n'inspirera point de goût pour les jeux; il donnera un front grave, un visage où se peindra l'austérité du caractère. On se nourrira de soins et d'inquiétudes, on ne citera que les exemples du vieux temps, on fera

Vix quisquam est locuples : oneratur terra profundo. 405  
Tali sorte suas artes per littora tractat,  
Aut emit externos pretio mutatque labores,  
Institor æquoreæ varia sub imagine mercis.

Cumque fidis magno succedunt sidera mundo,  
Quæsitur scelerum veniet, vindexque reorum, 410  
Qui commissa suis rimabitur argumentis,  
In lucemque trahet tacita lætantia fraude.  
Hinc etiam immittis tortor, pœnæque minister,  
Et quisquis vero favit, culpamve perodit,  
Proditur, atque alto qui jurgia pectore tollat. 415

Cæruleus ponto cum se delphinus in astra  
Erigit, et squamam stellis imitantibus exit,  
Ambiguus terræ partus pelagoque creatur.  
Nam velut ipse citis perlabitur æquora pinnis,  
Nunc summum scindens pelagus, nunc alta profunda, 420  
Et sinibus vires sumit, fluctumque figurat;  
Sic, venit ex illo quisquis, volitabit in undis :  
Hic alterna ferens in lentos brachia tractus,  
Nunc plausa resonabit aqua; nunc æquore mersas  
Diducet palmas, furtivus remus in ipso : 425  
Nunc in aquas reclus veniet, passuque natabit;  
Et vada mentitus reddet super æquore campum :  
Aut immota ferens in tergus membra latusve,

Non onerabit aquas, summisque accumbet in undis,  
Pendebitque super; totus sine remige velum est. 430

Illis in ponto jucundum est querere pontum,  
Corporaque immergunt undis, ipsumque sub antris  
Nerea, et æquoreas conantur visere nymphas;  
Exportantque maris prædas, et rapta profundo  
Naufragia, atque inas avidi scrutantur arenas. 435

Par ex diverso studium sociatur utrumque  
In genus, atque uno digestum semine surgit.  
Adnumeret etiam illa licet cognata per artem  
Corpora, quæ valido saliunt excussa petauro,  
Alternosque cient motus : delatus et ille 440

Huc jacet, atque hujus casu suspenditur ille.  
Membrane, per flammæ orbesque emissa flagrantes,  
Molliter ut liquidis per humum ponuntur in undis :  
Delphinumque suo per inane imitantia motu  
Et viduata volant pennis, et in aere ludunt. 445

At si deficient artes, remanebit in illis  
Materies tamen apta : dabit natura vigorem,  
Atque alacres cursus, campoque volantia membra.

Sed regione means Cephæus lumentis aquari  
Non dabit in lusum mores : facit ora severa; 450  
Frontes ac vultus componit pondere mentis.  
Pascuntur curis, veterumque exempla revolvunt

sans cesse l'éloge des maximes de l'ancien Caton, on aura l'air sourcilieux d'un tuteur, ou la morgue d'un oncle sévère. Ce même astérisme forme aussi des gouverneurs pour la tendre jeunesse : donnés pour maîtres à des enfants qui sont véritablement les leurs, éblouis de cette autorité précieuse, ils semblent se persuader qu'ils sont réellement ce qu'ils ne font que représenter. Il produit aussi ces écrivains éloquents, la gloire du cothurne tragique, et dont le style, quoique sur le papier, ne respire que le carnage. Ils se plairont au récit des forfaits et des révolutions sanglantes, ils aimeront à tracer les funèbres images d'un affreux tombeau, à représenter un père se rassasiant des membres de son fils, le soleil reculant d'effroi, le jour changé en nuit. Ils mettront volontiers sur la scène deux frères s'égorgeant sous les murs de Thèbes ; un père qui est en même temps le frère de ses deux fils ; les enfants, le frère et le père de Médée ; ici une robe empoisonnée, là des flammes qu'elle envoie pour présent nuptial, sa fuite à travers les airs, son char enlevé par des dragons ; et Céphée lui-même pourra figurer aussi dans leurs tragédies. Ils traceront enfin dans leurs vers mille autres images aussi terribles. Si des sujets moins tragiques sont du goût de quelqu'un de ces écrivains, il cherchera à plaire au spectateur par les grâces de la comédie : il introduira sur le théâtre des jeunes gens entraînés par la fougue de l'âge, des jeunes filles enlevées par leurs amants, des vieillards trompés, des valets hardis à tout entreprendre. C'est par là que Ménandre s'est fait une réputation immortelle : profitant de la beauté de la langue, il se fit le précepteur de ses concitoyens ; et, en traçant dans ses écrits la vie de

l'homme telle qu'elle était, il montra ce qu'elle devait être. Mais si les forces des élèves de Céphée ne leur permettent pas d'exécuter de pareils ouvrages, ils auront au moins le talent de seconder les poètes dramatiques, soit par la voix, soit par des gestes muets ; leur visage représentera toutes les passions, ils se les approprieront par l'expression : un seul d'entre eux suffira pour rendre tous les rôles, et tiendra lieu d'une troupe de comédiens. [Il jouera tantôt le rôle des plus célèbres héros, tantôt celui d'un simple particulier.] Il prendra l'air et le ton convenables à tous les états ; son geste rendra tout ce que dit le chœur ; il vous fera voir Troie en cendres, et Priam expirant à vos yeux.

Je passe à la constellation de l'aigle : elle vole à la gauche du jeune échanson qu'elle enleva elle-même à la terre ; elle couve sa proie sous ses ailes déployées. Cet oiseau rapporte les foudres lancées par Jupiter, et combat ainsi pour le ciel : son lever détermine celui du douzième degré du verseau. Celui qui naît au même instant que lui se livrera au vol, au brigandage, et n'épargnera pas même la vie de ceux qu'il voudra dépouiller. [Après avoir exercé sa fureur contre les hommes, il l'étendra sur les bêtes sauvages.] Pour lui point de différence entre la guerre et la paix, entre l'ennemi et le citoyen ; il n'a d'autre loi que sa volonté ; il déploie son caractère violent partout où le porte son caprice ; il se fait un mérite de disputer toute possession. Mais son ardeur l'engage-t-elle par hasard dans une juste cause, cet emportement deviendra courage ; il se distinguera dans l'art militaire, il sera capable d'acquiescer à sa patrie l'honneur des plus éclatants

Semper, et antiqui laudabunt verba Catonis,  
Tutorisve supercilium, patruive rigorem.  
Componet teneros etiam qui nutriat annos, 455  
Et dominum dominus prætextæ lege sequatur,  
Quodque agit, id credat, stupefactus imagine juris.  
Quin etiam tragico præstabunt verba cothurno,  
Cujus erit, quamquam in chartis, stylus ipse cruentus.  
Nec minus et scelerum facie, rerumque tumultu 460  
Gaudebunt : atri luctum memorare sepulchri ;  
Ructantemque patrem natos, solemque reversum,  
Et cæcum sine luce diem ; Thebana juvabit  
Dicere bella uteri, mixtumque in fratre parentem ;  
Quin et Medæ natos, fratremque, patremque ; 465  
Hinc vestes, flammæ illinc pro munere missas,  
Aeriamque fugam, junctosque in curribus angues.  
Forsitan ipse etiam Cephæus referetur in actus.  
Mille alias rerum species in carmina ducent.  
At si quis studio scribendi mitior ibit, 470  
Comica componet lætis spectacula ludis ;  
Ardentes juvenes, raptasque in amore puellas,  
Elusosque senes, agilesque per omnia servos :  
Quis in cuncta suam produxit sæcula vitam  
Doctor in urbe sua linguæ sub flore Menander, 475

Qui vitæ ostendit vitam, chartisque sacravit.  
Et, si tanta operum vires commenta negarint,  
Externis tamen aptus erit nunc voce poetis,  
Nunc tacito gestu ; referetque affectibus ora,  
Et sua dicendo faciet ; solusque per omnes 480  
Ibit personas, et turbam reddet in uno :  
[Aut magnos heroes aget, scenisque togatas.]  
Omnis fortunæ vultum per membra reducet,  
Æquabitque choros gestu, cogetque videre  
Præsentem Trojam, Priamumque ante ora cadentem. 485  
Nunc aquilæ sidus referam, quæ parte sinistra  
Rorantis juvenis, quem terris sustulit ipsa,  
Fertur, et extentis prædam circumvolat alis.  
Fulgmina missa refert, et cælo militat ales,  
Bis sextamque notat partem fluvialis aquari. 490  
Illius in terris orientis tempore natus  
Ad spolia et partas surget vel cæde rapinas,  
[Cumque hominum dederit strages, dabit ille ferarum.]  
Nec pacem a bello, civem discernet ab hoste.  
Ipse sibi lex est : et qua fert cumque voluntas, 495  
Præcipitat vires : laus est contendere cuncta.  
At si forte bonis accesserit impetus ausis,  
Improbitas fiet virtus ; et condere bella,

triomphes. Et comme l'aigle ne combat pas lui-même, mais fournit des armes, en rapportant à Jupiter les foudres qu'il a lancés; celui qui naît sous cette constellation sera le ministre d'un roi ou d'un général d'armée, et, par son mâle courage, il lui rendra les plus importants services.

Mais lorsqu'après le lever de deux fois dix degrés du verseau, Cassiopée se montrera à la droite de ce signe, elle fera naître des orfèvres, qui auront le talent de donner à l'or toutes les formes possibles, d'ajouter par leur travail un nouveau prix à ce précieux métal, et d'en relever l'éclat par les brillantes couleurs des pierreries. De là ces augustes présents qui décorent nos temples sacrés, ces lambris dont la splendeur égale celle de l'astre du jour, cet éclat des pierres précieuses, ce feu éblouissant des diamants; de là ces monuments encore subsistants de l'ancien triomphe de Pompée, et ces trophées ornés du portrait de Mithridate. De là ces parures qui rehaussent la beauté: on a eu recours à l'or pour s'embellir; on a orné sa tête, son cou, ses mains, de pierreries; des boucles d'or ont étincelé sur des pieds d'une blancheur éblouissante. A quel art une femme distinguée (1) peut-elle appliquer ceux qui lui doivent l'être, si ce n'est à celui dont elle peut faire un aussi grand usage pour sa parure? Mais, pour fournir la matière nécessaire à cette profession, Cassiopée excite encore à chercher l'or dans les entrailles de la terre, à arracher du sein de la nature les richesses qu'elle veut nous dérober, à bouleverser notre globe pour en ravir ces dépouilles, à tâcher de découvrir des trésors

(1) Cette femme distinguée n'est autre que Cassiopée.

Et magnis patriam poterit ornare triumphis.  
Et quia non tractat volucris, sed suggerit arma, 500  
Immissosque refert ignes, et fulmina reddit:  
Regis erit magnive ducis per bella minister,  
Ingentesque suis præstabit viribus usus.

At cum Cassiope, bis denis partibus actis  
Æquorei juvenis, dextra de parte resurgit, 505  
Artifices auri faciet; qui mille figuris  
Vertere opus possint, caræque acquirere dotem  
Materiæ, et lapidum vivos miscere colores.  
Hinc augusta nitent sacratis munera templis,  
Aurea Phœbeis certantia lumina flammis, 510  
Gemmarumque jubar, radiantes lucibus ignes.  
Hinc Pompeia manent veteris monumenta triumphi,  
Et Mithridateos vultus induta tropæa.

Hinc lenocinium formæ, cultusque repertus  
Corporis, atque auro quæsita est gratia frontis, 515  
Perque caput ducti lapides, per colla manusque,  
Et pedibus niveis fulserunt aurea vincla.

Quid potius matrona velit tractare creatos,  
Quam factum revocare suos quod possit ad usus?  
Ac ne materies tali sub munere desit, 520  
Quærere sub ferris aurum, furtoque latentem  
Naturam eruere omnem, orbemque invertere prædæ

dans des monceaux de sable, et à les produire, comme malgré eux, au grand jour. On comptera avec avidité tous les grains du sable qui recèle l'or, on le lavera dans plusieurs eaux, et de la réunion de plusieurs de ces grains on formera des masses précieuses. On rassemblera même les richesses de la mer, dont l'écume peut contenir de l'or; et, pour se procurer quelques parcelles de cet éclatant métal, on portera ses regards avides jusque dans les gouffres les plus profonds. On mettra aussi l'argent au creuset, après l'avoir extrait de la mine, et l'avoir purifié dans quelque ruisseau d'eau saillante. Ou enfin l'on fera commerce de ces deux métaux préparés par ces deux sortes d'ouvriers (1), et on les échangera l'un contre l'autre pour un usage réciproque. Telles seront les inclinations de ceux à la naissance desquels préside Cassiopée.

Elle est suivie d'Andromède, qui, toute rayonnante d'or, paraît à la droite du ciel, lorsque douze degrés des poissons se sont élevés sur l'horizon. La faute des coupables auteurs de ses jours l'exposa autrefois à un cruel supplice, lorsque la mer débordée inondait tous les rivages, et que la terre craignait un naufrage universel. On proposa pour condition du salut public d'abandonner Andromède à la fureur des flots; ses membres délicats devaient être la pâture d'un monstre hideux. Tel était l'hyménée auquel on la destinait. Victime désignée pour mettre fin, par sa seule mort, au malheur de tout un peuple, elle est parée pour ce sacrifice; on la revêt d'habillements qui avaient eu une destination

(1) L'ouvrier en or et l'ouvrier en argent.

Imperat, et glebas infer deprendere gazam,  
Invitamque novo tandem producere cælo. 525

Ille etiam fulvas avidus numerabit arenas,  
Perfundetque novo stillantia littora ponto,  
Magna que ramentis faciet momenta minutis:  
Pontique ille leget census spumantis in aurum;

Et perlucet cupiens prensare lapillos, 530  
Vorticibus mediis oculos immittet avaros.  
Et coquet argenti glebas, venamque latentem  
Eruet, et silicem rivo saliente liquabit.

Aut facti mercator erit per utrumque metalli.  
Alterum et alterius semper mutabit ad usus. 535  
Talia Cassiope nascentum pectora finget.

Andromedæ sequitur sidus, quæ, piscibus ortis  
Bis sex in partes, cælo venit aurea dextro.

Hanc quondam pœnæ dirorum culpa parentum  
Prodidit, infestus totis cum finibus omnis 540  
Incubuit pontus, timuit tum naufraga tellus.

Proposita est merces, vesano dedere ponto  
Andromedan, teneros ut bellua manderet artus.  
Hic hymenæus erat. Solataque publica damna

Privatis lacrymis, ornatur victima pœnæ; 545  
Induiturque sinus non hæc ad vota paratos:  
Virginis et vivæ rapitur sine funere funus.

bien différente. Sans aucune pompe funèbre, on traîne cette jeune princesse, encore vivante, au lieu de sa sépulture. Dès qu'on est arrivé sur le rivage de cette mer terrible, on étend ses tendres bras sur un dur rocher; ses pieds y sont liés; on la charge de chaînes; elle est comme attachée à la croix sur laquelle elle doit expirer. Dans cet appareil de torture, on a soin cependant que rien ne puisse offenser la décence, ni alarmer la pudeur. Son infortune ajoute à sa beauté: sa tête est mollement penchée sur un sein d'une blancheur éblouissante; abandonnée de tous, elle est seule gardienne d'elle-même. Ses habits ont glissé de dessus ses épaules; ses bras sont nus, ses cheveux épars flottent autour de sa tête. Les alcyons volant autour de vous, infortunée princesse, témoignèrent leur douleur par leurs tristes concerts; ils déplorèrent votre destinée, et, joignant leurs ailes, ils vous mirent à l'abri des ardeurs du soleil. La mer, à votre aspect, retint ses flots, et n'osa les porter jusqu'à leurs limites ordinaires. La Néréide éleva sa tête au-dessus des ondes, et, sensible à votre malheur, elle arrosa la mer de ses larmes. Le Zéphyr, rafraîchissant de sa douce haleine vos membres étendus, fit retentir d'un triste sifflement les rochers d'alentour. Mais enfin cet heureux jour ramène sur ce rivage Persée, vainqueur de l'horrible Méduse. Il voit la princesse enchaînée sur le rocher; il est glacé d'horreur, lui que n'avait pas épouvanté le hideux aspect de la Gorgone: la dépouille qu'il en a remportée échappe presque de ses mains: vainqueur de Méduse, il est vaincu par la vue d'Andromède. Il est jaloux du roc où elle est at-

tachée, il envie le bonheur des chaînes qui la retiennent. Instruit par elle des causes de son malheur, il veut, pour acquérir le titre de son époux, combattre la mer même, prêt à tout entreprendre, dût-il avoir à lutter contre une seconde Gorgone. Il fend l'air avec rapidité, il rasure Céphée et Cassiopée, en s'engageant à sauver la princesse; Andromède lui est promise, il retourne au rivage. Déjà la mer avait commencé à s'enfler; les flots, cédant à l'impétuosité du monstre qui les pousse, fuient en mugissant devant lui: sa tête s'élève au-dessus d'eux; il revomit l'onde amère, les flots battent avec bruit contre ses dents, une mer orageuse paraît rouler dans son énorme gueule; sa croupe se recourbe en une infinité de replis immenses, et couvre presque toute la plaine liquide. Les Syrtes retentissent du bruit qu'il fait en s'avancant; les rochers, les montagnes frémissent à son approche. Princesse infortunée, quel était alors votre destin, malgré le puissant défenseur armé pour vous secourir? Quelle pâleur était la vôtre! quelle défaillance! quel froid pénétrait tous vos membres, lorsque, du rocher où vous étiez retenue, vous vîtes la mort s'avancer vers vous, et votre supplice apporté sur l'aile des flots! faible proie, hélas, pour un si énorme monstre! Persée abaisse son vol; planant dans l'air, il s'élance tout à coup contre le monstre, et plonge dans son sang cette épée terrible, teinte encore de celui de Méduse. Le monstre se défend contre le jeune héros, dresse sa tête au-dessus des flots, et, s'appuyant sur les replis immenses de sa queue, il bondit et s'élève de toute sa hauteur.

Ac simul infesti ventum est ad littora ponti,  
Mollia per duras panduntur brachia cantes;  
Astrinxere pedes scopulis injectaque vincla:  
Et cruce virginea moritura puella pependit. 550  
Servatur tamen in pœna cultusque pudorque.  
Supplicia ipsa decent. Nivea cervice reclinis  
Molliter ipsa, suæ custos est ipsa figuræ.  
Defluxere sinus humeris, fugitque lacertos  
Vestis, et effusi scapulis lusere capilli. 555  
Te circum alcyones pennis planxere volantes,  
Flevcruntque tuos miserando carmine casus,  
Et tibi contextas umbram fecere per alas;  
Ad tua sustinuit fluctus spectacula pontus,  
Assuetasque sibi desiit perfundere ripas. 560  
Extulit et liquido Nereis ab æquore vultus;  
Et casus miserata tuos roravit et undas.  
Ipsa levi flatu refovens pendentia membra  
Aura per extremas resonavit flebile rupes.  
Tandem Gorgonei victorem Persea monstri 565  
Felix illa dies redeuntem ad littora duxit.  
Isque, ubi pendentem vidit de rupe puellam,  
Dirigit, facies quem non stupefecerat hostis:  
Vixque manu spoliū tenuit; victorque Medusæ  
Victus in Andromeda est. Jam cautibus invidet ipsis; 570

Felicesque vocat, teneant quæ membra, catenas  
At postquam pœnæ causam cognovit ab ipsa,  
Destinat in thalamos per bellum vadere ponti,  
Altera si Gorgo veniat, non territus ire.  
Concitat aërios cursus, flentesque parentes 575  
Promissu vitæ recreat, pactusque maritum  
Ad littus remeat. Gravidus jam surgere pontus  
Cœperat et longo fugiebant agmine fluctus  
Impellentis onus monstri. Caput eminent undas  
Scindentis, pelagusque vomit: circumsonat æquor 580  
Dentibus, inque ipso rapidum mare navigat ore.  
Hinc vasti surgunt immensis torquibus orbes,  
Tergaque consumunt pelagus. Sonat undique Syrtis,  
Atque ipsi metuunt montes scopulique ruentem.  
Infelix virgo, quamvis sub vindice tanto, 585  
Quæ tua tunc fuerat facies? quam fugit in auras  
Spiritus! ut toto caruerunt sanguine membra!  
Cum tua fata cavis e rupibus ipsa videres,  
Aduantemque tibi pœnam, pelagusque ferentem,  
Quantula præda maris! Quassis hic subvolat alis 590  
Perseus, et cælo pendens libratur in hostem,  
Gorgoneo tinctum deligens sanguine ferrum.  
Illa subit contra, versamque a gurgite frontem  
Erigit, et tortis innitens orbibus alte

Inutiles efforts ! chaque fois qu'il s'élançe, Persée prend son vol plus haut, et semble se jouer dans les airs. Le monstre ne cède cependant point, il déploie sa rage contre l'air; ses dents craquent sans faire de blessures; l'eau sort à gros bouillons de ses naseaux, il inonde Persée d'un fleuve de sang, et fait rejaillir la mer jusqu'au ciel. A la vue de ce combat dont elle est l'objet, Andromède oublie son propre péril, et n'envisage en soupirant que celui de son généreux défenseur; son esprit agité est moins libre que son corps. Enfin percé de coups, le monstre se plonge dans les flots; il ne peut plus rejeter l'eau qu'il respire, il revient à la surface, et couvre de son énorme cadavre une vaste étendue de mer, trop redoutable encore pour être vu sans effroi par une jeune princesse. Persée se lave dans le cristal liquide d'une eau pure, et, plus grand qu'avant le combat, il vole à la cime du rocher, et dégage la princesse de ses liens: il s'était assuré sa main par la défaite du monstre; l'hyménée suivit; le succès du combat tint lieu de dot. Persée obtint pour Andromède les honneurs du ciel, elle fut mise au nombre des constellations: digne issue d'un combat glorieux, où un monstre, non moins redoutable que Méduse, périt, et soulagea la mer de son poids odieux. Quiconque naît au moment où Andromède sort du sein des eaux sera sans pitié; il fera servir la justice à la punition des criminels; la garde de la prison publique lui sera confiée; il verra avec dédain les mères des malheureux prisonniers prosternées contre terre à ses pieds, les pères passant les nuits entières à sa porte, demandant la grâce d'embrasser leurs en-

fants pour la dernière fois, et de recevoir leur dernier soupir en les tenant serrés entre leurs bras. On voit encore ici ce bourreau qui fait trafic de la mort qu'il donne, des bûchers qu'il allume, des haches qu'il teint de sang; les supplices sont revenus: il serait capable d'envisager sans frémir la vertueuse Andromède garrottée sur la cime de son rocher. Quelquefois chargé de la garde des captifs, et partageant le poids de leurs chaînes, il veille sur les innocentes victimes de l'iniquité, pour qu'elles ne puissent échapper au supplice.

Lorsque les poissons étant à l'orient, leur vingtième degré déterminera l'horizon, et se montrera à la terre, le cheval céleste (1) se lèvera, et prendra son vol vers le ciel. Ceux qui naîtront alors seront d'une agilité extrême; leurs membres alertes seront aptes à toute espèce d'exercice. Celui-ci fera tourner et caracoler un cheval en mille cercles; fièrement monté sur son coursier, un jour de bataille, général et soldat tout ensemble, il se jettera dans la mêlée. Celui-là franchit la carrière avec une vitesse incroyable; sa course impose au spectateur, l'espace semble disparaître sous ses pas. En un instant il vous rapporte des nouvelles de l'extrémité même de la terre; il fait deux fois le voyage, s'il est nécessaire. Il aura aussi le talent de guérir les maladies des quadrupèdes, en employant le suc des herbes les plus communes: il connaîtra la vertu des plantes médicinales, soit de celles dont on se sert dans les maladies des chevaux, soit même de celles qui sont réservées pour l'usage de l'homme.

A la droite du ciel, et conjointement avec le

(1) Pégase.

Emicat, ac toto sublimis corpore fertur. 595  
Sed quantum illa subit semet jaculata profundo,  
Is tantum revolat, laxumque per aera ludit.  
Nec cedit famen illa viro, sed scavit in auras  
Morsibus, et vani crepitant sine vulnere dentes.  
Efflat et in cœlum pelagus, mergitque volentem 600  
Sanguineis undis, pontumque extollit in astra.  
Spectabat pugnam pugnandi causa puella;  
Jamque oblita sui, metuit pro vindice tali  
Suspirans, animoque magis quam corpore pendet.  
Tandem confossis subsedit bellua membris, 605  
Plena maris, summasque iterum remeavit ad undas,  
Et magnum vasto contextit corpore pontum,  
Tunc quoque terribilis, nec virginis ore videnda.  
Perfundit liquido Perseus in marinore corpus,  
Major et ex undis ad cautes provolat altas, 610  
Solvitque hærentem vinculis de rupe puellam  
Desponsam pugna, nupturam dote mariti.  
Hic dedit Andromedæ cœlum, stellisque sacravit  
Mercedem tanti belli, quo concidit ipsa  
Gorgone non levius monstrum; pelagusque levavit. 615  
Quisquis in Andromedæ surgentis tempora ponto  
Nascitur, inmitis veniet pœnaque minister,  
Carceris et duri custos, quo stante, superbo

Prostratæ jaceant miserorum in limine matres,  
Pernoctesque patres cupiant extrema suorum 620  
Oscula, et in proprias animam transferre medullas:  
Carnificisque venit mortem vendentis imago,  
Accensosque rogos et tinctas cæde secures;  
Supplicium vecligal erit: qui denique possset  
Pendentem e scopulis ipsam spectare puellam. 625  
Victorum dominus, sociisque in parte catenæ,  
Interdum pœnis innoxia corpora servat.  
Piscibus exortis, cum pars vicesima prima  
Signabit terræ limen, fulgebit et orbi, 630  
Aerius nascetur equus cœloque volabit;  
Veloceque dabit sub tali tempore partus,  
Omne per officium vigilantia membra ferentes.  
Hic glomerabit equo gyros, dorsoque superbus  
Ardua bella geret rector cum milite mixtus. 635  
Ilic stadium fraudare fide, poteritque videri  
Mentitus passus, et campum tollere cursu.  
Quamvis extremo, citius revolaverit orbe  
Nuntius, extremum vel bis penetraverit orbem.  
Vilibus ille etiam sanabit vulnera succis 640  
Quadrupedum: et medicas artes in membra ferorum  
Noverit, humanos et quæ nascentur ad usus.  
Nixa genu species, et Graio nomine dicta

dernier degré des poissons, se lève l'astérisme agenouillé; les Grecs le nomment *Engonasi* : son attitude, on la connaît; quelle en est la cause, on l'ignore. Celui qui naît alors sera fugitif, fourbe, toujours au guet pour tendre des pièges, brigand redoutable dans l'intérieur des villes. Si sa volonté le porte vers quelque industrie, ce sera vers celles qu'on ne peut exercer sans danger; les périls lui paraîtront un prix digne de ses talents. Hardi à poser ses pieds où rien ne semble pouvoir les soutenir, il marchera sur une corde horizontalement tendue : il paraîtra, au contraire, ne plus s'appuyer sur rien et monter inutilement vers le ciel, lorsque, suspendu à une corde verticale, il tiendra les yeux du spectateur arrêtés sur lui.

La baleine, se levant à gauche avec le dernier degré des poissons, suit Andromède dans le ciel, après l'avoir poursuivie sur le bord de la mer. Par elle, on fait une guerre sanglante aux poissons et à tout animal portant écailles; on embarrasse le fond des eaux par des filets, on enchaîne en quelque sorte les flots furieux; on arrête, on enferme dans des prisons maillées les veaux marins, qui s'y croient en sûreté comme en pleine mer; on surprend les thons, déçus par la largeur des mailles des filets. Ce n'est pas assez de les avoir pris; on les laisse s'agiter en s'efforçant de rompre les nœuds qui les retiennent, on attend que la proie devienne plus abondante; on les tue alors, et les eaux de la mer sont rougies de leur sang. Lorsque toute la grève est couverte du produit de la pêche, on procède à une nouvelle boucherie : on coupe le poisson en morceaux, et ces membres divisés

sont réservés pour des usages différents. Telle partie est meilleure desséchée; telle autre, conservée avec tous ses sucs. De celles-ci on extrait une saumure précieuse, c'est la partie la plus pure du sang; relevée avec le sel, elle fournit un assaisonnement délicat. Celles-là paraissent trop faciles à se corrompre, ce sont les intestins; on les rassemble, ils se communiquent par le mélange une fermentation réciproque, et forment un autre assaisonnement d'un usage plus général. Ou lorsqu'on voit sur l'eau une nuée de poissons dont la couleur azurée se distingue à peine de celle de la mer, et que leur multitude même rend immobiles, on les environne d'une vaste seine et l'on en remplit des caques et des tonneaux; ces poissons ainsi renfermés mêlent tous leurs sucs, et de leur chair corrompue on obtient encore une nouvelle espèce de saumure. Une autre profession de ceux qui naissent sous la baleine, c'est de travailler aux grandes salines, de communiquer à l'eau de la mer une chaleur suffisante, et de la dépouiller de son venin. Dans ce but, ils préparent une aire assez vaste, et l'entourent d'un rebord élevé : ils y font entrer l'eau de la mer par une ouverture qu'ils referment, pour empêcher l'eau de s'échapper. L'aire reste exposée à la chaleur de l'été : l'humidité, dissipée par l'ardeur du soleil, dépose une matière brillante et desséchée que l'on recueille, une production blanche de la mer que l'on réserve pour le service de la table, une écume solide dont on remplit de vastes greniers. C'était un vrai poison, dont l'amertume ne permettait pas d'employer l'eau qu'il corrompait : on en a fait un sel vivifiant et salutaire

*Engonasi*, (ignota facies sub origine constat)  
 Dextra per extremos attollit lumina pisces.  
 Hinc fuga nascentum, dolus, insidiaeque creantur, 645  
 Grassatorque venit media metuendus in urbe.  
 Et si forte aliquas animis exsurget in artes,  
 In prærupta dabit studium, vendetque periclo  
 Ingenium : ac tenues ausus sine limite gressus  
 Certa per extentos ponet vestigia funes ; 650  
 Et coeli meditatus iter vestigia perdet  
 Pene sua, et pendens populum suspendet ab ipso.  
 Læva sub extremis consurgunt sidera ceti  
 Piscibus Andromedam ponto cœloque sequentis.  
 Hic trahit in pelagi cœdes, et vulnera natos 655  
 Squamigeri gregis : extentis laqueare profundum  
 Retibus, et pontum vinculis arclare furentem ;  
 Et velut in laxo securas æquore phocas  
 Carceribus claudunt raris, et compede neclunt ;  
 Incautosque trahunt macularum lumine thynnos. 660  
 Nec cepisse sat est : luctantur corpora nodis,  
 Expectantque novas acies, ferroque necantur,  
 Inficiturque suo permixtus sanguine pontus.  
 Tum quoque, cum toto jacuerunt littore prædæ,  
 Altera fit cardis cœdes : scinduntur in artus, 665  
 Corpore et ex uno varius describitur usus.

*Illa datis melior succis pars, illa retentis.*  
*Hinc sanies pretiosa fluit, floremque cruoris*  
*Evomit, et mixto gustum sale temperat oris.*  
*Illa putris turba est : strages confunditur omnis, 670*  
*Permiscetque suas alterna in damna figuras,*  
*Communemque cibis usum, succumque ministrat.*  
*Aut cum cœruleo stetit ipsa simillima ponto*  
*Squamigerum nubes, turbaque immobilis hæret, 675*  
*Excipitur vasta circumvallata sagena,*  
*Iugentesque lacus et Bacchi dolia complet,*  
*Humoresque vomit socia per mutua dote ;*  
*Et fluit in liquidam tabem resoluta medulla.*  
*Quin etiam magnas poterunt celebrare salinas,*  
*Et pontum coquere, et ponti secernere virus, 680*  
*Cum solidum certo distendunt margine campum,*  
*Adpelluntque suo deductum ex æquore fluctum,*  
*Claudendoque negant. Tum demum suscipit auras*  
*Area, tum posito per solem humore nitescit.*  
*Congeritur siccum pelagus, mensisque profundi 685*  
*Canities seposita maris; spumaque rigentis*  
*Ingentes faciunt cumulos; pelagique venenum*  
*Quo petit usus aquæ succo corruptus amaro,*  
*Vitali sale permutant, redduntque salubre.*  
*At revoluta polo cum pronis vultibus arctos 690*

La grande ourse, la tête penchée vers la terre, termine sa révolution autour du pôle, et recommence à parcourir une carrière qu'elle ne cesse jamais de fournir, ne se couchant point, mais décrivant sans cesse le même chemin sur l'horizon; les premiers feux de la petite ourse commencent aussi à se lever de nouveau; le vaste lion et le violent scorpion, sortant à leur tour des ténèbres, reparaissent au-dessus de l'horizon. Celui qui naît alors sera respecté des bêtes féroces; il empêchera qu'elles ne nuisent au commerce pacifique des nations. Il aura le talent d'apprivoiser les lions farouches, de caresser les loups, de prendre les panthères, et de jouer avec elles; il n'évitera pas la rencontre des ourses, qui ont tant de rapport avec sa constellation. Il montera sur le dos de l'éléphant, le conduira à sa guise, lui fera faire des exercices qui lui sont étrangers, et ne paraissent convenir qu'à l'homme; cette masse énorme obéira honteusement à un léger aiguillon. Il domptera la fureur du tigre, et le rendra doux et paisible: il se fera aimer de tous les autres animaux féroces qui dévastent les forêts. Les chiens, dont l'odorat est si subtil.....

Le troisième ordre renferme les pléiades, unies entre elles par les liens d'une commune origine: leur éclat est tempéré par une tendre rougeur convenable à leur sexe. On remarque cette même couleur dans vos étoiles, ô Cynosure! dans les quatre qui étincellent sur le dauphin, dans les trois du triangle; l'aigle et les dragons, dans leurs replis, offrent de pareilles étoiles. Celles du qua-

Ad sua perpetuos revocat vestigia passus,  
 Numquam tincta vadis, sed semper flexilis orbe;  
 Aut cynosura minor cum prima luce resurgit:  
 Et pariter vastusve leo, vel scorpions acer  
 Nocte sub extrema permittunt jura diei: 695  
 Non inimica feræ tali sub tempore natis  
 Ora ferent, placidasque regent commercia gentes.  
 Ille manu vastos poterit frenare leones,  
 Et palpare lupos, pantheris ludere captis,  
 Nec fugiet validas cognati sideris ursas. 700  
 Ille elephanta premet dorso, stimulisque monebit,  
 Inque artes hominum perversaque munia ducet,  
 Turpiter in tanto cedentem pondere punctis.  
 Ille tigrem rabie solvet, pacique domabit;  
 Quæque alia infestant silvis animalia terras 705  
 Junget amicitia secum; catulosque sagaces

Tertia pleiadas dotavit forma sorores,  
 Feminæ rubro vultum suffusa pyropo,  
 Inventique parem sub te, cynosura, colorem,  
 Et quos delphinus jaculatur quattuor ignes, 710  
 Delotonque tribus facibus, similique nitentem  
 Luce aquilam, et flexos per lubrica terga dracones.  
 Tum quartum quintumque genus discernitur omni

trième et du cinquième ordre se font reconnaître facilement par tout le ciel; l'éclat seul distingue ces deux ordres. Enfin le plus grand nombre des étoiles forme la dernière classe: celles-ci, dispersées dans la plus haute région du ciel, ne brillent ni toutes les nuits, ni en tout temps. Mais lorsque la déesse de Délos a plongé son char au-dessous de notre hémisphère, que les étoiles errantes nous refusent leur lumière, que le brillant Orion ne nous montre plus ses étoiles éclatantes, et que le soleil, après avoir parcouru tous les signes, renouvelle l'année, ces étoiles percent les ténèbres, et leur feu devient visible dans l'obscurité de la nuit. Alors vous voyez la céleste voûte semée de flambeaux sans nombre; le ciel renvoie de toutes parts l'éclat des étoiles; elles ne sont pas moins nombreuses que les fleurs, que les grains de sable accumulés sur le rivage inégal de l'Océan: comptez, si vous le pouvez, les flots qui se succèdent sur la surface de la mer, les feuilles qui tombent par milliers dans les forêts; vous n'approcherez pas du nombre des feux qui circulent dans le ciel. Comme, dans le dénombrement des habitants d'une grande ville, on met les sénateurs au premier rang, l'ordre équestre au second, le citoyen après le chevalier, enfin après le citoyen le vil peuple, la populace sans nom; de même il existe dans le monde une espèce de république établie par la nature, qui du ciel a fait une grande ville. Là, des étoiles représentent les chefs; d'autres approchent fort près de ces premières: tous les honneurs, tous les droits sont réservés pour ces astres principaux. Le peuple vient ensuite, il est innombrable, il roule au haut de la voûte céleste: si la nature

E numero, summamque gradus disjungit utramque.  
 Maxima pars numero censu concluditur imo, 715  
 Quæ neque per cunctas noctes, neque tempore in omni  
 Resplendet, vasto cœli submota profundo:  
 Sed cum clara suos avertit Delia currus,  
 Cumque vagæ stellæ terris sua lumina condunt, 720  
 Mersit et ardentes Orion aureus ignes,  
 Signaque transgressus mutat per tempora Phœbus;  
 Effulget tenebris, et nocte accenditur atra.  
 Tunc conferta licet cœli fulgentia templa  
 Cernere luminibus densis, totumque micare 725  
 Stipatum stellis mundum, nec cedere summa  
 Floribus, aut sicca curvum per littus arenæ:  
 Sed quot eant semper nascentes æquore fluctus,  
 Quot delapsa cadant foliorum millia silvis,  
 Amplius hoc ignes numero volitare per orbem. 730  
 Utque per ingentes populus describitur urbes  
 Præcipuumque patres retinent, et proximum equester  
 Ordo locum, populumque equiti, populoque subire  
 Vulgus iners videas et jam sine nomine turbam:  
 Sic etiam in magno quædam respublica mundo est; 735  
 Quam natura facit, quæ cœlo condidit urbem.  
 Sunt stellæ procerum similes, sunt proxima primis  
 Sidera, suntque gradus, abjuncte omnia jura priorum.

eût accordé à ces petites étoiles des forces proportionnées à leur nombre la région éthérée ne pourrait supporter ses propres feux, et les flammes du ciel embrasé consumeraient l'univers.

Maximus est populus, summo qui culmine fertur,  
Cui si pro numero vires natura dedisset,

Ipsæ suas æther flammæ sufferre nequiret,  
Totus et accenso mundus flagraret Olympo.

740

## NOTES SUR MANILIUS.

### LIVRE I.

v. 38. *Et natura.* Il n'est pas inutile de remarquer que, dans le système de Manilius, la nature, le monde, le ciel, Dieu, ne sont qu'une seule et même chose, douée cependant d'une intelligence infinie. Outre ce Dieu universel, il admettait les dieux du paganisme; mais il paraît qu'il les regardait comme subordonnés à ce Dieu-Nature, aux lois primitives duquel ni Jupiter, ni les autres dieux, ni les hommes, ne pouvaient se soustraire.

v. 140. *Supra est hominemque deumque.* Nous ne voyons pas qu'on puisse donner raisonnablement un autre sens à ce que dit ici Manilius. Au reste, par ce dieu ou ces dieux, dont la cause de l'existence du monde surpasse l'intelligence, il faut sans doute entendre les dieux particuliers, Jupiter, Apollon, etc., et non la souveraine intelligence, qui, suivant notre poète, anime toutes les parties de l'univers. Cette intelligence était nécessairement aussi ancienne que le monde, dont elle gouverne les ressorts; on ne peut dire la même chose de Jupiter et des autres dieux, dont on connaissait la naissance, l'éducation, l'enfance et les progrès.

v. 163. *Medium totius et imum est.* Manilius suit ici les opinions reçues de son temps sur le système physique de l'univers. Si, comme nous n'en doutons pas, ces opinions sont erronées, au moins il faut convenir que le poète les présente sous le jour le plus favorable. On aurait pu cependant lui demander pourquoi la lune, pourquoi les planètes, corps opaques, selon lui, ainsi que la terre, ne sont pas aussi tombées par leur poids au centre de l'univers.

v. 208. *Canopum.* Canopus est une belle étoile dans le gouvernail du vaisseau, invisible en France. On a fait un crime à Manilius d'avoir dit qu'il fallait aller jusqu'en Égypte pour voir cette étoile, qu'on découvre cependant facilement sans traverser la Méditerranée. Il est vrai que l'on découvre Canopus à Cadix et dans la partie méridionale de la Grèce; mais ceux qui ont fait cette objection n'ont pas fait attention que la déclinaison de cette étoile est maintenant moins australe que du temps de Manilius et d'Endoxe. Canopus pouvait alors s'élever au-dessus de l'horizon de Cadix, mais si peu, que les vapeurs de l'horizon ne permettaient pas de le distinguer.

v. 218. *Ultima ad hesperios.* Ce que dit ici Manilius n'est pas tout à fait exact. Partout où l'on voit une éclipse de lune, on la voit au même instant physique. Mais les peuples occidentaux, qui ont la lune éclipsée à leur orient, comptent une heure beaucoup moins avancée que les peuples orientaux, qui observent l'éclipse à leur occident.

v. 235. *Alligat undis.* Plusieurs interprètes ont pensé que, par le verbe *alligat*, Manilius avait voulu désigner l'Océan comme un moyen de communication entre les deux

hémisphères opposés. Nous ne pouvons être de ce sentiment: il est facile de voir que Manilius ne regardait pas cette communication comme possible. Il est du moins certain qu'elle n'existait pas de son temps.

v. 248. *Quæ medium obliquo præcingunt...* Les douze signes du zodiaque: c'était aux étoiles éparses dans ces douze signes que les astrologues attribuaient la plus grande influence sur les destinées des hommes; la position favorable ou défavorable des planètes dans ces constellations décidait de tous les événements.

v. 250. *Adverso luctantia...* Suivant l'ancien système, tout le ciel tourne autour de la terre d'orient en occident: outre ce mouvement commun, les planètes en ont un particulier d'occident en orient.

281. *Austrinas arctos.* On voit plus bas que Manilius imaginait une ressemblance parfaite entre les deux pôles; que, suivant lui, il y avait près du pôle austral deux ours semblables à celles qui sont dans le voisinage de notre pôle; que ces ours étaient séparées par un dragon, etc. Je ne sais où Manilius avait puisé cette idée: la partie du ciel que nous voyons au delà de l'équateur ne ressemble en aucune manière à celle que nous observons en deçà.

v. 367. *Pleiadesque hyadesque.* Les pléiades sont un amas d'étoiles au-dessus des épaules du Taureau, connu du peuple sous le nom de la *poussière*. Elles étaient, suivant les anciens, au nombre de sept, quoiqu'à la vue on n'en pût découvrir que six. Vues maintenant avec le télescope, elles sont sans nombre. Les hyades sont un autre groupe d'étoiles dans la tête du taureau, ayant la figure d'un > couché: on y découvre pareillement avec le télescope un grand nombre d'étoiles.

v. 394. *Hanc qui surgentem...* Le lever héliaque des étoiles, dont il s'agit ici, est leur première apparition, lorsque, après avoir été longtemps cachées dans les rayons du soleil, elles en sortent, et redeviennent visibles du côté de l'orient.

v. 414. *Ara nitel.* Cette constellation, connue généralement sous le nom d'*autel*, est appelée *turibulum*, ou l'*encensoir*, par Germanicus, Claudien et quelques autres.

v. 431. *Tum notius piscis.* Il ne faut pas confondre ce poisson avec les poissons, douzième signe du zodiaque: celui-ci, placé à l'extrémité de l'effusion du verseau, forme lui seul une constellation.

v. 444. *Et versas frontibus arctos.* Si quelqu'un regrette les quatre vers que nous avons supprimés dans le texte, il pourrait ajouter ici: Nous croyons par analogie qu'elles sont séparées et environnées par un seul dragon; mais nous ne pouvons nous en assurer par le témoignage de nos yeux. C'est pour cela que, sur les cartes célestes, la partie du ciel qui nous est invisible est représentée parfaitement semblable à celle que nous voyons toujours.

v. 495. *Temporaque*. C'est, dit-on, Palamède qui, durant le siège de Troie, apprit à distinguer les veilles de la nuit par la position des étoiles dans le ciel. Cela peut être; mais nous ne doutons pas que, longtemps avant Palamède, les Égyptiens et les Chaldéens ne sussent déterminer par les astres les heures de la nuit.

v. 537. *Æquali spatio textentia cœlum*. Toute cette doctrine de Manilius se réduit à ceci : Dans une sphère quelconque, le diamètre est à peu de chose près égal au tiers de la circonférence d'un grand cercle de cette sphère; c'est une vérité connue de tout apprenti géomètre. Or, l'univers est sphérique; la terre est au centre de cette sphère. Elle sépare donc en deux parties égales tous les diamètres : sa distance à la surface de la sphère est donc à peu près la sixième partie de la circonférence d'un grand cercle. Or, douze signes sont l'étendue de la circonférence d'un grand cercle, tel que le zodiaque. Donc la distance de la terre à la partie la plus éloignée de la sphère, ou à la surface de l'univers, est égale à la sixième partie de douze signes, ou à l'étendue de deux signes. Mais cela nous conduit-il à la connaissance de la distance absolue de la terre aux signes célestes, à celle de l'étendue absolue de ces signes? J'ose ajouter : cela méritait-il l'éloge pompeux de la raison, qui sert de préambule au raisonnement de notre poète?

v. 545. *Circulus ad Boream*. Cercle polaire arctique, ou plutôt cercle qui renferme les étoiles qui ne se couchent jamais, dont par conséquent la distance au pôle est toujours égale à la hauteur du pôle.

v. 546. *Sexque*. Les anciens ne divisaient la circonférence du cercle qu'en soixante parties; donc une de ces parties valait six de nos degrés; donc six parties valaient trente-six degrés. Telle était en effet la hauteur du pôle à Cnide, où Eudoxe écrivait : et Manilius, tant ici que presque partout ailleurs, ne fait que copier Eudoxe.

v. 547. *Alter*. Le tropique de l'écrevisse, dont la distance au cercle polaire était à Cnide de cinq parties ou de trente degrés en nombres ronds.

v. 554. *Tertius*. L'équateur. Sa distance à chacun des deux tropiques est, en nombres ronds, de quatre parties ou de vingt-quatre degrés.

v. 582. *Sunt duo*. Les deux colures : le premier est celui des équinoxes, le second celui des solstices. *Colure* est un mot grec qui signifie *mutilé de la queue*. On a donné ce nom à ces deux cercles, non qu'ils soient réellement mutilés; mais parce qu'une partie de leur circonférence ne s'élève jamais au-dessus de l'horizon, à moins qu'on n'habite sous l'équateur même. On ne les voit donc point entiers, même successivement.

v. 589. *Siccus et dividit arctos*. Scaliger prétend qu'il n'est pas possible qu'un colure traverse en même temps la queue du dragon et les deux ourses; et il ajoute que le reste de la description est assez exact : *reliqua satis bene habent*. Deux pages après, presque tout ce que dit Manilius des colures est faux, suivant Scaliger, *falsa sunt maximam partem* : mais, ajoute-t-il, cela ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. Il faut rapporter le ciel de Manilius au temps d'Eudoxe de Cnide; et alors on trouvera que la description que notre poète nous donne des colures est non pas absolument précise, mais approchante au moins de la vérité. Huet remarque que Manilius ne dit pas que le colure traverse les deux ourses, mais qu'il les sépare, qu'il passe entre elles. Je vais plus loin, et j'ose assurer que Scaliger était distrait en avançant qu'il n'est pas possible qu'un colure traverse la queue du dragon et les ourses. Quelques siècles avant celui d'Eudoxe, le colure des solstices rasait de fort près l'étoile  $\beta$  de la petite ourse, traversait la queue du dragon entre  $\alpha$  et  $\lambda$ , et passait un peu à l'occident de l'étoile *Dubhé* ou  $\alpha$ , et entre les pattes antérieures et postérieures de la grande ourse.

v. 613. *Consurgens helice*. Plus exactement : prenant naissance au pôle du monde. Il s'agit ici du méridien qui passe par les pôles et le zénith, et qui coupe à angles droits l'équateur et tous les arcs diurnes des astres.

v. 614. *Sextamque examinat horam*. Les anciens divisaient le jour, soit d'hiver, soit d'été, en douze heures : ainsi la sixième heure chez eux était toujours celle de midi.

## LIVRE II.

v. 20. *Pallas utrumque*. Avant Bentlei, le nom de Bacchus était ici répété, au lieu de celui de Pallas, ce qui était ridicule. Stoeber regrette fort l'ancienne leçon. Hésiode, dit-il, ne parle pas de l'olivier. Mais il ne parle pas non plus des lieux où se plaisent la vigne et les blés : c'est sans doute parce que nous n'avons pas Hésiode complet. Stoeber ne croit pas qu'aucun poète ait donné à l'olivier le nom de Pallas; c'est qu'il n'a pas lu Virgile, *Æn. VII, v. 154*. Ovide, *Trist. l. IV, El. 5, v. 4*, etc. Enfin, dit-il, selon Columelle, l'olivier se plant sur les coteaux; mais Lucrèce, *V. v. 1377*, et d'autres, y ajoutent les plaines.

v. 125. *Captum deducere in orbem*. Suivant Scaliger, *deducere in orbem* est ici une expression proverbiale, synonyme de *cogere in ordinem*. Selon cette explication, Manilius demanderait si ce n'est pas un attentat que de prétendre mettre l'univers à la raison, ou de vouloir le ranger à la place qui lui convient? Je m'étonne que Huet n'ait rien dit de cette interprétation, qui nous paraît au moins bien singulière.

v. 200. *Nec te prætereat*, etc. Il est aisé de s'apercevoir que toutes ces belles divisions sont appuyées sur des fondements que le souffle le plus léger peut faire écrouler. Les unes sont établies d'après des noms très-arbitraires qu'il a plu aux anciens astronomes de donner aux diverses parties du ciel; les autres, d'après les postures, pareillement arbitraires, que les premiers peintres ont données aux constellations sur les globes et les planisphères. Les noms des constellations célestes ont varié en différents siècles : la lyre a été le vautour tombant, l'aigle le vautour volant; Antinous s'est appelé Ganymède; les serres du scorpion ont fait place à la balance. D'ailleurs les noms, les divisions des constellations ne sont pas les mêmes chez tous les peuples. Les constellations des Arabes diffèrent des nôtres; ils ont banni du ciel toutes les figures humaines. L'Inde a ses constellations : celles des Chinois n'ont aucun rapport avec celles des autres nations. Si l'énergie d'un signe dépend de sa forme et de son nom, il s'ensuivra qu'un même signe sera favorable en Chine, défavorable dans l'Inde, bienfaisant dans un siècle, pernicieux dans l'autre.

v. 291. *Aut tria sub quinis...* Lorsque Manilius parle de divisions de quatre en quatre signes, de trois en trois, de cinq en cinq, etc., les deux signes extrêmes y sont toujours compris. Ainsi du bélier aux gémeaux il y a trois signes, le bélier, le taureau, les gémeaux, etc.

v. 328. *Sic convenit ordo*. En effet, la cinquième partie de cent degrés est vingt degrés, et la dixième partie est dix degrés. A cent degrés ajoutez vingt, vous aurez cent vingt degrés, tiers de trois cent soixante, et côté du trigone : et si de cent degrés vous en ôtez dix, il restera quatre-vingt-dix degrés, quart de trois cent soixante, et par conséquent côté du tétragone.

v. 350. *Quod linea flectitur*. Le terme *hexagone* ne se trouve pas dans le texte, la loi du mètre ne permettant pas de l'y faire entrer. Les signes hexagones sont dits être en *sextil aspect*.

v. 365. *Et quæ succedit*. Scaliger croit qu'à ce vers il ne s'agit plus de l'hexagone, mais des signes qui se suivent immédiatement, et qui forment les côtés du dodécagone. Pour soutenir cette interprétation, il pense que le vers 369 doit être entendu d'une alliance entre des signes de diffé-

rent sexe. Il est étonnant qu'une telle idée ait pu naître dans l'esprit d'un aussi excellent critique : la plus légère attention suffit pour se convaincre que Manilius ne commence qu'au vers 375 à parler des signes qui se touchent. Les signes qui se suivent immédiatement sont nécessairement de différent sexe, et Manilius déclare, vers 370 et suiv., que les signes dont il parle ici sont d'un même sexe. Au reste, on peut voir la note de Scaliger et la contre-note de Huet.

v. 384. *Tertius absumpto*. Suivant Scaliger, le sens de ce vers serait, que la ligne qui s'étend d'un signe au troisième signe suivant, c'est-à-dire, le côté de l'hexagone, ne partage pas également la circonférence du cercle. Scaliger en prend occasion d'apostropher vivement Manilius, comme coupable d'une double bévue. Mais ici la bévue est certainement du côté de Scaliger : aussi a-t-elle été fortement relevée par Bouillaud et par le savant évêque d'Avranches.

v. 399. *Observant inter sese*. On pourrait aussi traduire : *Les signes opposés se voient réciproquement d'un aspect direct dans tous leurs mouvements*. Mais nous ne nous arrêtons pas à ce vers, que nous ne croyons pas être de Manilius.

v. 422. *Talis erat ratio*. Tous ces différents aspects formaient une des principales branches de la prétendue science astrologique. Le discrédit où ces rêveries sont maintenant tombées nous dispense de les réfuter. Nous nous contenterons d'observer ici que les astrologues n'ont pas toujours été d'accord entre eux sur l'énergie des différents aspects. Suivant Manilius, il paraît que l'aspect le plus favorable est le trine, ensuite le quadrat, puis le sextil ; mais, selon la doctrine du plus grand nombre des astrologues, le trine et le sextil aspect sont favorables, le quadrat pernicieux. L'expression *diversis signis* du vers 422 est entendue, par Scaliger et par d'autres interprètes, des signes *contraires* ou *opposés* ; et cette interprétation est la seule cause qui engage Bentlei à proscrire le vers. Mais l'expression *diversis* enferme-t-elle nécessairement l'idée de contrariété, d'opposition ?

v. 444. *Propriis... figuris*. Scaliger croit que les *figures propres*, dont parle ici Manilius, sont les caractères par lesquels on a coutume de désigner les douze signes du zodiaque, et qu'on trouve en tête de tous les almanachs.

v. 477. *Fulgentes videt*. Scaliger et Huet trouvent ici le texte de Manilius en erreur. Le taureau, disent-ils, ne voit pas les poissons, mais la vierge ; en conséquence, Huet propose une correction. Bentlei pense que Manilius a mieux aimé faire ici le personnage de poète que celui d'astrologue : au lieu de dire que le taureau voit la vierge, il dit qu'il l'aime, et cela amène tout naturellement le petit épisode de Jupiter et d'Europe. Selon cette fable, Jupiter ne revêtait pas le taureau ; il en était plutôt revêtu lui-même : Scaliger s'est donc trompé en regardant le *Jovi* du vers 481 comme un ablatif pour *Jove* : c'est bien certainement un datif.

v. 519. *Humana est facies libræ*. Nous avons déjà dit que le signe de la balance était représenté sous la figure d'une femme tenant une balance. Mais, dans les siècles plus reculés, il n'y avait pas de balance au ciel ; les serres du scorpion en occupaient la place. Or, on pouvait demander aux astrologues si les serres du scorpion avaient une figure humaine ; ou si, depuis qu'il leur avait plu de substituer la balance aux serres, l'énergie de ce signe céleste avait pareillement varié.

532. *Piscis... unda*. Par l'eau des deux poissons, Scaliger, Huet, etc., entendent le signe des poissons ; Dufay celui du verseau : la leçon de Bentlei lèverait toute équivoque : *et geminis, et si quos protulit unda*.

v. 542. *Erigone taurumque timet*. Comment la vierge craint-elle les assauts du taureau, si, v. 479, l'âme

du taureau est éprise de la vierge ? On verra pareillement, v. 549, que le scorpion évite la balance : il a certainement grand tort, puisque la balance, v. 492, l'aime tendrement. Les gémeaux, v. 557, 558, vexent ceux qui doivent le jour aux poissons, etc. ; v. 483, les poissons nous sont donnés comme l'objet de la complaisance des gémeaux. Ces contrariétés sont apparemment des mystères qu'il est réservé aux seuls astrologues de pénétrer.

v. 556. *Turba sub unius juvenis*. Par ce *jeune homme* Bentlei entend la partie humaine du sagittaire : le sens serait alors que le bélier et le lion seraient conduits par le sagittaire au combat contre le verseau. Mais, 1<sup>o</sup> *turba*, troupe, ne peut se dire de deux seulement. 2<sup>o</sup> Dans tout le poème de Manilius l'épithète de *jeune homme* est fréquemment donnée au verseau, et jamais à d'autres signes. Bentlei a voulu l'appliquer au *centaure*, l. I, v. 712 : mais sa leçon est démentie par tous les livres imprimés et manuscrits.

v. 608. *Nec longa est gratia facti*. Si quelqu'un regrettait les trois vers que nous avons supprimés après le v. 608 ; pour le satisfaire, nous ajoutons ici l'interprétation qu'Huet en a donnée ; c'est la moins intolérable de celles qui sont venues à notre connaissance.

Ceux qui sont nés sous les deux trigones, c'est-à-dire sous le lion et le sagittaire, ne sont pas toujours unis avec ceux qui naissent sous le bélier, n'embrassent pas toujours leur parti : mais ils leur font quelquefois la guerre, quoique rarement. C'est une suite de la férocité de ces deux signes, que les circonstances présentes entraînent dans ces dissensions passagères.

v. 637. *Cognata quadratis*. Nous avons déjà averti que Manilius ne s'accordait pas avec le plus grand nombre des astrologues au sujet des signes tétragones. En effet, ces signes sont de différent sexe : quelle affinité peut-il y avoir entre eux ? Je ne vois pas pourquoi Scaliger dit ici que de tous les aspects le quadrat est le plus favorable en fait d'amitié, parce que, dit-il, les signes tétragones sont *ὁμογενῆ*, de même nature ; et il cite Ptolémée, qui dit expressément que ces signes sont *ἀνομοιογενῆ*, de différente nature. Il confirme le tout par un passage qu'il attribue aux Grecs en général, et où il est dit que *τὰ τετράγωνα μάχης καὶ ἐναντιότητος ἔστι δηλωτικά* : c'est-à-dire, si je ne me trompe, que les tétragones pronostiquent la guerre et les dissensions. Je m'étonne qu'Huet n'ait pas relevé cette contradiction. Si les signes tétragones pronostiquent guerres et dissensions, il n'est donc pas vrai qu'on les préfère de beaucoup, *longe præferuntur*, à tous les autres aspects.

v. 660. *Quotquot cardinibus*. Scaliger a fait ici un léger changement à l'ordre des vers, et se félicite fort d'avoir rendu intelligible ce que personne n'avait entendu avant lui. L'ordre de l'influence des signes, dit-il, est ainsi réparti entre quatre espèces de liens, relatifs à ceux du droit civil. L'affinité ou l'alliance est du ressort des trigones ; la parenté, de celui des quatre signes cardinaux ; le voisinage, ou la cohabitation est attribuée aux quatre signes simples qui suivent immédiatement les cardinaux ; enfin les quatre autres signes influent sur l'hospitalité. Il n'est point du tout ici question de trigones : Manilius en parlera quelques vers plus bas, et leur attribuera une énergie, non sur l'affinité, mais sur l'amitié. Huet n'a pas négligé cette occasion de relever Scaliger. Quant aux amitiés auxquelles nous sommes portés par l'influence des trigones, Scaliger les restreint à des alliances entre des nations différentes ; c'est apparemment la *majoribus intervallis* qui lui a fait naître cette idée, qui ne nous paraît pas pouvoir s'accorder avec le texte de Manilius.

v. 703. *Ultima et extremis*. Ainsi, par exemple, les deux premiers degrés et demi du lion appartiennent au lion, les deux et demi suivants à la vierge, ceux qui sui-

vent à la balance, et ainsi de suite jusqu'aux deux derniers et demi, qui sont attribués à l'écrevisse.

v. 719. *Reliquis tribuatur ut ordine signis*. Firmicus, l. II, c. 15, donne sur les dodécatomories les mêmes préceptes que Manilius ; mais il ne parle pas de cette division du premier reste. On pourrait en conclure que les vers proscrits par Bentlei n'existaient point dans l'exemplaire que Firmicus avait sous les yeux.

v. 731. *Dodecatemorio*. Δωδεκατημόριον en grec, *dodecatemorium* en latin, sont du neutre : il eût donc été naturel de faire *dodécatomorie* du masculin ; mais l'expression *le dodécatomorie* m'a révolté ; je n'ai pu prendre sur moi de l'employer.

v. 774. *Cardinibus*. Nous les appelons cercles, quoique, à proprement parler, ce ne soient que des demi-cercles. Suivant les astrologues, ce sont des fuseaux dont les pointes se joignent aux points nord et sud de l'horizon. Leur plus grande largeur est de trente degrés, comptés depuis le cercle cardinal, suivant l'ordre des signes. Ces fuseaux, dans la doctrine des astrologues, sont des *maisons* : il y en a douze ; la maison de l'orient est la *première*, celle de l'occident la *septième*, celle du haut du ciel la *dixième*, celle du bas du ciel la *quatrième*. Manilius ne les considère ici que comme des demi-cercles : plus bas, il les considérera comme des temples ou des maisons. Les Grecs appellent ces maisons *les douze lieux*. Manilius divise ces douze lieux en deux parties, quatre cardinales et huit intermédiaires ; aux huit intermédiaires il donnera le nom *des huit lieux*.

v. 792. *Dissociata fluat*. Manilius ne pensait certainement pas que ces cercles cardinaux fussent plus solides que l'axe et les cercles de la sphère, dont il a parlé dans le premier livre. Ces cercles cardinaux, d'ailleurs, ne différaient point de l'horizon et du méridien, sont aussi variables que ces deux cercles ; on en change perpétuellement en changeant de lieu. Comment donc l'usage de ces cercles pourrait-il être de contenir toute la machine de l'univers, qui sans eux croulerait et s'anéantirait ? C'est une imagination bizarre, mais très-excusable dans un poète.

v. 810. *Atque ex occulto...* Firmicus, l. II, c. 22, attribue à la maison du bas du ciel les parents, le patrimoine, les richesses, les biens fonds, les meubles, et *tout ce qui concerne les biens patrimoniaux cachés ou mis en réserve*. C'est un sens que l'on peut donner au v. 810, et c'est peut-être ainsi qu'il aura été entendu par Firmicus. Si cela est, les deux vers proscrits par Bentlei seraient réellement de Manilius.

v. 840. *Labentemque diem vitæ*. Démophile, auteur grec, attribue aux cercles cardinaux les départements que Manilius dit appartenir aux intervalles, avec quelque différence cependant. Suivant lui, l'horoscope préside aux premières années, le milieu du ciel au moyen âge, le cercle ou la maison de l'occident à l'âge avancé, le bas du ciel à la mort.

v. 951. *Octo topos*. Ce terme grec signifie *les huit lieux* : ce sont les huit maisons intermédiaires entre les quatre maisons cardinales. Les douze maisons, collectivement prises, se nomment *dodecatopos*, ou les douze lieux.

### LIVRE III.

v. 60. *Fati ratio...* Les sorts sont au nombre de douze, ainsi que les maisons célestes. D'ailleurs les astrologues mettent une grande différence entre l'énergie des uns et des autres. Celle des maisons s'étend principalement sur tout ce qui est intérieur en quelque sorte à l'homme, sur sa naissance, le cours de sa vie, les bonnes ou les mau-

vaises qualités de son âme, sa santé, ses maladies, sa mort, etc. Les sorts, au contraire, exercent leur action sur ce qui nous est extérieur, sur les richesses, sur les voyages, sur les amis, sur les esclaves, sur les enfants, sur les périls, etc. De plus, les maisons ont toujours une place fixe : l'horoscope, qui est la première, ne quitte pas l'orient : la fortune, premier sort, se trouve indifféremment à l'orient, à l'occident, au plus haut, au plus bas du ciel, comme on le verra par la suite. Au reste, les douze signes du zodiaque, les douze maisons célestes dont il a été parlé vers la fin du livre précédent, et les douze sorts dont il s'agit maintenant, ont chacun leur influence propre et déterminée quant à son objet : mais, suivant la doctrine des astrologues, l'application bonne ou mauvaise de ces influences dépend de la position favorable ou défavorable des planètes dans les signes, dans les maisons, dans les sorts. Cette énergie même des planètes est diversifiée en mille manières par leurs aspects réciproques, trine, quadrat, sextil, d'opposition, de conjonction. Manilius promet souvent de traiter de ces objets : il ne l'a pas fait, ou ce qu'il en a dit est perdu. Le mal n'est pas grand, quant au fond de la doctrine : mais cette doctrine aurait été entrecoupée de descriptions et d'épisodes, que nous ne pouvons trop regretter.

v. 162. *Athla vocant Graii*. *Athla* signifie *travaux, combats, prix des travaux, lice*, etc. Manilius est le seul d'entre les Latins qui se soit servi de ce terme : il en a donné lui-même, vers 67, 68, 69, la définition la plus claire qu'on puisse désirer. On croit communément que par ce terme Manilius a voulu faire allusion aux douze travaux d'Hercule. Nous avons donné à ces *athla* le nom de *sorts* ; on aurait pu les désigner aussi par ceux de *lots, chances*, etc.

v. 176. *Duplici... ratione*. Ces deux moyens, dans le fond, reviennent au même. Soit le soleil en 11 degrés 49 minutes du taureau, la lune en 26 degrés 31 minutes de la vierge, et que l'horoscope, ou le point de l'écliptique qui se lève, soit le 21<sup>e</sup> degré des gémeaux. De 11 degrés 49 minutes du taureau, lieu du soleil, jusqu'à 26 degrés 31 minutes de la vierge, lieu de la lune, il y a 134 degrés 42 minutes. Comptez 134 degrés 42 minutes sur l'écliptique, en partant du 21<sup>e</sup> degré des gémeaux, lieu de l'horoscope, la distribution se terminera sur 5 degrés 42 minutes du scorpion ; c'est le lieu de la fortune ; les 30 degrés suivants constitueront le premier sort. Cette nativité est diurne ; supposons-la nocturne. Du lieu de la lune à celui du soleil il y a 225 degrés 18 minutes. Portez ces 225 degrés 18 minutes sur l'écliptique, contre l'ordre des signes, en commençant la distribution au 21<sup>e</sup> degré des gémeaux, lieu de l'horoscope : elle donnera comme auparavant le lieu de la fortune en 5 degrés 42 minutes du scorpion.

v. 223. *Signum dicatur oriri*. On pourrait traduire moins littéralement, mais plus clairement : Comptez les heures écoulées depuis le lever du soleil jusqu'au moment de la naissance de l'enfant, et réduisez-les en degrés, à raison de quinze degrés par heure. Distribuez ces degrés sur le cercle des signes, en commençant au point où est alors le soleil, et en suivant l'ordre des signes ; le point où finira la distribution sera celui de l'horoscope.

v. 237. *Adde quod*. Les anciens divisaient constamment le jour en douze heures, et la nuit pareillement en douze heures : donc leurs heures ne pouvaient être égales que sous l'équateur.

v. 243. *Cum spatium non sit*. Si le jour et la nuit, pris ici pour le temps que le soleil est au-dessus ou au-dessous de l'horizon, sont dans toutes les saisons de l'année divisés l'un et l'autre en douze heures, il est manifeste que les heures du jour seront beaucoup plus longues en été qu'en hiver : ce sera le contraire pour les heures de la nuit. Cette inégalité est d'autant plus sensible, qu'on s'é-

carte plus de la ligne équinoxiale, sous laquelle les jours et les nuits ont une égalité constante, comme Manilius le remarquera dans la suite. Au temps des équinoxes, les jours sont partout égaux aux nuits. Plus on s'écarte des équinoxes, plus les heures du jour et de la nuit deviennent inégales. Or des heures inégales ne peuvent être une mesure constante et non équivoque de quelque durée que ce puisse être.

v. 273. *Per septem fauces...* L'exemple rapporté par Manilius convient à Cuide, patrie d'Eudoxe, et non aux bouches du Nil. Le plus long jour à Alexandrie n'est que de quatorze heures, abstraction faite de la réfraction, que les anciens ne connaissent pas; et la plus courte nuit est de dix heures. Mais il ne faut pas exiger d'un poète une si grande précision. Manilius, d'une part, copiait Eudoxe; de l'autre, il ne voulait pas laisser échapper l'occasion de comparer les sept bouches du Nil aux sept planètes.

v. 285. *Ad libræ sidus.* Ceci doit s'entendre jusqu'à la balance *exclusivement*; car la durée du lever et du coucher de la balance est bien précisément la même que celle du lever et du coucher de la vierge. Il en est de même du bélier à l'égard des poissons. Au reste, tous ces préceptes de Manilius sont simples, mais ils ne donnent que des *à peu près*.

v. 304. *Chelærumque fides.* Le scorpion avait primitivement soixante degrés d'étendue et composait deux signes, dont le premier était nommé *chelæ*, ou les *serres*: on lui a depuis substitué la balance; mais on a continué de le désigner souvent par l'ancien terme, *chelæ*. Ainsi les serres du scorpion et la balance ne sont qu'un même signe.

v. 305. *Binas... per horas.* Cela n'est pas de la plus grande précision. Même sous la ligne, les signes voisins des points équinoxiaux mettent moins de deux heures à se lever; au contraire, ceux qui sont dans le voisinage des points solsticiaux en mettent davantage. Mais la différence n'est pas si sensible que sous les hautes latitudes.

v. 318. *Ac bene divisio mundus...* Les astronomes distinguent trois sortes de sphères, ou plutôt trois différentes positions de la sphère: la droite, l'oblique et la parallèle. Ces dénominations sont relatives à la différente position respective de l'horizon et de l'équateur. Sous la ligne équinoxiale, l'équateur et tous les cercles qui lui sont parallèles s'élèvent et s'abaissent perpendiculairement, ou à angles droits, au-dessus et au-dessous du plan de l'horizon, qui les coupe tous en deux parties égales. Ceux qui habitent sous cette ligne sont dits avoir la sphère *droite*: c'est cette position de la sphère que Manilius décrit depuis le v. 303 jusqu'au v. 318. Le v. 319 et les suivants, jusqu'au v. 351, contiennent la description de la sphère *oblique*; c'est celle sous laquelle le plan de l'horizon coupe obliquement les cercles parallèles à l'équateur, et les divise en deux parties inégales. Cette inégalité est d'autant plus grande, qu'on s'éloigne plus de l'équateur. Quelques-uns de ces cercles même n'atteignent pas l'horizon, et restent perpétuellement au-dessus ou au-dessous du plan de ce cercle. Enfin, sous les pôles mêmes on aurait la sphère *parallèle*, c'est-à-dire que l'équateur étant confondu avec l'horizon, tous les cercles parallèles à l'équateur seraient aussi parallèles à l'horizon: tous leurs points resteraient perpétuellement ou au-dessus ou au-dessous du plan de ce cercle. Manilius décrit les propriétés de la sphère parallèle depuis le v. 352 jusqu'au v. 380.

v. 372. *Neque enim circumvenit illum.* Manilius suppose un axe; donc il suppose la sphère roulant sur cet axe. L'œil étant dans l'axe ne peut jamais voir que le même hémisphère. Si l'œil était hors de l'axe, l'hémisphère visible varierait; l'œil verrait, successivement, plus de la moitié de la sphère: il la verrait même toute entière, s'il était placé dans le plan de l'équateur de cette sphère.

v. 409. *Usque ad chelas.* Jusqu'à la balance exclusivement. La durée du lever de la balance est égale à celle du lever de la vierge, comme celle du bélier est égale à celle des poissons, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Pour éclaircir tout ceci par un exemple, voyons combien le lever et le coucher des signes doit durer à Paris, suivant la doctrine de Manilius. Le plus long jour d'été est de 16 heures, et la plus courte nuit de 8. La sixième partie de 16 heures est 2 heures 40 minutes, et la sixième partie de 8 heures est une heure 20 minutes: donc la durée du lever du lion est de 2 heures 40 minutes, et celle du lever du taureau de 1 heure 20 minutes. La différence entre ces deux durées est de 1 heure 20 minutes, dont le tiers est 26 minutes  $\frac{2}{3}$ : donc la durée du lever des gémeaux excédera celle du taureau de 26 minutes  $\frac{2}{3}$ . Un excès semblable donnera la durée du lever de l'écrevisse, du lion et de la vierge, si on l'ajoute successivement à la durée du signe immédiatement précédent; et par une marche semblable on aura l'excès de la durée du lever du taureau sur celle du bélier. Cette durée sera donc de 52 minutes  $\frac{1}{2}$  pour le bélier, de 1 heure 20 minutes pour le taureau, de 1 heure 46 minutes  $\frac{2}{3}$  pour les gémeaux, de 2 heures 13 minutes  $\frac{1}{2}$  pour l'écrevisse, de 2 heures 40 minutes pour le lion, de 3 heures 6 minutes  $\frac{2}{3}$  pour la vierge et pour la balance. Après la balance, on suit la même marche, mais en rétrogradant; c'est-à-dire que la durée des levers diminue, de la balance aux poissons, dans la même proportion qu'elle avait augmenté du bélier à la vierge: le lever du scorpion dure autant que celui du lion, celui du sagittaire autant que celui de l'écrevisse, et ainsi des autres. La durée du coucher est égale à la durée du lever de chaque signe diamétralement opposé. Le bélier met autant de temps à se coucher que la balance à se lever: le coucher du taureau dure autant que le lever du scorpion, etc. Telle est la doctrine de Manilius: on conçoit qu'une telle méthode, quelque ingénieuse qu'elle puisse paraître, ne peut donner que des approximations plus ou moins grossières. Dans la réalité, le lever du bélier dure à Paris 38 minutes; celui du taureau, 1 heure 14 minutes; celui des gémeaux, 1 heure 49 minutes; celui de l'écrevisse, 2 heures 28 minutes; celui du lion, 2 heures 45 minutes; et celui de la vierge, 2 heures 45 min.

v. 449. *Vincatur et ipsum Extremo.* Ainsi à Paris l'excès de la plus longue nuit sur la nuit moyenne est de 4 heures, dont le tiers est une heure vingt minutes: la durée de la nuit sera diminuée d'une heure vingt minutes par le verseau, second signe d'hiver; de quarante minutes par le capricorne, premier signe; et de deux heures par les poissons, troisième signe de la même saison. Ce n'est encore ici qu'une approximation.

v. 481. *Redditur orbi.* La méthode que propose ici Manilius est bien précisément la même que celle qu'il a proposée ci-dessus, v. 217 et suiv., et qu'il a ensuite victorieusement réfutée. Scaliger a fait cette remarque avant nous.

v. 547. *Si fortuna...* Tout ceci met les astrologues fort au large; ils auront prédit à quelqu'un une année fort heureuse, et cependant elle sera traversée par un événement des plus funestes: c'est que l'activité favorable de l'année aura été anéantie par l'influence pernicieuse du mois, du jour ou de l'heure; ou c'est qu'au lieu de commencer les supputations par l'horoscope, on les aura fait partir du soleil ou de la lune, etc.

#### LIVRE IV.

v. 190. *Nodoque coercita virgo.* Le texte porte, *nodo coercita*, à la lettre retenue ou arrêtée par un nœud

ce qui peut s'entendre en trois sens différents. 1° L'histoire ou la fable rapporte qu'Érigone, pénétrée de douleur de la mort de son père, tué par des bergers, et ne voulant pas lui survivre, se passa un lacet autour du cou, et cessa de vivre sur la terre. Mais, en récompense de sa piété filiale, elle fut transportée au ciel, où elle occupe un des signes du zodiaque. Comme Andromède, sur nos globes, est encore représentée enchaînée, de même la vierge était peut-être représentée avec le lacet au cou. Alors le nœud qui la retient ne serait autre que ce lacet. 2° Ce nœud pourrait aussi n'être autre chose que celui d'une ceinture qui retient ses vêtements : c'est dans ce sens que Virgile dit de Vénus, *Æneid.* 1, 324, *nodoque sinus collecta fluentes*. Enfin, suivant le troisième sens, que nous avons suivi d'après Bentley, le nœud dont il est ici question serait un des quatre points cardinaux du zodiaque, l'équinoxe d'automne. Ces quatre points principaux, les deux solstices et les deux équinoxes, sont appelés *nœuds* de l'année, non-seulement par Manilius, mais encore par Lucrece. Manilius, l. III, 616, 617, parlant des signes tropiques, dit :

*Quæ tropica appellant, quod in illis quattuor anni  
Tempora vertuntur signis, nodosque resolvunt.*

Et Lucrece, l. V, v. 687, parlant du soleil,

*Donec ad id signum cæli pervenit, ubi anni  
Nodus nocturnus exæquat lucibus umbras.*

Au reste, ce n'est pas sans raison, dit Bentley, que Manilius nous représente ici la vierge comme retenue par un nœud. Elle préside à l'instruction ; or l'instruction est bien plus efficace, lorsqu'elle est appuyée de l'exemple. Érigone, obligée de retenir ses disciples, est retenue elle-même.

v. 247. *Depositæ et opes...* Bentley croit qu'on peut conserver dans le texte ce vers barbare d'un alchimiste :

*Materiamque manu certa duplicarier arte ;*

mais 1° en le transportant après le vers 248, 2° en le corrigeant ainsi :

*Materiamque rudem cara duplicaverit arte.*

Cela diffère un peu trop de la leçon commune. Si cependant on veut admettre le vers ainsi corrigé, il faut ajouter à la traduction : *Et de doubler le prix de ces métaux par la délicatesse de la façon.*

v. 296. *Dizere decania.* On pourrait dire aussi *décuries*. Cette division des signes en trois parties, et l'attribution de chaque liers à trois signes consécutifs, est fort ancienne : les premiers astrologues connus en font mention. Ptolémée proscrivit cette belle doctrine : mais les Arabes la ressuscitèrent, et les astrologues l'ont avidement embrassée. Quant au nom, il n'est pas de la même antiquité ; il est manifestement latin : il ne serait pas cependant impossible que, comme le remarque Huet, il eût été imaginé par des Grecs, c'est-à-dire par des Grecs alexandrins. On reprochait à ces Grecs égyptiens de parler un grec fort corrompu. D'ailleurs, leur pays était presque toujours couvert de légions romaines : ils y voyaient des *primani*, des *secundani*, des *tertiani*, etc. ; ils avaient l'oreille rebattue de ces noms. Sur ce modèle ils forgèrent le terme de *dexavoï* ou *decani*, et l'attribuèrent d'abord aux signes qui présidaient à chaque décanie, et ensuite aux décanies mêmes.

v. 358. *Perque decem medias partes.* Le capricorne doit occuper la première décanie des poissons, et le verseau la seconde, comme le remarque Scaliger. Manilius n'y regardait pas apparemment de si près.

v. 532. *Lumina deficient.* L'écrevisse elle-même est aveugle, s'il faut en croire Manilius, l. II, v. 255. Scaliger croit qu'il s'agit ici de la nativité d'Œdipe. Les anciens astrologues, dit-il, ont écrit qu'à la naissance de ce prince l'horoscope et la lune se trouvaient l'un et l'autre dans la crèche de l'écrevisse.

v. 539. *Ut capiat semel.* On pourrait aussi traduire, qu'il se dévorera lui-même : car on convient assez généralement qu'il s'agit ici d'Érisirhithon, qui, après avoir abattu une forêt consacrée à Cérès, en fut puni par une faim si cruelle, qu'il mangea tout son bien, et finit par dévorer ses propres membres. Cependant Bentley pense qu'il n'est ici question que des débauchés.

v. 564. *Sevitque asperrima fronti.* Il ne nous a pas été possible de suivre ici le sens du savant évêque d'Avanches. Suivant lui, la fortune balance les triomphes par des difformités au visage : ainsi Annibal paya ses victoires par la perte d'un œil. Mais Annibal avait perdu un œil avant ses principales victoires, et quatorze ou quinze ans avant sa fuite, c'est-à-dire, avant son retour en Afrique. Il nous paraît clair, par la contexture du discours, que les infortunes d'Annibal ont dû suivre et non pas précéder ses prospérités. Scaliger croit que, dans ce pronostic du sagittaire, Manilius a aussi eu en vue Jules-César. Mais pourquoi ne l'aurait-il pas nommé ?

v. 580. *Alatis humeris.* Tout le monde sait, dit Scaliger, que les Titans avaient des ailes. Mais si cela est, pourquoi entassaient-ils montagnes sur montagnes, pour escalader le ciel ? Ils n'avaient qu'à y voler.

v. 741. *Laniger in medio...* Les astrologues ne sont point d'accord sur l'attribution des différentes parties de la terre à chaque signe. Par exemple, le bélier préside, suivant Manilius, à la Propontide et à l'Hellespont ; Ptolémée le charge du soin de la Bretagne, de la Gaule, etc. ; Hipparque, de la Thrace, de l'Arménie ; etc., les anciens Égyptiens, de la Babylonie, de l'Arabie. Il en est de même des autres signes. Qui d'eux tous a raison ? La réponse n'est pas difficile à faire.

v. 787. *Teque feris dignam.* Manilius écrivait peu après la défaite de Varus : il n'est point étonnant que cet événement lui ait donné de l'humeur contre les Germains.

v. 811. *Quæ sint ecliptica.* *Ecliptique* vient du verbe grec ἐκλείπειν, manquer, faire faute, s'éclipser. On a donné ce nom à la ligne ou au cercle que le soleil paraît décrire par son mouvement annuel, et qui sépare la largeur du zodiaque en deux parties égales. Il ne peut y avoir d'éclipse, soit de soleil, soit de lune, que lorsque la lune, ou nouvelle ou pleine, est sous ce cercle, ou du moins lorsqu'elle en est très-voisine. Manilius donne ce même nom d'*ecliptiques* aux signes où se trouve la lune au temps de ses éclipses, et aux signes diamétralement opposés ; non-seulement par une raison analogue à celle que nous venons de donner, mais plus particulièrement encore parce que, dans la doctrine de notre poète, ces signes perdent leur activité, les forces leur manquent, leur énergie s'éclipse.

v. 867. *Quæ nec deus invidet ipse.* Ce quatrième livre avait commencé par un beau prologue sur la nécessité du destin : l'épilogue qui le termine, et qui roule sur la dignité de l'âme humaine, n'est pas moins magnifique. C'était sans doute le jugement qu'en avait porté Firmicus, puisqu'il n'a pas manqué de saisir et de s'approprier en quelque sorte ces deux morceaux, l'un dans le troisième chapitre de son premier livre, l'autre pour servir de préface au livre huitième. Dans celui-ci, Firmicus s'efforce de s'élever à la hauteur de Manilius ; et s'il est moins énergique que son modèle, il est du moins plus moraliste. De la dignité de notre âme, il conclut qu'elle doit se rendre souveraine de toutes les affections, de toutes les passions du corps, les modérer, les dompter ; que le corps corruptible tendant sans cesse à appesantir l'âme immortelle, nous ne pouvons être trop en garde contre les atteintes qu'il peut donner à notre innocence ; que nous ne devons ni nous élever dans la prospérité, ni nous laisser abattre par l'adversité ; que notre soin principal doit être de conserver notre âme pure et sans tache, pour la rendre telle à notre créateur. On croirait presque lire un sermon d'un père de

l'Église en lisant cet endroit de Firmicus, et c'est l'ouvrage d'un païen que l'on a sous les yeux.

## LIVRE V.

v. 37. *A dextri lateris*. On a vu ailleurs qu'un signe qui en précède un autre est censé être à sa droite. Mais de plus, selon le savant évêque d'Avranches, la partie boréale du ciel est censée être à droite, et la partie australe à gauche. Il paraît, en effet, que, dans toute cette combinaison du lever des constellations avec celui des douze signes, Manilius suit assez fidèlement cette nomenclature. Au reste, cette concomitance du lever des signes avec celui des autres constellations tant australes que boréales, telle qu'elle nous est donnée par Manilius, n'est point du tout exacte, ainsi que Scaliger l'a remarqué. Par exemple, le poète nous dit que la poupe du vaisseau se lève avec le quatrième degré du bélier. Quelle monstrueuse astrologie! s'écrie Scaliger : du temps de Manilius, les premières étoiles du navire se levaient avec le onzième degré de l'écrevisse. Nous ne relèverons pas toutes les autres erreurs de cette espèce; elles ont été assez fidèlement copiées par Firmicus, et Scaliger n'en a laissé tomber aucune. Mais si Manilius est ici mauvais astronome, ses erreurs sont de la plus petite conséquence, et d'ailleurs il nous en dédommage bien par la beauté des descriptions et des épisodes dont ce cinquième livre est tissu.

v. 207. *Latratque canicula flammis*. A la lettre, la canicule aboie des flammes. La canicule, dans la gueule du grand chien, est la plus belle des étoiles fixes : on la nomme aussi *Sirius*. Quelques écrivains ont confondu la canicule avec le petit chien. Selon Scaliger, le nom de *chien* représente la constellation entière du grand chien, et celui de *Sirius* ou de *canicule* est restreint à signifier la belle étoile de sa gueule. Huet, toujours prompt à contredire Scaliger, prouve, par une foule d'autorités, que les noms de *chien*, de *canicule*, de *Sirius*, ont été appliqués assez indifféremment et à la belle étoile de la gueule, et à la constellation entière : en cela Huet a raison. Mais il est certain, d'un autre côté, qu'on a souvent distingué l'une et l'autre; que Manilius nommément, dans le vers qui nous occupe, autorise cette distinction; que, par le *chien*, il désigne la constellation entière, et, par la *canicule*, l'étoile la plus brillante de cette constellation. Ainsi Scaliger n'a pas tout à fait tort. Bentley ne convient pas que Manilius distingue ici le chien de la canicule; et, en effet, notre poète, lib. I, v. 392, paraît donner à la constellation entière le nom de *canicule*. Mais Manilius était poète, et non astronome; il revêt, comme nous l'avons dit ailleurs, des ornements de la poésie ce qu'il a rassemblé de divers auteurs : il n'est pas étonnant qu'il se contredise quelquefois. D'ailleurs c'est une bien légère erreur, que de donner le même nom à une constellation et à la principale étoile de cette constellation.

v. 255. *Illinc oriens est ipsa puella*. Ceci suppose que les étoiles de la couronne ont primitivement fait partie de la constellation de la vierge; ou, plus probablement peut-être, qu'on a confondu le signe de la vierge avec Ariadne.

311. *Improvidus hœrus*. On ne sait ce que c'est que cette constellation du chevreau, manifestement distincte de la chèvre et des chevreaux du cocher : Manilius, et son copiste Firmicus, sont les seuls qui en fassent mention. Huet soutient vivement contre Scaliger qu'il s'agit ici des deux chevreaux de la constellation du cocher. Le savant prélat avait apparemment oublié que Manilius, v. 102 et suiv. de ce même livre, fait lever ces chevreaux avec le vingtième degré du bélier; et celui-ci se lève avec la balance.

v. 318. *Non... digitos quæ siverit hasta*. A la lettre : Partout où ils seront, la pique ne manquera pas de doigts.

Dans les ventes publiques, on enfonçait une pique en terre, et celui qui voulait enchérir élevait un doigt, ou l'étendait vers cette pique.

v. 325. *Per heredem*. Mercure est, dit-on, l'inventeur de la lyre; il forma la première avec une écaille de tortue, et c'est cette première lyre que les mythologistes ont placée dans le ciel.

v. 343. *Juppiter ante deos*. Théon, d'après Ératosthène, témoigne que les dieux se jurèrent sur l'autel une alliance contre les géants; c'était donc devant les dieux, en leur présence, que Jupiter exerçait les fonctions sacerdotales, *ante Deos*.

v. 345. *In tertia jura ministros*. Les trois degrés étaient celui des *æditui*, chargés du soin de tout ce qui appartenait au temple, tels que seraient aujourd'hui nos sacristains; celui des simples prêtres, et celui des hiérophantes ou souverains pontifes : ceux-ci prédisaient l'avenir. Il est clair que Manilius parle ici des hiérophantes, et non des *æditui*, comme l'a révé Dufay.

v. 409. *Cumque fides*. Voici une autre lyre inconnue à tous les astronomes anciens et modernes. La lyre est appelée par les Grecs *lyra*; par les Latins, *fides*. Est-ce que Manilius a vu dans ces deux noms deux constellations différentes? Firmicus, son copiste, ne fait mention que d'une seule lyre; il la fait lever avec le dixième degré du capricorne, et lui attribue les mêmes influences que Manilius départit à sa seconde lyre. L'unique lyre, connue des astronomes, précède le capricorne, et d'ailleurs elle est d'environ soixante degrés plus boréale que ce signe : il y a donc longtemps qu'elle est levée, lorsque le capricorne commence à paraître au-dessus de l'horizon.

v. 417. *Squamam stellis imitantibus*. Scaliger fait ici une vive sortie contre notre poète, sur ce qu'il donne des écailles au dauphin. Mais Manilius n'était pas naturaliste : il s'est véritablement trompé ici, et il n'est pas le seul des anciens poètes qui ait donné dans cette erreur. Ovide, Métam. III, 665, représentant les Tyrrhéniens changés par Bacchus en dauphins, couvre leur peau d'écailles. Voyez Huet.

v. 476. *Qui vitam ostendit vitam*. Je n'assurerai pas que j'aie rendu complètement le sens de Manilius. Suivant Scaliger, qui prend *vita* pour un génitif, Ménandre a enseigné quelle était la véritable vie de l'homme ou de la vie humaine, et cette vie de la vie est l'amour, dit-il. Huet et Bentley pensent que le sens de Manilius est que Ménandre a montré à son siècle quelles étaient les mœurs de son siècle, qu'il les a représentées fidèlement. Ce sens nous paraît plus admissible que le premier; il est renfermé dans celui que nous avons cru devoir adopter.

v. 487. *Rorantis juvenis*. Ganymède; c'était, avant le règne de l'empereur Adrien, le nom de la constellation qu'on a nommée depuis Antinoüs. Elle est représentée sur nos cartes célestes sous la figure d'un jeune homme que l'aigle tient dans ses serres; ce qui conviendrait mieux à Ganymède qu'à Antinoüs. D'autres entendent ceci du verseau. Mais quoique l'aigle se lève, suivant Manilius, avec le verseau, ces deux constellations sont trop distantes l'une de l'autre pour que l'on puisse dire que l'aigle couvre le verseau de ses ailes. D'ailleurs, l'aigle en tout sens est à la droite du verseau, elle le précède, elle est plus boréale que lui. D'un autre côté cependant, Manilius, faisant dans son premier livre l'énumération des constellations, n'y renferme pas le Ganymède, dit aujourd'hui Antinoüs. Concluons, avec quelques interprètes, qu'il s'agit ici de Ganymède, il est vrai, mais que ce Ganymède de Manilius n'est autre que le verseau; et que quant aux difficultés qu'on pourrait proposer, il faut toujours se souvenir que, comme nous l'avons dit plusieurs fois, Manilius était meilleur poète qu'astronome. Sa plus grande erreur est ici de faire lever le douzième degré du verseau avec l'aigle; et de

son temps l'aigle se levait quatre ou cinq heures au moins avant le douzième degré du verseau. Il faut bien lui passer cette erreur : pourquoi ne lui passerions-nous pas les autres ?

v. 538. *Culpa parentum*. La faute des parents d'Andromède, ou plutôt celle de sa mère Cassiopée, avait été de préférer la beauté d'Andromède à celle des Néréides. Aratus insinue, Cicéron dans ses *Aratées* dit clairement, que c'était sa propre beauté qu'elle avait prétendu plus accomplie que celle de ces déesses. Les Néréides, outrées d'un juste dépit, en portèrent des plaintes amères à Neptune ; et ce dieu punit l'orgueil de Cassiopée par des débordements qui firent les plus grands ravages dans les terres voisines de la mer. De plus, un monstre marin d'une taille énorme était apporté par les flots et désolait toute la campagne : hommes, femmes, enfants, bestiaux, tous les êtres vivants qu'il rencontrait étaient une faible proie pour sa voracité. On consulta l'oracle : il fut répondu que ces fléaux ne pouvaient cesser que lorsqu'on aurait abandonné Andromède à la fureur du monstre. Tel est le prélude de l'histoire, ou plutôt de la fable dont Manilius va nous raconter la suite. On fait ordinairement Céphée roi d'Éthiopie ; la scène aurait été sur la mer Rouge. Manilius n'était apparemment pas de cet avis ; il donne, vers 552, à Andromède une blancheur éblouissante, qui cadrerait mal avec la noirceur des Éthiopiens. De plus, il fait mention, v. 583, des Syrtes qui étaient bien certainement situées sur la côte septentrionale de l'Afrique. Il s'agit donc ici de la mer Méditerranée.

v. 612. *Nupturam dote mariti*. A la lettre, Andromède devait se marier, dotée par son époux. Suivant l'usage ordinaire, Andromède aurait dû porter en mariage une dot à Persée ; ici c'est au contraire Persée qui la dote, en la défendant du monstre, et en lui conservant la vie, sans laquelle toute autre dot lui devenait inutile.

v. 626. *Sociusque in parte catenæ*. Scaliger remarque que le criminel et celui auquel on en confiait la garde étaient liés souvent d'une même chaîne. Cela se pratiquait surtout à l'égard des soldats.

v. 643 *Engonasi*. *Engonasi*, à la lettre, signifie, à ge-

*noux* : cette constellation est plus connue sous le nom d'*Hercule*, qu'on lui a donné depuis. On ne laisse pas cependant de le représenter toujours sur nos cartes célestes fléchissant un genou, et appuyant son autre pied sur la tête du dragon. Mais on couvre sa tête et ses épaules de la dépouille d'un lion ; on lui met à la main droite une massue, à la gauche un rameau et le chien Cerbère : les anciens astronomes, qui ne lui donnaient pas le nom d'*Hercule*, ne lui reconnaissaient probablement pas ces attributs.

v. 674. *Squamigerum nubes*. La pêche dont parle maintenant Manilius est celle du maquereau. Les Turcs, les Grecs, les Italiens retirent de ce poisson une saumure qui était autrefois très-recherchée. C'est celle dont parle Horace, *Serm. II, Sat. VIII, 46*. Dans le texte, Manilius parle de poissons à écailles : mais celui qui, v. 417, a donné des écailles au dauphin en peut bien maintenant gratifier le maquereau.

[v. 690. *At revoluta*.... En termes simples et didactiques : Au lever du lion, la grande ourse est au plus bas de sa révolution et commence à remonter ; et pareillement, au lever du scorpion, la petite ourse, parvenue au méridien sous le pôle, commence également à se relever. Celui qui naît sous ces dispositions du ciel, etc. Du temps de Manilius, et à plus forte raison au siècle d'Eudoxe, la petite ourse n'était pas si voisine du pôle qu'elle l'est actuellement.

v. 706. *Catulosque sagaces*.... Il manque ici plusieurs vers. Manilius y parlait sans doute des influences du dragon. Il distinguait ensuite les étoiles en six classes, relativement à leur éclat ou à leur grandeur apparente. Il faisait l'énumération des étoiles du premier et du second ordre.

v. 712. *Aquilam... dracones*. Le dragon et le serpent, suivant Bentley. Je pense qu'on y peut joindre l'hydre, qui comprend aussi plusieurs étoiles de la troisième grandeur. L'hydre et le dragon, sur nos globes célestes, sont représentés comme de simples serpents. Au reste, Manilius n'a pas prétendu sans doute faire ici une énumération exacte des étoiles de la troisième grandeur : il s'en trouve dans presque toutes les constellations.



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.



— VIII. ....	450	L'ETNA.....	740
— IX. ....	466	Notes sur l'Etna.....	754
— X. ....	485	◊ RUTILIUS. Traduction nouvelle.	
— XI. ....	505	NOTICE sur Rutilius.....	757
— XII. ....	522	ITINÉRAIRE.	
— XIII. ....	539	Livre I. ....	758
— XIV. ....	547	— II. ....	770
ÉPIGRAMMES attribuées à Martial.....	562	Notes sur l'Itinéraire.....	772
NOTES sur Martial, par M. Bréghot du Lut pour les six premiers livres, et par M. Ch. N. pour les huit derniers.....	563	◊ GRATIUS FALISCUS. Traduction nouvelle par M. Jacquot.....	
◊ MANILIUS. Traduction par Pingré, revue.		NOTICE sur Gratius Faliscus.....	777
NOTICE sur Manilius.....		CYNÉGÉTIQUES.....	778
LES ASTRONOMIQUES.		Notes sur les Cynégétiques.....	789
Livre I. ....	638	◊ NÉMÉSIEEN. Traduction nouvelle.	
— II. ....	657	NOTICE sur Némésien.....	795
— III. ....	678	CYNÉGÉTIQUES.....	796
— IV. ....	692	Notes sur les Cynégétiques.....	802
— V. ....	713	◊ CALPURNIUS. Traduction nouvelle par M. L. Puget.....	
Notes sur les Astronomiques.....	729	NOTICE sur Calpurnius.....	805
◊ LUCILIUS JUNIOR. Traduction nouvelle.		ÉGLOGUES.....	807
NOTICE sur Lucilius Junior.....	739	Notes sur les Églogues.....	823